ADMINISTRATION — RÉDACTION
98, rue Georges, Ottawa
Tél: Rideau 514
4, rue Langevin, Hull
Tél: Sherwood 3925

LE DROIT

SEUL QUOTIDIEN FRANCAIS D'OTTAWA ET DE HULL

DEMAIN
BEAU

MAXIMUM HIER 70
MINIMUM (NUIT) 48
A 8 H. CE MATIN 60

22e Année — No 197 | OTTAWA SAMEDI 24 AOUT 1935 | Le numéro: 2 sous

Son Éminence le cardinal demande des prières pour empêcher la guerre

TRIDUUM DANS LE DIOCÈSE DE SON ÉMINENCE

Il aura lieu dans toutes les églises et chapelles, les trois premiers jours de la semaine.

UN DELEGUE

L'archevêque de Toronto représentera le cardinal à la conférence des églises sur la guerre.

A TORONTO

QUEBEC, 24. — Son Eminence le cardinal J.-M.-R. Villeneuve, archevêque de Québec, vient de prescrire un Triduum de prières pour la paix. Voici le texte du communiqué de Son Eminence:

La guerre menace encore le monde. Il y a donc lieu de supplier le Très-Haut d'en écarter les horreurs. A cet effet, que tous les fidèles s'unissent à Nous-même et à Norte clergé dans la prière et la pénitence.

Voilà pourquoi Nous prescrivons qu'un TRIUDUM DE PRIERES soit fait dans toutes les églises et chapelles du diocèse, les DIMANCHE, LUNDI ET MARDI prochains, 25, 26 et 27 courant. Ces jours-là, il y aura exposition solennelle du Très Saint-Sacrement, selon que le jugeront possible Messieurs les Curés et recteurs d'églises ou chapelle, et l'on y devra chanter la triple invocations "Parce, Domine", suivie du psaume "Miserere" avec l'oraison "pro pace".

J.-M. Rodrigue Card.
VILENEUVE, O.M.I.
Archevêque de Québec,
Québec, le 23 août 1935.

Mgr McGUIGAN

Le cardinal Villeneuve a nommé Son Excellence Monseigneur McGuigan, archevêque de Toronto, pour représenter l'Eglise catholique à la conférence des églises du Canada sur la menace de guerre. C'est ce qu'on a annoncé ici à la Société des Nations. On s'attend à ce que cette conférence ait lieu à Toronto d'ici une semaine.

On s'attend à ce que toutes les dénominations religieuses au Canada prennent part à cette conférence. L'Eglise unie a déjà fait le choix de ses délégués.

VANCOUVER, 24 — Lewis-Alfred Mounce, un pionnier de la Colombie-Anglaise, qui fut premier maire de Cumberland, endroit de cette province, est mort ici hier à l'âge de 78 ans. Il était le père d'Irène Mounce, de la ferme expérimentale d'Ottawa. Il naquit à Avondale, N.-E. et fit le commerce du bois dans cette province.

Les nouvelles religieuses

Une école professionnelle des Pères Salésiens—

HONGKONG — L'école professionnelle d'Aberdeen, des Pères Salésiens de Don Bosco à Hongkong, se place, grâce à ses vastes locaux et à son matériel industriel des plus perfectionnés, au premier rang des écoles professionnelles de Chine. Elle a coûté 203.000 dollars mexicains, fournis par des bienfaiteurs. Le terrain a été gracieusement donné par le gouvernement (Fide).

* * *

Une nouvelle école secondaire en Chine —

HANKOW (Chine) —Les Mariannistes de la Province d'Amérique, ont accepté d'ouvrir une école secondaire de garçons à Hankow. Cette nouvelle école, suivra les programmes d'état, et sera dirigée par le R. P. Janning, actuellement directeur de l'école secondaire de Tsinanfu, dans le Shantung. le P. Janning sera secondé par trois autres membres de son ordre et un personnel enseignant chinois. (Fides).

LA GRANDE-BRETAGNE GARDERAIT LE CANAL DE SUEZ

UNE SEMAINE RECORD À L'EXPOSITION D'OTTAWA

LA NOUVELEE CONSTITUTION DES INDIENS

Le bill de l'Inde reçoit la sanction royale, après huit années de travail.

ONZE PROVINCES

(Presse Canadienne)

LONDRES, 24 — Le bill de l'Inde, législation la plus importante jamais édictée par le parlement anglais, a reçu l'assentiment royal, après huit années de travail. Il s'écoulera un long temps avant que la nouvelle constitution soit en vigueur. Dans l'intervalle, l'Inde sera gouvernée comme par le passé.

La nouvelle loi comprend 455 pages imprimées et 478 clauses. La création de l'autonomie provinciale précédera presque certainement la fédération. La fédération panindienne comprendra 11 provinces de l'Inde anglaise de même que d'autres Etats indiens qui voudront bien faire partie de cette fédération. Le gouvernement fédéral et ceux des provinces seront formés de ministres responsables aux législatures, à peu près comme le cabinet englais est responsable au parlement.

Les questions de défense, des affaires étrangères et des matières ecclésiastiques seront du ressort du fédéral, et le gouverneur-général en disposera à sa discrétion. Pour les autres questions, le gouverneur-général et les gouverneurs provinciaux de même que les chefs du gouvernement agiront sur l'avis de leurs ministres.

Pour ce qui est de l'administration de la justice, un tribunal fédéral sera institué. Dans le moment les tribunaux supérieurs de l'Inde sont des tribunaux provinciaux. Les appels des jugements de ces cours ne peuvent être faits qu'au comité judiciaire du Conseil Privé de Londres.

La nomination de Lord Linlithgow comme vice-roi a été reçue favorablement en Angleterre. Il succède à Lord Willingdon et possède une grande expérience des affaires indiennes.

INCENDIE À DES MOULINS DE CHICOUTIMI

Destruction partielle des moulins de la Quebec Pulp and Paper Co.

LES DOMMAGES

(Presse canadienne)

CHICOUTIMI, 24. — Les pompiers demandent de la pluie pour les aider à combattre l'incendie qui a menacé de détruire entièrement les moulins locaux de la Que. Pulp and Paper Company. Ils n'ont pu diriger qu'un faible jet d'eau sur le feu, vu la récente sécheresse. Le moulin No 3 a été complètment détruit à minuit hier soir, deux heures et demie après la déclaration de l'incendie. Le moulin No 1 était une masse de flammes et le No 2 était en feu. Un certain nombre de petits bâtiments étaient aussi menacés, mais on croit qu'ils sont hors de danger.

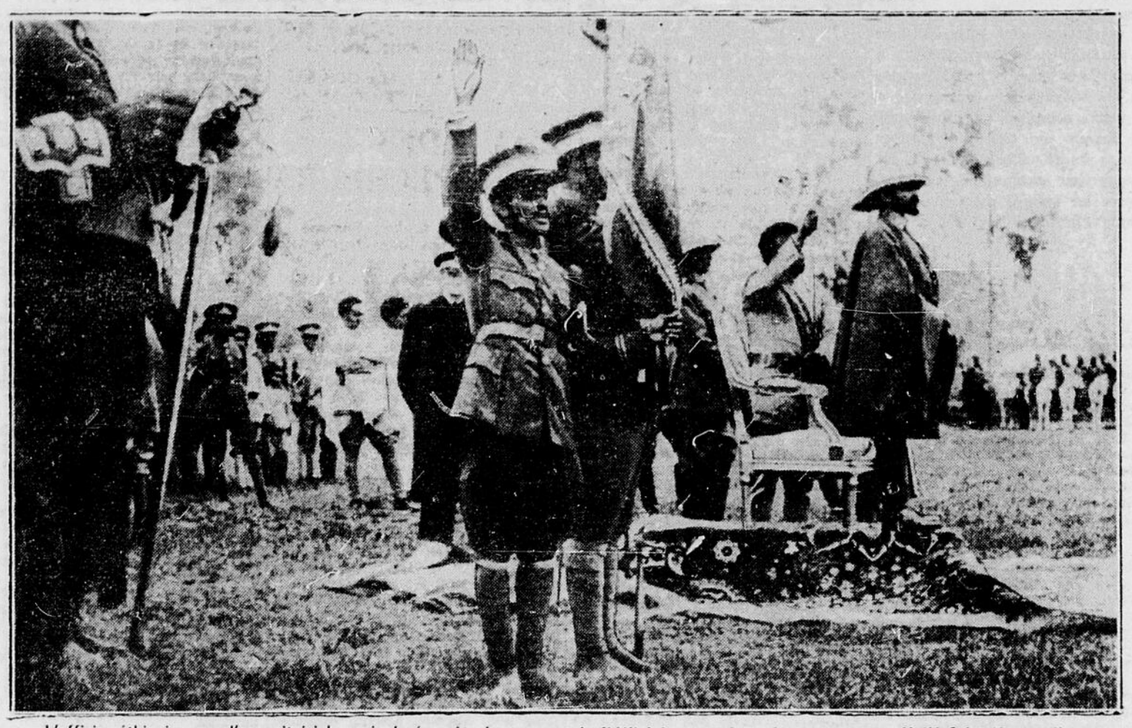
Le chef des pompiers P. Guimond demanda de l'aide de volontaires, mais il était très difficile d'éteindre les flammes avec si peu de pression.

Les moulins ne fonctionnaient pas depuis plusieurs années. Ils étaient évalués à $1,000,000 et on croit que les pertes représentent la moitié de cette somme. Ils pouvaient produire 350 tonnes par jour. Ils étaient situés le long de la rivière Chicoutimi.

CANDIDAT STEVENS

WINDSOR, Ont., 24 — (PC) — L'échevin Garnet Edwards sera le candidat restauratiste dans Essex-ouest aux prochaines élections générales, a annoncé hier P.-J. Gourhay, organisateur du parti dans la région.

LE SERMENT DE FIDÉLITÉ À L'EMPEREUR



L'officier éthiopien que l'on voit ici la main levée prête le serment de fidélité à sa patrie et à son empereur, Hailé Selassié, que l'on voit, un peu à l'arrière du plan, à droite, alors qu'il passe en revue les guerriers accourus à Addis Abéba, de toutes les parties de l'Ethiopie, à l'appel de détresse lancé par le Roi des Rois, en raison de l'imminence d'une invasion italienne.

ASSEMBLÉE DE M. E. BERTRAND À HAWKESBURY

Un millier de personnes y assistent. MM. Paul Leduc et E. Chevrier portent la parole.

LA CRISE

(De notre envoye spécial)

HAWKESBURY, Ont., 24. — Un millier de personnes, au bas mot, sont restées debout pendant près de quatre heures hier soir, dans une température automnale qui avait fait apparaitre les pardessus, et ont écouté avec un intérêt visible M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet de M. Hepburn.

M. Leduc prête son concours pendant la présente campagne, à M. Elie Bertrand, élu en 1929, à une élection partielle, et en 1930, et candidat officiel du parti cette année.

En plus du candidat lui-même et de M. Leduc, les autres orateurs étaient M. Edgar Chevrier, conseil du Roi et député d'Ottawa au dernier Parlement, depuis 15 ans; M. Denis Harbic, qui parla et en anglais et en français, et qui attaqua en termes vigoureux l'administration de M. Bennett; M. J.-B. Marleau, cultivateur de Treadwell, qui, candidat d'abord au congrès du parti, se rallia ensuite à la candidature de M. Bertrand; M. Henri Rozon, président du club du XXe Siècle d'Hawkesbury qui fit un appel spécial aux jeunes et M. Marcel Bourgon, président du club de St-Isidore.

M. Bertrand a profité de son passage à Hawkesbury, petite ville in-

(Suite à la 3e page)

DES CONTRATS ENTRE L'HYDRO ET LES MINES

Ils pourvoient à l'achat de 29.000 chevaux vapeur d'électricité pour l'exploitation minière.

DES DETAILS

(Presse Canadienne)

TORONTO, 24. — L'Hydro vient d'annoncer la signature de contrats en vertu desquels elle fournira un total de 29,000 chevaux vapeur d'électricité aux corporations minières de l'Ontario nord.

L'un de ces contrats est conclu avec la Pamour Porcupine Mines, Limited, dans le canton de Whitney, près de Timmins, et un autre avec la Falconbridge Nickel Mines, Limited. Un troisième contrat a été passé avec la Omega Gold Mines, Limited.

Les nouveaux contrats et la demande croissante d'électricité dans le nord augmenteront de 4.500 chevaux vapeur en décembre l'électricité fournie par le système de l'Abitibi de l'Hydro. Quand les nouvelles compagnies prendront toute l'électricité prévue par leurs contrats, l'augmentation de la demande sera de 15,000 chevaux vapeur.

Convention conservatrice le 29 dans l'est d'Ottawa

Elle aura lieu au Monument National.—M. Maurice Dupré y portera la parole.

Comme le laissait prévoir le "Droit" il y a quelques jours, la convention conservatrice dans l'est d'Ottawa aura lieu jeudi soir prochain au Monument National. L'exécutif de l'Association Conservatrice de l'est d'Ottawa en a décidé ainsi au cours d'une réunion hier soir.

La convention s'ouvrira à 8 h. 30. M. Maurice Dupré, Solliciteur général, et M. Denton Massey, organisateur conservateur, seront les principaux orateurs.

On sait qu'il est question, comme candidats, de MM. Valmore Boudreault, ancien gérant du magasin des Liqueurs, rue Rideau, Lionel Choquette, avocat, E.-J. Labelle, ex-candidat et ex-échevin et Henri Saint-Jacques, avocat.

ON SE PRÉPARE POUR SECOURIR LES SINISTRÉS

Les feux de forêts au Nouveau-Brunswick et en N.-Ecosse laissent 500 personnes sans abri.

LA CROIX ROUGE

(Presse Canadienne)

HALIFAX, 24.—Alors que la pluie a mis fin à la menace des feux de forêts, le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Ecosse se préparent aujourd'hui à secourir plus de 500 personnes qui ont été laissées sans abri à la suite des incendies qui ont ravagé les territoires de colonisation plus tôt, cette semaine.

Des habits, des couvertures et des tentes ont été envoyés à Tracadie pour les sinistrés dont les résidences ont été incendiées dans la partie est du comté de Gloucester.

On a également expédié des vivres aux sinistrés, qui, à date, ont été logés dans les écoles de leurs paroisses respectives.

Il s'intéresse aux produits agricoles

(Presse canadienne)

TORONTO, 24. — Oliva Dionne, père des cinq jumelles, s'intéresse aux produits agricoles à l'exposition de Toronto. Il a certainement entendu parler de Rudy Vallée, dont l'orchestre est à Toronto, mais il ne s'y intéresse guère. M. Dionne et son épouse assistèrent à l'exposition de Toronto où on vend des photographies des jumelles.

Secousse sismique.

ANCHORAGE, Alaska, 24 — Une forte secousse sismique de dix minutes de durée s'est fait sentir en cette région hier matin. C'est la plus forte secousse qui se soient fait sentir récemment. On ne rapporte pas de dommages.

Dépêches de la nuit

Election d'officiers

MONTREAL, 24 — M. Hortensius Béique, député de Chambly à la législature de Québec, a été élu président de la nouvelle organisation conservatrice provinciale permanente. Le brigadier-général C.-A. Smart, député de Westmount, est vice-président et M. Pierre Bertrand, député de St-Sauveur, est le vice-président pour la région de Québec.

Jeune garçon tué.

TORONTO, 24 — Harry Dunbar, onze ans, fils de M. et Mme Herbert Dunbar, a été tué en se faisant frapper par un automobile. L'enfant était occupé à regarder un employé du département des parcs en train de couper l'herbe à un endroit qui sépare deux sections de l'avenue Kenilworth.

Crédit bancaire.

WASHINGTON, 24 — Le projet de crédit bancaire a été sanctionné hier par le président Roosevelt. En vertu de cette sanction, la loi bancaire de 1935 fait maintenant partie des statuts, à la suite d'un débat de six mois.

Importations augmentées

TORONTO, 24. — Les importations d'avoine canadienne par l'Angleterre ont augmenté de 25 pour cent et celles des autres pays ont diminué de 66 pour cent, déclare Sir Francis Floud, haut commissaire du Royaume-Uni au Canada, à un dîner donné à l'exposition nationale canadienne.

Enfant étranglé

ALVINSTON, Ont., 24. — John De Putter, neuf ans, de cet endroit, a été trouvé étranglé dans la grange de son père, un noeud coulant au cou. On croit qu'il alla à la grange pour jouer, qu'il trouva une corde et se la passa au cou.

Victimes des inondations.

TOKIO, 24. — Dix personnes ont perdu la vie et plusieurs sont disparues dans les inondations des provinces d'Admori et d'Akita. Deux cents bâtients qui ont été détruits et et 8.600 maison partiellement inondées. Le service des chemins de fer est paralysé.

LA TOURNÉE DE L'HON. P. LEDUC DANS LE NORD

Le ministre des Mines visite la région entre Cochrane et Hearst.

M. Paul Leduc, ministre des Mines dans le cabinet d'Ontario, est rentré mercredi d'un voyage dans le nord de la province.

Il a visité toute la région comprise entre Cochrane et Hearst, avec MM. Habel et Bradette, députés de la région à la Chambre provinciale et à la Chambre fédérale, respectivement.

M. Leduc a parié au pique-nique annuel de Fauquier, puis il a roulé pendant trois jours avec MM. Bradette et Habel, s'arrêtant chez les colons et les missionnaires-colonisateurs, pour puiser chez eux des renseignements de première main et des opinions spontanées.

M. Leduc et ses hôtes ont visité la ferme modèle du gouvernement fédéral à Kapuskasing et M. Leduc est revenu émerveillé des résultats obtenus. On tente actuellement des expériences avec des arbres fruitiers, et on a réussi d'une manière encourageante jusqu'ici. On a bon espoir de pouvoir introduire le pommier dans la plus grande partie du territoire.

M. Leduc a vu de très belles fermes dans la région. Ceux qui sont arrivés il y a vingt ans sont bien établis. Il y a des familles composées de 5 ou 6 fils établis dans le même rang, et qui se tirent bien d'affaire.

M. Leduc est revenu convaincu que les colons ne veulent pas du "dole". D'autre part, ils réclament la prime de défrichement et quelques mois de travail sur les routes.

Il est aussi convaincu que la colonisation du nord s'est faite à rebours du bon sens.

Les colons ont été éparpillés comme au hasard, sur des distances énormes, et l'on n'a pu leur donner les routes nécessaires à leur prospérité, malgré qu'on y ait englouti des millions et des millions.

Les colons ont gardé un souvenir désagréable du "passage" des colons envoyés au cours des dernières années à grand renfort d'octrois et qui s'envolèrent dès que "l'argent du gouvernement fut mangé".

IL EST ENCORE EN LIBERTE

SUDBURY, 23. — Malgré de très actives recherches les agents de la police provinciale et les gardiens de la ferme de Burwash n'ont pu encore mettre la main sur M. John Melnick, qui s'est évadé de la ferme industrielle, mercredi, moins d'une heure après la découverte du cadavre d'un autre détenu de Burwash.

LES CANDIDATURES FEDERALES

VANCOUVER-BURRARD

VANCOUVER, 24. — Alan-K. McDonnell a été choisi candidat conservateur dans Vancouver-Burrard pour les prochaines élections fédérales.

VANCOUVER-SUD

VANCOUVER, 24. — A.-B. Cary a été choisi candidat du parti de la reconstruction dans Vancouver-sud.

LES CHIFFRES D'ASSISTANCE À 300.000?

Une foule de 51.000 personnes a afflué dans la journée d'hier au parc Lansdowne.

AUJOURD'HUI

Une température parfaite laisse prévoir que les chiffres de l'an dernier seront dépassés.

LES ATTRACTIONS

	1935	1934	1933
Lundi	53.000	55.500	55.000
Mardi	29.800	29.500	29.700
Mercredi	49.500	52.300	56.300
Jeudi	65.000	58.000	5.500
Vendredi	51.000	25.000	51.000
Totaux	248.300	220.300	197.000

Augmentation dans l'assistance hier, comparée au jour correspondant de l'an dernier: 26.000.
Augmentation à date dans l'assistance comparée avec les cinq jours correspondants de l'an dernier: 28.000.

Tous les records d'assistance pour le vendredi à l'Exposition d'Ottawa ont été égalés, hier quand on eut enregistré une foule de 51.000 personnes. Ce record avait été établi pour la première fois en 1933. L'assistance pour les cinq premiers jours de la semaine s'élève à 248.300, soit 28.000 de plus que pour les jours correspondants de l'an dernier. Rien ne laissa prévoir, hier matin, les foules qui, hier après-midi et hier soir, ont envahi le parc Lansdowne à jet continu.

(Suite de la 3e page)

SÉRUM CONTRE LA PARALYSIE

Du sérum extrait de la moelle épinière du singe contre la paralysie infantile.

(Presse Canadienne)

NEW-YORK, 24. — Quatre cent quarante-huit petits singes sont arrivés hier soir au laboratoire local du Dr Maurice Brodie, jeune savant natif d'Ottawa, et on espère que plusieurs enfants de l'est des Etats-Unis pourront échapper à la paralysie infantile qui sévit dans le sud du pays. Le bureau de santé de New-York a reçu un grand nombre de demandes d'un sérum produit grâce à des travaux de six années du Dr Brodie. Ce sérum est extrait de la moelle épinière des singes. Le vapeur Lindenbank, qui est arrivé de Calcutta à Boston, a transporté 448 de ces singes, qui furent transportés immédiatement à New-York en camions. Le Dr Brodie s'est mis immédiatement à l'oeuvre pour extraire le sérum. La ville de New-York a conclu des contrats en vue de l'achat de 3.500 autres singes.

TROIS CANDIDATS

PRESCOT, 24. — Il y a trois candidats sur les rangs dans Grenville-Dundas aux prochaines élections fédérales: A.-C. Casselman, ci-devant député conservateur; Preston Elliott, candidat libéral; le Dr C.-T. Patterson, candidat restauratiste.

L'ITALIE PRÊTE EN DÉPIT DE TOUTE MESURE

L'Angleterre assemblerait le plus grand nombre d'avions possible dans la Méditerranée.

MESURE HARDIE

On prétend qu'un blocus du canal de Suez aurait de graves résultats.

LES MANOEUVRES

(Presse Associée)

LONDRES, 24. — Les regards se tournent vers la Grande-Bretagne, et on se demande ce qu'elle fera dans le différend italo-éthiopien. On dit que des avions anglais se dirigent vers l'Egypte pour garder le canal de Suez.

Un certain nombre de journaux de Londres font un assez mauvais accueil au fait que l'Angleterre risquerait de s'engager dans un conflit en tentant d'appliquer les sanctions contre l'Italie, si Mussolini déclare la guerre à l'Ethiopie. La vérité, c'est que la Grande-Bretagne est le pays le moins en état de se défendre, dit le Daily Mail.

On n'a pu faire confirmer la nouvelle du mouvement des aéroplanes anglais, mais on apprend que l'amirauté a reçu l'ordre d'assembler le plus grand nombre d'avions possibles dans la Méditerranée comme mesure de précaution. On regarde cela comme la première mesure en vue de mettre en vigueur les sanctions contre l'Italie. L'une d'elle serait la fermeture du canal de Suez, pourvu que les autres membres de la Société des Nations appuient la Grande-Bretagne à l'assemblée du conseil de la Société, qui s'ouvrira le 4 septembre. Une telle politique, dit le Mail, serait désastreuse à l'Angleterre.

On apprend que 4.500 Italiens s'embarquent aujourd'hui sur un vaisseau construit pour n'accommoder que 1.500 personnes.

Le comité de défense, qui prétend que la protection et le contrôle du canal de Suez sont nécessaires à l'empire, a ordonné de prendre des mesures de défense navale, militaire et aérienne. On dit que l'Italie pourrait tenter de saisir le canal en cas de guerre.

La flotte ne pourrait seule, dit-on, garder le canal, et l'armée et l'aviation auraient reçu des ordres en cas de troubles. La flotte établirait ses quartiers généraux à Malte et serait prête à tout événement. Cette flotte de la Méditerranée comprendrait cinq cuirassés et trois croiseurs. Le Hood de 42.000 tonneaux, le Renown et le Repulse, de 32.000 tonneaux chacun.

DISCUSSIONS REPRISES
(P. C. - Havas)

LONDRES, 24. — Le Grande-Bretagne a repris hier soir ses discussions avec la France, dans un dernier effort pour éviter un conflit, et elle a pris en même temps des mesures de précautions en cas de guerre. Un caucus des ministres du cabinet a été tenu à Downing Street, sous la présidence de Ramsay McDonald. Il y a indice que le gouvernement n'a pas abandonné l'espoir de paix et qu'il négociera encore avant

(Suite à la 4e page)



Vallée de l'Outaouais et Haut-Saint-Laurent: Vents modérés du nord au nord-est. Beau aujourd'hui et demain. Assez frais ce soir.

Le centenaire du doyen des curés de France

PARIS, 24 (P.C.-Havas)—Le diocèse de Vannes a fêté le doyen des curés de France. C'est un prêtre breton, l'abbé Yves Cadoret, qui atteint aujourd'hui sa centième année, sans avoir jamais quitté la terre bretonne où il vit le jour.

L'abbé Cadoret, élève au Séminaire de Vannes, finit sa carrière ecclésiastique comme curé, recteur de Surzur. Depuis longtemps, bien qu'encore alerte, il a dû cesser d'administrer sa paroisse, et il vit retiré dans le petit village qu'il administra.

Il était, pour fêter ses cent ans, entouré de plusieurs prêtres, tous neveux ou petits-neveux, dont la présence atteste le surnom de la Bretagne: "Terre des prêtres".

"LES MASSES ITALIENNES DÉSIRENT LA PAIX"

(Presse Canadienne)

MONTREAL, 24. — "Laissez les Ethiopiens en paix. Les masses italiennes veulent la paix". Ces paroles ont été trouvées imprimées en rouge sur un drap blanc enveloppant une pierre recouverte d'un journal représentant Mussolini en train d'inspecter des troupes. Cette pierre fut lancée hier soir contre une vitre de l'édifice de l'Italian Steamship Lines, Ltd. Les agents de police furent appelés mais n'ont pu trouver l'auteur de cet incident.

Molière aux Champs-Élysées

PARIS, 24.—C'est l'événement de la saison parisienne. La Comédie française a abandonné — temporairement — sa maison pour emprunter l'hospitalité d'une salle de spectacle des Champs-Elysées, le théâtre Marigny. Le fait est assez rare: on est très attaché à la tradition dans la maison de Molière, et il faut de sérieuses raisons pour que les comédiens se résignent à aller jouer sur une autre scène. Mais la Comédie française menaçait ruine et des réparations étaient devenues indispensables. Comme les familles romaines emportaient avec elles leurs dieux lares, les acteurs ont emporté le buste de Molière qui se trouve maintenant dans la galerie de Marigny, où il a l'air un peu dépaysé. Evidemment le cadre dans lequel on va jouer Racine et Corneille est moins "noble" que celui du Théâtre français. Mais qu'importe? La Comédie ne s'est-elle pas installée en 1790 dans un théâtre construit sur les ordres du duc d'Orléans pour servir de salle de spectacle au Palais Royal et qui s'appelait les Variétés amusantes?

Dans son cadre provisoire la Comédie française trouve un confort qu'elle n'avait pas chez elle: sans parler de la fraicheur des Champs-Elysées des loges d'artistes aérées et un éclairage plus somptueux qui oblige, paraît-il, les acteurs à accentuer leur maquillage. La Comédie a, en effet, amené avec elle tout son petit monde d'ouvreuses, d'habilleuses, de perruquiers. Et ce "petit monde" n'est pas le moins attaché aux traditions de la Maison. Un comédien se plaignait un jour de n'être pas coiffé dans le "style" qu'exigeait son rôle. Le perruquier s'en excusa avec hauteur: "Permettez, monsieur, Molière n'a pas fait que des chefs-d'oeuvre!".

RELIGION: Vie et Doctrine

FAMILLE ET RELIGION

La famille est établie sur l'amour et ses concessions mutuelles, et qu'est-ce que cela sinon un sacrifice ?

Le but de la famille c'est d'abord la venue au monde des enfants; et dites-moi si cela aussi n'est pas un sacrifice ?

Puis il y a leur entretien et leur éducation qui durent si longtemps et qui rapportent souvent si peu — temps pendant lequel il me semble voir le père et la mère suant à plein rendement, attelés qu'ils sont à un char vaste et luxueux parfois et trop lourd, dans lequel les enfants insouciants, qui se croient en excursion de plaisir ne se préoccupent ni des efforts, ni des fatigues, ni des sueurs et des larmes parfois de ceux qui les véhiculent. Et combien de fois ne se rendent-ils compte de ce que furent pour eux leurs parents, qu'à partir du jour où ils les ont perdus.

La religion! en général? me direz-vous. Oui, si elle est bien comprise: rendre à Dieu ce qui est Dieu; honorer ses parents, aimez son prochain comme soi-même; et faire les sacrifices voulus pour remplir ces grands commandements et cela suffit.

En tout cas, sans religion, la famille s'en va, et rapidement. Pourquoi d'abord se rendrait-on esclave de l'institution de la famille avec toutes ses restrictions si tout finit avec la vie — si je dois uniquement chercher mon plaisir ici-bas. Est-ce que l'instinct des animaux ne se contente pas de l'union libre et pourquoi nous imposerions-nous davantage ?

J'ai dit, au commencement, que dans la famille antique on gardait sur un autel le feu sacré, image à la fois de la religion et de la famille; c'était comme l'âme vivante de la famille et c'était le symbole de l'habitation de la divinité.

Ce n'était là qu'un symbole, mais la réalité et la vérité c'est que le feu sacré qui gardera la lumière et la chaleur de la vie de la famille c'est la religion.

Parents chrétiens, vous avez ouvert l'âme de vos enfants à Dieu et à sa grâce, par le baptême; voyez à ce que cette flamme ne s'éteigne plus. Apprenez-leur à prononcer le nom de Dieu dans leurs prières; à faire quelques petits sacrifices pour le bon Dieu dès que s'éveille leur fraiche intelligence; formez-les à être surnaturels, c'est-à-dire à ne pas vivre que pour la terre, mais en citoyens du ciel; donnez-leur l'exemple avec les leçons du sacrifice; et, après les avoir formés ainsi, ils pourront continuer, à leur tour, la même voie et d'après les mêmes principes, cette institution de la famille chrétienne qui est si importante.

A. HARBOUR.
Ptre, chanoine
Curé de la Basilique, Montréal.

Mais garder son âme à l'abri du mal ne saurait suffire au disciple du Crucifié, décédé vraiment à payer sa dette de reconnaissance. Son âme rachetée, il voudra l'embellir toujours plus des mérites du sacrifice rédempteur. Les sacrements en sont les canaux mystérieux par où s'écoule le sang du Christ. Et le plus riche en fruits de grâce et d'union avec Dieu, n'est-ce pas la divine Eucharistie?

"C'est donc vers l'auguste Sacrement de l'autel, comme l'écrivait récemment le Souverain Pontife en annonçant la clôture à Lourdes du Jubilé de la Rédemption, qu'en ce XIXe centenaire de la réception d'une telle grâce, tous les chrétiens doivent tourner leurs pensées et diriger eur piété. Qu'ils lavent leurs souillures aux flots de grâce qui en dérivent, qu'ils expient leurs fautes; qu'ils confient et abandonnent les épreuves et les difficultés dont ils sont opprimés à Celui qui, seul, peut les paiser, les redresser et les élever jusqu'aux cieux!'"

Quelle meilleure exhortation pourrions-nous vous adresser, au début de cette sainte quarantaine qui doit se clore, pour tout vrai chrétien, par la participation au banquet eucharistique! N'est-ce pas par la communion que nos âmes se revêtent plus étroitement du Christ et s'incorporent plus intimement cette vie surnaturelle dont Jésus, sur le Calvaire, nous a mérité l'effusion? Mystère de grâce et merveille encore de la Rédemption, qui permet à nos âmes de se divisiner ainsi; merveille d'amour qui fait les grandes âmes, car c'est elle qui fait les saints! Admirez, en effet, le magnifique épanouissement de la vie divine qui découle de l'Hostie — et pas seulement dans l'élite des saints canonisés — mais dans ces légions d'âmes inconnues faites à leur image: âmes virginales et maternelle, à la manière des Geneviève et des Blanche de Castille; âmes chevaleresques et de noble vaillance, sur le modèle des saint Louis et des Jeanne d'Arc; âmes de charité ardente et de zèle rédempteur à l'exemple des François de Sales, des Vincent de Paul, des Père Eudes, des Jean-Baptiste Vianney, des Marguerite-Marie des Thérèse de l'Enfant-Jésus; âmes saintes et bienfaisantes en toute variété de bienfaisance et de sainteté, qui, à tous les degrés de l'échelle sociale, à tout âge et en toute fonction, constituent depuis des siècles le miracle permanent de la vie divine s'épanouissant dans l'humanité par la vertu de l'Hostie, du Sang Divin, répandu sur le Calvaire.

MGR PICARD,
évêque de Bayeux

La surexcellence du spirituel

Ne l'oubliez pas, il n'y a qu'un Evangile, qu'une manière de l'entendre; quiconque s'en écarte plus ou moins s'éloigne de la vérité. On ne fait pas mentir le Christ. Après avoir affirmé avec toute sa divine autorité que lui seul est la vie, qu'à le suivre on ne marche point dans les ténèbres, mais dans la lumière de vie, que sa parole défiera les siècles, alors que le monde s'effondrera, il a ajouté, parlant à ceux auxquels il confiait la continuation de sa mission illiminatrice: "Allez, enseignez toutes les nations comme mon Père m'a envoyé, moi je vous envoie; qui vous écoute m'écoute, qui vous méprise me méprise."

Demeurez avec le Maitre éternel, celui que vous a appris à connaitre votre catéchisme. Mettez du spirituel dans votre intelligence en veillant sur votre foi, en la défendant, en la gardant intègre, comme aux jours de plein soleil et de sainte liberté des enfants de Dieu, où rien n'obscurcissait votre ciel.

Mettez ensuite du spirituel dans vos coeurs en veillant sur vos moeurs. Il est extrêmement difficile, en notre temps, de conserver intactes la pureté de l'âme, la pureté du corps. Du matérialisme au sensualisme, il y a successivement, et l'aboutissement, c'est l'indiscipline morale. La chronique honteuse des journaux est une photographie du monde contemporain, et c'est affreux. Partout le scandale, et quel scandale ! Les progrès du divorce sont effrayants, et l'on parle encore d'en faciliter l'usage; un grand nombre de foyers sont désunis, la famille est profanée; la licence des conversations, des récréations, des attitudes est inconcevable; c'est partout, et sous toutes les formes, la provocation au vice: l'affiche, le cinéma, le théâtre, le roman, le feuilleton. Un fleuve de boue déborde et risque d'enliser dans ses ondes hideuses ce qui est beau, ce qui est utile, ce qui est fort, ce qui est l'amour vrai, reflet et fruit de l'amour éternel.

De toute urgence, il y a une réaction à opérer, en revenant à la saine discipline des préceptes divins. Elle est faite, sans doute, d'austérité, d'efforts, de quelques minimes sacrifices; mais elle produit toute douceur, toute joie, tout épanouissement, tout fécondité. Ecoutez saint Paul nous en faire l'instante recommandation, et gardez ses paroles en vos coeurs. "Au reste, Frères, que tout ce qui est vrai, tout ce qui est honorable, tout ce qui est juste, tout ce qui est pur, tout ce qui est de bonne renommée, s'il est quelque vertu s'il est quelque ouange, que ce soit là l'objet de vos pensées; ce que vous avez appris et reçu, ce que vous m'avez entendu dire et vu faire moi-même, pratiquez-le, et le Dieu de paix sera avec vous."

Foi limpide, moeurs délicates, tels sont les éléments qui, en chacun de nous, constituent le spirituel.

Mais il est très important de remarquer l'impossibilité de les posséder sans le secours d'en haut; l'un et l'autre sont une grâce précieuse qu'on n'obtient que par la prière. Voilà pourquoi, très opportunément, nous entendrons le précepte du Maitre: "Il faut toujours prier et ne pas se lasser."

Mgr GONON,
évêque de Moulins.

L'AMI DES PECHEURS

Ses ennemis avaient cherché le sobriquet qui pût, dans leur esprit, déconsidérer davantage Notre-Seigneur aux yeux des foules et ils lui ont décerné le titre le plus précieux à notre gratitude et à notre confiance, en l'appelant l'ami des pécheurs. "Cet homme accueille les pécheurs et il mange avec eux!"

Le catholique d'action doit aussi "aimer" les pécheurs, aimer leurs âmes au point de souffrir de leur triste état de tout faire pour les en retirer. Mais quelle conduite tenir à leur égard?

A les fréquenter, ne courons-nous pas le risque de subir leur influence d'amoindrir peu à peu notre amour du bien, de nous relâcher dans nos efforts vertueux? Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. Mais si nous les tenons à l'écart, qui les éclairera sur leur conduite, qui encouragera leurs premiers repentirs, qui les persuadera que le Christ veut leur pardonner et peut les relever?

C'est toujours Jésus qu'il faut imiter. Le Maitre, qui, pendant trois ans, appelle, attend, accueille les pécheurs, pouvait impunément les approcher, parce que sa compassion pour les coupables s'alliait avec une horreur infinie pour le péché. Le ciel, mieux que la terre, peut saisir l'abominable laideur du mal, et c'est pourquoi la conversion d'un pécheur y produit tant de joie.

Gardons-nous d'une hypocrite indulgence envers les autres qui tendrait à nous innocenter de nos propres fautes. L'apôtre, qui aime vraiment les pécheurs, est aussi sévère pour lui-même qu'il est pitoyable aux erreurs d'autrui. Avant d'aborder celui que nous voulons ramener à une vie régulière, adressons à Dieu une prière rapide pour renouveler notre crainte de tomber dans le mal par exemple, celle que le prêtre est invité à dire avant d'entendre les confessions: "Alios salvem, meipsum non perdiam!" Faites, Seigneur, que je sauve les autres sans me perdre moi-même...

Puis actualisons le sentiment de notre propre culpabilité. Désavouons notre égoïsme et nos négligences. Nous aussi nous appartenons à la race des pécheurs, nous sommes des pécheurs pardonnés.

Après quoi, nous pouvons sans danger courir après la brebis égarée et tâcher de rapporter au trésor de l'église la drachme qu'elle a perdue, en pleurant les fautes du pécheur comme si nous les avions commises nous-mêmes. Et s'il faut nous asseoir à sa table, que ce soit en pensant que nous devrons le conduire à la table du Seigneur. Nous ne les sauverons pas si nous ne les aimons pas, et nous ne les aimerons pas si nous ne détestons pas nos fautes à nous.

La terre est remplie de pécheurs, c'est vrai, puisque nous y sommes. Mais le ciel aussi est plein de pécheurs que Jésus a convertis. Dieu est, à la lettre, Celui qui accueille les pécheurs et les invite à son festin.

Quelle belle parabole nous avons à écrire en marge de l'Evangile, la parabole du frère aîné qui, au lieu de mépriser le cadet qui s'est déshonoré, part bien vite à sa recherche pour le ramener plus tôt à la maison paternelle!

En connaissant les occasions d'achats qui se présentent chaque jour, vous tirez de votre dollar toute la valeur qu'il soit possible d'en tirer. Les annonces vous disent où et comment acheter.

LA MESSE

Ainsi donc, avant tout, le sacrifice est un acte d'adoration et le plus respectueux qui puisse être, puisqu'il est offert par Jésus-Christ lui-même en la personne du prêtre, à Dieu son Père.

Mais le mot même Eucharistie signifie action de grâces, remerciement: de même que le sacrifice de l'agneau pascal avait pour but de remercier Dieu d'avoir délivré son peuple de la servitude d'Egypte avant de contracter avec lui l'ancienne alliance sur le mont Sinaï, de même le sacrifice de la dernière Cène a eu pour but de remercier Dieu de tous les bienfaits qu'il avait accordés aux hommes, et, en particulier, de celui qui les résume tous, de vouloir bien accepter le sacrifice de la croix comme gage de la nouvelle alliance en expiation de tous les péchés du monde; c'est pour cela que Jésus-Christ lui-même, avant de prendre le pain qu'il devait changer en son Corps, rendit grâces à son Père.

Par conséquent, le Sacrifice de la messe lui-même, qui répète la dernière Cène, a avant tout pour but de remercier Dieu d'avoir accepté le sacrifice de la croix et comme Notre-Seigneur Jésus-Christ, le prêtre commence par rendre grâce à Dieu dans la prière qu'on nomme la Préface.

Mais, en même temps, le Sacrifice de la messe apaise la colère de Dieu et le porte à nous pardonner nos péchés: par lui, nous nous couvrons, pour ainsi dire, des mérites du sacrifice de la croix et ainsi, Dieu, en vue de ces mérites, est disposé favorablement en notre faveur, pour nous pardoner nos péchés et pour nous donner ensuite toutes les grâces dont nous avons besoin.

Il est disposé non seulement à pardonner les péchés, mais aussi à remettre la peine qu'ils ont méritée, soit à nous-mêmes, soit à ceux pour qui nous avons l'intention de faire offrir le Saint Sacrifice de la messe et, en particulier, pour les chères âmes du purgatoire, ces parents, ces amis que nous oublions parfois et pour qui le Sacrifice de la messe est le meilleur moyen de payer la dette qu'ils ont encore envers la justice divine.

Puisque la messe est un acte d'adoration, c'est à Dieu seul qu'on peut l'offrir, et, pourtant, déjà au IIe siècle, nous voyons les premiers chrétiens faire célébrer le Saint Sacrifice de la messe à l'anniversaire de la mort d'un martyr et, dans la suite, l'Eglise a toujours admis que l'on offre la messe en l'honneur des saints. Cela signifie que l'on offre la messe pour remercier Dieu des grâces qu'il a faites aux saints et, en particulier, pour la grâce de leur martyre.

Les saints, en effet, ne se sont sanctifiés que par le sacrifice de la croix et de la messe. Pendant toute l'éternité, ils ont un ardent désir de remercier Dieu et nous ne pouvons rien faire qui leur soit plus agréable que de remercier Dieu avec eux par le Saint Sacrifice de la messe. Ainsi ils seront disposés eux-mêmes à prier pour nous, à intercéder pour nous auprès de Dieu et à lui demander les grâces dont nous avons besoin. Ceci, d'ailleurs, ne diminue en rien l'intercession de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car les saints ne font qu'un seul corps avec le Christ, par le dogme de la communion des saints, et tout ce qu'ils demandent à Dieu, ils le demandent par l'intermédiaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ, leur chef.

N'oublions pas, en effet, que c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même qui offre le Saint Sacrifice de la messe par l'intermédiaire du prêtre; le prêtre parle en son nom, lorsqu'il dit: "Ceci est mon Corps, ceci est mon Sang." Et comme Jésus-Christ et son Eglise ne font qu'un, le prêtre se trouve à la fois le délégué, le représentant de Jésus-Christ et de l'Eglise tout entière.

Le Sacrifice de la messe est toujours agréable à Dieu, même si par malheur le prêtre qui l'offre en était indigne, puisqu'il est offert par Notre-Seigneur Jésus-Christ et par son Eglise. Mais dans la messe où l'Eglise offre ce Sacrifice, il est plus agréable à Dieu dans les temps où cette Eglise compte plus de saints ou est animée d'une plus grande ferveur.

Mgr RODIE, év. d'Ajaccio.

Toujours vivants parmi nous

Il s'éteignait, aujourd'hui même, voilà soixante-quinze ans, celui qui avait été, quarante et un an durant et qui demeure à jamais le Curé d'Ars.

Ars! Une toute petite bourgade, un trou! "Que c'est petit!" s'écria-t-il spontanément quand il ajouta, sous l'effet d'un pressentiment surnaturel: "Cette paroisse ne pourra contenir tous ceux qui plus tard, y viendront.

De cette vie humble et prodigieuse, beaucoup ne retiennent que des épisodes: les luttes prolongées avec le diable, le "grappin", comme il disait, ou ses miracles en collaboration avec sainte Philomène: les 100,000 pèlerins qui, chaque année, déferlaient sur Ars; les séances interminables, et si fécondes, du confessionnal, ou les célèbres catéchismes.

Mais ce qui passe tout ce merveilleux et l'explique, sous l'action de la grâce en nous le faisant plus proche, c'est l'âme de ce prêtre.

Jésus-Christ l'a marqué d'un sceau à part.

Il est plus divin qu'humain, ce pauvre être défait qui rayonne le surnaturel par tous les pores. De lui, comme de saint Paul, on peut dire que son coeur était le Coeur du Christ.

Et toute sa science de même était celle qui se condense dans Jésus crucifié.

Ce qu'il a aimé Dieu, dans l'intime de l'âme, et à la face du monde! Ses fameux catéchismes de 11 heures, tant suivis, n'étaient plus, à la fin, que des soupirs d'amour de Dieu. Qu'avaient donc appris les auditeurs? Cet accent à nul autre pareil, d'une âme qui se fondait en Dieu.

Français dans l'âme, surnaturel plus que tout autre, dur à lui-même et livré aux pauvres pécheurs sans répit, il est celui qui nous prêche la seule vérité féconde et qui sauve: loin des partis humains, il faut refaire une âme chrétienne à notre race. Travaillons-y tous, sans distinction de caste ni de rang; il nous y aidera, car il vit, prie et agit pour nous et avec nous.

di-so-ma
ACTIVE INSTANTANÉMENT LA DIGESTION
Brûlements d'estomac, gonflements, gaz, lourdeurs, maux de tête, acidité, langueurs et sensations fréquentes de fatigue sont l'indice que vous avez besoin de Di-So-Ma. Le plus tôt vous en prendrez mieux vous vous sentirez. Mangez à votre goût et laissez Di-So-Ma digérer ce que vous mangez.
D2P
CHEZ VOTRE PHARMACIEN

ECOUTEZ: ON PARLE DE PRESSE CATHOLIQUE

LOUIS VEUILLOT

J'ai peu d'attention pour les gens qui pourraient nous constituer en force et qui aiment mieux nous regarder suer sous le faix.

Abbé THELLIER de PONCHEVILLE

Sans une presse largement répandue qui leur donnera de puissantes assises dans le pays, les oeuvres les plus brillantes reposent sur le sable. Faites, s'il le faut absolument, des économies ailleurs, mais ne regardez pas à la dépense pour assurer la solidarité des fondations. L'argent que vous y engloutirez consolidera tout l'édifice.

PIERRE L'ERMITE.

Catholiques, avez-vous encouragé, propagé, aimé vos journaux comme vous l'auriez du? Que la parole du Pape aille donc valoriser tout le potentiel qui, à notre [illegible] terrible, dort stérilement [illegible] des froids coffres.

(A propos du récent discours de Pie XI aux journalistes français.)

La Franc-Maçonnerie dénoncée par les Encycliques pontificales

Les sectes qui, de tout temps, ont fait l'oeuvre de la "contre-Eglise", n'ont pas manqué d'être dénoncées au peuple chrétien par les Souverains Pontifes. Du Pape Clément XII, au début du XVIIIe siècle, jusqu'à S. S. Pie XI, on ne compte pas moins de seize Encycliques condamnant expressément la Franc-Maçonnerie qui, dans les temps modernes, monopolise en quelque sorte l'oeuvre impie de cette contre-Eglise.

L'Encyclique *In eminenti* du Pape Clément XII, en 1738, déclare: "Sous les dehors affectés d'une probité naturelle, les francs-maçons ont établi certaines lois, certains statuts qui les lient les uns aux autres. Mais, comme le crime se découvre soi-même, ces assemblées sont devenues si suspectes que tout homme de bien regarde aujourd'hui comme un signe peu équivoque de perversion le fait d'y être affilié." En les frappant d'excommunication, ce Pape les fustige "comme les ennemis de la sûreté publique".

Le Pape Benoit XIV, en 1751, par son Encyclique *Providas*, condamne le caractère secret et les tendances révolutionnaires de la Franc-Maçonnerie.

En 1821, Pie VII dénonce, par sa Bulle *Ecclesia*, les Sociétés secrètes comme la cause des révolutions de l'Europe.

En 1826, Léon XII, par la Bulle *Quo graviora*, reproduit tous les actes et décrets des précédents Papes sur la matière et les confirme pour toujours; il supplie les princes de frapper ces conspirateurs ennemis de leur puissance et de l'Eglise, et recommande à tous les fidèles de les fuir.

En 1829, Pie VIII (Encyclique *Traditi*) déclare: "Par les maitres que les francs-maçons introduisent dans les lycées et dans les collèges, ils forment une jeunesse à laquelle s'appliquent les paroles de saint Léon: Le mensonge est leur règle, Satan, leur dieu, la turpitude leurs sacrifices."

En 1832, le pape Grégoire XVI emploi, dans son Encyclique *Mirari*, les termes les plus énergiques en comparant les Sociétés secrètes à: "un cloaque où sont entassée et amalgamées les souillures de tout ce qu'il y a de plus sacrilège, d'infâme, de blasphématoire, dans les hérésies et les sectes les plus scélérates".

Pie IX ne condamne pas moins de cinq fois la Maçonnerie qui "voudrait, si c'était possible, faire disparaitre l'Eglise de l'univers". (Bref *Ex epistolis*, en 1865.)

Mais, de tous ces actes si graves, aucun ne peut dépasser en importance ni avoir plus de caractère d'actualité que la grande Encyclique *Humanus genus* du 20 avril 1884, écrite par Léon XIII; c'est là un véritable code de ce que les catholiques doivent savoir présentement sur la Franc-Maçonnerie et de ce qu'ils doivent faire pour neutraliser et entraver victorieusement son action.

Le grand Pape commence par montrer le caractère général et l'inspiration des "camps ennemis de Dieu": "Depuis que, par la jalousie du démon, le genre humain s'est misérablement séparé de Dieu, auquel il était redevable de son appel à l'existence et des dons surnaturels, il s'est partagé en deux camps ennemis, lesquels ne cessent pas de combattre, l'un pour la vérité et pour la vertu, l'autre pour tout ce qui est contraire à la vertu et à la vérité: Le premier est le royaume de Dieu sur la terre. Le second est le royaume de Satan. Sous son empire et sa puissance, se trouvent tous ceux qui, suivant les funestes exemples de leur chef et de nos premiers parents, refusent d'obéir à la loi divine et multiplient leurs efforts, ici pour se passer de Dieu, là pour agir directement contre lui."

L'Encyclique présente la Société des francs-maçons comme la "coalition des fauteurs du mal" qui "ne prennent plus la peine de dissimuler leurs intentions et rivalisent d'audace entre eux contre l'auguste majesté de Dieu".

La secte des francs-maçons est dénoncée comme une association criminelle, "non moins pernicieuse aux intérêts du christianisme qu'à ceux de la société civile".

"Employant, dit ailleurs Léon XIII, à la fois l'audace et la ruse, elle a envahi tous les rangs de la hiérarchie sociale et commence à prendre au sein des Etats modernes, une puissance qui équivaut presque à la souveraineté."

Les francs-maçons sont arrivés à jouir d'un grand crédit sur les gouvernements et ont séduit les princes et les peuples. La Société maçonnique est montrée comme en opposition formelle avec la justice et la morale naturelle, faisant de la dissimulation une règle constante de conduite pour tromper et égarer. Imposer le secret aux affiliés, obligés de promettre obéissance aveugle et sans discussion aux injonctions des chefs, souvent inconnus et anonymes, est une monstrueuse immoralité.

Léon XIII dénonce ouvertement que la secte "ne craint pas de vouer même à la mort ceux qui auraient livré sa discipline secrète ou auraient résisté aux ordres reçus". Et il ajoute ces lignes que l'heure actuelle peut bien montrer comme prophétiques: "Et cela se pratique avec une telle dextérité que, la plupart du temps, l'exécuteur de cette sentence de mort échappe à la justice établie pour veiller sur les crimes et en tirer vengeance."

L'association maçonnique répugne à l'honnêteté, car les fruits qu'elle produit sont pernicieux et amers. Les principes fondamentaux de la Maçonnerie sont empruntés au naturalisme, pour lequel la nature ou la raison humaine doivent être maitresses en toutes choses. En conclusion, ce naturalisme nie ou déforme les devoirs envers Dieu, ne reconnait aucune religion et combat l'Eglise; il ne reconnait qu'une morale indépendante, une morale libre, qui fléchit sous le souffle des passions, "fait promptement dépérir la probité et l'intégrité des moeurs, grandir et se fortifier les opinions les plus monstrueuses et l'audace des crimes partout débordée". La Franc-Maçonnerie rêve d'une société politique athée et d'une éducation de la jeunesse sans enseignement religieux.

Les pernicieuses erreurs maçonniques "aboutissent par la force des choses à un bouleversement universel et à la ruine des institutions". Léon XIII dénonce que tel est bien le but avéré de beaucoup d'associations communistes et socialistes et il ajoute: "La secte des francs-maçons n'a pas le droit de se dire étrangère à leurs attentats, puisqu'elle favorise leurs desseins; elle est entièrement d'accord avec elles."

Pour combattre la malfaisante dictature maçonnique, Léon XIII prescrit, en premier lieu, "d'arracher à la Franc-Maçonnerie le masque dont elle se couvre et de la faire voir telle qu'elle est". Il demande que l'on montre la perversité de leur doctrine et l'infâme de leurs actes, et que l'on fasse connaitre les artifices employés par les sectes pour séduire les hommes et les attirer dans leurs rangs. Le Saint-Siège prescrit enfin de développer les corporations ouvrières, de s'appliquer particulièrement à l'éducation de la jeunesse et, enfin, d'opposer une immense Ligue de prières et d'efforts à la coalition des forces du mal.

Nous pouvons rappeler en terminant que le Code du droit canon, promulgué par Benoit XV, en 1917 (canon 2 335), frappe d'excommunication réservée au Saint-Siège tous ceux qui donnent leur nom à une secte maçonnique quelconque ou à toute autre association de ce genre.

René D'ARGENTAN.

LE PRIX DIVIN DES AMES

Comment donc traduire dans la pratique, cette juste appréciation du prix de nos âmes? Nous voudrions vous l'indiquer en terminant.

L'apôtre saint Jean résume clairement notre devoir sur ce point quand il écrit: "Dieu a manifesté son amour pour nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui." Vivre par lui, en union avec lui, voilà le moyen de lui manifester notre reconnaissance et notre amour.

Aussi, voudrions-nous d'abord lui garder cette âme, qu'il a estimée si haut, en la préservant de toute atteinte capable d'altérer sa beauté ou de diminuer sa valeur. Disciples d'un Dieu couronné d'épines, comment pourrions-nous nous attacher aux biens, aux honneurs et aux folles joies du monde? Disciples d'un Dieu obéissant jusqu'à la mort, comment pourrions-nous être des hommes de révolte et d'orgueil? Disciples d'un Dieu mort pour le péché, comment pourrions-nous céder aux suggestions de l'esprit mauvais? Que de fautes, que de défaillances seraient évitées, si nous savions tenir nos regards sur le Crucifix! Si de nos jours on voit els foues se jeter, avec l'âpreté de toutes les convoitises, à la poursuite des biens terrestres, si un vent d'ambition sans frein et de révolte orgueilleuse passe sur nos sociétés chancelantes, si l'iniquité déborde et s'accroit au point que l'idée même du péché est en péril dans les âmes, n'est-ce pas parce que les individus comme les peuples ont cessé de porter vers le Calvaire les regards de la foi et de la prière?

GARDEZ VOTRE VIGUEUR A 60 ANS!



Je, soussigné, Blaise Cavalieri, de la Cité de Montréal, déclare solennellement ce qui suit :

"J'ai tellement confiance aux PILULES MORO que j'ai pensé venir vous dire de mon plein gré et sans aucune rémunération ce que les bonnes PILULES MORO ont fait pour moi depuis environ 35 ans. Je suis âgé de 77 ans, maintenant, et si vous voyiez comme je suis bien. Je travaille tous les jours de mon métier de doreur. J'ai pris les PILULES MORO, la première fois, au moment où je me sentais très faible, mal en train. Lorsque je marchais, j'avais des vertiges, mal aux reins, des bourdonnements d'oreilles; je mangeais peu et je digérais mal. Ayant contracté une bronchite, j'ai beaucoup toussé. C'est à ce moment que j'ai pris les PILULES MORO après qu'elles m'eurent été recommandées. Les PILULES MORO m'ont tonifié comme il le fallait et ont fait disparaitre mes vertiges ainsi que tous mes malaises. Bien que ma santé me fût revenue alors, je n'ai pas tout à fait abandonné l'emploi des PILULES MORO. J'ai continué d'en prendre quelques boîtes de temps à autre parce qu'elles me font toujours du bien. Elles m'ont maintenu bien portant, alerte comme un jeune homme jusqu'à ce jour. J'ai 77 ans. Je ne voudrais pas me passer des PILULES MORO. Aussi, lorsque j'ai fait un voyage en Europe, il y a quelque temps, j'en ai apporté plusieurs boîtes. Périodiquement, je fais usage des Tablettes (purgatives) ROBOL, échantillon desquelles se trouve dans chaque boîte de PILULES MORO. J'ai toujours un bon mot à dire en faveur des PILULES MORO et des Tablettes ROBOL et je les recommande souvent à mes amis qui les apprécient beaucoup, eux aussi".

(Signé)—BLAISE CAVALIERI.
3495, rue Cartier, MONTREAL.

DECLARE DEVANT MOI, ce vingtième jour d'octobre.
(Signé)—R.-T. BEAUDOIN, N.P.

Les PILULES MORO revivifient tout le système; elles ramènent les forces, l'appétit, calment les nerfs; elles éloignent les troubles d'estomac, les maux de reins, les rhumatismes.

Pilules Moro, partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES MORO

Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis, Montréal.

Cette annonce est faite de bonne foi ; nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

FEUILLETON DU "DROIT"

AU-DESSUS DE LA LOI

Par ADRIENNE CAMBRY

Reproduction autorisée par la Société des Gens de Lettres.

No 36.

—Songez donc, monsieur; elle a pu quitter son enfant! Qu'elle m'ait laissé, moi, c'est sans doute naturel; je n'ai pas su lui plaire! Mais sa fille! Elle avait un peu plus d'un an; elle connaissait déjà sa mère; elle lui riait, lui tendait ses petits bras.

—Certainement, c'est odieux, appuya le comte.

—N'a-t-elle pas fait comme celles qui les laissent sous une porte?.. Elles ont la misère pour excuse! Celle-ci n'a pas de coeur, vous dis-je!

M. de Thimécourt laissa s'évaporer cette bouffée de colère que le souvenir avait fait monter au front de Gilbert. Un peu d'air passa, remuant doucement les branches du pin dont les aiguilles chuchotèrent comme une plainte douce et chantante.

Puis le comte se mit à dire:

—Vous avez cent fois raison, mon pauvre ami. Mais songez, aussi, que la malheureuse fut élevée sans presque de principes: elle était très jeune, frivole. Si elle se repentait maintenant?

Gilbert eut un mouvement de vivacité:

—Je sais, s'écria-t-il, qu'elle a eu l'habileté de vous approcher, de vous parler, de se faire plaindre. Votre fils m'a raconté cela. Elle vous a joué la comédie parce qu'elle manque actuellement de moyens d'existence.

M. de Thimécourt posa une main sur le bras du jeune homme:

—Soyez miséricordieux, mon ami, et ne jugez pas les coeurs dans un moment où le vôtre est si troublé. Vous avez confiance en moi, n'est-ce pas?

—Certes! Pourtant, votre trop grande bonté me donne des doutes.

—C'est un tort. Je ne sais si je suis très ni trop bon, mais je me crois assez clairvoyant. Vous trouvez peut-être que c'est une prétention?

—Mais non, monsieur! Cependant...

—Cependant, vous faites des réserves, compléta le comte avec un fin sourire. Eh bien! mon ami, n'ayez pas de doute, laissez-moi agir, et croyez-moi. Mes ancêtres faisaient valoir eux-mêmes leurs terres; ils ne la travaillaient pas de leurs mains; mais sous leur tenue de gentilshommes, il y avait un peu du sang robuste de l'homme des champs, disons du paysant le mot n'est pas pour me déplaire. Leurs yeux, au premier regard, discernaient la fraude dans un sac de grains, dans une manne de fruits. J'ai gardé leurs yeux; je sens tout de suite la fraude!

Il souriait, amusé de ses souvenirs:

—Allez demander aux vieux bouquinistes s'ils ont jamais pu me prendre! Et Dieu sait s'ils sont habiles!

Plus grave, il ajouta:

—Si je vous affirme, un jour, qu'elle se repent, il faudra me croire.

Gilbert gardait un front barré d'une sorte de bouderie. Il ne pouvait admettre la sincérité, même passagère, de celle qu'il appelait avec mépris: "Paula d'Anthenay!"

—Si elle se rapent, fit-il à voix basse, tant mieux pour elle! elle pourra expier sa faute!

Le comte ne put s'empêcher de sourire.

—Entêté! dit-il doucement; vous parlez comme un enfant!

Puis, posément, il expliquait:

—Savez-vous bien, Gilbert, que des hommes comme vous ne sont pas libres de suivre leurs seuls désirs? Qu'ils ont des devoirs sacrés que leur confèrent leur intelligence, leur esprit, supérieurs à ceux de la moyenne humanité? Si l'exemple ne vient pas de haut, comment voulez-vous qu'il descende vers la foule? Dans quelques années, vous serez un de ces hommes dont le nom est sur toutes les lèvres—ne protestez pas: c'est vrai!

—Croyez-vous vraiment, demanda Gilbert, que mes faits et gestes personnels aient une telle importance? N'est-ce pas chez vous une théorie philosophique belle, sans doute, mais bien réfutable, permettez-moi de le dire?

—Je suis persuadé du contraire. Chacun de nous a sa tâche d'édification à remplir, mais alors que pour la plupart des hommes elle ne dépasse point le cercle, étroit de l'intimité, pour les autres, dont vous serez, elle s'étend au loin, à l'infini; elle déborde sur l'humanité tout entière.

Gilbert écoutait attentivement. Puis, gagné par l'affectueuse sincérité du comte, il répliqua:

—Vous pensez bien, monsieur, que je n'ai pas été surpris de vous voir repousser l'idée du divorce. Je le savais si bien d'avance, c'était si logique, si prévu qu'il avait fallu toute l'insistance de vos amis Chazay de Mesnil pour me décider à vous présenter une telle demande. Même après leurs affirmations, j'avais des craintes, ce n'est qu'à la suite de cet entretien avec Mlle de Thimécourt, entretien que vous connaissez, et où elle voulut bien me laisser comprendre...

Sa voix s'étranglait. Le tendre souvenir était trop proche encore et ramenait tout de suite l'émotion.

Je sais, dit le comte, nous avons apprécié votre délicatesse.

—Alors, poursuivit Gilbert, je vous dois cet aveu; je me suis imaginé que vous aviez sur le divorce les idées modernes qui tendent à se propager, qui, des classes supérieures aux autres, le rendent chaque jour plus ordinaire, plus naturel, dira-t-on.

—Je ne vais pas là contre. Et c'est bien le pire résultat d'une telle institution; en passant dans les moeurs, elle arrive à les modifier. C'est à peine un incident aujourd'hui, quelque chose comme une résiliation de bail à l'amiable, sans procès ni querelles. On s'aimait: on se s'aime plus; on s'est pris et l'on se quitte!

Comme Gilbert protestait d'un geste, M. de Thimécourt déclara:

—Je ne dis pas cela pour vous; je sais que le caprice n'a pas dicté vos actes. Je vous excuse; je ne saurais vous approuver.

—Que pouvais-je donc? C'est elle qui m'a quitté! Faut-il que je lui rouvre ma porte au jour où elle s'aperçoit qu'elle a mal servi ses intérêts? Ma porte et mes bras, peut-être?

—Votre porte, oui; vos bras, non! fit gravement le comte. Votre femme vous a outragé; c'est à vous de savoir l'en punir. Mais je ne puis admettre la rupture de l'union.

Il se tut. Tous les deux regardaient au loin, vers le sommet du coteau, en face d'eux, où tous les tons d'une jeune verdure se fondaient en une couleur harmonieuse, douce, reposante et gaie, évocatrice de paix et d'espoir. Le printemps! bientôt l'été: La jeunesse, la vie, les longues journées de soleil, les belles années de labeur où l'homme, en pleine possession de lui-même, veut travailler à réaliser ses aspirations, à façonner de ses mains l'idéal que sa jeunesse ignorante croyait pouvoir faire vivre en un jour!

Et le comte disait à Gilbert, lui montrant les arbres, la vallée, toute cette vie intense éparse autour d'eux, bien plus vivante, pour qui sait les voir, que tous les grouillements humains:

—Il faut regarder la nature pour juger sainement les choses humaines. Elle seule met au point. Elle nous aide à sortir de nous-mêmes.

—Mais nous souffrons! dit Gilbert.

—Nous souffrons et nous pensons; voilà notre supériorité, ce qui ne doit nous servir qu'à nous élever au-dessus des autres êtres. La plus belle faculté de l'âme humaine est certainement le pardon. Les animaux l'ignorent.

Gilbert murmura:

—Je puis pardonner; je ne saurais oublier, quand je le voudrais. Et puis, ne croyez-vous pas que l'indulgence outrée favorise encore le mal?

—Parce qu'on se trompe sur le sens du mot pitié. On ne veut plus de la charité, qui traitait le coupable avec miséricorde, mais en lui montrant la laideur de son crime et la nécessité de l'expier.

—Oui, appuya Gilbert, la vraie charité ce ser

Le Droit

"L'avenir est à ceux qui luttent"

Journal indépendant en politique et totalement dévoué aux intérêts de l'Eglise et de la Patrie.

Fondé le 27 mars 1913.

Publié par le Syndicat d'Oeuvres Sociales (Ltée)

SIEGE SOCIAL: 98, RUE GEORGES

Services télégraphiques: PRESSE ASSOCIEE ET PRESSE CANADIENNE

Correspondants dans les principales villes et les campagnes.

Membre de l'Audit Bureau of Circulation et de l'Association Canadienne des Quotidiens.

ABONNEMENTS

Quotidien

Canada ..... $5.00 Ottawa, par poste, $6.00
Etats-Unis ..... $ 7.00 Union Postale .. $10.00

Hebdomadaire

Canada ..... $1.50 Etats-Unis et Union Postale $2.50

SAMEDI, 24 AOUT 1935

AURONS-NOUS UNE AUTRE GUERRE ?

Le différend entre l'Italie et l'Ethiopie. — Causes lointaines et immédiates. — L'expansion coloniale de l'Italie. — La Société des Nations interviendra-t-elle ? — Un règlement pacifique est peu probable.

L'Ethiopie cédera aux exigences de l'Italie ou ce sera la guerre entre les deux pays. De Rome à Genève, de Genève à Paris, de Paris à Londres, les négociations diplomatiques sont alliées d'échec en échec, et beaucoup croient que la Société des Nations n'est pas en mesure d'éviter ou de limiter le conflit. L'Ethiopie, qui ne veut pas la guerre, a porté plainte à Genève en vertu de l'article onze du Covenant qui prévoit l'assistance commune à un Etat membre, objet d'une agression. Par ailleurs, l'Italie recherche une solution "concrète, intégrale et définitive" du problème éthiopien.

A l'origine des difficultés entre l'Italie et l'Ethiopie, il y a autre chose que les incidents de Oual-Oual, poste fortifié de la Somalie italienne où se déroula, ces derniers mois, un combat meurtrier. La nécessité de pourvoir à la sécurité de leurs colonies de l'Afrique orientale est sans doute la première raison qu'invoquent les Italiens pour justifier leur action. Mais il y a beaucoup plus que l'état d'insécurité des frontières et la réparation des agressions récentes.

Depuis que les possibilités de l'émigration italienne sont pratiquement épuisées dans les pays de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud, l'Italie cherche, dans l'extension de son domaine colonial, une expansion non seulement géographique, mais commerciale et industrielle. Cruellement déçue, au lendemain de la guerre par la répartition des mandats coloniaux, elle veut étendre son empire de quelque façon et se mettre ainsi au rang des grandes puissances. De plus, elle importe par voie maritime les deux tiers des produits étrangers dont elle a besoin et, en toute époque, son ravitaillement est conditionné à sa liberté de passage à Gibraltar et à Suez. Elle veut s'assurer, d'un côté ou de l'autre de la Méditerranée, une porte de sortie qui échappe au contrôle de l'Angleterre, et les menaces de fermer le canal de Suez à sa navigation ne peuvent que l'ancrer dans sa détermination de chercher, à travers l'Ethiopie, un passage libre vers la mer. N'a-t-elle pas aussi de vieux comptes à régler avec l'Ethiopie depuis l'humiliation d'Adoua?

L'Italie prétend qu'elle a fait tous les efforts possibles, depuis plusieurs années, pour vivre en bons termes avec sa voisine. En 1923, elle a appuyé l'entrée de l'Ethiopie à la Société des Nations. L'année suivante, le "ras" Tafari, futur Négus, était reçu en grande pompe à Rome. En 1928, l'Italie signait un pacte d'amitié avec l'Ethiopie dans le but de resserrer les liens commerciaux entre les deux pays. Mais le Négus et ses sujets sont restés réfractaires aux "bienfaits de la civilisation" et à toute tentative de pénétration pacifique. Concessions sur concessions ont été refusées. Des incidents de frontière, accompagnés d'actes de brigantage, se produisent presque continuellement. Enfin, les Ethiopiens sont accusés de xénophobie. Suivant un article du "Corriere della Sera", le négus serait à la tête d'une association secrète de noirs africains qui se proposerait d'exterminer la race blanche.

L'Ethiopie est membre de la Société des Nations et, se croyant l'objet d'une injuste agression, elle porte officiellement plainte devant cette assemblée et demande qu'en cas de conflit des sanctions soient prises contre l'Italie. Celle-ci répond que l'Ethiopie n'est pas digne de rester dans la Société des Nations, pour les raisons suivantes: le gouvernement d'Addis-Abéba n'a pas réussi à imposer l'ordre partout où s'étend nominalement son pouvoir; les journaux ont signalé, dans différentes provinces éthiopiennes, de nombreuses révoltes qui ont donné lieu à des répressions sanglantes; l'esclavage subsiste en dépit des édits de l'empereur.

La Société des Nations n'a guère de moyens pratiques de s'opposer à d'injustes agressions ou, si elle les possède, elle n'en use pas, soit par faiblesse, soit pour éviter un plus grand mal. L'Italie ne tiendra compte des délibérations de Genève que s'ils ne contrarient pas ses intérêts. En effet, pourquoi se gênerait-elle ? L'Allemagne, afin de mieux violer le traité de Versailles, est sortie de la Société des Nations et le Japon, lors de l'invasion de la Mandchourie, s'en est retirée également. Cette assemblée internationale n'a rien fait pour s'opposer au réarmement de l'Allemagne et au développement de l'impérialisme japonais en Asie. Il est peu probable qu'elle puisse empêcher l'invasion de l'Ethiopie, même si l'Angleterre croit ses intérêts lésés. Celle-ci, par mesures de précaution, renforcit ses positions stratégiques dans la Méditerranée, le long du canal de Suez et en Afrique, mais elle ne fera obstacle aux ambitions italiennes que par des moyens détournés. Quant à la France, que le péril allemand inquiète sans cesse, elle tient à l'amitié italienne, à l'appui britannique et à la survivance de la Société des Nations. Il semble donc que rien ne s'opposera à ce que l'Italie parcoure jusqu'au bout le chemin où elle est entrée.

Malgré toutes les explications que l'on puisse en donner, la situation reste enchevêtrée et il est difficile de prévoir quelles complications elle entraînera. Il n'en reste pas moins triste de constater qu'une guerre se prépare de sang-froid et que les puissances ne puissent rien faire pour l'empêcher.

Charles GAUTIER.

Lecture agricole.

MULTIPLIONS LES AMUSEMENTS

(D'après la conférence de M. l'abbé Victorin Germain)

Cet article prétend faire une bonne lecture pour nos amis de la campagne et rappeler une conférence qu'il faudrait lire à haute voix, par tranches, sous la lampe, quand les petits sont couchés. Cette conférence est de M. l'abbé Victorin Germain dans une émission de la "Renaissance campagnarde", dont on vient de nous annoncer la prochaine reprise. Elle traite des amusements . . . qui manquent hors des villes. En voici un résumé aussi bref que possible:

La vie rurale a ses avantages et ses plaisirs. Avantage qui résume les autres: être maître chez soi dans un air favorable à la santé physique, intellectuelle, morale et religieuse. Plaisir qui résume tous les autres: le savoir et en vivre et s'en dire heureux et y garder les siens.

Ce plaisir est malheureusement incomplet pour une jeunesse qui ne se pique pas de poésie, mais de sens pratique; il faut ajouter les jeux à la maison et en plein air, et ces jeux, les multiplier et les varier. Sinon, c'est la fuite en ville, et souvent à la mode de l'Enfant prodigue. Compris ?

La campagne sans jeux pour l'enfant moderne est ennuyeuse. La maison même, parfois. Et partout l'inoccupation, le loisir forcé, favorisent le vice.

Ici, tombons sur une erreur en cours chez les anciens: le travail, la besogne, un programme qui prend un jeune homme de cinq heures du matin à sept heures du soir, ça suffirait pour le tenir à l'abri de l'ennui. Cette chanson ne vaut plus. Malheureux ? sans doute, mais qu'y faire ! Pas plus que de se coucher à l'heure des poules et vouloir réveiller les coqs. Et cependant il faut faire quelque chose, et plus vite que ça, ça presse: Jeunesse d'abord !

Oui, c'est bien ainsi, des jeux pour des jeunes! Des jeux pour la veillée, pour les dimanches, pour les jours inoccupés. Des jeux non à trois milles, mais à la porte de la maison. Des jeux pour l'été et pour l'été. Lesquels? consultez les vôtres: ils sauront bien choisir.

Et des lectures dans la maison. Livres de perfectionnement technique, qui font le cultivateur d'intelligence plus ouverte, d'initiative plus hardie, et de compétence plus prochaine. Livres d'agrément: il fait bon penser à son imagination et à sa sensibilité, et de leur donner des ailes et du pain, sans oublier que l'école du rang n'est ni le collège classique, ni le siège des Hautes Etudes, et encore moins la Sorbonne. Livres de religion, qui feront comprendre les sermons, en commençant par les faire écouter.

Les livres, ça se continue dans les conférences, les concours, les expositions, les visites aux fermes modèles. On ne le répétera jamais assez !

Des chansons et de la musique, c'est de l'amusement, ça! Tant que ça n'est pas trop moderne au mauvais sens du mot. Est-il un peuple qui ait un pareil trésor de chansons saines et charmantes, et qui soit en train de le troquer contre les ragôts étrangers ?

Tous nos jeunes ont également des dispositions pour la scène. Pourquoi pas les faire naître, les encourager et les soutenir ?

Multipliez les fêtes de jeunesse, inventez-en au besoin. Le 24 mai ne suffirait pas? créez la fête de la moisson, des premières neiges, des sucres, etc.

Et paraissez joyeux, vous-mêmes. Les parents à la triste figure donnent des envies de leur dire bonjour. Cachez vos inquiétudes; les gars de 20 ans ne sont pas faits pour ce plat d'"amers".

Sachez reconnaître leurs qualités, leurs services, et que le pain et le beurre ne suffisent plus; habillez-les sans vanité mais sans trop emprunter les modes de 1925. Mettez-leur un peu d'argent dans la main, afin qu'ils ne se disent pas plus maltraités que les prisonniers d'Etat, qui en reçoivent pour des services de beaucoup moindre mérite....

Et voilà !

Avant de signer, j'avoue avoir arrangé un peu à ma manière l'inimitable causerie du digne abbé; j'ai voulu, par là, parler plus directement aux jeunes que je connais dans le rayonnement d'Ottawa et de Hull: M. le conférencier me le pardonnera et mes lecteurs de la campagne montreront autant d'indulgence. Ce qui importe, c'est que la vérité entière soit dite pour que le bien se fasse pour de bon. Compris ?

Victor BARRETTE.

Il y a quelque chose de plus haut que le plan national et le plan international. Il y a le plan spirituel qui domine le monde.

WLADIMIR D'ORMESSON.

AU JOUR LE JOUR

L'ensemble symphonique La Salle

Le maëstro Creatore nous quitte aujourd'hui; les vacances s'achèvent et nous nous acheminons lentement vers la douce quiétude de l'automne. Il n'est donc pas trop tôt pour songer à la saison musicale qui nous attend.

De l'étranger nous viendront des artistes de réputation continentale et mondiale, qu'il est certes recommandable d'encourager si l'on veut accroître sa culture tout en se procurant un plaisir des plus fins. Mais n'oublions pas que nous avons dans notre ville une symphonie "à nous" qu'il convient aussi d'apprécier et d'aider. Nous voulons parler de l'Ensemble Symphonique La Salle, dirigé par M. Wilfrid Charette.

Le fait que M. Charette est connu de tous serait un mauvais prétexte pour nous empêcher de faire son éloge. Il s'agit de rendre à l'un des nôtres ce qui lui revient de droit. M. Charette est intimement lié à la vie artistique de la capitale depuis plusieurs années comme organiste, pianiste, accompagnateur et compositeur. Elève de M. Amédée Tremblay dont il continue fidèlement les traditions les plus pures, sa réputation d'artiste n'a cessé de grandir.

Son ensemble réunit 36 instrumentistes doués chacun d'une musicalité remarquable. Son ambition est de présenter chez nous des auditions d'où l'amateurisme est exclus à l'avance, soit dans le choix, soit dans l'exécution du programme. Le concert de début, qui eut lieu en mars dernier, émerveilla l'auditoire par des qualités qu'on se refuse généralement à reconnaître à nos orchestres canadiens et qui justifient de grands espoirs.

M. Charette révéla une maîtrise parfaite. Sa direction, sobre et bien définie, exempte de grands gestes, insuffla à son orchestre, par un magnétisme évident, l'art subtil des nuances et des contrastes, la précision, l'ensemble, en un mot une interprétation juste et essentiellement classique des oeuvres exécutées.

M. Charette prépare en ce moment la saison 1935-36 qui promet d'être un régal et qui se compose en grande partie d'oeuvres jamais ou rarement exécutées à Ottawa et même au pays. Son Ensemble continuera aussi l'oeuvre éducatrice commencée l'an dernier en donnant chaque mois aux enfants de nos institutions un concert symphonique illustré et expliqué. Cette innovation devrait réussir d'autant plus que le gouvernement d'Ontario vient de nommer un surintendant de la musique pour les écoles de la province; cette nouvelle branche du ministère de l'Instruction publique trouvera dans l'Ensemble Symphonique La Salle un corps parfaitement organisé pour l'aider dans sa tâche.

M. Charette lancera bientôt un appel en vue de la saison prochaine. Les Canadiens-Français de la Capitale se doivent à eux-êmes de reconnaître de façon encourageante et pratique les talents et les efforts de ceux qui s'efforcent de rehausser, par des auditions excellentes, notre niveau artistique.

EPHEMERIDES

IL Y A VINGT ANS

LE 24 AOUT 1915

Nouveau progrès des opérations alliées dans les Dardanelles.

Le gouvernement allemand exprime des plus grands regrets de voir que des citoyens américains ont perdu la vie lors du torpillage de l'"Arabic".

L'Allemagne est menacée d'une disette de cuivre. Un journal propose de fondre tous les monuments élevés en Alsace-Lorraine à la mémoire de généraux français.

Les Turcs se préparent à résister à l'invasion de la Palestine par les Alliées. Ils creusent des tranchées autour de Nazareth et d'autres lieux célèbres de la Terre Sainte.

LE 25 AOUT 1915

A l'occasion de la chute de Varsovie, les députés russes de la Douma manifestent leur sympathie envers le peuple polonais.

Armand Lavergne répond au "Standard", de Kingston, à la suite d'un article de ce journal sur "le péril canadien-français".

A TRAVERS LES JOURNAUX

Les truismes qu'il faut répéter

LE CANADA—Le premier ministre d'Ontario, qui à maintes reprises a montré qu'il ne manque pas de bon sens, déclarait il y a quelques jours; "Les gens devraient bien se convaincre que les gouvernements n'ont pas d'autre argent que celui qui leur vient de la bourse du contribuable."

C'est un de ces truismes qu'on a beau répéter; il se trouve toujours des esprits réfractaires qui ne semblent pas entendre raison. Sans compter ceux qui s'en fichent parce qu'ils ne contribuent rien. Un confrère d'Ontario, commentant les paroles de M. Hepburn, dit que les gens qui demandent sans cesse davantage aux gouvernements, que ce soit des places, des routes, des immeubles, etc., ne se rendent pas compte que l'argent que cela coûte vient de leur bourse. C'est vrai . . . dans la moitié des cas. Il ne faut pas oublier que les quémandeurs mettent d'autant plus d'insistance dans leurs réclamations que la plupart du temps ce n'est pas eux en fin de compte qui règlent la note. L'Ouest, par exemple, a demandé et obtenu des milles et des milles de rail; c'est l'Est qui en fait les frais. On réclame ici un pont, là une route, ailleurs un immeuble, toujours aux frais de l'Etat, c'est-à-dire de la collectivité; la plupart du temps les impôts versés par les intéressés ne suffiraient pas à payer le dixième du coût de l'entreprise. On a même vu des chômeurs refuser de travailler et demander qu'on augmente leur allocation.

Il est juste que l'argent qui entre dans les coffres de l'Etat serve aux besoins de la collectivité tout entière. Néanmoins il ne faut pas abuser. Le plus tôt on se pénétrera de la grande vérité rappelée par M. Hepburn, le mieux ce sera pour le rétablissement de l'équilibre des finances publiques. Mais allez faire entendre cela aux quémandeurs! P. B.

* * *

La terreur naziste

LE "DAILY EXPRESS". — Les peuples civilisés observent avec anxiété les nouvelles brutalités des nazis se livrant en plein Berlin à un pogrom juif.

On a dit que la terreur de la Révolution française avait cessé, faute d'aristocrates à exécuter. Mais les nazis ont pris de bonnes précautions contre une pareille éventualité. Ils ont créé un stock large et varié de leurs futures victimes. Après les Juifs, ils tiennent en réserve les protestants, les catholiques, les communistes, les pacifistes et les anciens combattants.

Au moment où les légionnaires britanniques pleins d'espoirs échangeaient des poignées de mains avec Hitler, le général Goering faisait arrêter le docteur Hugum, chef des Casques d'Acier.

ANNIVERSAIRES HISTORIQUES

Jean Talon

Au nombre de ceux qui contribuèrent le plus aux progrès de la Nouvelle-France, se trouve le grand intendant Jean Talon. En France l'intendant, dont le rôle était dans les provinces de contrebalancer dans l'intérêt du roi la puissance des nobles, devint de plus en plus important au fur et à mesure que la monarchie se faisait plus absolue. Il en fut ainsi dans la Nouvelle-France. Talon qui vint au Canada en 1665 connaissait très bien les besoins de la colonie qui, sous sa direction, fit de grands progrès. C'était la première poussée de développement. Jean Talon encouragea l'agriculture et plusieurs industries du pays. Il fut le premier à faire construire des navires au pays; il noua des relations commerciales avec les Indes Occidentales; développa les pêcheries et aida à la fondation des Forges St-Maurice. Il envoya Albanel à la baie James et Joliet vers les grands lacs à la recherche de minéraux.

Le premier terme de Talon expira en 1668, mais il revint à Québec le 8 août, 1670, pour un nouveau terme de deux ans. Cet homme de talent et d'énergie ne négligea rien pour consolider la puissance française en Amérique.

Politique Européenne.

Le conflit italo-abyssin et la politique française

par Maurice Pernot

Dans quelques jours, les représentant de la Grande-Bretagne, de l'Italie et de la France se réuniront à Paris pour examiner ensemble le problème italo-abyssin et pour y trouver, si posible, une solution pacifique. Cette réunion, on s'en souvient, fut décidée à Genève, lors de la dernière session du Conseil de la S. D. N., en même temps que la nomination d'un superarbitre et le renvoi du verdict aux premiers jours de Septembre. Les adversaires de la Société des Nations ont eu beau jeu à railler cet ensemble de mesures, où ils n'ont voulu trouver qu'une nouvelle preuve de l'impuissance génévoise. A quoi bon, - ont-ils dit, - remettre en train une procédure d'arbitrage, qui n'a rien donné jusqu'à présent et dont on sait qu'elle aboutira fatalement à un échec? En s'engageant à ne point recourir à la guerre d'ici à la prochaine réunion du Conseil, M. Mussolini ne fait pas un grand sacrifice, puisque les opérations contre l'Ethiopie ne sauraient commencer qu'après la saison des pluies, c'est-à-dire au début d'Octobre. Rien ne l'empêchera, dans l'intervalle, de poursuivre les préparatifs et les concentrations de troupes et de matériel qui rendront la guerre inévitable.

Ces critiques nous semblent assez mal fondées; elles reposent, à notre avis, sur un examen très superficiel de la situation. L'Italie n'avait consenti à se faire représenter au Conseil de Genève qu'à la condition que celui-ci, réservant le fond du problème, s'occupât seulement d'un mince incident de frontière: l'incident d'Oual-Oual; par ailleurs, elle se déclarait disposée à poursuivre la procédure d'arbitrage engagée à Sheweningue. M. Laval a tiré le meilleur parti possible de ces dispositions peu conciliantes. Un vote immédiat du Conseil sur l'ensemble de l'affaire eût mis probablement l'Italie en fâcheuse posture et l'eût peut-être amenée à quitter la S. D. N. En renvoyant la décision au mois de Septembre, on n'a pas seulement gagné du temps; on a donné aux deux parties en cause la possibilité de réfléchir et peut-être de s'entendre. D'autre part, on a chargé de préparer un terrain d'entente pour les trois puissances les plus directement intéressées au règlement du conflit: celles qui ont signé l'accord du 13 Décembre 1906, la Grande-Bretagne, la France et l'Italie. Leurs représentants ne seront pas tenus, comme l'était le Conseil de Genève, de limiter leur examen à quelques points de détail; c'est sur le fond du problème et sur tous ses aspects qu'ils échangeront leurs vues. Une double satisfaction est ainsi accordée à M. Mussolini: on lui évite le grave inconvénient de se trouver en face d'un vote défavorable du Conseil et, sans dessaisir celui-ci, on revient à une méthode qui ne diffère pas beaucoup de celle que le Pacte à quatre avait recommandée.

Cela dit, que peut-on attendre de la conférence des trois puissances, et comment l'action conciliatrice de la France peut-elle s'y traduire? Assurément, la Conférence de Paris ne prendra aucune décision: son rôle se borne à suggérer, à proposer un compromis susceptible d'être accepté par les deux parties en litige et, par conséquent, d'éviter la guerre. La position de la France est très délicate, mais elle est aussi très forte. Placé entre l'Italie et la Grande-Bretagne, dont les thèses s'opposent assez violemment, le gouvernement français tient à conserver l'amitié de l'une et de l'autre; il restera fidèle à la lettre et à l'esprit des résolutions prises en Février 1935. De plus, il entend ne rien faire qui puisse porter atteinte à l'autorité et au prestige de la Société des Nations, que sa politique a invariablement respectée et soutenue. Enfin la France, puissance coloniale, est voisine de l'Ethiopie en Afrique orientale et, par suite, directement intéressée au maintient de la paix dans cette région.

Mais M. Laval a aussi de bons atouts dans son jeu. Rome et Londres ont un égal besoin de son discours et ressentiraient également les effets, ne disons pas de son hostilité, mais de son indifférence. Il y a un instrument diplomatique sur lequel les Italiens et les Anglais gardent un silence prudent; c'est l'accord anglo-italien signé à Londres en Décembre 1925 au sujet de l'Ethiopie et à l'insu de la France. Aux termes de cet arrangement, conclu sans notre aveu, la Grande-Bretagne donnait à l'Italie la faculté de joindre ses deux colonies africaines de Somalie et d'Erythnée par un chemin de fer traversant le territoire abyssin; tandis que l'Italie laissait les mains libres à la Grande-Bretagne pour construire un barrage sur le lac Tsana et une route entre le lac et la frontière soudanaise. Dès que cet accord fut connu, l'Ethiopie qui était membre de la S.D.N. depuis 1923, fit entendre à Genève une protestation que la France ne manqua point d'appuyer, elle y était d'autant plus autorisée que par le traité de 1906 les trois puissances s'étaient mutuellement engagées à ne modifier l'état de choses relatif à l'Abissinie qu'après s'être consultées et d'un comun accord. Des trois Etats signataires, seule la France a scrupuleusement respecté les obligations stipulées au contrat. C'est ce qui donne aujourd'hui à sa voix une autorité singulière.

L'article 1er du traité de 1906, ou accord tripartite, commence par ces mots: "La France, la Grande-Bretagne et l'Italie sont d'accord pour maintenir le statu quo politique et territorial en Ethiopie". Par les articles suivants, les puissances contractantes se garantissent mutuellement leurs intérêts respectifs, intérêts résultant, soit de possessions acquises, limitrophes de l'Empire Abyssin, soit de concessions abtenues ou d'entreprises poursuivies sur le territoire de l'Empire, du consentement même du Négus. Il va sans dire qu'aucun de ces articles n'est en contradiction avec l'article premier. Enfin la Grande-Bretagne, la France et l'Italie, prévoyant le cas où de nouvelles demandes de concessions viendraient à se produire, conviennent "d'agir de telle sorte que les concessions qui seront accordées dans l'intérêt d'un des trois Etats ne nuisent pas aux intérêts des deux autres." (article 2)

Telles sont les dispositions essentielles du traité qui doit servir de base aux entretiens de Paris, on ne saurait les modifier que du consentement des trois parties et, si les modifications mettaient en cause les droits souverains de l'Ethiopie, du consentement de cette dernière. Cepndant, deux ordres de faits devront être pris en considération. Il faut tenir compte du mouvement de solidarité que la menace italienne contre l'Empire du Négus a soulevé, en Afrique et es Asie, parmi les peuples de couleur, et du danger qu'il constitue pour les puissances coloniales de l'Europe: dans son récent discours aux Communes, sir Samuel Hoare a justement insisté sur cet aspect du problème, qui n'intéresse pas moins la France que la Grande-Bretagne.

D'autre part, on ne saurait méconnaître et il convient de réparer l'injustice dont l'Italie victime en 1919, lorsque les puissances victorieuses l'exclurent, soit du partage des colonies allemandes, soit de la réparatition des mandats. Il faut à l'Italie des débouchés pour sa population et pour sa production. Or, les Etats des deux mondes ont fermé leurs portes aux émigrés italiens, et les grands marchés d'Europe et d'Asie deviennent de moins en moins accessibles aux produits d'une puissance qui, dépourvue de matières premières, contrainte d'importer le fer et le charbon, se trouve hors d'état de soutenir la concurrence avec les autres pays. La France et l'Angleterre doivent, dans leur propre intérêt et dans l'intérêt suprême de la paix, aider l'Italie à résoudre, sans recourir aux armes, le double problème démographique et économique, qui pèse sur sa destiné et entrave son avenir.

Maurice PERNOT

Les missionnaires du Sacré-Coeur bien représentés

TROIS-RIVIERES, 24. — La Société des Missionnaires du Sacré-Coeur sera dignement représentée à l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières, du 31 août au 8 septembre.

C'est à un prêtre du diocèse de Bourges (France), que la Société des Missionnaires du Sacré-Coeur doit son existence. L'abbé Jules Chevalier (né le 15 mars 1824 n'était alors que vicaire d'une paroisse du centre de la France, Issoudun, quand, avec un de ses compagnons, il jeta les fondements d'une société de missionnaires qui se consacreraient au ministère de la parole dans le diocèse de Bourges d'abord, puis, plus tard, dans toute la France et à l'étranger et qui travailleraient tout particulièrement à faire connaitre et pratiquer la dévotion au Sacré-Coeur.

Le projet conçu le 8 décembre 1854 ne tarda pas à devenir une réalité. Au mois de septembre 1855, la nouvelle Société était officiellement établie à Issoudun avec le nom de Missionnaires du S. Coeur.

Elle commença à s'implanter dans le diocèse de Bourges. Avec le temps elle essaima dans les autres provinces de France puis à l'étranger. Aujourd'hui, elle est répandue dans le monde entier et comprend sept provinces florissantes, une quasi-province et deux sections régionales.

Dès 1881, elle se chargea de missions en pays infidèles. Elle comptait, en 1929, 1564 sujets, dont plus de 400 travaillent à la conversion des infidèles dans les cinq parties du monde. Le Saint-Siège lui a confié d'importants Vicariats apostoliques ou Préfectures.

Elle se recrute au moyen d'Ecoles Apostoliques qu'elle a fondées dans chacune de ses Provinces et que fréquentaient, en 1929, 993 élèves aspirants missionnaires.

La Société est implantée depuis 1900 au Canada où, en poursuivant le but que lui a assigné son Fondateur, elle prépare, dans des oeuvres de formation florissantes, des sujets pour ses missions d'Océanie, spécialement pour celle de la Papousie.

Par les Missionnaires du S. Coeur, les visiteurs de l'Exposition missionnaire des Trois-Rivières connaîtront les divers aspects des plus lointaines régions missionnaires: l'Océanie.

AVIS

Le ou après lundi, 26 août courant, les correspondances seront remises aux voyageurs seulement au moment de paiement du prix de passage. N'oubliez pas de vous procurer votre correspondance, si vous en désirez une, lorsque vous payez votre passage.

La Cie des Tramways d'Ottawa

UNE IMPOSANTE CEREMONIE AU CAP, DIMANCHE

DEPART DE RELIGIEUX OBLATS ET DE RELIGIEUSES POUR LE BASUTOLAND.

CAP-DE-LA-MADELEINE, 24. — Des représentants de quatre communautés canadiennes prendront part à la cérémonie du départ des missionnaires qui aura lieu le 25 août prochain au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap. En plus de quatre Pères Oblats et de deux Frères convers de la même communauté, des religieuses de trois communautés différentes, partant pour le Basutoland, assisteront à la séremonie que présidera Son Eminence le cardinal Villeneuve, O.M.I. Ces religieuses appartiennent aux communautés des Soeurs des Saints oms de Jésus et de Marie, du Bon Pasteur et des Filles de la Charité du Sacré-Coeur, de Sherbrooke.

Voici les noms des religieux: Les RR. PP. Phydime Roy, de St-George-Ouest comté de Beauce; Almanzar Ménard, Les Cèdres, comté de Soulanges; Jean-Baptiste Rousseau, Grand St-Esprit, comté de Joliet; Paul Lajeunesse, Ste-Thérèse de Blainville, comté de Terrebonne; Les RR. PP. Marcel Chandonnet, Deschaillons; Firmin Vien, Drummondville, tous Oblats de Marie Immaculée; les RR. SS. Marie-Moïse de Rome, Otterburne, Manitoba et Georges de Marie, de St-Jean-Baptiste, Manitoba, toutes deux Religieuses des Saints Noms de Jésus et de Marie; les RR. SS. Marie Saint-Pierre d'Alcantura, née Annie Powers, Grand Falls, N. B., Marie de Sainte-Adèle, née Marie Lebreux, St-Isidore de Dorchester; Marie de Sainte-Cécile des Anges, née Cécile Rivard, Parisville, comté de Lotbinière; Marie de Saint-Viateur, née Denise Tremblay, de St-Urbain de Charlevoix, toutes religieuses du Bon Pasteur; les autres religieuses appartiennent aux Filles de la Charité du Sacré-Coeur de Jésus, de Sherbrooke. Leurs noms ne sont pas encore connus.

Cette cérémonie du départ des missionnaires sera donc l'une des plus belles jamais tenues au Cap-de-la-Madeleine. On attend plus de 20.000 pèlerins à cette occasion.

Assemblée de M. E. Bertrand...

(Suite de la 1ère page)

dustrielle pour envisager la politique tarifaire de l'administration actuelle "qui a fermé au commerce mondial, les portes de notre pays et qui a arrêté les roues de l'industrie."

M. Bertrand a prédit que la politique tarifaire traditionnelle du parti libéral fera encore ce qu'elle a fait chaque fois que le parti a été au pouvoir. C'est un fait, dit M. Bertrand, l'histoire est là pour le prouver, que le pays a connu les années les plus prospères de son histoire sous des administrations libérales, et que chaque fois que l'électorat lui enlevait sa confiance, c'était pour la lui rendre bien vite devant la menace d'une crise, surgie sans avertissement pendant l'administration conservatrice.

M. Bertrand a remercié ses électeurs d'être venus en si grand nombre et dit que M. Chevrier retournera à Ottawa pour dire à M. Mackenzie King la belle assemblée d'Hawkesbury et que le chef sera content.

M. LEDUC

M. Leduc a fait le procès de l'administration conservatrice. Il a accusé M. Bennett d'avoir accéléré la crise et d'être responsable de son acuité. En 1930, dit-il, le peuple canadien avait besoin de tout son courage et de toute sa confiance en ses destinées, mais M. Bennett est venu semer la terreur et grandir le spectre de la crise qu'il avait enfourchée et dont il avait fait son cheval de bataille. Il en fit sa chose et il était tellement certain de l'avoir inventée qu'il promettait sans un seul SI qu'il y "mettrait fin" et que si M. King promettait des conférences lui, promettait des actes.

M. Bennett s'excuse maintenant en disant que "c'est une crise mondiale", dit M. Leduc, mais en 1930 il ne voulait pas en convenir.

M. Bennett n'a rien fait pour enduc, l'occasion était belle en 1930, rayer la crise, et pourtant, dit M. Le- (alors que les hauts tarifs américains avaient indisposé les pays du monde entier contre les Etats-Unis), pour négocier des traités de commerce avantageux. Mais M. Bennett était aveuglé par la mystique protectionniste du parti conservateur, "et encore dernièrement, ajoute M. Leduc, il a pratiquement ruiné un commerce très avantageux que nous avions avec le Japon."

M. HARBIC

M. Denis Harbic, bien connu à Hawkesbury où il est né et où habita jusqu'à ces dernières années, rappela qu'il fut candidat au congrès qui choisit M. Bertrand en 1929, et que cette année là et l'année suivante il fut aux côtés de M. Bertrand, comme cette année.

M. Harbic, fit l'histoire des régimes conservateurs qui se sont succédé depuis la Confédéraation. Il rappela les années sombres d'avant 1896, alors que M. Laurier devint premier ministre et donna au pays 15 ans de prospérité.

Le pays ne serait peut-être pas où il est aujourd'hui, dit M. Harbic, si le peuple avait compris ce que la réciprocité avec les Etats-Unis aurait pu faire pour le développement de nos ressources naturelles.

Il condamna la politique protectionniste du régime actuel, et montra M. Bennett, comme un autocrate tyrannique qui gouverna sans ses collègues et qu'il faut tenir responsable directement de toutes les fautes du gouvernement.

M. CHEVRIER

M. Chevrier compara les "promesses de 1930 de M. Bennett" à celles qu'il a faites à la radio cette année. Elles se ressemblent par plusieurs aspects dit M. Chevrier, en ce qu'elles promettent tout avec un aplomb que certains prennent pour de la sincérité, et en ce qu'elles ne sont pas sincères, puisque ni les unes, ni les autres n'ont été remplies, malgré que M. Bennett ait retardé les élections jusqu'à la limite sous ce prétexte.

M. Chevrier a critiqué sévèrement les nombreuses commissions "instituées pour mettre des entraves au commerce et à l'industrie agricole".

Le député d'Ottawa, textes en main a comparé "ce que M. Bennett a promis et ce qu'il a accompli".

M. Henri Rozon a demandé aux électeurs de réfléchir sàrieusement et sans passion au problème qui se pose dans le comté. Il faut étudier à la loupe les partis et les candidats en présence.

"Nous sommes à un tournant de l'histoire du Canada, dit M. Rozon, il faut éteindre toute passion et ne plus penser qu'à notre intérêt".

M. Rozon dit que le 14 octobre prochain sera un jour de funérailles, mais que ce sera des funérailles joyeuses. Il n'y aura que quelques membres de la famille pour verser des larmes. L'orateur fit l'éloge de M. Bertrand 'qui a fait honneur à Hawkesbury et à tout le comté".

M. ourgon demanda à toute la jeunesse du comté d'entrer dans les rangs des clubs du XX Siècle.

Il a parcouru le comté et a constaté que la population est contente et fière de son député. Il prédit une victoire décisive pour M. Bertrand.

L'assemblée était sous la présidence de M. Ovila Labelle, préfet d'Hawkesbury.

Les chiffres d'assistance . . .

(Suite de la 1ère page.)

Alors que l'on prédit encore du beau temps pour aujourd'hui et que les enfants sont admis gratuitement au terrain, il est possible que l'assistance pour la semaine atteigne le chiffre de 300.000.

Un nouveau record d'assistance dans la grande tribune a été établi pour le vendredi alors qu'on a enregistré une foule de 9.000 à 10.000 personnes.

On admet d'un commun accord que c'est l'excellence des divers spectacles, attractions et exhibits qui a attiré des foules aussi nombreuses cette année à l'Exposition d'Ottawa. On dirait que les résidants d'Ottawa et du district se ressentent moins de l'effet de la crise que les années précédentes. Les directeurs de l'Exposition se disent certains maintenant de boucler leur budget.

Ils ont laissé entendre qu'il n'y avait aucune raison pour qu'on n'atteigne pas aujourd'hui un autre record d'assistance. Les diverses attractions en face de la grande tribune et le cirque resteront au complet pour toute la journée. A noter encore les courses d'auto, cet après-midi. Enfin les enfants seront admis gratuitement à l'Exposition aujourd'hui.

La vente d'avance pour les billets de la grande tribune a été très forte hier et on s'attend à ce que les sièges disponibles soient rares sur la fin de la journée. Ceux qui ont vu le spectacle assurent que c'est le meilleur jamais présenté à Ottawa depuis nombre d'années.

LES COURSES 'AUTO

Le fait saillant de l'après-midi sera les courses d'auto. Hier, des milliers de personnes ont été enthousiasmées par l'audace et la vitesse des chauffeurs experts venus de tous les points du Canada et des Etats-Unis.

Le concours équestre a pris fin, hier soir, devant une foule record. Ce concours sera remplacé, ce soir, par un tournoi pugilistique gratuit. Cette attraction a eu une grande popularité dans le passé.

Comme d'habitude la fanfare de Creatore donnera deux concerts aujourd'hui. Chaque jour de l'exposition, ce fameux corps de musique a semblé attirer des foules de plus en plus considérables. Cet après-midi et ce soir, les mélomanes auront l'occasion de l'entendre une dernière fois.

Le public a envahi, hier, les diverses attractions du cirque forain et, passé minuit, l'assistance était encore considérable dans les diverses baraques.

Deux bébés sont trouvés parfans

Les deux bébés déclarés parfaits et qui, de ce fait, ont gagné le concours à l'Exposition sont: Gisèle Filion, fille de M. et Mme Philippe Filion, 111 rue Augusta, Ottawa; et William Olmstead, fils de M. et Mme John Olmstead, de Carlsbad Springs. C'est le docteur Fred W. Jeffries qui dirigeait le concours.

Le journal quotidien spécialement dévoué aux intérêts de Hull et de la région.

Le journal qui a le plus fort tirage dans Hull et la région.

LE DROIT

HULL SAMEDI 24 AOUT 1935

—CALENDRIER—

DIMANCHE 25 AOUT 1935 — 237e jour de l'année
Lever du soleil 5.05 — Lever de la lune 1.32
Coucher du soleil 6.47 — Coucher de la lune 5.06
FETE DU JOUR
Onzième dimanche après la Pentecôte. S. Louis, roi de France.

CAMPAGNE FEDERALE LOCALE

Les activités politiques sont au ralenti. — Trois groupes en présence. — Possibilité d'un candidat stevenniste. — Nombreux appels à la classe ouvrière et à la classe agricole. — Les ouvriers et les cultivateurs sauront distinguer des faux leurs vrai amis.

La campagne fédérale est au ralenti dans Hull, depuis que l'honorable R.-B. Bennett a fixé la date des élections au 14 octobre. Les groupes politiques locaux avaient cru que que celles-ci auraient lieu plus tôt. Ils parlaient du 23 ou du 30 septembre. Aussi s'étaient-ils lancés immédiatement en campagne. Mais le recul de la date des élections obligea libéraux et conservateurs à modérer leurs activités.

Nous avons à date, dans Hull, trois groupes en présence. Le maire Rodolphe Moreau, de la Pointe-Gatineau, se présente comme conservateur-ouvrier-cultivateur. M. Alphonse Fournier, député fédéral actuel, est de nouveau candidat libéral. M. J.-E. Laflamme, qu'appuie un groupe de libéraux, est également candidat libéral.

Le groupe stevenniste, d'autre part, s'organise. Il a tenu maintes réunions d'organisation dans les divers quartiers de la ville et dans la partie rurale de la circonscription. Est-ce hésitation ou tactique ? Le groupe stevenniste, cependant, n'a pas encore tenu de convention. On parle beaucoup de M. Aimé Guertin, député provincial de Hull, comme porte-étendard du parti de la restauration dans la circonscription de Hull. Les observateurs politiques n'en voient guère d'autres. Bien que M. Guertin ait dit déjà que le programme de M. Stevens n'était rien autre chose que son propre programme, il n'a pas encore fait connaître s'il portera lui-même le drapeau du nouveau parti dans la prochaine lutte électorale. Quoi qu'il en soit, nous aurons certainement trois candidats en lice aux prochaines élections fédérales.

S'il faut en juger par les discours qui se prononcent sur la Lièvre depuis trois semaines, nous entendrons de nombreux appels à la classe ouvrière et à la classe agricole d'ici au 14 octobre prochain. La circonscription de Hull, en effet, se compose essentiellement d'ouvriers et de cultivateurs. Aussi il est naturel que les divers candidats tâchent de se concilier les bonnes grâces de ces deux classes. Les ouvriers et les cultivateurs sauront se garder des faux amis qui, en temps de période électoral, foisonnent. Ils sauront les distinguer des vrais. On reconnait ses vrais amis à ceux qui ont su se dévouer pour soi en temps de malheur. C'est un signe infaillible.

Les ouvriers et les cultivateurs sont plus intelligents que pensent certains politiciens. De tous ces appels sonores qu'ils entendront d'ici à la fin de la campagne, ils sauront reconnaitre ceux qui sont sincères, à la lumière des actes passés de chaque candidat ou de chaque parti. Les actes parlent la vérité; ils ne peuvent pas mentir, mais les belles promesses ne valent rien.

Camille L'HEUREUX.

Un ralliement conservateur à Aylmer, P.Q.

A une réunion de l'exécutif de l'Association conservatrice de Wright, il a été discuté, hier soir, le projet d'un ralliement conservateur, en faveur de Me J.-N. Beauchamp, C. R., candidat conservateur dans Wright, pour le jour de la Fête du travail, sur le terrain de l'exposition. M. Alphé Lavigne, organisateur en chef de la circonscription et président du club local de l'association, a présidé l'assemblée.

Des conservateurs de marque, entre autres deux ex-députés fédéraux, ont promis d'assister à ce ralliement. On a déjà fait des préparatifs élaborés pour la tenue de ce ralliement.

Jack Kelly est décédé à 67 ans

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Jack Kelly, 31, rue Wellington, Hull, survenue dans un hôpital d'Ottawa, à l'âge de 67 ans.

Feu M. Kelly était un vieil employé de la compagnie E.-B. Eddy. Il y travailla pendant cinquante-cinq ans, et fut, de longues années surintendant de la cour de cette compagnie. Il appartenait à plusieurs sociétés, notamment à l'Ordre des Forestiers canadiens, et était un dévoué membre de la St. James Anglican Church, rue Principale, à Hull.

Il laisse, pour pleurer sa perte, sa femme née Agnès Foran; un fils, Eddy, et J.-A. Kelly, de la maison Kelly-Leduc, à Hull; deux soeurs, Mme J.-S. Rochester, à Hull, et Mme McConnell, à Aylmer.

Les funérailles auront lieu demain après-midi, à l'église anglicane St. James, rue Principale, à Hull, et de là, au cimetière de cette église, chemin d'Aylmer.

DEUX CAMIONS VONT CHACUN DANS LE FOSSE

ALLEN HENDRICK, DE CHELSEA, EST ARRETE SOUS ACCUSATION DE CONDUIRE EN ETAT D'IVRESSE

A la suite de deux accidents d'auto, deux camions ont pris le fossé hier. Le chauffeur de l'un d'eux a été arrêté sous accusation de conduite en état d'ivresse, et l'autre a tué une vache.

Le premier accident est survenu, dans l'après-midi près de l'hôtel Avalon. Allen Hendrick, de Chelsea, a été arrêté par l'officier de circulation Hamel sous accusation de conduire en état d'ivresse.

Le deuxième accident est arrivé, hier soir, près de Hammond, non loin d'Ironside. Le chauffeur a frappé une vache qui traversait le chemin et l'a tuée.

Salon de Beauté
Mme A. Caron, prop.
PERMANENTS
$2.00 et plus.
Marcel, Fingerwave, Massages, Coupe de cheveux, Shampoo, etc.
129, ave Champlain - Hull
Pour appointements, téléphonez à Sherwood 2613.

ASSURANCES
Feu, Automobiles, Accidents, etc.
A. Guertin & Cie
ASSUREURS
169, rue Principale - Hull
Tél. Sher. 6568

Le Docteur
J.-E. Perras, M.D.
sera absent de son bureau du 23 au 31 août.

Hôpital de Montres
Toutes réparations de montres, matériaux compris $1.00
J.-E. PARADIS
2 MAGASINS
99, avenue Champlain - Hull
22, rue Du Pont - Hull

PHARMACIE NATIONALE
2 PHARMACIES
HULL
187, rue Principale
Tél. Sher. 2466
WRIGHTVILLE
165, Blvd St-Joseph
Tél. Sher. 2463
SERVICE DE 24 HEURES
Livraison rapide dans toutes les parties de la ville et les environs.

Heures de bureau: 9 a.m. à 6 p.m. Tél: Sher. 1422 Rés: Sh. 2679 Ouvert tous les soirs de 7 à 9 h.
Dr ALBERT LEDUC
Chirurgien - Dentiste
TRAVAUX DENTAIRES DE TOUTES SORTES
Anesthésie au gaz pour l'extraction des dents.
105, rue Hôtel-de-Ville — — Hull, P. Q.

CAMPAGNE CONTRE LA VENTE DE BOISSONS LE DIMANCHE À HULL

Une requête sera envoyée à l'hon. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province.

Les préparatifs de la campagne mise sur pied pour empêcher les hôtels, les cafés et les clubs de vendre de la boisson le dimanche dans la ville de Hull ont fait, hier soir, un pas de plus, au cours d'une assemblée tenue à cette fin sous la présidence de M. Albert Beauséjour.

Il a été décidé de faire signer des requêtes dans tous les quartiers de la ville. Ces requêtes seront envoyées ensuite à l'honorable L.-A. Taschereau, premier ministre de la province. L'en-tête de la requête prie ce dernier d'interdire, dans les endroits précités, la vente des boissons, le dimanche, à Hull "à cause des abus intolérables qui existent depuis trop longtemps à la honte de notre ville".

Les requêtes sont déposées aux endroits suivants: quartier 1, chez M. Trefflé Mantha, 10, rue Lois; quartier 1A, chez M. Eugène Nault, 86, rue Demontigny; quartier 2, chez M. Ludger Poirier, 114, rue Montcalm; quartier 3, chez M. Oscar Gagnon, 4, rue Frontenac; quartier 3A, chez M. Elzéar Tremblay, 25, blvd du Sacré-Coeur, et chez M. Henri Laurin, 60, rue St-Florent; quartier 4, chez M. Josaphat Goulet, 171, rue Champlain; quartier 5, chez M. Joseph Roy, 119, rue Kent. Toutes les personnes désireuses de se procurer des requêtes peuvent s'adsser à ces endroits.

Un comité a été formé hier pour s'occuper de rencontrer les autorités religieuses des différentes paroisses de la ville et obtenir les salles paroissiales pour tenir des assemblées de protestations contre l'état présent de choses.

NEUF CLUBS VEULENT À DATE UNE CONVENTION

Il y en a trois qui se sont prononcés pour le choix de M. F.-W. Perras sans convention.

Le club d'Eardley, de l'Association de la jeunesse libérale des comtés de Wright et de Gatineau, s'est prononcé, hier soir, à l'unanimité, pour la tenue d'une convention fédérale afin de choisir le prochain candidat officiel dans Wright. L'assemblée, très nombreuse, a été tenue au domicile de M. Alex. Lavigne.

Des trente-et-un clubs de l'association, douze, annonce-t-on, ont voté à date sur la tenue d'une convention fédérale: neuf en faveur et trois contre. On s'attend de connaître sous peu les résultats de la votation prise dans tous les clubs.

Jeudi soir, à une réunion du club de Hull-Sud, tenue chez M. O. Fauchier, on a élu les officiers. Ce sont: président, O. Fauchier; vice-président, W. Laliberté; secrétaire, Foster Sheahan. La club s'est prononce en faveur du choix de M. F.-W. Perras comme candidat sans convention pour les prochaines élections fédérales.

CÉRÉMONIE DES MORTS À ST-RÉDEMPTEUR

Elle aura lieu demain après-midi, à 3 h., et M. l'abbé Binet prononcera le sermon de circonstance.

La cérémonie traditionnelle des morts au cimetière St-Rédempteur aura lieu, demain après-midi, à 3 h. a annoncé aujourd'hui M. l'abbé J.-A. Carrière, V. F., curé de la paroisse St-Rédempteur. M. l'abbé Binet, vicaire à St-Joseph de Wrightville, prononcera le sermon de circonstance.

Cette fête du souvenir chrétien attire, chaque année, des centaines de personnes, au cimetière de St-Rédempteur. La belle température, qui s'annonce pour demain, laisse entrevoir une magnifique cérémonie.

Après le sermon, il y aura les prières accoutumées pour les morts.

Funérailles de Mme A. de Bruyne

Un grand concours de parents et d'amis assistaient vendredi matin aux funérailles de Mme Armand de Bruyne, décédée mardi dernier, le 20 août.

Son service fut chanté à 9 hres à l'église St-Paul, d'Aylmer, par M. le curé J.-H. Limoges assisté de MM. les abbés G. Gauvreau et L. Ranger, comme diacre et sous-diacre, M. le curé J.-H. Limoges fit la levée du corps. Mlle Germaine Michaud touchait l'orgue et M. A. Barbeau dirigeait le chant.

L'inhumation se fit au cimetière St-Paul d'Aylmer, où M. l'abbé L. Ranger récita quelques prières sur la fosse.

Conduisaient le deuil: MM. Léo Bouchard et Dr Euclide Laframboise, gendres; M. H. LeBel, beau-frère; MM. le député Aimé Guertin, A. Cardinal, E. Guertin et U. Guertin, neveux; MM. le maire I. Gravelle, de Deschênes, Jean Gravelle, T. Gravelle, F.-X. Guertin, G. Guertin, l'échevin S. Gravelle, C. Gravelle, J.-I. Gravelle, U.-E. Lavigne, Emile Guertin, A.-L. Gravelle, H.-A. Fortin, de Pembroke, Ont., N. Guertin, Charles Boucher, cousins.

Reconnus dans le cortège: MM. J.-Noël Beauchamp, C.R., H. Thérien, ex-maire d'Aylmer, Edgar Laberge, l'échevin F. Lemaire, d'Aylmer, A.-J. LeBoeuf, Henri Paquin, E.-K. Fallis, Eddy Boucher, A. Lavigne, T. Metcalfe, A. Bouchard, T. Desser, E. Dubois, A. Morin, N. Leblanc, C. Léon, R. O'Donnell, J.-L. Morin, C. Paquette, J. Soulière, E. Moyneur, T.-E. Ritchie, H.-J. Karling, G. Sallan, J.-U. Morin, Adélard Whelan, A. Léon, Henri Boutet, A. et Ant. Boutet, F. St-Pierre, A. Dorion, G. Paquette, F. Pelleau, Jos. Fortin, W. LeBel, R. Maltais, W.-G. Mulligan, R. Clément, J. Rutherford, L.-A. Mondoux, J.-N. Gagnon, L. Chamberland, G. Taylor, N. Mathé, H. Middleness, E. Routliffe, A.-J. Clock, E. Davis, J.-G. Hughes, G. Holsen, J.-Bte Lecler, E. Alarie, L. Navion, A.-G. Courtney, A. Leclerc, R. Clock, O. Lavigne et plusieurs autres.

La famille en deuil a reçu plusieurs tributs floraux et offrandes mortuaires.



SOMNANBULE, IL SE BLESSE A UNE JAMBE

GEORGES HARRIS, 23, RUE FONTAINE, HULL, DONNE UN COUP DE PIED DANS UNE FENETRE.

Souffrant d'une entaille à la jambe droite, Georges Harris, 23, rue Fontaine, Hull, a été reçu, de bonne heure, ce matin, à l'hôpital du Sacré-Coeur. Il raconta aux autorités qu'il marcha durant son sommeil et qu'il donna un coup de pied dans la fenêtre. L'état de santé de M. Harris n'est pas grave. L'ambulance Gauthier a transporté Harris à l'hôpital.

M. Wilfrid Barre conduit à son dernier repos

Un imposant cortège de parents et d'amis rendaient, vendredi matin, un dernier hommage à M. Wilfrid Barre, décédé mercredi dernier, à l'âge de 64 ans et 10 mois.

Le service fut chanté à 8 hrs à l'église St-Joseph de Wrightville par M. l'abbé Gaëtan Vinet, assistés de MM. les abbés Emile Binet, comme diacre et Horace Légaré comme sous-diacre. La levée du corps fut faite par M. l'abbé Gaëtan Vinet.

La chorale de Notre-Dame de Grâces, de Hull, sous la direction de M. Phillias Thibault, exécutèrent le chant pendant que M. Berniquez touchait l'orgue.

L'inhumation se fit au cimetière Notre-Dame de Hull, où ont récita quelques prières sur la fosse.

Conduisaient le cortège: MM. Philippe, René, Noël, Jean-Paul et Roland Barre, fils; M. Joseph Barre, frère; M. Willie Barre, demi-frère; MM. Edouard Bouvier et J.-C. Tessier, gendres; Fernand et Paul Bouvier, petits-fils; MM. J. Desormeaux, C. Stafford, P. Balmor et Alfred Girard, beaux-frères; MM. E. Barre, A. Barre, J. Cusson, G. Stafford, R. Desormeaux, S. Desormeaux, A.-R. Thibault, D. Barre F. Lacasse, C. Piché, neveux; MM. A. Deschênes, J.-H. Laurent, H. Pelletier et J. Dubuc, cousins.

Reconnus dans le cortège: MM. les échevins Edmond Laramée, Achille Morin, Moïse Galipeau; MM. le notaire Henri DesRosiers, secrétaire du comté de Hull, Dr J. Isabelle, coroner, Thomas Montcion, Henri Blackburn, Jos. Chénier, T. Trudel, J.-A. Lalonde, G. Isabelle, J. Lalonde, Yvon Brault, L. Landriault, C. Isabelle, Y. Lamoureux, Eug. Nault, Y. Périard, A. Lévesque, J. Larocque, J. Tessier, L. Lavoie, J. Darcy, J. Garneau, R. Viau, E. Bédard, B. Bourgoin, T. Barette, G. Vézina, C. Godmaire, C. Rochon, H. Philion, H. Philion, P. Séguin, C. Briand, H. Beauchamp, H.-E. Villeneuve, E. Bisson, E. Bédard, Lionel Ducharme, Lionel Donaldson, Maurice Lalonde, Arthur Barré, J. Isabelle, A. Bond, O. Lavallée, F. Légaré, A. Larocque, A. Bond, E. Goulet, G. Pelletier, M. Joly, I. Pelletier, E. Ménard, A. Lacasse, E. Plante, O. St-Laurent, I. Pichette, A. Carrière, A. Lévesque, A. Philion, T. Meilleur, J.-Maxime Lavigne, I. Michaud, A. Bertrand, E. Masson, J. Michaud, A. Latour, M. Trépanier, E. Sauriol, E. Proulx, A. Stafford, C. Desormeaux, A. Henley, R. Léonard, N. Dufresne, J. Stafford, W. Leblanc, G. Gérard, Jos. Auger, Y. Tremblay, W. Gervais, A. Dagenais, B. Villiers, C. Bisson, Alph. Poitras, J. Groulx, B. Villeneuve, J. Kavanagh, W. Simard, O. Larocque, P. Sylvestre, A. Pouliot, J. Philion, G. Harper, J.-C Bélair, L. Bédard, R. Roger, J.-E. Laflamme, F. Lefebvre, J.-A. Courroux, A. Villeneuve, T. Régimbald, J.-B. Trépanier, Aurèle Legris, M. J. Séguin, A. Montsion, H. Proulx, O. Goulet, L. Viau, R. Pelletier, Nap. Legris, L. Chatillon, O. Daignault, A. Goulet, A. Girard, O. Perron et plusieurs autres.

NOMINATIONS ANNONÇÉES PAR MGR G. FORBES

Plusieurs changements ecclésiastiques annoncés à la suite de la retraite du clergé.

A OTTAWA

Par décision de Son Excellence Monseigneur Guillaume Forbes, archevêque d'Ottawa, à la suite de la première retraite du clergé du diocèse, les nominations et changements ecclésiastiques suivants sont annoncés:

M. l'abbé Rodrigue Cadieux, chapelain du monastère des Servantes de Jésus-Marie, de Hull, est nommé chapelain du monastère du Précieux Sang d'Ottawa; M. l'abbé Louis Lee, chapelain de l'Orphelinat Saint-Joseph, d'Ottawa, depuis plusieurs années, est nommé chapelain du monastère des Servantes de Jésus-Marie.

M. l'abbé Clément Gagnon, chapelain du monastère du Précieux Sang, succède à M. l'abbé Louis Lee, au chapelinat de l'Orphelinat St-Joseph;

M. l'abbé Clément Mougeot, vicaire à Sainte-Cécile de Masham, est envoyé dans le diocèse de Haileybury, fonder une paroisse nouvelle, parmi les colons du diocèse d'Ottawa;

M. l'abbé J.-Alfred Noiseux, vicaire à Clarence Creek, est nommé vicaire à Cyrville;

M. l'abbé Ephrem Thivierge, vicaire à Thurso, est nommé vicaire à Hawkesbury;

M. l'abbé Henri Bélanger, vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa est nommé vicaire à Thurso, P.Q.;

M. l'abbé Damien Trudeau, professeur du Petit Séminaire, est nommé vicaire à Sainte-Anne d'Ottawa en remplacement de M. l'abbé Bélanger.

M. l'abbé Ernest Préseault, vicaire à Alfred, est nommé vicaire a Sainte-Cécile de Masham;

M. l'abbé Léo Sabourin, nouveau prêtre, est nommé vicaire à Alfred, Ont., en ramplacement de M. l'abbé Préseault;

M. l'abbé Lorne Reynolds, vicaire à Saint-Mary's d'Ottawa, est nommé vicaire à Sainte-Marguerite-Marie.

M. l'abbé Vincent Hogan, professeur au collège Saint-Patrice, est nommé vicaire à Saint-Mary's;

M. l'abbé John Angus MacDonald, nouveau prêtre, est prêté au diocèse de Haileybury;

MM. les abbés Patrick Mann et John-N. Leacey sont prêtés au diocèse du Sault Sainte-Marie;

M. l'abbé Clément Baribeau, nouveau prêtre, est nommé professeur au Petit Séminaire.

L'ITALIE PRETE EN DEPIT DE . . .

(Suite de la 1ère page.)

d'appliquer les sanctions, en dernier ressort.

LES MANOEUVRES
(Presse Associée)

Avec l'armée italienne, à Bolzano, Italie, 24. — La puissante armée de Mussolini est près de la frontière autrichienne et les généraux se préparent. Le but des manoeuvres de cette armée de 150.000 hommes est de se préparer à une guerre possible en Afrique et de montrer à l'Allemagne que l'Italie est prête à agir en Autriche malgré les troubles éthiopiens.

L'ETHIOPIE, NON L'ITALIE
Presse Asociée

PARIS, 24. — Il est posible que ce soit l'Ethiopie et non pas l'Italie qui soit jugée par le Conseil de la Société des Nations, qui s'ouvrira le 4 septembre, au dire de certains observateurs français. Le premier ministre Mussolini, Anthony Eden, de Grande-Bretagne, ont déclaré dimanche dernier au baron Aloisi, délégué d'Italie, qu'ils approuvaient dans une certaine mesure les aspirations d'expansion de l'Italie. Depuis lors, disent les observateurs, Laval a cherché à persuader Mussolini d'envoyer Aloisi à la réunion du conseil de la S. des N.

ITALIE ET ANGLETERRE
Presse Asociée

ROME, 24. — La question de savoir ce que fera l'Angleterre absorbe dans le moment l'Italie. La vente des journaux français et anglais augmente rapidement. Les obsedvateurs répètent que l'Italie est prête à tout événement et qu'elle ne modifiera pas ses plans, quelles que soient les mesures qu'on prendra contre elle. Si, dit-on, la Grande-Bretagne contrôle l'entrée de la Méditerranée, l'Italie en est la clef. On fait remarquer que, si le canal de Suez est fermé aux transports italiens, l'Italie a le pouvoir naval de fermer ce canal à toute autre nation. Une telle situation, dit-on, aurait un grave effet sur le commerce anglais.

ORDRES DE L'EMPEREUR
(Droits réservés 1935 par la Presse Associée)

ADIS ABEBA, 24. — L'empereur Hailé Sélassié a ordonné aujourd'hui à la population civile d'évacuer la capitale d'ici à une semaine, craignant un bombardement aérien de la capitale par les troupes italiennes; l'empereur a aussi ordonné d'enfouir dans les cavernes tous les objets de valeur. Les étrangers de la capitale demeurent calmes, espérant que la Société des Nations peut encore sauver la situation.

On recommande à la population de la capitale d'éviter de se réunir en grand nombre en d'autres endroits. Plusieurs ont comencé à transporter leurs effets dans les régions montagneuses des environs. Le gouvernement prend les précautions nécessaires pour s'assurer des comunications pas sans fil avec l'extérieur, en cas de bombardement.

Le seul moyen moderne pour Addis Abéba de comuniquer avec l'extérieur est le chemin de fer dont le terminus de l'est est à Djibouti. Somalie française, Djibouti est situé sur la mer rouge. Le chemin de fer n'a que 485 milles de longueur, mais il faut trois jours pour faire le trajet sur ce chemin de fer, car les trains ne circulent pas la nuit.

LA CAMPAGNE DE M. BENNETT

Nous apprenons que M. R.-B. Bennett, premier ministre du Canada, ouvrira sa campagne le 6 septembre par un discours irradié sur Radio-Etat. Il parlera à 10 h., heure avancée de l'est. Il fera d'autres discours les 9 et 11 septembre à la même heure.

DIVERGENCES ENTRE DOUGLAS ET ABERHART

Leur conception du crédit social diffère dans les moyens et le but.

"PRIX EQUITABLES"

CALGARY, 24. (P.C.) — La victoire du parti du crédit social Aberhart en Alberta place au pouvoir, pour la première fois dans l'histoire de l'empire britannique, un gouvernement qui veut mettre en vigueur les théories du crédit social.

Cette théorie a pour parrain le major C.-H. Douglas, économiste anglais. Elle a été adaptée par Aberhart à la situation albertaine. Les deux chefs ont les mêmes principes majeurs: dividendes nationaux, prix équitables et monnaie nationale. Mais les deux ne s'entendent point sur les détails. On se demande même comment les choses vont marcher puisque le major Douglas a été engagé par contrat par le gouvernement d'Alberta pour lui indiquer comme on pourrait mettre le crédit social en fonctionnement dans la province. Lorsque le major est arrivé à Edmonton, il y a quelques mois, il a été reconnu que M. Aberhart faisant du bon travail en prêchant le crédit social. Il a ajouté toutefois qu'il ne partageait pas les idées de l'évangéliste sur les moyens et le but à atteindre.

UNE COMPARAISON

Aberhart promet une réforme sociale et politique en même temps qu'une réforme monétaire. Douglas ne travaille qu'à obtenir "un mécanisme monétaire pouvant distribuer le produit total de l'industrie qui fonctionne à pleine capacité." Aberhart promet un dividende mensuel de $25 au moins à chaque adulte en Alberta et des allocations pour les enfants. Le dividende, dit-il, sera payé en certificats non-négociables émis par un bureau de crédit. On tirera ce dividende d'un impôt sur ce qu'il appelle "the unearned increment." Douglas promet un dividende, sans cependant mentionner de somme fixe, à chaque homme, femme ou enfant en Alberta, de la naissance à la mort. Il émettra de la monnaie "libre de dette", à même "le compte du crédit national". Cela équivaut à dire qu'il émettra de la monnaie ayant pour couverture le crédit national du pays.

Le prix équitable dont parle Aberhart sera fixé par une commission. Le prix équitable Douglas n'est ni plus ni moins qu'un escompte aux clients sur le prix des denrées.

Congrès terminé hier, à North Bay

PROTESTATIONS DES CHAMBRES DE COMMERCE DU NORD CONTRE LA COMMISSION DE RADIO-ETAT.

NORTH BAY, 24. — Les chambres de commerce du nord ontarien protestent contre le refus de la Commission de Radio-Etat d'améliorer le service radiophonique de la région. Les chambres protestent également contre l'usage qu'on fait de certains lacs du nord, dans lesquels on déverse les résidus des mines. Elles désireraient aussi connaitre les relevés faits par les arpenteurs officiels du gouvernement relativement au tracé de la route transcanadienne dans le nord.

L'association des chambres de commerce a terminé son congrès, hier soir. Il restait une seule question à résoudre: l'attitude à prendre vis-à-vis de la politique du gouvernement de l'Ontario au sujet de la colonisation. La délégation de Hearst a critiqué la politique actuelle, mais le président M. W.-O. Langdon de Timmins a fait remarquer que c'était là un problème local plutôt qu'une question intéressant tout le nord ontarien. Il suggéra que la question soit remise au prochain congrès annuel des chambres de commerce du nord.

MORT TRAGIQUE

ELK LAKE, 24. — M. Mose-Gordon Tessier, âgé de seize ans, s'est noyé dans la rivière Montréal non loin de la résidence de ses parents. On croit qu'il a été victime d'une victime d'une syncope pendant qu'il était à pêcher seul, en canot. Il laisse dans le deuil ses parents, M. et Mme A. Tessier, quatre soeurs, Mme Michael Lundy, qui habite le lac El, Mme F.-L. Hill, qui habite Cobalt, Mlle Eva Tessier, garde-malade de l'Hôpital Municipal d'Ottawa, et Mlle Lily Tessier. M. Louis Tessier habite la Colombie-anglaise.

Système critiqué

BERLIN, 24. — Les délégués français et espagnols à la conférence pénale internationale ont critiqué hier le système des camps de concentration des nazis. J. Ferrucci, avocat de Paris, déclare que les prisonniers, des camps de concentration tout comme les autres prisonniers, devraient mener une existence meilleure, même en purgeant leurs sentences et que l'idée de vengeance devrait disparaître.

Geo. (Ben) Benoît
désire annoncer à ses nombreux clients et amis, la réouverture de son magasin-restaurant modernisé.
Tabac -- Journaux -- Restaurant
Repas servis à toute heure.
SERVICE PROMPT ET COURTOIS.
123, rue Principale — — — Hull
Une visite est sollicitée.



EXCURSIONS
Jouissez de Vos Fins de Semaine
EN VOYAGEANT PAR
AUTOBUS
Consultez-nous pour une EXCURSION à la campagne.
SERVICE RÉGULIER
sur les routes régionales et autobus suplémentaires sur fin de semaine — à destination des belles plages et endroits de villégiatures.
NORWAY BAY — WAKEFIELD
BUCKINGHAM
Renseignez-vous sur notre tarif pour groupe de personnes.
A VOTRE SERVICE
A TOUTE HEURE.
Gatineau Bus Co.
89, rue Wellington, Hull
Succursale Angle Dalhousie et Georges, Ottawa
Tél: Sher. 40

Exposition d'Ottawa
Programme de Samedi
9.00 a.m.—Ouverture des portes.
2.00 p.m.—Programme devant la Grande Tribune: Vaudeville, Courses d'autos.
4.00 p.m. et 6.15 p.m.—Creatore et sa fanfare, au pavillon de la fanfare.
7.00 p.m.—Lancer du fer à cheval.
7.30 p.m.—Boxe Junior au Colisée.
7.45 p.m.—Devant la Grande Tribune: Vaudeville, Revue des Revues, Feu d'Artifice.
11.00 p.m. à minuit—Mardi Gras du cirque forain.
PROCUREZ-VOUS VOS BILLETS POUR LA GRANDE TRIBUNE CHEZ
ORME, 175, rue Sparks
Aujourd'hui
CREATORE ET SA FANFARE
Soliste et Harpiste
Revue des Revues
DE GEO. HAMID
VAUDEVILLE
COURSES EN AUTOS cet après-midi
Tous des Professionnels
CIRQUE FORAIN
FEU D'ARTIFICE

The Ottawa Collegiate Institutes

Les Collegiate Institutes de LISGAR et GLEBE rouvriront leurs portes mardi, le 3 septembre, 1935.

LES ELEVES QUI REVIENNENT se rencontreront dans les salles académiques des écoles respectives à 9 h. du matin alors que les promotions seront attribuées.

LES NOUVEAUX ELEVES pour la première forme seront reçus à 2 heures de l'après-midi alors que se fera l'attribution de leurs classes.

LES ETUDIANTS QUI DEBUTENT EN PREMIERE ANNEE DU COURS D'IMMATRICULATION à l'un ou l'autre des Collegiates ont le choix de l'art, la tenue de livre ou la botanique; les étudiants qui ont l'intention d'entrer aux écoles normales devront choisir la botanique.

LA LIMITE ENTRE LES COLLEGIATES GLEBE et LISGAR débute à la riviere Ottawa, et continue vers le sud le long de l'avenue Bronson jusqu'à l'avenue Gladstone; vers l'est le long du milieu de l'avenue Gladstone à la rue Bank; ensuite vers le sud le long du milieu de la rue Bank jusqu'aux rails du C. N. R.; vers l'est, le long des rails du C. N. R. jusqu'au canal Rideau; ensuite vers le sud le long du milieu du canal Rideau jusqu'à l'intersection de l'avenue Riverdale et de l'Echo Drive; de cette intersection vers l'est jusqu'à la rivière Rideau. Les étudiants d'Ottawa demeurant au nord et à l'est de ces limites suivront les cours du Collegiate Lisgar; cependant que tous les autres, suivront ceux du Collegiate Glebe.

TOUS LES ELEVES NON-RESIDANTS doivent obtenir des certificats avant d'être admis. Les élèves dont les cotisations doivent être acquittées par le comté de Carleton obtiendront ce certificat de H.-W. Washington, trésorier du comté, palais de justice, et devront suivre les cours du Collegiate Lisgar. Tous les autres élèves non-résidants et qui acquittent eux-mêmes leurs cotisations devront obtenir un certificat de l'administrateur délégué, chambre 304, 56, rue Sparks.

Le Conseil d'Administration a recommandé que tous les élèves qui ont suivi les cours des écoles secondaires depuis plus de six années et qui ont failli leur promotion plus d'une fois soient obligés de payer une cotisation.

LES VERSEMENTS POUR VESTIAIRES seront seulement reçus à l'école aux dates qu'annoncera le Principal après l'ouverture des classes.

LES PRINCIPAUX SERONT A LEURS BUREAUX pour rencontrer les parents ou les élèves de deux à cinq heures de l'après-midi jeudi et vendredi, les 29 et 30 août et de 10 h. du matin jusqu'à 12 h. (midi) samedi, le 31 août.

Pour plus amples renseignements, demandez le Principal F.-A. Stewart, M.A., Lisgar Collegiate Institute, Principal W.-D.-T. Atkinson, M.A., Glebe Collegiate Institute, ou le soussigné.

CECIL BETHUNE,
Administrateur délégué.

Pensionnat N.-D. de Lourdes

Dirigé par les FILLES DE LA SAGESSE
Affilié à l'Université d'Ottawa

ENTREE: MARDI, LE 4 SEPTEMBRE

Cours d'immatriculation, Lower, Middle et Upper School, Cours Commercial (bilingue), Cours Elémentaire Bilingue, Musique, Dessin, Pyrogravure, Peinture, Métalloplastie, etc., Travaux à l'aiguille.

ENTREE MERCREDI LE 5 SEPTEMBRE
REVERENDE MERE SUPERIEURE,
PENSIONNAT NOTRE-DAME DE LOURDES.

Téléphone: Rideau 1843 **EASTVIEW CENTRE, Ont.**

ST-ALEXANDRE DE LA GATINEAU

P. Q., Canada

Le Collège Classique

dirigé par les PERES DU SAINT-ESPRIT

prépare les jeunes gens (12 ans et plus) à la carrière ecclésiastique par l'étude assidue des LANGUES: Français, Anglais, Latin et Grec; des SCIENCES: Mathématiques et Naturelles; de l'HISTOIRE et de la PHILOSOPHIE.

AVANTAGES

Les Programmes sont sanctionnés par l'Université Laval de Québec à laquelle le Collège Saint-Alexandre est affilié.

La Pension modique ($20.00 par mois scolaire), est inférieure à la dépense des enfants en leur famille.

Le Site idéal, au milieu des forêts, au bord des derniers rapides de la Gatineau, favorise les études et la santé des élèves soustraits à tous les dangers de la ville.

L'ouverture des Cours se fait Mercredi le 4 septembre 1935.
Adresse—Collège St-Alexandre de la Gatineau.
Poste—R.R. 1, Pointe-Gatineau P.Q., Canada.
Bagages—Hull-West, C.P.R. Station.

Pensionnat Notre-Dame de la Merci

Sous la direction des Révérendes Soeurs Grises de la Croix.

COURS D'ETUDE

Le programme suivi est celui des écoles catholiques de la province de Québec, dans les deux langues. On prépare les élèves aux brevets conférés par le Bureau Central, Elémentaire et Supérieur, ainsi qu'aux examens du Service Civil. Cours Commercial bilingue. Sciences domestiques. Piano, violon, peinture, chant et diction.

RENTREE: LE 3 SEPTEMBRE.

ECOLE MÉNAGÈRE RÉGIONALE DE MONTEBELLO, P.Q.

Sous la direction des Soeurs Grises de la Croix d'Ottawa.

Admirablement située au pied des Laurentides sur la rive gauche de la Rivière Ottawa, à cinq minutes de la gare du C. P. R. et à mi-chemin environ, sur la route nationale, des villes de Montréal et d'Ottawa, cette institution possède du côté hygiénique et pratique tous les avantages que les parents peuvent désirer pour leurs enfants.

PENSIONNAT POUR JEUNES FILLES

Préparation aux diplômes d'enseignement de la province de Québec dans les deux langues. Le Cours anglais s'ouvre en septembre prochain pour les élèves de langue anglaise. Affiliation à l'Université de Montréal pour le Cours Ménager préparant les jeunes filles à la vie du foyer.

Piano, peinture, diction, gymnastique, art culinaire, couture, etc.

PROSPECTUS SUR DEMANDE.

CONDITIONS FACILES. ENTREE 3 SEPTEMBRE.

INSTITUT JEANNE D'ARC

475-489, rue Sussex

Foyer pour les jeunes filles et les dames qui cherchent un lieu de résidence en ville et pour celles qui voyagent. Un vaste établissement à proximité de la gare, des bureaux du gouvernement, des écoles et des grands magasins.

Installation moderne, hygiénique et confortable vie de famille.

Cours publics et privés dans toutes les branches de l'enseignement. Classes du jour et du soir. Leçons de couture et d'arts d'agrément.

Ecole commerciale bilingue — Cours complet — Préparation aux examens du service civil.

Tous les cours sont donnés par les Soeurs de l'Institut Jeanne d'Arc.

ENTREE: LE 3 SEPTEMBRE

Maison et Académie Jeanne d'Arc

Avenue Sunset, Westboro, Ont.

Résidence moderne spacieuse, très favorable à la santé.
Chambres privées pour dames.
Ecole et pensionnat pour enfants.
Cours privé d'enseignement bilingue — Cours commercial.
Leçons privées et commandes prises pour travaux à l'aiguille, peinture, enluminure, etc.

Téléphone: Sherwood 2786

L'UNIVERSITÉ D'OTTAWA

L'Université d'Ottawa est la plus ancienne de toutes les institutions catholiques d'enseignement secondaire et supérieur d'Ottawa et même de la province d'Ontario. C'est en 1848 que Mgr Guigues, O.M.I., évêque-fondateur du diocèse d'Ottawa, érigeait en sa ville épiscopale le Collège de Bytown dont il confiait la direction à ses frères en religion les Oblats de Marie Immaculée.

L'institution depuis n'a cessé de progresser. En 1866 elle obtenait une charte universitaire civile et 23 ans plus tard, Léon XIII l'élevait au rang des universités pontificales. Ces pouvoirs civils et ecclésiastiques ont été renouvelés et confirmés, les premiers par un acte de la législature provinciale du mois d'avril 1933, et les seconds par décret du Saint-Siège, du 15 novembre 1934. Munie de ces pouvoirs, l'Université continue sa marche vers de nouveaux développements et de nouveaux progrès. Elle ajoutera encore à la liste déjà imposante des hommes éminents qu'elle a donnés à l'Eglise et à la société.

LES DIFFERENTS COURS

Durant l'année 1934-35, plus de 1200 élèves se sont inscrits aux cours suivants::

Cours d'Immatriculation: C'est un cours de quatre ans et il conduit à l'examen d'immatriculation qui permet l'entrée aux facultés universitaires. Au cours de ces années, les élèves de la province d'Ontario se préparent aux examens officiels du département d'éducation. Durant les deux premières années, le programme est général et l'élève n'a pas à choisir entre le classique et le commercial. Ce n'est qu'en troisième année qu'il doit faire ce choix.

Cours Commercial: Il commence en troisième année d'immatriculation alors qu'au programme général on ajoute les matières spécifiquement commerciales (comptabilité ,opérations financières, droit commercial, etc.) Après deux années de ces études, le candidat qui réussit reçoit un diplôme d'études commerciales très apprécié dans les maisons de commerce.

COURS DES ARTS. C'est la prolongation du cours classique. Il comporte les classes de belles-lettres, de rhétorique et de philosophie et se termine par le grade de baccalauréat ès arts. Au début, les étudiants commencent déjà à donner une certaine orientation à leurs études puisqu'un certain nombre de matières sont offertes à leur choix.

Le pré-médical: c'est ainsi que ceux qui s'orientent vers la médecine peuvent pendant les deux années de philosophie se livrer à des études de biologie et de chimie qui abrègent d'une année les études médicales aux universités.

COURS DE COMMERCE: Au mois de septembre prochain, la faculté des arts ouvrira un cours supérieur d'études commerciales. Ce cours durera quatre ans et conduira au baccalauréat en sciences commerciales. Pour y être admis, il faut être en possession du diplôme d'immatriculation ou d'examens équivalents.

ECOLE NORMALE: Elle a pour but la formation des instituteurs et institutrices qui se destinent à l'enseignement dans les écoles bilingues de la province d'Ontario.

ECOLE DE GARDE-MALADES: Cette école est dirigée par l'Université conjointement avec l'Hôpital Général des Soeurs Grises de la Croix et conduit au baccalauréat en sciences hospitalières.

ECOLE DE MUSIQUE ET DE DICTION: On y enseigne le chant, la musique, l'art oratoire et la diction non seulement aux élèves de l'Université, mais à toutes les personnes qui désirent s'inscrire à ces cours.

COURS SUPERIEURS DE MAITRISE ET DE DOCTORAT: La faculté des arts donne tous les samedis après-midis des cours supérieurs conduisant aux diplômes de la maitrise ès arts, au doctorat en philosophie (charte civile) et au doctorat ès lettres. Les candidats doivent suivre des cours en trois sujets: un majeur et deux sujets mineurs. Outre les candidats aux diplômes, des élèves réguliers peuvent être admis à titre de simples auditeurs et recevront des certificats d'études.

FACULTES ECCLESIASTIQUES: Elles sont organisées en conformité avec les nouvelles exigences du Saint-Siège. En philosophie, droit canonique et théologie les étudiants se préparent à tous les grades canoniques: baccalauréat, licence et doctorat.

AVANTAGES

L'Université offre à ses étudiants de nombreux avantages.

LA DISCIPLINE est sous la direction exclusive de religieux prêtres. Elle est paternelle et vigilante. En accordant à l'étudiant une bonne mesure de liberté, sous vigilance, on tâche de développer en lui le sentiment du devoir et de l'honneur plutôt que la crainte et ainsi de le mettre en mesure d'affronter les périls de la vie quand il n'aura plus de maitres spécialement chargés de veiller sur lui.

LES EXTERNES jouissent, sans frais supplémentaires, des mêmes avantages que les pensionnaires pour les exercices religieux, les réunions académiques et littéraires, l'admission au gymnase et aux terrains de jeux et les leçons d'hygiène et de culture physique.

Les différents exercices physiques, **LES JEUX ET LES SPORTS**, particulièrement ceux de l'extérieur, sont en grand honneur. Ils constituent un élément secondaire mais important de la formation complète qu'on entend donner aux élèves confiés à l'institution. Sans nuire à la prédominance des études, ils assurent un développement normal du corps et donnent à la vie collégiale un entrain qui la rend vraiment agréable.

ENSEIGNEMENT BILINGUE: L'Université a joué un rôle important dans la défense et la propagation de la culture française dans la province d'Ontario. Elle se doit de donner à ses étudiants de langue française un culte profond pour leur langue et leurs traditions. A cela elle veut ajouter une connaissance aussi parfaite que possible de la langue anglaise et ses élèves se distinguent par l'aisance avec laquelle ils manient les deux langues officielles du pays.

EDUCATION ARTISTIQUE: A la culture intellectuelle on veut ajouter le développement artistique par l'enseignement du chant, de la musique, des beaux-arts et de la civilité. L'art oratoire est spécialement développé dans la préparation des séances académiques et la pratique des débats publics. Des succès retentissants ont été obtenus dans cet ordre, notamment l'an dernier, alors que nos quipes remportaient la palme dans les débats inter-universitaires et triomphaient de tous les cercles dramatiques du Canada et se voyaient attribuer le trophée Bessborough.

EDIFICES ET OUTILLAGE SCIENTIFIQUE: Les édifices de l'Université sont d'imposante architecture et construits de matériaux incombustibles. Elle est dotée de laboratoires des plus modernes, de bibliothèques bien pourvues pour les différentes classes d'étudiants, elle possède de précieuses collections et un riche musée d'histoire naturelle, un spacieux gymnase et de vastes terrains de jeux. Ses étudiants jouissent aussi des nombreux avantages que leur procure un séjour prolongé dans la Capitale du Canada. L'observatoire, les bibliothèques, la ferme d'expérimentation, les bureaux de recherches scientifiques, l'hôtel des archives fédérales, les formations géologiques des environs, les débats parlementaires, les sociétés littéraires et artistiques, contribuent pour une bonne part à faire de l'Univesité une des maisons d'enseignement secondaire et supérieur les plus favorisées du pays.

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

INSTITUTION D'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE ET SUPERIEUR

sous la direction des Pères Oblats de M. I.

Cours classique complet jusqu'au baccalauréat ès arts. Cours supérieur de commerce conduisant au baccalauréat en sciences commerciales. Facultés ecclésiastiques. — Ecoles d'Action catholique, de Gardes-Malades, de Musique et de Diction. — Cours du samedi et du soir en préparation au baccalauréat, à la maitrise 3s arts et au doctorat en philosophie.

TARIFS

Inscription: $5.00 la première année de chaque cours seulement.

EXTERNES

Cours d'Immtriculation—
1ère et 2ème années: $6.00 par mois.
3ème et 4ème années:
Classique: $8.00 par mois
Commercial: $9 par mois

COURS DES ARTS

Cours des Arts—
1ère année: $10.00 par mois
2ème, 3ème, 4ème années:
Ordinaire: $10.00 par mois
Commercial: $12.50 par m.
Prémédical: $14.00 par m.
Etudes—
(3 heures par jour) $1.00 par mois

PENSIONNAIRES

Le prix des externes plus $23.00 par mois. Chambres semi-privées: de $40 à $75 par année.

ELEVES D'OTTAWA

Les élèves d'Otawa qui ont passé l'examen d'entrée et dont les parents paient les taxes aux écoles séparées, ont droit à une réduction de $50 pour la 1ère et 2ème années du cours d'immatriculation.

DATES D'INSCRIPTION

Pour les externes: du 15 août au 3 septembre.
Pour les pensionnaires: le 4 septembre.
Ouvertre des cours: le 5 septembre.

Pour autres renseignements, adressez-vous au secrétaire.
Téléphone: Rideau 3860.

Ecole de Sténographie Privée de Mme ORR

Angle des rues Lyon et Slater Tél. Queen 5680

Le terme d'automne commencera, mardi, 3 sept.

DACTYLOGRAPHIE — DOSSIERS
STENOGRAPHIE (Pitman & Gregg)
CORRESPONRANCE COMMERCIALE
ANGLAIS COMMERCIAL
TENUE DE LIVRES — EPELLATION

Classes préparatoires spéciales pour le Service Civil. Examens en français et en anglais.

Tarif du jour, $8 par mois
Tarif du soir, $4 par mois

CLASSES DU SOIR pour commençants et élèves avancés.

L'Ecole Secondaire de Commerce

Avenue Carling près Bronson

Réouverture le Mardi, 3 Septembre 1935.

LES NOUVEAUX ELEVES ET ETUDIANTS DE LA 1ère FORME NON PROMUS se rencontreront à 10 h. du matin pour l'attribution des classes. Tous les autres élèves qui reviennent se rassembleront dans leurs classes antérieures à 2 h. de l'après-midi.

Le Conseil d'Administration a recommandé que tous les élèves qui ont suivi les cours des écoles secondaires depuis plus de six années et qui ont failli leur promotion plus d'une fois soient obligés de payer une cotisation.

TOUS LES ELEVES NON-RESIDANTS doivent obtenir des certificats avant d'être admis. Les élèves dont les cotisations doivent être acquittées par le comté de Carleton, obtiendront ce certificat de H.-W. Washington, trésorier du comté, palais de justice. Tous les autres élèves non-résidants et qui acquittent leurs propres cotisations devront obtenir un certificat de l'administrateur délégué, chambre 304, 56, rue Sparks.

LES VERSEMENTS POUR VESTIAIRES sreont reçus seulement à l'école aux dates qu'annoncera le Principal après l'ouverture des classes.

LE PRINCIPAL SERA A SON BUREAU pour recevoir les parents et les élèves aspirants de 2 h. à 4 h. de l'après-midi, jeudi, le 29 août, et vendredi, le 30 août.

F.-G. PATTEN, B.A., B.Péd., Principal. CECIL BETHUNE, Administrateur délégué.

Carnet Mondain

M. Norman Armour, ministre des Etats-Unis à Ottawa, est à Toronto pour quelques jours.

• • •

M. Frank Ahearn et Mlle Lilias Ahearn qui ont passé quelque temps à la Malbaie sont actuellement à leur maison de campagne, dans la Gatineau.

• • •

M. et Mme Jean Belcourt, de Montréal, et leurs enfants passent un mois sur les bords de Blue Sea Lake.

• • •

Le Dr J. Amyot et Mlle Sophie Amyot sont revenus à Ottawa d'un voyage à Windsor.

• • •

M. et Mme A.-J. Major sont partis à Montréal pour le week-end.

• • •

Mme Jacques Desaulniers et Mlle Anne Quinian, de Montréal, sont les invitées de leur tante, Mme Frederick Dillon.

• • •

M. Henri Keiffer, directeur du Service de prévention des incendies de forêt de la province de Québec est descendu au Château-Laurier.

• • •

Mlle Annette Saint-Denis, de Paris, en vacances chez sa mère, Mme E.-H. Saint-Denis, a passé la semaine à Montréal.

• • •

M. Olier Prud'homme, qui a visité son frère, M. le juge Prud'homme, à Winnipeg, est revenu à Ottawa.

• • •

Le Dr Sylvio Caron, de Québec, passe quelques jours à Ottawa.

• • •

Mme Bert Marleau de Gracefield, est à Ottawa pour quelques jours.

• • •

Mme H.-A. Dupré, rentrera aujourd'hui à Ottawa, d'Angleterre, où elle a passé l'été.

• • •

M. et Mme Joseph Séguin, de Newton, Mass., sont à Ottawa, les invités de Mme M.-E. Kipp.

• • •

M. Oscar Robitaille partira lundi pour un voyage à Vancouver.

• • •

M. Antoine Chassé est en voyage sur la côte du Pacifique, à Victoria et Vancouver.

• • •

MM. Eugène Berthelet et Hervé Delorme partent aujourd'hui pour Toronto, Niagara et Wasaga Beach.

• • •

Mlles Yvette et Adola Sauriol qui sont parties depuis deux semaines en voyage dans le haut Saguenay, sont maintenant en villégiature au Lac Laurent, dans cette région, au chalet de M. et Mme J. Lacoursière de Chicoutimi.

• • •

Sur le "Bedford"

Le paquebot "Duchess of Bedford", du Pacifique Canadien, commandé par le capitaine G.-R. Parry, quittera le port de Montréal, dimanche matin à 9 heures (heure normale de l'Est), à destination de Glasgow, Belfast et Liverpool, ayant à son bord plusieurs passagers parmi lesquels on remarque M. et Mme I.-H. Anderson, M. P.-D. Weaver, M. et Mme G.-D. Ritchie, M. L. Smith, Mme M. Thomas, M. R.-C. Whittaker, M. C. Barlow, Mme I. Lapierre, Mme R. Baxter, Mlle D. Baxter, Mlle Marjorie Pope, M. et Mme J.-S. Orr, de Montréal; M. et Mme G.-E. Corey, Mlle H.-C. Corey, de Windsor, Ont.; M. et Mme Michael Bull, M. F.-W. Doran, de Toronto et plusieurs autres.

• • •

LESSARD-CHAUVETTE

Mme veuve J.-Arthur Lessard, de Hull, a le plaisir d'annoncer les fiançailles de sa fille Marie-Eustelle, à M. Wilfrid Chauvette, de Hull, fils de M. Henri Chauvette, décédé, te de Mme Henri Chauvette, de Thetford-les-Mines (Qué.) Le mariage aura lieu le 28 septembre prochain en la chapelle privée de Notre-Dame de Hull. Pas de faire-part.

• • •

MORRE-NAULT

Lundi, le 19 août, avait lieu le mariage de Mlle Léontine Nault, de Maniwaki, à M. Hector Moore, M. J.-B. Nault servait de témoin à sa fille et M. J. Moore à son fils. Les jeunes époux sont partis en voyage de noces à Albany, New York et Chicago.

• • •

Dans votre course aux emplettes dégustez notre appétissant lunch et notre délicieux thé d'après-midi Venez les essayer. Apportez chez vous une boite de nos savoureuses friandises pour les enfants. Karson's, 49, rue Rideau. Rid. 3254.

ACADÉMIE DE-LA-SALLE

Les enfants peuvent être admis dès l'âge de 6 ans.

Les deux premières années du Cours Supérieur forment le Cinquième Cours ou Lower School.

Les deux années suivantes forment le Sixième Cours ou Middle School. Elles s'appellent Troisième Forme et Quatrième Forme. C'est l'Immatriculation officielle de Toronto. La Cinquième Forme est l'Upper School.

Le Latin et le Français seront enseignés dans les cinq années.

Les examens de ce cours sont les examens officiels du Ministère de l'Education d'Ontario.

Les élèves ayant leur Entrance et dont les parents paient leurs taxes aux Ecoles Séparées ont la Première Forme et Deuxième Forme payées par la Commission scolaire.

Tant que la Commission Scolaire paiera le Cinquième Cours, c'est-à-dire les Première et Deuxième Formes, nous donnerons le Sixième Cours, c'est-à-dire les Troisième et Quatrième Formes à moitié prix.

Ces mêmes avantages sont offerts aux élèves qui, ayant fini leur Cinquième Cours aux frais de la Commission, désirent continuer leur Cours Commercial.

Le Cours Commercial fonctionnant en marge du Cours Supérieur, a pour but d'initier les jeunes gens aux secrets de la gérance des affaires, après leur avoir donné les bases nécessaires.

Pour les élèves ayant atteint un certain âge et qui sont en retard dans leurs études, une classe dite Spéciale leur donne ce qui est essentiel en mettant un programme à leur portée.

Les parents qui préfèrent, pour des raisons sérieuses, que leurs enfants ne se rendent pas à l'Académie le dimanche, doivent en faire la demande.

Pour plus de renseignements, s'adresser au frère Directeur.

Inscription à partir du 15 août

Ouverture des classes, le 3 septembre.

COLLÈGE BOURGET --- RIGAUD

Dirigé par les Clercs de Saint-Viateur

COURS CLASSIQUE ET COMMERCIAL
CLASSES PREPARATOIRES

Site: sur la grande route "Montréal-Ottawa"
Communications: Pacifique Canadien, Autobus.

Rentrée le 4 septembre. **Demandez le prospectus.**

ÉCOLE TECHNIQUE D'OTTAWA

Angle des rues Albert et Bay

Réouverture Mardi, le 3 Septembre 1935, à 9 h. du matin

Les cours suivants sont donnés:

(1) COURS INDUSTRIEL—Pour les étudiants qui désirent obtenir une connaissance approfondie du travail pratique, en plus d'une compréhension des sujets de culture: anglais, français, science, mathématiques, histoire, économie politique. Ce cours est de quatre années et des diplômes sont attribués à ceux qui réussissent à le compléter.

(2) COURS D'IMMATRICULATION—Les gradués du cours d'immatriculation sont régulièrement admis aux cours de génie des universités de Queen, McGill et Toronto.

(3) COURS DES ARTS—Procure l'instruction dans les beaux-arts et les arts appliqués.

Le Conseil d'Administration a recommandé que tous les élèves qui ont suivi les cours des écoles secondaires depuis plus de six années et qui ont failli leur promotion plus d'une fois soient obligés de payer une cotisation.

TOUS LES ELEVES NON-RESIDANTS doivent obtenir des certificats avant d'être admis. Les élèves dont les cotisations doivent être acquittées par le comté de Carleton obtiendront ce certificat de H.-W. Washington, trésorier du comté, palais de justice. Tous les autres élèves non-résidants et qui acquittent eux-mêmes leurs cotisations devront obtenir un certificat de l'administrateur délégué, chambre 304, 56, rue Sparks.

LES VERSEMENTS POUR VESTIAIRES seront seulement reçus à l'école aux dates qu'annoncera le Principal après l'ouverture des classes.

LE PRINCIPAL SERA A SON BUREAU pour rencontrer les parents et les élèves aspirants de 9 h. du matin à 12 h. (midi) et de 2 h. de l'après-midi à 4 h. de l'après-midi de lundi à vendredi, 26 au 30 août inclusivement.

W.-B. WALLEN, B.A., B.Péd., Principal. CECIL BETHUNE, Administrateur délégué.

PENSIONNAT NOTRE-DAME DU SACRÉ-COEUR

Sous la direction des Soeurs Grises de la Croix.

200, rue Rideau, Ottawa, Ont.

Enseignement primaire et secondaire pour jeunes filles, dans les deux langues.

COURS DES ARTS

Après le cours d'Immatriculation préparant au grade de baccalauréat conféré par l'Université d'Ottawa.
Et les Cours bilingues donnant Entrée à l'Ecole Normale de l'Université d'Ottawa.

COURS COMMERCIAL — COURS MUSICAL

Cours Spécial d'Anglais — Cours Ménager

Inscription des Externes: le 3 septembre.
Arrivée des Pensionnaires: le 4 septembre.
Ouverture des Classes: le 5 septembre.

S'adresser à la Révérende Soeur Supérieur du Pensionnat

Collège Bilingue Larocque



E.-J. LAROCQUE, principal.

Ce collège, récemment ouvert, offre à ses élèves un Cours commercial bilingue complet.

Méthodes et installations des plus modernes

COURS BILINGUES: Sténographie "Gregg", Tenue des livres, Classification des lettres, Dactylographie, Correspondance, Epellation. Tous ces cours sont enseignés en anglais et en français.

Heures de classe	A.M.	P.M.
Cours du jour	9 à 11.45	1.30 à 4.00

Cours du soir, lundi — mercredi — vendredi de 7 hres 30 à 9 hres 30

LES ELEVES PEUVENT S'INSCRIRE DES MAINTENANT
Prix très modérés.

95, rue RIDEAU 3e étage — Au-dessus des magasins Kresge **RID. 1510**

PAGE FÉMININE

CHALEUR

La cigale crie sans cesse, nous annonce que nous aurons encore plus chaud, quand ce serait si agréable, un répit, un trêve, un tout petit vent frais, et non ces multiples pluies d'eau bouillante . . . Les joueurs de tennis sont furieux. Les courts sont sans cesse mouillés. Les jardiniers sont inquiets. Tout pourrira, si ce chien de temps continue. Et nous nous promenons comme des âmes en peine dans la maison. Comment travailler? Impossible.

Ce qui n'est pas vrai. On peut travailler, et en travaillant on oublie de se plaindre. Mais le mieux, le meilleur emploi du temps, en ce moment, c'est la lecture. Allongez-vous dans une chaise longue, après avoir d'abord fait le tour de la maison pour découvrir l'endroit où se cache une brise. Allongez-vous et partez vers des pays meilleurs. . . Voulez-vous réellement de la littérature de voyage? Il y a les Alain Gerbault, les Henry de Monfred, les Jean-Louis Vaudoyer, et que d'autres. En vous instruisant vous vous ameserz, et vous pourrez toujours aussi rêver de faire à votre tour tous ces beaux voyages . . . Il y a encore les explorations de madame Tatyana . . . L'avantage de ces récits que je vous mentionne, c'est d'être vécus dans des pays plus chauds encore que le nôtre. En comparaison, vous sentirez peut-être passer un peu de brise . . .

Voulez-vous de la littérature familiale, tendre, maternelle? Lisez les livres de Madame Henriette Charasson, lisez les pages si poétiques de Marie Noël. Elles vous rendront plus sages, elles élèveront votre pensée . . . à une hauteur d'où vos incessantes, vos agaçantes petites plaintes vous paraîtront bien mesquines, bien médiocres, du temps perdu, de la vertu perdue . . .

Voulez-vous des romans? Nos bibliothèques en sont remplies. Et à vrai dire, par cette chaleur, une lecture profane, un peu légère se digère bien. Mais ne prenez pas des romans trop roses. Ils vous donneront des illusions, ils vous feront accroire que la vie, c'est un bonbon, tandis que vraiment, parfois, le bonbon est amer, et il faut quand même l'avaler . . .

Aussi, entre deux pages de roman, lisez,—revenons-y,—deux pages de votre Imitation, deux pages de l'Evangile . . . Lisez encore quelque bon manuel d'Action catholique . . . lisez Elisabeth Leseur, lisez Lucie Félix—Faure Goyau, . . . relisez la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, le Saint Augustin de Louis Bertrand, le Jésus de Papini.

Mais lisez. Faites quelque chose pour oublier qu'on meurt de chaleur, et en même temps apprenez peut-être mieux pourquoi on vit!

JOSETTE

UNE MERE

A MA MERE

Voyez-vous cette femme? Elle passe courbée,
Tremblante comme au vent une feuille tombée,
Pourtant elle fut belle un jour:
Car ce front si ridé fut ceint d'une couronne,
Et son coeur déborda de l'ivresse que donne
Le plus doux rêve de l'amour.

C'est de cet oeil éteint que s'échappa la flamme
Qui fit jaillir l'idée au pur foyer d'une âme:
Tel fut le feu touchant un flambeau;
Et cette lèvre ouvrit une bouche encore close
Au sourire, aux baisers, comme s'ouvre la rose,
Au soleil caressant et chaud.

Ah! devant cette femme à la vie éphémère,
Il faut vous incliner, passants, c'est une mère!
Dans son âme sont réunis
La tendresse et la force, ainsi que dans la nue
La foudre et la rosée. Elle m'est inconnue,
Mais je l'aime et je la bénis!

Sa vue a réveillé la plus chère mémoire
Qui vive dans mon coeur. Un moment j'ai pu croire
M'apparaître la vision
De celle qui berça mon sommeil sous son aile
Et m'abrite depuis d'une amour éternelle.
Pourquoi n'est-ce qu'une illusion?

Tu me restes pourtant, souvenir de ma mère,
Ange de mon berceau! Quand la vie est amère,
Tu consoles et rajeunis.
Tu brilles en mes nuits comme une étoile aimée,
Et sous ton doux regard mon âme est embaumée
De la chaste senteur des lis.

P. M.-J. MARSILE, C.S.V.

LA MODE

LE CHAPEAU

(par RACHEL GAYMAN)
(Copyright 1935 par l'agence Havas)

PARIS, 24. — C'est dans le sens de la hauteur, mais sans exagération, que vont se développer les chapeaux de la saison, en réaction sans doute contre l'extension en largeur, parfois démesurée qui caractérisa la saison précédente. Les robes dont les drapés savants constituent l'élément décoratif central, devaient être complétées par des chapeaux présentant les mêmes effets de draperies. Et c'est pourquoi, sur le ques de page, les unes à fonds carton fondamental bien connu du béret et de la toque, les modistes parisiennes se sont ingéniées à rechercher des motifs nouveaux. Evidemment inspiré de la grande exposition italienne, voici, grands ou petits, des bérets de velours ou de feutre léger, d'antilope ou de daim, voire même de peau de chevreau, dont le serre-tête emboite étroitement le crane et dégage la nuque bouclée. Très ample, leurs plis profonds se groupent de préférence sur un des côtés, dans un mouvement oblique très accentué, et maintenus par un bijou discret qui lui-même retient un long couteau dressé vers le ciel ou une touffe d'autruche frisé qui vient palayer le col de fourrure.

Egalement inspirées de la renaissance, voici les variations sur torés et plats, les autres à calottes en tronc de cône ou pointues. Elles seront de feutre uni ou de peau — peau qui tend à imiter le feutre — de velours piqué, matelassé, un de ces velours nouveaux qui ne craignent pas les intempéries et que l'on baptisa de noms qui sont des devises de chevaliers "sans peur", "sans reproche", "sans peur de l'eau". Entre tous, le velours noir sera favori, mais le vert olive très foncé et le vert amande, de même que le ton de drun orange foncé, évoquant assez bien la couleur des gros champignons que l'automne fait naître sous les chênes, lui feront une concurrence redoutable. La toque de page exige le complément ailé d'un oiseau des iles multicolore, ou du panache arraché au faisan doré, sinon même à l'oiseau de paradis. Plus modeste, pour le matin, elle comportera simplement un noeud dans le sens de la hauteur, ou un "chou" assez volumineux de même tissu.

Un des aspects nouveaux de ces toques, qui se placeront toujours très en avant sur le front, c'est qu'elles seront complétées, en arrière, par des résilles ou des filets de couleurs destinés à contenir la chevelure que l'on va laisser repousser. La juxtaposition de ces éléments empruntés l'un à la Renaissance et l'autre au Second Empire, ne produit pas un effet aussi disparate qu'on pourrait supposer. L'influence italienne, prépondérante il est vrai, ne sera toutefois pas la seule à s'exercer dans le domaine des couvre-chefs. On verra encore, comme à la saison passée, d'étroits bonnets allongés rappelant la coiffure traditionnelle des écossais, des sortes de toques carrées, dégageant le front et les cheveux, et des turbans qui seront faits d'écharpes de plusieurs couleurs qui s'enroulent et s'entrecroisent.

LE COURAGE QUOTIDIEN

Il est plus que jamais nécessaire, en ces heures troublées, où chacun de nous a besoin de rassembler ses énergies pour tenir tête au sort contraire, de parler de courage quotidien, de ce courage qui ne s'attache pas à vaincre des ennemis déchaînés, mais à lutter contre tout ce qui, en nous-même, nous entraîne vers le désespoir ou le dégoût de vivre. Vivre, c'est persévérer dans son être, comme disent les philosophes, et c'est aimer, ajoutent les artistes, ce qui est grand et ce qui est beau. Or, il est grand, il est beau de commencer par se vaincre soi-même, par se débarrasser l'âme des désirs malsains, des sentiments qui l'avilisent comme la convoitise, l'envie, la cupidité, toutes ces lèpres qui dégradent avec les armes loyales de la raison, de se contenter de peu. Le sage est celui qui sait dire comme le philosophe antique, en regardant les objets de luxe: "Que de choses dont je n'ai pas besoin. Celui-là est riche des biens de son âmes qui accumule en lui les trésors de la pensée et qui trouve son bonheur aux fécondes lectures, aux livres substantiels. La fréquentation des hautes intelligences, le voisinage des génies, crée déjà en nous une atmosphère pure où nous puiserons le réconfort et le calme divin. De nos jours, il y a une grande délaissée, une exilée souveraine dont le royaume appartient cependant à tous, et c'est l'âme, oui l'âme! qui est le point central de la vie, qui est une source de joie profonde, on l'oublie dans le tourbillon des fêtes et des plaisrs. Personne ne songe qu'elle est l'auxiliatrice, la lumineuse et la fervente qui nous sauvera de toute désillusion. C'est vers elle que s'en reviennent ceux que le sort a meurtris, parce qu'ils ont voulu obtenir l'impossible. Ici, dans ce repos, tout s'harmonise et s'équilibre et c'est là que nous trouverons les éléments sacrés par quoi nous obtiendrons le courage quotidien.

Donc si l'âme est source d'énergie, c'est à elle que vous devez demander ce courage dont vous avez besoin chaque jour, à l'heure où commence une journée nouvelle. Vous la devinez maussade et hérissée d'obstacles parce que vous ne voulez pas réfléchir. Et vous ne songez pas que toute votre agitation est de surface, que vous ne vivez pas votre propre vie, que vous vous perdez en des jeux futiles. Il faut donc vous ressaisir, laisser tomber pièce par pièce, jour par jour, tout ce déguisement d'emprunt. Il est temps enfin d'arriver à se connaître. Arriver à acquérir une immense fortune, ce n'est rien. Arriver à conquérir son âme, à se connaître soi-même, c'est tout. Le millionnaire sera inquiet au milieu de ses millions. Le sage qui a ce qu'il lui faut pour vivre sera heureux dans le cercle de ses pensées. Les biens de l'esprit passent toutes les autres richesses. Ils donnent la sécurité, le repos et l'ardeur profonde qui nous est nécessaire pour créer. Les forces spirituelles sont infinies. Elles ne portent point en elles d'éléments corrompus, elles sont comme une source inépuisable, qui s'accroît sans cesse à mesure que nous y puisons nos pensées.

Méditez longuement avant d'agir. Pesez les chances et les risques. Ne vous lancez pas, tête baissée, dans des affaires dont vous ignorez la nature et le développement. Vous devez faire effort, car l'effort est moral, il trempe l'âme, mais il faut avant d'entreprendre, considérer le but à atteindre, reconnaître, son utilité sociale et sa solidité. Sinon, vous vous enfoncerez dans le vide et rien n'est plus déprimant. C'est ensuite un courage doublé qui vous sera nécessaire, alors que la méditation, avant l'entreprise, vous eût épargné cette erreur. Méditez donc chaque jour. Ayez avec votre âme un colloque étroit et n'entreprenez rien qui ne soit appuyé sur votre raison.

Une robe fraiche, lavable

Publié par

LAURA I. BALDT, A.M.

Plusieurs années durant, professeur adjoint des Arts domestiques, Collège des Instituteurs, Université Columbia, New-York.



De voile de coton chiffon imprimé hyacinthe juvénile, cette chic robe est appropriée à la ville, très confortable et avenante. Se lave facilement et conserve sa bonne apparence.

D'une réalisation ne comportant aucune difficulté — l'empiècement en avant et en arrière se coupe d'une seule venue.

Pour les sports, elle est ravissante et jeune en popeline rayée multicolore.

Le style No 3498 se présente dans les tailles 14, 16, 18 ans, 36, 38, 40 et 42 pouces de buste. La taille 36 exige 2 3-4 verges d'un tissu de 35 pouces avec 5-8 verge d'un tissu opposition de 35 pouces.

Envoyez 20 sous en timbres ou argent (argent de préférence) pour le patron. Ecrivez lisiblement votre adresse et le numéro du style. N'oubliez pas de mentionner la taille que vous désirez.

Le livret de modes ne coûte que 15 sous. Le livret et le patron ensemble 35 sous.

Adressez vos commandes au Service des Modes, Journal "Le Droit" Ottawa, Ontario.

L'HYGIENE par Dr Standish M.D.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE ET DE COMPAGNIES D'ASSURANCE-VIE DU CANADA

L'IMMUNITE

Toute fonction dévolue à un être vivant lui a été transmise par un être existant préalablement. Le corps humain possède une capacité innée ou acquise de se défendre contre la maladie. Cette capacité toutefois doit être développée si l'on veut la rendre efficace dans la préservation de la vie et de la santé par la prévention de la maladie.

Nous venons au monde avec une réserve de substances protectrices transmises par nos mères; ces substances se perdent graduellement. Quand un enfant a atteint l'âge de six mois il ne peut compter que sur ses propres capacités de défense contre la maladie.

L'organisme de l'enfant possède des propriétés inhérentes de défense contre la maladie, mais ces forces défensives qu'il devra opposer à une attaque de maladie causée par des microbes ne seront affectives qu'en autant que son organisme aura été stimule par la présence de ces mêmes microbes.

Il arrive malheureusement trop souvent que l'attaque de la maladie est si forte que l'organisme est envahi avant qu'il n'ait eu le temps de se faire une réserve défensive. La nature pourvoit certainement à créer dans l'organisme une protection ou une immunité mais à quel prix souvent? Il en résulte trop fréquemment une répercussion physique malheureuse et permanente et aussi la morte dans bien des cas.

La nature, comme mesure de défense, pourvoit à la formation de substances protectrices ou anticorps dans l'organisme. La science est venue l'aider dans cette fonction importante en trouvant le moyen de stimuler cette formation d'anticorps dans l'organisme et d'obtenir ainsi l'immunité en éliminant les risques inhérents à l'oeuvre de la nature seule.

Le but de la médecine préventive est de rassembler toutes les forces protectrices de l'organisme et de les développer avant l'attaque; alors quand viendront les germes ennemis, ils seront immédiatement combattus et désarmés sans avoir causé de dommages sérieux.

L'immunisation contre la diphtérie consiste à injecter dans l'organisme de l'anatoxine, substance absolument inoffensives mais qui stimule la production d'antitoxine. Les germes de la diphtérie sont dangereux par les toxines ou poisons qu'ils répandent dans l'organisme mais ces poisons se trouvent neutralisés par l'action de l'antitoxine. On le voit, l'immunisation contre la diphtérie par l'anatoxine offre une protection sûre contre cette terrible maladie.

La science a donc voulu seconder l'action de la nature tout en éliminant les dangers graves que seule la nature ne pouvait empêcher. L'homme, par son intelligence qu'il a mise au service de la science, en est venu à comprendre les lois de la nature et a trouvé le moyen de combattre avec succès cette maladie impitoyable.

Vos enfants sont-ils immunisés contre la diphtérie?

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'association Médicale Canadienne, 18 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

LES JOLIES PAGES

L'AMITIE

"Il y a dans la pure amitié, dit quelque part La Bruyère, un goût où ne peuvent atteindre ceux qui sont nés médiocres".

De son côté, le Sage nous donne ces instructions:

"Si tu veux un ami, acquiers-le en l'éprouvant, et ne te fie pas à lui à la légère;

"Car, tel est ami à ses heures, qui ne le seras pas au jour de ton affliction;

"Tel est ami qui deviendra un ennemi et qui révélera votre discussion à ta confusion;

"Tel est ami assis à ta table, qui ne le restera pas au jour de ton malheur;

Durant ta prospérité, il sera un autre toi-même et il parlera librement aux gens de ta maison;

"Si tu tombes dans l'humiliation, il sera contre toi."

Le véritable ami se reconnait à ce qu'il ose dire franchement la vérité, même quand elle est pénible.

"L'amitié, écrit Lacordaire, a deux visages: celui de la tendresse qui est doux et flatteur, —celui de la vérité qui parait sévère à côté de l'autre, quoiqu'il soit amolli par le sourire de son voisin. Or, l'amitié ayant ces deux visages, elle les montre tour tour".

Et dans son style familier mais incisif, saint François de Sales disait plus brièvement: "J'aime mieux les blessures de celui qui me dit la vérité, que les baisers de celui qui me flatte."

Donc, en garde contre les complimenteurs! Tenez-les invariablement suspects. Avec leur paroles mielleuses et enveloppantes, ils pourraient bien n'être que de vulgaires égoïstes, et compter parmi ceux qui rient avec vous à l'heure de la joie quitte à vous délaisser si la fortune vient à vous trahir.

MARIE HALAY

ET LA DAME

Aux premiers temps de la colonie, comme aujourd'hui, grande était la dévotion à la sainte Famille. En ce mois qui lui est consacré, lisons un trait touchant et peu connu. Le fait se passe à Québec. Le voici tel que rapporté dans la Relation des Jésuites **de l'année 1665:**

J'ajouterai un fait presque semblable à ce qui arrivait souvent à saint Isidore, laboureur, qui retrouvait menée par les anges la charrue qu'il avait laissée pour faire sa prière, ces esprits bienheureux voulant bien faire son office tandis qu'il faisait le leur.

Une femme fort vertueuse, se voyant chargée de trois enfants, dont le plus âgé n'a que quatre ans, et d'ailleurs fort éloignée de l'église, était fort en peine les jours de fêtes pour faire ses dévotions. Elle ne laissait pas néanmoins de venir à la chapelle de Saint-Jean, et d'assister fort exactement à l'assemblée de la Sainte-Famille, quoique ce fût toujours avec beaucoup d'inquiétude et de crainte pour ses enfants.

Un jour qu'elle les avait laissés endormis à la maison, elle fut bien surprise, à son retour, de les voir habillés fort proprement sur leurs lits; ils avaient le déjeuner de la manière qu'elle avait coutume de le leur donner. Elle demanda à sa fille ainée qui les avait ainsi habillés en son absence. Cette enfant, qui a bien de l'esprit pour son âge, ne put rien lui dire, sinon que c'était une dame vêtue de blanc, qu'elle ne connaissait point, quoiqu'elle connût fort bien toutes celles du voisinage; qu'au reste elle ne faisait que de sortir, qu'elle avait dû la rencontrer en arrivant.

Plusieurs personnes ont cru pieusement que la sainte Vierge avait voulu guérir elle-même les inquiétudes de cette bonne femme, et lui faire connaitre qu'elle devait, après avoir pris les précautions ordinaires pour ses enfants, abandonner le reste à la protection de la sainte Famille.

Ce qui rend cette opinion probable, c'est que la mère trouva la porte du logis fermée de la même manière qu'elle l'avait laissée en sortant; qu'elle ne vit point cette femme vêtue de blanc, qui ne faisait que de sortir quand elle entrait; que toutes les choses se sont faites dans l'ordre qu'elle avait coutume de les faire elle-même; que cela ne peut être attribué à nulle personne du voisinage ni du pays, que l'on sache; que l'enfant est dans un âge peu capable d'un mensonge de cette nature; et qu'après tout, Dieu fait quelquefois en faveur des pauvres de semblables merveilles. Enfin les informations en ont été faites très exactement par un ecclésiastique très vertueux.

Cette bonne personne se nomme Marie Halay (ou Haslé), femme de Joachim Girard; et cela arriva le 3 juillet 1665.

POUDING AUX CONFITURES

Tel que l'on lit ci-dessus pour les pommes, ayant soin que le linge soit bien attaché pour que l'eau n'y puisse pénétrer. On peut préparer la pâte avec suif et un peu de lait, et employer telle confiture que l'on voudra.

Cuisine canadienne

CREME CUITE AU FOUR

Prenez deux tasses de lait, quatre oeufs, une tasse de sucre, de la vanille au goût.

Battez les jaunes d'oeufs avec le sucre, et brassez-les dans le lait bouillant, continuez de brasser, jusqu'à ce que le lai et les oeufs soient pris. Battez les blancs en neige et mettez de la crème sur le dessus. Vous pouvez mettre ce mélange soit dans un grand plat, soit dans des verres à gelée.

SALADE AUX HOMARDS

Après avoir ôté l'écaille du homard, lavez-le et coupez la chair par petits morceaux que vous ferez cuire dans l'eau bouillante. Prenez quatre ou six oeufs durcis, coupez-les par tranches et mêlez au homard, ajoutez l'huile, le vinaigre et autres épices au goût.

La minute gaie

UNE LEÇON DE FRANÇAIS

Une leçon de français. — Maman dit bébé, v'la qu'il pleut, ouvre donc ton pépin.

— Monsieur Bébé, je vous défends d'employer des mots d'argot: on dit "parapluie".

— Bien, maman.

On rentre à la maison. Papa fait réciter sa leçon à bébé.

— Quel fut le père de Charlemagne? — Et Bébé: — Parapluie le Bref, papa.

Le jeune Purée a beaucoup de créanciers.

Il en rencontre un sur le boulevard. Impossible de fuir!

Alors, payant d'audace:

— Au fait, j'en ai assez de vos poursuites, finissons-en. Acceptez-vous 50 pour cent de perte sur ce que je vous dois?

— Heu, heu? Enfin, soit!

— Eh bien, au revoir?

— Comment, vous vous sauvez?.. Mais . . .

— Voyons, viens-je de vous solder la moitié de ma dette, oui ou non? Vous attendrez un peu pour le reste. Je fais preuve de large bonne volonté, il me semble? 50 pour cent d'un coup!

CREME GLACEE
Appelez Q. 161
Ottawa-Dairy
Délicieuse et Appétissante



"J'annoncerai: Jolie petite villa, avec eau courante, à louer pour raisons de santé...
(Fliegende Blaetter, Munich)

UN MESSAGE AUX JOLIES FEMMES



Vous êtes jolie, plaise au ciel! La nature vous a prodigué des traits d'un dessin délicat, de beaux yeux, une belle chevelure. Vous êtes-vous déjà arrêtée à penser, cependant, au grand rôle que joue votre santé dans la manifestation de votre charme? Un beau teint, des yeux vifs, l'absence de ride et de vilains boutons exigent un équilibre parfait de l'organisme qui, notez bien, ne s'améliore pas avec l'âge. Tonifiez-vous, emmagasinez des forces, ne laissez pas votre sang devenir comme de l'eau. Prenez les bonnes PILULES ROUGES qui sont au service des femmes depuis près d'un demi-siècle. N'attendez pas les symptômes suivants de l'ANEMIE:

Pâleur
Faiblesse
Manque d'appétit
Fatigues
Douleurs de dos, de reins
Périodes douloureuses
Irrégularités
Troubles internes
essentiellement féminins

"Lorsque je suis sortie du couvent, j'avais travaillé bien fort à mes études la dernière année et j'étais épuisée. J'étais faible, je souffrais de douleurs dans le dos et je toussais à propos de rien. Ma mère me fit prendre des PILULES ROUGES. En peu de temps, j'ai repris mes forces, mon teint devint meilleur, je dormais mieux et j'ai engraissé de 10 livres. Je tiens à recommander les PILULES ROUGES, parce que j'en ai eu moi-même de très bons résultats".

(Signé) — ALINE LaPLANTE,
Ste-Monique, P.Q.

DECLARE DEVANT MOI A NICOLET, ce 11ème jour de septembre.
(Signé) — H.-R. DUFRESNE, N.P.
C.C.S.

Les véritables PILULES ROUGES vous traiteront à bon marché. La qualité des bonnes PILULES ROUGES est garantie par la sincérité et la loyauté de ses manufacturiers. Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles
Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1570, rue S.-Denis, Montréal.
Cette annonce est faite de bonne foi; nous tenons à votre disposition les preuves écrites de ce que nous avançons.

SANS la lumière, ce monde-ci serait un endroit ennuyeux et sans gaieté



LA nature nous donne la lumière et la noirceur en une proportion à peu près égale. Mais durant les périodes de noirceur, le génie de l'homme fut appelé à fournir la lumière artificielle. Et cela est si hautement prisé par l'humanité que la lumière est considérée comme un symbole de connaissance et de progrès.

Tout ce qui précède fait voir quelle place importante dans le monde des affaires détient votre établissement Hydro-Electrique. Car l'Hydro est une importante confectionneuse de lumière. Elle fournit la meilleure lumière possible en quantités presque infinies. Et elle est, partant, une bienfaitrice pour le public d'Ottawa.

ET vu que tous les contribuables de la ville d'Ottawa sont des co-propriétaires de l'établissement Hydro-Electrique, vous avez droit à une partie du crédit.

Rappelez-vous que l'Hydro est votre compagnie, qu'elle fournit la lumière et l'énergie à pratiquement le prix de production, que plus elle a de clients plus grande est sa chance de maintenir les prix de l'électricité à leur bas niveau actuel ou de les réduire encore davantage. Rappelez-vous cela quand vous projetterez de déménager ou de changer vos raccordements électriques.

Commission Hydro électrique d'Ottawa

109, rue Bank, (angle Albert) Téléphone: 4844 Queen

"La terre conquérante"

Extrait de "Au Cap Blomidon" d'Alonie de Lestres.

Illustrateur: James Meisaac. Commentateur: Victor Barrette. Editeur: Le Cercle Catholique des voyageurs de Commerce des Trois-Rivières.

14



Inutile d'ajouter que le vieux Bellefleur s'était réjoui du départ de Jean. Un Bérubé de moins! Et sa joie, il ne l'avait pas cachée, même devant sa fille.

Au village, dans le rang, au travail, il était souvent question du jeune Bérubé, ce chanceux ou ce vantard! La calomnie allait son train, habillée de jalousie.

Un nommé Lamouche ne cessait de moquer Jean tourné en valet de ferme.. Mais les rieurs n'étaient pas toujours de son côté: Lamouche se posait en rival...

L'histoire du caillou transporté par la gelée, sans doute, sur le champ des Bérubé ou des Bellefleur, défrayait tout le monde. Mais on n'en soufflait mot devant Jérôme.

Un Canada nouveau, grâce à l'union des races

CLÔTURE DES COURS DE FRANÇAIS AUX ÉLÈVES DE L'UNIVERSITÉ WESTERN

Sympathique discours de M. Sherwood Fox, président de l'institution.

AUX TROIS-PISTOLES

Une soixantaine d'élèves ontariens perfectionnent leurs français.

M. C. DELAGE

(De l'envoyé spécial du "Droit")

TROIS-PISTOLES, P.Q., 25 — "N'avons-nous pas, nous Canadiens, raison de croire que grâce à la coopération et à la compréhension mutuelle des races vivant sur notre sol, un Canada nouveau et plus fort va prendre corps-plus fort parce que les fortes qualités d'une race se trouveront être ajoutées aux fortes qualités de l'autre?" Ces paroles sont tirées d'un discours prononcé dimanche dernier par M. Sherwood Fox, président de l'Université Western, de London, Ont., à la clôture officielle des cours estivaux de français de cette institution, à Trois-Pistoles. Ces cours, on le sait, sont sous la direction de MM. Jenkin et Bassett, professeurs de l'Université Western. Une soixantaine d'élèves des deux sexes les ont suivis cette année.

La soirée de dimanche fut une véritable apothéose de la langue française, comme se plaisait à le dire un orateur. Les invités d'honneur étaient MM. Sherwood Fox et Cyrille Delâge, surintendant de l'Instruction publique dans la province de Québec. M. Jacob Nicol, président du Conseil Législatif de Québec, ami personnel de M. Fox et l'un des initiateurs des cours en question, exprima, par télégramme, ses regrets de ne pouvoir assister à la séance, étant retenu ailleurs.

SUPERBE RECEPTION

Les citoyens des Trois-Pistoles, grâce surtout au notaire J.-H. Rousseau, avaient organisé une magnifique réception à leurs distingués hôtes. La journée débuta par un dîner chez l'inspecteur régional des écoles, M. Epiphane Litalien. Puis à deux heures, l'on se rendit en excursion sur le navire "L'Ile Basque", au sanctuaire d'oiseaux appartenant à la Société Provencher. Il y a là, dit-on, 20,000 nids d'oiseaux. On aborda ensuite à l'Ile aux Basques, où les élèves purent voir quatre fours anciens qui servaient autrefois aux Basques pour faire fondre la graisse de baleine et la réduire en huile. Sur le navire, on chantait en français.

Au nombre des excursionnistes, on notait MM. Fox et Delâge, M. Joseph Rioux, maire des Trois-Pistoles, le notaire J.-H. Rousseau, MM. Jenkin et Bassett, les élèves, au nombre d'une soixantaine, MM. René et Louis Rioux, Willie Lindsay, Réal Rousseau, Miles Yvette Lacroix, Pauline Michaud, Lucille Rioux, des Trois-Pistoles, Mlle Marguerite Lemieux, de Québec, Mlle Cécile Côté, de Rivière-du-Loup, etc.

CLOTURE DES COURS

La clôture officielle des cours et la soirée de réception eut lieu à 8 heures. Pendant l'arrivée de l'assistance et au cours du programme, la fanfare des Trois-Pistoles, dirigée par le notaire Rousseau joua des pièces enlevantes qui firent l'admiration de tous. On s'étonnait de trouver des musiciens aussi accomplis, des artistes aussi brillants. La présidence d'honneur fut confiée à M. Litalien, tandis que M. le notaire Rousseau était chargé de présenter les divers orateurs.

Au cours de ses observations, M. Litalien fit l'éloge de M. Delâge, de M. Fox, dont il rappela l'attachement à la langue française, de MM. Jenkin et Bassett, pédagogues avertis, de M. l'abbé A Vachon, directeur de la Station biologique du Saint-Laurent, savant modeste, "une des gloires du clergé canadien-français, l'un des animateurs des cours de français donnés sous les auspices de l'Université Western. M. Litalien termine en demandant à l'auditoire d'aimer la langue française, de l'épurer sans cesse, de la parler bien, de la parler mieux.

DU CHANT

L'ensemble "Les Ontariens", sous la direction de M. R. LaBarge, d'Ottawa, fils de M. C.-A. LaBarge, industriel bien connu de la Capitale du Canada, chantèrent ensuite en français la pièce qui va suivre et d'autres. M. LaBarge est venu aux Trois-Pistoles pour étudier spécialement la phonétique de la langue française. C'est l'un des plus populaires élèves au cours d'été. Voici donc les paroles de "En Avant", chanson composée par les élèves ontariens:

EN AVANT

Si nous savons chanter "Alouette".
Ça, ça dépend d'monsieur Bassett.
Monsieur Bassett c'est un militaire
Y'aime les fèves, y'en viot pas clair.

REFRAIN

Un, deux, trois!
En avant, la cantinière.
La cantinière du régiment.
En avant, la cantinière.
La cantinière du régiment.

Si maintenant nous sommes ben fins,
Ça, ça dépend d'monsieur Jenkin.
Monsieur Jenkin c'est un militaire
Y'aime onze heures, y'en voit pas clair.

Si nous avons à rendre hommage,
Ça, ça dépend d'monsieur Delâge.
Monsieur Delâge c'est un militaire
Il nous donne des médailles, il en voit pas clair.

Si par ici la truite a peur,
Ça, ça dépend de not' Recteur.
Le docteur Fox c'est un militaire
Y'aime Québec, y'en voit pas clair.

Si nous avons un bon Curé,
Ça, ça dépend du chanoine Côté.
Le chanoine Côté c'est un militaire
Y'aime sa paroisse, y'en voit pas clair.

Si le grand fleuve nous connaissons,
Ça, ça dépend de l'abbé Vachon.
L'abbé Vachon c'est un militaire
Y'aime les crevettes, Y'en voit pas clair.

Si nous prenons tous de la graisse,
Ça, ça dépend de nos bonnes hôtesses.
Nos bonnes hôtesses sont militaires
Y'aiment nourrir, y'en voient pas clair.

Si nous nous amusons à cet' heure,
Ça, ça dépend des bonnes soeurs.
Les bonnes soeurs sont militaires
Y'aiment leur jardin, y'en voient pas clair.

M. DELAGE

Un élève, M. John Peckham, demande alors en excellent français, à M. Delâge, de vouloir bien adresser la parole. Celui-ci prononça le discours suivant:

Puis, Mlle Madeleine St-Martin, de Montréal, invitée spéciale, chante "la vieille maison grise" et un rappel. On l'applaudit chaleureusement.

M. FOX

Ensuite, un élève, M. Harold Longworth, invite, en franaçis, M. Fox à adresser la parole. M. Rousseau fait l'éloge du président de l'Université Western, "émissaire de bonne entente" qui a fait du but de sa vie l'union des deux grandes races au Canada. Il lit le message de M. Nicol disant son regret de ne pouvoir être présnet. Il fait mention de Mgr C.-A. Parent, de Tilbury, qui se dit très heureux de voir ces cours de français inaugurés. Puis, M. Fox, prenant la parole, s'exprime comme suit:

"Quelquefois un rêve devient la vérité. Cette école-ci est un rêve de la sorte. En outre, c'est un rêve qui est venu à plusieurs personnes—un rêve collectif, pour ainsi dire. Cependant, il y a cette différence entre les rêveurs—un d'eux a rêvé un peu plus longtemps que les deux autres, mais à ceux-ci on devrait attribuer la vertu suprême davoir converti la vision en réalité. Vous avez déjà deviné que je fais allusion aux véritables fondateurs de l'Ecole, mes collègues distingués, Messieurs Jenkin et Bassett. Ils méritent pleinement tous les éloges qu'on peut prononcer.

Mais il y a encore d'autres fondateurs—les bon citoyens de Trois Pistoles. Sans leur coopération enthousiaste, sans leur hospitalité généreuse, sans leur compréhension pénétrante de la signification de notre projet, l'Ecole n'aurait jamais existé. Vraiment ce village est une illustration parfaite d'un certain trait de caractère que Monseigneur Camille Roy remarque dans ses compatriotes de Québec. "Notre coeur est large ouvert," dit-il; "nos bras se tendent volontiers pour l'accueil." De l'accueil spontané et chaleureux que les citoyens de Trois Pistoles ont accordé à notre université—c'est-à-dire à moi, à mes collègues et à tous nos étudiants—je suis infiniment reconnaissant. Si j'essayais de nommer tous nos créanciers à cet égard, il me faudrait réciter le recensement entier du village. Cela, évidemment serait impossible. On me pardonnera donc si je me borne à faire mention spéciale des nom du Chanoine Côté, de mon vieil ami, l'abbé Vachon, et de Messieurs Litalien et Rousseau. L'automne dernier j'ai eu l'honneur de faire la connaissance et d'accueillir à London nos amis Monsieur et Madame René Rioux.

LES BIENFAITEURS

La liste de nos bienfaiteurs n'est pas encore complète. Nous n'oublierons jamais l'encouragement que nous avons reçu du Surintendant de l'Instruction Publique de cette Province, l'honorable Cyrille Delâge, qui nous honore tous de sa présence à cette occasion. Nous ne pouvons oublier non plus mon vieil ami l'Honorable Jacob Nicol, l'Honorable M. Stockwell, le Colonel Bovey à qui nous sommes redevables des prix spéciaux.

A ce moment je me demande si cette assistance connait l'histoire authentique du choix de Trois Pistoles comme siège québecois de notre université? Je crois que non. Elle n'est pas longue. Il y a huit ans cet été même je suis venu à St. Simon avec M. Nicol faire la pêche de truite dans les lacs du Club Feuille d'Erable. Ce n'est pas un coq-à-l'âne que je vous raconte. J'ai eu un succès extraordinaire. J'ai pris des poissons, à coup sur, mais en outre quelque chose de beaucoup plus important. J'ai pris une école, car c'était pendant cette visite-là près d'ici que j'ai reconnu en Trois Pistoles le village de mon rêve—le siège naturel d'une école où nos jeunes canadiens le langue anglaise puissent apprendre le français et, en même temps, connaitre les hautes qualités de leur concitoyens de langue française.

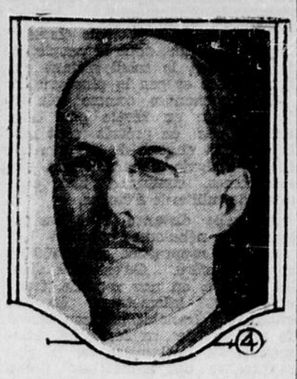
Mais mon rêve—qu'est-ce qu'il est dans sa totalité? C'est plutôt une théorie—une théorie en deux phases, l'une ayant rapport au patriotisme, l'autre à l'éducation. Ces phases correspondent, par hasard, à mon double caractère, celui d'un citoyen canadien qui aime son pays, et celui d'un homme qui a consacré sa vie à l'éducation. Il est de ce double point de vue que je m'avise de prendre la parole pour quelques minutes à une occasion de la nature de celle-ci.

LE PATRIOTE

En tant que patriote, je désire tout d'abord, insister sur ce que j'estime être le modèle du parfait Canadien. Le vrai patriote est un citoyen qui du point de vue civique est loyal d'abord et surtout envers l'ensemble du pays et l'ensemble de ses concitoyens, et non point envers un groupe particulier ou une région spéciale de ce pays.

Celui qui dit que ceux-là seuls qui parlent l'anglais ou que ceux-là seuls qui parlent le français sont

POUR L'ENTENTE



A la clôture des cours de français donnée aux élèves de langue anglaise d'Ontario aux Trois-Pistoles, P. Q., M. Sherwood Fox, président de l'Université Western, de London, Ont., a préconisé l'harmonie et la bonne entente des deux grandes races, au Canada, comme moyen de faire progresser notre pays.

les vrais Canadiens, montre que lui-même est dépourvu de vrai loyalisme. Depuis ma prime jeunesse jusqu'à ce jour j'ai fort bien compris qu'une semblable conception de l'idéal canadien était fausse, et dès que l'occasion s'offrit à moi de donner à mes idées une forme tangible dans le domaine de l'action, je la saisis d'emblée avec enthousiasme.

C'est une théorie sociale très ancienne et très sensée que celle qui dit qu'afin de connaitre à fond un peuple, on doit entrer en communion avec lui, vivre dans son pays, partager sa vie familiale, parler sa langue, et cela alors même qu'on ne réussirait pas à en acquérir la facilité harmonieuse et la connaissance des idiotismes au même degré que les natifs du pays.

UNE CONVICTION

Elevé que j'étais dans la trradition britannique-canadienne et parmi des Canadiens s'exprimant en anglais, j'acquis la conviction que si je devais jamais devenir Canadien dans toute la force du terme, il fallait que j'apprisse à connaitre ceux de mes compatriotes qui avaient été élevés dans la tradition canadienne-française et dont la langue maternelle était le français. En conséquence, alors que je suivais encore des cours à l'université, je m'employai avec assiduité à la tâche d'apprendre le parler français. Fort heureusement, j'ai eu autrefois comme camarade de classe, un Canadien français, lequel est maintenant devenu l'un des citoyens distingués, l'un des serviteurs dévoués de sa province natale de Québec, l'Honorable Jacob Nicol, que je suis fier de compter parmi mes amis les plus intimes. Grâce à mes rapports fréquents avec lui durant les années passées à l'université et depuis lors, j'ai eu la bonne fortune de résider de temps à autre parmi les gens de langue française du Canada et grâce à cette connaissance intime, que j'ai d'eux, j'ai senti s'éveiller en moi une grande affection pour eux et une admiration profonde. Pour moi, j'ai plaisir à le proclamer, ces admirables ouvrages, "Chez-nous" et "Vieilles gens", possèdent une qualité qui me vient au coeur tout autant qu'une lettre m'apportant des nouvelles du foyer paternel.

LES DEUX RACES

Parmi certains groupes de citoyens une opinion s'est implantée qui a pris force d'habitude, de croire que c'est une faiblesse dans la charpente nationale que de voir deux éléments forts s'y développer côte à côte. Ils font valoir la Grande Bretagne et la France et d'autres grandes nations comme exemples d'unité. Mais les gens qui nourrissent de telles opinions, font, nous le disons en toute franchise, preuve d'ignorance de l'histoire. Ils font semblant d'ignorer (ou soyons charitables à leur égard), ils oublient que la Grande Bretagne ainsi que la France, sont de nos jours deux nations composites, que les Britanniques ne parlent pas tous la même langue, que le Français n'est pas le langage unique dont on se sert en France.

Ils oublient également que l'unité de coordination d'action qui est marque distinctive de l'un et de l'autre de ces grands pays a été atteinte lentement au cours des siècles, parce que chacune des races dans chacun de ces pays a consenti à accepter les apports spéciaux faits par chacune des autres races dans la formation d'une politique nationale et dans l'acceptation d'une nouvelle tradition nationale. Et en Grande Bretagne aussi bien qu'en France, ce but a été atteint en dépit des différences de langage. N'avons-nous pas, par conséquent, nous autres Canadiens, raison de croire que grâce à la coopération et grâce à la compréhension mutuelle des races vivant sur notre sol qu'un Canada nouveau et plus fort va prendre corps—plus fort, ai-je dit, parce que les fortes qualités de chaque race se trouveront être ajoutées aux fortes qualités de l'autre?

L'UNIVERSITE WESTERN

Entrant maintenant dans mon second rôle, celui d'éducateur de profession, mon premier acte sera à constater ma conception du service que l'Université de Western Ontario peut faire à avancer l'avènement de ce Canada Nouveau. A coup sûr l'Université est régionale de nom et en vertu du principe de la division du travail elle se trouve à servir plus particulièrement le district de l'ouest de l'Ontario. Mais je tiens à ce que vous n'alliez pas vous imaginer que l'esprit et la vision qui l'animent sont aussi de nature régionale. Toute université doit être nationale dans ses vues et par un étrange paradoxe doit également être cosmopolite. En tant qu'institution nationale, elle doit consciemment servir d'instrument d'unité et d'harmonie au sein de la nation. Ses facultés ne doivent pas se laisser gouverner soit en pensée soit en actions par les préjugés mesquins et les conclusions hâtives des masses qui tendent à dissocier race d'avec race et à produire des heurts parmi les intérêts territoriaux.

Mais il importe que je me montre spécifique. Vous vous rendez parfaitement compte que je veux en venir à une définition de l'un des buts nationaux d'une université canadienne en général et de l'Université de Western Ontario en particulier. C'est mon espoir et c'est mon ambtion que notre Université bien

que située dans un territoire peuplé en grande partie de gens qui parlent la langue anglaise puisse devenir le principal interprète des Canadiens-français aux Canadiens-anglais et des Canadiens-anglais aux Canadiens-français.

UNIVERSITE ET UNITE D'ACTION

Lorsque chaque peuple connaitra véritablement l'autre—c'est-à-dire lorsqu'il connaitra la profondeur de la vie, l'essence de l'âme de l'autre et ses instincts, l'harmonie dans l'unité d'action viendra d'elle-même. Beaucoup déjà, à cet égard, a été accompli et il existe en vérité une harmonie plus grande que nombre d'entre nous ne se l'imaginent.

Mais comment notre Université peut-elle aider à accomplir ce projet grandiose? En premier lieu, il faut que dans nos salles de conférence les étudiants de deux races se mêlent. La chose existe jusqu'à un certain point déjà, et cela est dû surtout à la population de langue française du comité d'Essex. Cela a été, j'en suis convaincu, dans l'intérêt de chacun; en tous cas cela a fait beaucoup de bien à nos étudiants de langue anglaise de faire la connaissance personnelle dans ces dernières années de jeunes gens tels que Sylvestre, Beuglet, Trottier, Lanoue et un grand nombre d'autres. Mais nous voulons que cette fusion devienne plus importante; parmi nos étudiants nous devrions aussi en compter beaucoup d'originaires de la Province de Québec et réciproquement bons nombre de nos jeunes gens de tradition anglaise de l'Ontario devraient être enrôlés à l'Université Laval ou à l'Université de Montréal. Puissions-nous espérer en un jour proche où un système de bourses rendra possible l'échange d'étudiants universitaires entre Québec et l'Ontario et en fera une chose fixé ayant lieu chaque année? En outre, est-ce qu'un échange périodique de professeurs de langue française et de professeurs de langue anglaise ne contribuerait-il pas notamment à rapprocher la date de compréhension raciale parfaite pour laquelle nous prions avec ferveur? L'établissement d'un tel système de réciprocité est en partie un problème de diplomatie et en partie un problème de finances. A coup sûr ce n'est point rêver l'impossible.

DEUX REPONSES

Voilà notre première réponse à la question: notre université comment peut-elle aider à accomplir ce projet grandiose d'un Canada Nouveau? Notre deuxième réponse porte beaucoup plus de conviction; nous indiquons un accomplissement de lui-même, cette Ecole de Trois Pistoles. Elle est la forme tangible de notre philosophie d'harmonie et d'hunité nationale. Elle est l'instrument par lequel nous fournissons aux jeunes Canadiens de langue anglaise l'occasion de vivre dans un milieu franco-canadien. En d'autres termes—l'occasion de se promener en français, de manger en français, de faire la pêche en français, de se tuer, n'est-ce pas? Et puis, si par "se tuer", on entend "se surmener" en français, je veux bien qu'ils se tuent. S'ils réussissent à cet égard, les obsèques seront un triomphe joyeux."

M. L'ABBE VACHON

M. John Dickey, élève, invite M. l'abbé Vachon à porter la parole. Il le fait en bon français. Le notaire Rousseau, fait l'éloge du directeur l'abbé Vachon, dans un langage d'une poésie émouvante, parle des Trois Pistoles, de son cachet particulièrement approprié aux cours. Il rappelle les travaux que fait la station biologique. Il offre le témoignage public de son amitié à M. Fox.

Puis, Mlle K. Milligan, une élève, invite, en français, M. l'inspecteur régional Paul Hubert à porter la parole. Celui-ci, Acadien de naissance, rappelle que l'Acadie a souffert le martyr pour rester française et catholique. L'Acadie aime le français. M. Hubert félicite les élèves ontariens de leurs progrès en français, disant qu'ils parle admirablement bien, qu'ils ont une bonne prononciation et un agréable accent. Cette soirée dit-il, a été l'apothéose de la langue française.

Mlle J. O'Brien invite M. le chanoine Louis Côté, curé, à porter la parole. Elle le fait dans un français limpide. M. le chanoine Côté fait l'éloge des élèves ontariens, leur belle conduite, disant qu'ils donnent l'exemple aux gens des Trois Pistoles. Il est fier d'eux. On sait, en effet, que ces élèves, dont la plupart sont protestants, entendent la grand'messe tous les dimanches et écoutent les sermons. Leur tenue édifie les fidèles. Plusieurs élèves catholiques assistent à la messe tous les jours.

Après le discours de M. la chanoine Côté, Mlle King propose un vote de remerciements et la séance se termine au chant du "O Canada" en français.

Mesdames et Messieurs.

Ce n'est pas la première fois que vous venez dans ce milieu enchanteur et sympathique afin d'y étudier et apprendre la langue FRANCAISE celle que parlaient les pionniers de la civilisation française et chrétienne sur la terre canadienne et que parlent encore 3,000,000 de leurs descendants sur le même territoire, ma langue maternelle; ce n'est pas non plus la première année que je reçois l'aimable invitation de descendre ici, de nous rencontrer, de nous adresser quelques mots, mais c'est la première fois que les circonstances me permettent de réaliser ce désir caressé depuis longtemps. J'en suis heureux, fier, enchanté, et veuillez croire à la sincérité de mes sentiments. Oui, enchanté, car c'est pour moi un plaisir un honneur, un avantage, que d'avoir eu l'occasion d'échanger mes voeux avec une élite d'une province soeur.

Vous nous avez ouvert vos coeurs comme nos portes, avez-vous dit, à deux battants, tendu de larges mains, prodigués l'hospitalité bref accueillis comme des frères. Mais nous avons agit comme vous auriez agi comme vous venez d'agir envers les 90 instituteurs que j'ai envoyés cet été étudier l'anglais à l'Université de Toronto.

Et pourquoi en serait-il autrement? Nous ne parlons pas il est vrai la même langue, nous n'appartenons pas à la même église, mais nous sommes les membres d'une belle famille, la famille canadienne, les habitants d'un grand empire sur lequel le soleil ne se couche pas, les sujets d'un souverain respecté; les descendants de deux nobles races; la race anglaise et la race française qui ont maintes fois donné les plus salutaires exemples et dont récemment l'entente cordiale a sauvé l'Europe d'une domination redoutable.

Votre geste: Venir dans la province de Québec afin d'y étudier le Français vous qui êtes d'origine étrangère ne me laisse pas indifférent, il m'est particulièrement agréable, il flatte mon amour-propre. C'est une juste appréciation d'une valeur inestimable un jugement d'une partie considérable une juste réponse à ceux qui croient, qui répandent la légende que nous par-

(Suite à la 9e page)

Freiman's

Aubaine Spéciale pour LUNDI

Tissus d'Automne VELOURS

—le plus chic tissu pour votre robe de diner ou de soirée et très approprié aux mantes.

Teintes: rose, jaune, saumon, orchidée, marine, brun et blanc. Texture uniforme de qualité de choix. Lundi, la verge **1.69**

Crêpes Imprimés

Un bel assortiment de chics dessins en teintes foncées. 38 pouces de largeur. Splendide pour la confection de chics robes d'automne pour l'après-midi ou le bureau. Lundi, la verge **89c**

Crêpes Rugueux

Crêpe foncé pour le costume de soie très populaire pour l'automne. Tissus zigzagués de fantaisie. Dans les teintes foncées les plus en vogue — brun, vert foncé, marine et noir. En vente, lundi, la verge **$1.29**

Tissus à Costumes Poil de Lapin

Le tissu le plus en vogue pour costumes ou manteaux d'automne. 54 pouces de largeur. Jolies teintes: marine, brun, gris, fauve, bleu Pékin et noir. Spécial, lundi, la verge **1.95**

Voiles Piqués et Linon Mouchoir Importés

Très bonne qualité en un très bel assortiment de dessins fleuris et modernes. De couleurs garanties bon teint. Splendides pour la confection de coquettes robes pour enfants, blouses, aussi jolis rideaux de chambres à coucher et couvre-lits. Lundi, la verge **29c**

FLANELLE RAYEE

Qualité souple appropriée aux pyjamas et robes de nuit.

27 pcs de largeur. Spécial, la verge **16c**

36 pcs de largeur. Spécial, la verge **19c**

Troisième Etage



Vente! 300 Nouvelles

Robes d'Automne

Ces robes d'automne sont très chics et constituent de très appréciables valeurs! Styles joliment confectionnés pour l'école, le bureau ou l'usage du jour en général. Faites de tweed travel, crêpe rugueux et crêpe uni avec garnitures de fagotage, lisérés, jabots et couleurs opposition. Nouvelles teintes d'automne: phlox, raisin, noir, vert et marine. Tailles 14 à 20 pour jeunes filles et 38 à 44 pour dames. En vente, lundi, à **$2.75**

Robes — Deuxième Etage



6000 Grandes SERVIETTES de BAIN

Nous avons eu la bonne fortune de nous procurer un autre lot de 6,000 serviettes de bain, production de la filature. Ces serviettes sont toutes de confection anglaise et se présentent en diverses grandeurs. Venez de bonne heure et achetez pour le futur. Valant jusqu'à 49c. En vente, lundi, chacune **15c**

Pas de commandes téléphoniques ou contre remboursement — Limite de 10 à chaque client. — Voyez l'étalage dans la vitrine.

Troisième Etage

LAINE 4 BRINS

Laine fingering 4 brins, appropriée à tous les usages. Un bel assortiment de teintes. Spécial, pelotes d'une once **10c**

Rayon de la Laine — Troisième Etage

Couvre-Lits de Laine

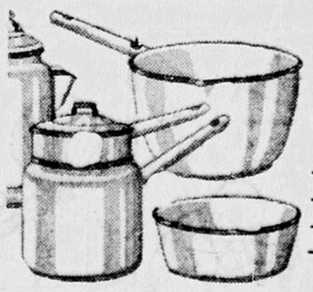
Seulement 50 couvre-lits tout laine, en teintes unies: rose, or bleu, vert, mauve et chameau. Grandeur 60 x 80. Bordure de satine. Régulier $3.98. En vente, lundi, chacun **$2.98**

Limite de 3 à chaque client

COUVERTURES WOOLCOT

Couvertures de lit Woolcot deux teintes réversibles, avec bordures de satine. Grandeur 66 x 80. Ces couvertures sont légères, souples et duveteuses, chaudes et durables. Spécial, lundi, chacune, **$1.98**

Pas de commandes téléphoniques ou contre remboursement — Literie — Troisième Etage



700 ARTICLES ÉMAILLÉS

Ivoire et Verts

Ivoire et vert "Emeraude" — Une teinte et une conception populaires. Ustensiles de forme et grandeur régulières.

—Bains-marie de 1¾ pintes
—Bains-marie de 3½ pintes
—Canards London de 5¼ pintes
—Marmites droites, de 5, 6¾, 8½ et 11 pintes.
—Théières de 7 tasses
—Marmites convexes de 7 et 9¼ pintes
—Marmites à Patates de 3½ pintes
—Casseroles droites de 2¾ et 3½ pintes
—Cafetières de 7 tasses

83c

Ustensiles de Cuisine—3e Etage

A. & J. Freiman - Limited "The Store that Sets the Pace"

S'AMUSER — S'INSTRUIRE — S'EDIFIER

Royaume des Enfants

DIRECTEUR: ONCLE JEAN

Quand les vacances achèvent...

Mes chers enfants.

Que faut-il faire ? demandez-vous.

Oh ! c'est simple:

se montrer plus obéissants. Voilà la vraie manière de faire oublier quelques fredaines commises pendant tant de journées trop longues: puis,

s'appliquer à rendre service. Voilà une excellente manière de manifester votre gratitude envers vos bons parents; enfin,

se préparer docilement et joyeusement à retourner à l'école. Docilement, parce que telle est la volonté de vos pères et mères. Joyeusement, car c'est un moyen (et le seul) d'assurer votre avenir.

Je sais, mes chers enfants, que vous écouterez ces conseils que je jette, un peu gravement, parmi vos jeux. Mais il le faut, pour votre bonheur futur.

L'Oncle Jean sermonne bien un peu, mais il veut d'abord votre bien... même pendant vos vacances. Demandez à vos maîtres s'il a tort ou raison de vous tenir ce langage. Croyez plutôt qu'en suivant ses avis, vous vous en trouveriez heureux, au matin de la reprise des classes, et c'est ce qui est le plus important.

Oncle JEAN.

LE SECRET DE POLICHINELLE

(Saynète pour les Jeunes)

PERSONNAGES:

Alice, 13 ans.
Marie, sa soeur, 18 ans.
Julienne, la cuisinière.
L'institutrice.
La marquise.

SCENE I

(Alice est assise à un petit bureau, chargé de livres et de cahiers. Elle fait ses devoirs. Marie entre.)

Alice.—Ah! que je suis contente de te voir, Marie! Causons un peu!... Je ne puis travailler, car j'ai l'esprit absolument distrait.

Marie.—Si nous nous mettons à causer, je te distrairai encore davantage.

Alice.—Imagine-toi que je viens de grandir et de mûrir en quelques instants plus vite qu'une asperge.

Marie.—Comment donc, je ne m'en aperçois pas.

Alice.—Oh! cela ne se voit pas à la taille, mais regarde-moi bien... n'ai-je pas un air plus raisonnable.

Marie.—Tire-moi la langue, comme au docteur.

Alice.—Pourquoi?

Marie.—Si elle a raccourci, la raison aura grandi.

Alice.—Comme tu est malicieuse! Eh bien! ce matin maman m'a dit qu'elle allait me traiter en grande fille. (Elle se lève et, mettant ses deux mains de chaque côté de sa bouche, elle dit à l'oreille de sa soeur, mais assez haut pour être entendue des spectateurs:) "Elle m'a donné un secret à garder."

Marie.—Garde-le bien.

Alice.—Je ne risque rien de te le dire... tu es mon ainée... tu l'as peut-être su avant moi.

Marie.—C'est possible.

Alice.—Ah! je m'en doutais. Tu sais donc que nous aurons aujourd'hui une marquise à déjeuner. Elle vient de Naples. C'est tout à fait mystérieux... On ne doit le dire à personne.

Marie.—Tu ne me fais donc pas l'honneur de me prendre pour une personne?... Sur ce, mademoiselle, j'ai l'avantage de vous quitter.

(Elle sort vivement. Alice se remet au bureau.)

SCENE II

Alice, Julienne

Julienne, sur le seuil de la porte.—Mademoiselle est seule. Je croyais trouver Madame ici?

Alice.—Entrez, Julienne, maman ne tardera pas à revenir. Vous avez des ordres à prendre pour le déjeuner, n'est-ce pas? Nous aurons du monde.

Julienne.—Madame ne m'a pas prévenue.

Alice, à part. — Etonnant!... Etonnant!... Peut-être que cette marquise napolitaine se contentera de macaroni. C'est vite apprêté. **(Haut.)** Il me semble, Julienne, que vous allez nous faire une bonne timbale au macaroni?

Julienne.—Mademoiselle aime les pâtes d'Italie? ..

Alice.—Vous nommez l'Italie... Donc vous savez quelque chose.

Julienne, surprise.—Je sais, je sais... pas grand'chose: faire un potage auquel on a donné mon nom.

Alice.—Comme vous cachez bien votre jeu!

Julienne.—Quel jeu... Ah! par exemple, si mademoiselle croit que j'ai le temps de jouer, elle ne connait guère mon travail!

Alice.—Impossible qu'une cuisinière ignore le matin qu'on aura une marquise à déjeuner.

Julienne, ébahie.—Une marquise à déjeuner!... Je tombe des nues!... Vite, vite... Aux ordres de madame! **(Elle sort.)**

SCENE III

Alice, la concierge

(La concierge se présente en apportant un télégramme.)

Alice, qui s'est remise au bureau.—Tiens, voici la concierge qui apporte un télégramme.

La concierge.—Mademoiselle peut-elle me dire où est Monsieur? Voici un télégramme pour lui.

Alice.—Ah! c'est peut-être de cette dame. Viendra-t-elle plus tôt ou plus tard?

La concierge.—Quelle dame?

Alice.—Bah! vous faites l'ignorante. Est-ce qu'une bonne concierge ne sait pas toutes les nouvelles de la maison?

La concierge, prenant un air digne et pincé.—Une concierge qui se respecte doit être la discrétion même: courte en paroles, sobre en questions. **(Changeant de ton.)** A propos, qu'est-ce que Mademoiselle me disait de cette dame?

Alice.—Ne vous a-t-on pas parlé de la marquise?

La concierge.—Mais si, mais si... mon mari est allé commander deux ouvriers. Malheureusement c'est lundi; viendront-ils?

Alice.—Deux ouvriers... pour faire quoi?

Le concierge.—Ah! Mademoiselle sait... elle est bien malade! Elle risque de tomber dans la rue.

Alice.—Comment, elle est malade!... Tiens... vous en savez plus long que moi... A-t-on envoyé chercher le docteur?

La concierge.—Le docteur... Mademoiselle plaisante... C'est le ferblantier.

Alice.—Le ferblantier!

La concierge.—Mais oui.

Alice.—Pour cette dame?

La concierge.—Je parle de la marquise qui est sur la porte d'entrée.

Alice.—Coq-à-l'âne! Je parle de la marquise qui vient de Naples... Mais si vous ne savez rien, taisez-vous... La chose est absolument secrète.

La concierge.—Mademoiselle peut être tranquille. C'est comme si elle avait jeté son secret dans un puits sans fond. Je cours porter mon télégramme.

(Elle sort.)

SCENE IV

Alice, l'institutrice

Alice, reprenant ses livres et ses cahiers.—Ah! mon Dieu, voici Mademoiselle! Je suis loin d'avoir terminé mes devoirs. Et mon résumé d'histoire n'est pas encore commencé. Je suis distraite, préoccupée... C'est une nouvelle qui m'agite.

L'institutrice.—Il y a tant de fausses nouvelles! Pourtant j'ai entendu dire qu'il y a eu hier une éruption du Vésuve.

Alice. — Vraiment!... Peut-être notre visiteuse n'a-t-elle pu quitter Naples!...

L'institutrice. — Vous attendez quelqu'un de Naples?

Alice.—Ah! mon Dieu, c'est un secret, mais je croyais que vous le saviez, Mademoiselle, puisque vous me parliez du Vésuve.

L'institutrice. — Nullement. Si c'est un secret, mon enfant, gardez-le bien. Tâchez pourtant de vous orienter dans votre résumé.

(Elle sort.)

SCENE V

Alice, la marquise de Pulcinella

(La marquise porte un costume aux couleurs vives et aux formes bizarres. Elle a une bosse entre les épaules et un volumineux jabot de dentelles.)

La marquise.—J'arrive droit à vous, mon enfant, car je sais que vous m'attendez avec impatience. Je suis la marquise de Pulcinella, amant de Naples, comme c'était convenu.

Alice, très étonnée, à part.—Singulier personnage! On dirait la fée Carabosse. **(Haut)** Oui, madame, nous vous attendions, mais je craignais que votre voyage ne fût retardé par l'éruption du Vésuve.

(Elle lui offre un siège.)

La marquise.—Le Vésuve est dans un complet repos.

Alice.—Je vais me hâter de prévenir maman, mais elle seulement, puisque votre visite est un secret.

La marquise.—Ce n'est plus un secret pour la concierge. Elle m'a dit un "Madame la marquise" long comme le bras.

Alice.—Ah! oui, c'est vrai, nous en avons un peu causé ensemble... elle est si discrète!

La marquise.—Et votre cuisinière qui m'a demandé si je désirais une timbale de macaroni?...

Alice.—Il faut bien que la cuisinière sache que l'on a du monde à déjeuner.

La marquise.—Impossible d'accepter une invitation à déjeuner; très pressée, je n'ai que peu d'instants entre deux trains.

Alice.—Pardon, madame, votre arrivée subite m'a tellement saisie que je n'ai pas retenu votre nom.

La marquise.—Marquise de Pulcinella. Vous devez connaître mon fameux ancêtre. Voyez, il m'a légué sa bosse et son goût pour les coiffures pointues.

Alice.—Votre ancêtre, madame?... un Napolitain, sans doute... Hélas! je ne connais pas l'histoire d'Italie... j'en suis encore à l'histoire de France.

La marquise.—Je vais vous faire connaître immédiatement le but de ma visite. Votre joyeuse renommée ayant franchi les Alpes, est parvenue jusqu'à moi, et elle m'a charmée de telle sorte que je me propose de vous mettre au nombre de mes héritiers.

Alice, se frottant les yeux.—Je rêve... je rêve... c'est une apparition fantastique.

La marquise, s'approchant du bureau.—Vous avez encre et plume, je vais donc, séance tenante, ajouter un codicille à mon testament pour vous léguer... une villa située au pied du Vésuve.

Alice.—Dame, ce n'est guère plus sûr qu'un château en Espagne. Et quand il y a une éruption...

La marquise.—On fait comme la plupart des incendiés: on rebâtit.

(Elle s'installe au bureau et se met à écrire.)

Alice.—Et comment se nomme votre domaine?

La marquise.—La villa des Marionnettes, sur le bord du fleuve Bavardino. Mais vous ne savez pas la géographie de l'Italie, encore moins son histoire... Regardez, je vous prie, dans le dictionnaire ce que l'on dit de mon ancêtre Pulcinella.

(Alice feuillette un dictionnaire.)

La marquise.—La résidence que je vous désigne est un séjour enchanteur. Je ne veux pas cependant vous laisser ignorer un désagrément qui provient de la proximité du Bavardino.

Alice.—Le débordement du fleuve?...

La marquise.—Du tout, mais il en sort, durant la nuit, une clameur qui trouble le sommeil; elle est produite par une espèce de roseau comme celle dont il est question dans la fable du roi Midas. En somme, la curiosité y trouve son compte, car elle apprend ainsi bien des choses mystérieuses.

Alice, feuilletant toujours le dictionnaire.—P, u, l, pul... je trouve Pulchérie, Pulkova, Pultava... mais pas un héros.

La marquise.—Voyez aux pages précédentes: P, o, l, i... Poli...

Alice, vivement.—Hé! serait-ce Polichinelle?... Tout juste... de l'italien Pulcinella. Quelle mystification! Je dors les yeux ouverts, mais à coup sûr, madame, vous vous moquez de moi.

La marquise, se levant.—Sachez, mon enfant, que l'on ne vous prendra jamais au sérieux si vous ne pouvez pas même garder le secret de Polichinelle. Adieu.

(Elle s'éloigne.)

Alice, la retenant auprès d'elle.—Marquise, je vous reconnais! Vous avez la voix de ma soeur ainée. Allons, sans rancune, embrassons-nous. J'accepte la farce et la leçon.

(Les deux soeurs chantent les couplets suivants sur l'air de **Cadet Roussel**. Alice chante seule les quatre premiers vers, Alice et la marquise, les deux derniers.)

I

Le secret de Polichinelle
Il m'est plus cher que ma prunelle,
Je le cache aux gens imprudents:
Il faut choisir ses confidents;
On ne le sait pas,
Je vous le dis, mais c'est tout bas!

II

En vous faisant ma confidence,
Je comptais sur votre prudence.
Dans un bavardage indiscret,
Auriez-vous dit notre secret?
Pourquoi le sait-on
Dans la commune et le canton?

III

Le secret de Polichinelle,
Je fais promesse solennelle:
J'ai résolu dès maintenant
De le celer à tout venant.
Bien haut ni bien bas,
Secret gardé ne se dit pas!

RIDEAU

LE PAYSAN ET LE MOUTON

Un paysan traduisit un jour en cour un Mouton sous le prétexte que le pauvre animal l'avait criminellement offensé. Le juge était..., devinez qui? Maître Renard. Le procès fut instruit sans délai. Plaignant et défendeur furent requis de spécifier leurs arguments point par point, sans toutefois parler ensemble... De part et d'autre, on se lança donc dans la démonstration des faits.

Le Paysan dit: Tel et tel jour de la semaine dernière, je m'aperçus que deux de mes volailles étaient disparues de bon matin. Je n'en retrouvai le lendemain que les os et les plumes. Et personne n'était entré dans la cour de ferme à l'exception du Mouton. Celui-ci répliqua qu'il avait dormi toute la nuit et il appella les voisins pour attester qu'il ne s'était jamais rendu coupable d'aucun larcin, voire d'aucune offense envers qui que ce soit De plus, conclut-il, jamais un mouton n'a touché à de la viande.

Voici la décision du Renard: "L'explication du Mouton ne peut être acceptée pour quelque raison que ce soit Il est avéré que les voleurs excellent à cacher le mobile de leurs desseins De plus, il est prouvé que le Mouton n'a pas dormi loin des volailles en question. On sait d'autre part que lesdites volailles sont non seulement bonnes, mais très savoureuses à manger. En conséquence, je décide selon ma conscience et les pouvoirs qui me son conférés que le Mouton n'a sûrement pu surmonter son envie de manger les volailles. Je déclare de plus que sa carcasse devra être donnée à la Cour et sa peau au Paysan.

CALEMBOURS

— Vers quel département doit-on se diriger pour faire fortune?

— Pourquoi doit-on se méfier du bifteack au restaurant?

Enigme. — Prise

Charade. — Souverain.

Casse-tête. — Bertrand, Clara.

Logogriphe. — Loup, Louis, Louise.

Mots carrés:

C E R F
E L I E
R I E N
F E N S

1er *Calembour.* — On doit "gagner" le lot (en France)

2e *Calembour.* — Parce que ce n'est pas un bifteck que le restaurateur fait cuire... mais un cuir qu'il fait bifteck!

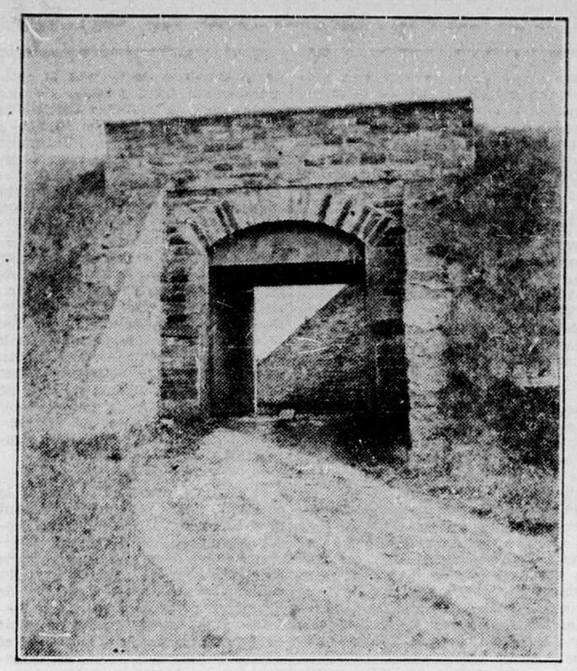
L I O N
I O T A
O T T O
N A O S

1er *Calembour.* — On dit l'appeler: insecticide par ce qu'il a tué *l'époux* de sa soeur.

2e *Calembour.* — C'est que l'imbécile et cet appartement sont bas de plafond.

D'UN OCEAN A L'AUTRE

POUR LA GARDE DU FLEUVE



Le Saint-Laurent conduirait facilement l'ennemi au coeur du pays. Cette crainte justifiée lors des guerres canado-américaines de 1774-75 et de 1812-1813. Voilà pourquoi à ces deux époques l'Angleterre s'est-elle avisée de fortifier certains points du pays. Le fleuve présente, en effet, des pointes propres à l'établissements de canons qui fassent bonne et belle besogne au cas où l'étranger voudrait pousser trop loin la curiosité. Mais cent années d'une heureuse paix avec nos voisins, notre pays est privé de moyens de défense extérieure; les forts ne comptent ou, du moins, ceux qui prétendent à ce nom, sont démodés et tomberaient en deux temps...

Prescott s'honore de posséder des ruines intéressantes. Ce sont celle du fort Wellington, que rappelle cette illustration. L'historien n'y signale rien de très important. Les modestes murs n'ont pas connu d'assaut qui immortalise l'ardeur des assiégeants et la ténacité des assiégés. Ils ont plutôt servi à inspirer la vertu de crainte, ce qui a toujours et partout son utilité.

En gloire canadienne, rien n'égale le jaillissement de Québec.

ONCLE JEAN.

HABITANT

L'"habitant", c'est le fermier, celui qui vit sur la terre et qui vit de la terre.

Il y en a qui aiment mieux vivre en ville.

L'habitant a de vieux mebules. Il travaille dans le fumier. Sa femme ne peut pas porter de toilettes tous les jours.

L'habitant ne va pas au cinéma, il ne se fait pas servir au restaurant.

Quand il vient en ville avec sa famille, ses parents de la ville, pour le recevoir comme il faut, le conduisent au cinéma, au restaurant, dans les grands magasins; ils lui font admirer la féerie des lumières sur la rue Sainte-Catherine.

Et, retourné chez lui, l'habitant conserve le souvenir de cette vie de la ville qui lui est apparue sous un faux jour. Il n'a pas vu la chambrette où il a couché. Il n'a pas souffert de l'air empesté. Il conserve — les jenues surtout conservent — un souvenir humilié de l'élégance, du fard, de la débrouillardise de leurs cousins et de leurs cousines de la ville.

Souvent ils se sentent inférieurs et ils voudraient **monter**. Et le travail de la terre leur apparait bien dur, bien sale, bien monotone. Et l'on compare l'apparence de la ville avec la réalité de la campagne. La réalité de la ville, l'odeur des habits de travail aux heures où les ouvriers reviennent du chantier ou de l'usine, on n'a pas senti cela. Les conditions du travail au point de vue moral, au point de vue de l'hygiène, on n'a pas vu cela. La dépendance, la crainte habituelle du patron, du contremaitre, leurs exigences, on n'a pas ressenti cela. La vie réelle de la ville, on ne la connait pas.

Mais la vie apparente leur a fait oublier tous les avantages de la vie à la campagne, l'air pur, l'indépendance. Si on ne décide pas encore du premier coup de venir en ville, on veut au moins à la campagne les mas de soie, les robes de crêpe de Chine, les autos, les radios, les machines aratoires qui rendent le travail plus facile. Et l'on s'endette jusqu'au jour où on est obligé de quitter la bonne terre pour venir crever en ville.

Voilà l'histoire de beaucoup de nos "habitants". Voilà pourquoi nos villes ont rongé nos campagnes. L'unique raison? Non peut-être. Mais une raison qui est à l'origine de bien d'autres.

Ici au pays, le mot "habitant" a le sens de grossier, de pas dégourdi; un "habitant", cela vaut moins que quelqu'un qui reste en ville.

Or, cela n'est pas vrai. Mais s'il est humiliant de se faire traiter d'"habitant", à qui la faute? Aux seules gens de la ville, à leur mépris injuste? Non. La cause en est aussi au manque de fierté de nos cultivateurs. Si nos terres ont été désertées, c'est que nos "habitants" n'avaient pas suffisamment l'amour et la fierté de leurs terres. Si l'"habitant" a été méprisé, c'est que lui-même souvent ne comprenait pas suffisamment sa supériorité, c'est lui qui a fait notre pays.

Ce qu'il y a de plus beau, de plus solide, dans notre histoire, ce sont les habitants qui l'ont fait.

Mais ils ne le savaient pas; ils ne le savent pas. Et voilà pourquoi ils n'en sont pas fiers.

Les gens de la ville, obligés aux secours directs, devraient cesser sans doute de mépriser les "habitants". Ceux-ci sont des gentilshommes à côté de petits amusards en manchettes, à côté des flirteuses fardées et parfumées.

Espérons que les "retour à la terre", après l'expérience de la ville, sauront avoir la fetrté de leur profession.

Le jour où nos "habitants" nombreux pourront accepter avec un sourire protecteur le sourire méprisant du citadin, celui-ci cessera de mépriser.

Et ce jour-là petit sera le nombre de ceux qui voudront quitter la terre où la vie est rude sans doute, mais où elle vaut mieux encore que dans la ville.

—Celui qui fait cet objet ne sait pas pour qui, celui qui s'en sert n'a pas de reconnaissance.

R.—Un cercueil.

—Que faut-il faire avant de sortir de l'église?

R.—Il faut entrer.

LE CIEL

Ce que nous disent les astronomes

Qui donc, par un beau soir, ne s'est pas arrêté longuement à considérer le ciel étoilé? Qui donc n'a pas admiré la voie lactée, cette grande bande blanchâtre qui traverse le firmament?

Qu'est-ce que la voie lactée? C'est un monde, dont le peuple est fait d'étoiles, le soleil n'étant que l'une d'elles et pas la plus grande.

Et des mondes comme celui-là, le télescope en révèle plus d'un million; on en prévoit cent milliards. Et chacun de ces mondes, chaque galaxie, comme disent les astronomes, comprend une centaine de milliards d'étoiles.

A quelle distance sont ces galaxies, ces nébuleuses spirales?

La plus rapprochée est à 850.000 années-lumière. Qu'est-ce à dire? La lumière, en une seconde, franchit 300.000 kilomètres. En une année, elle franchit par conséquent 10 millions de millions de kilomètres. Et la lumière de la plus rapprochée des nébuleuses prend 850.000 années à venir jusqu'à nous, par trois cents millions d'années-lumière qu'il faut compter leurs distances.

Et qu'elle est la dimension de la voie lactée? Les astronomes nous répondent que la lumière prend 300.000 années à la traverser de part en part.

Or, la dernière découverte des savants, c'est que les nébuleuses s'éloignent de nous dans l'espace à des vitesses inégales, 630 kilomètres par seconde ou 19.600 kilomètres par seconde.

Ces mesures sont hors de doute. Aussi ne les conteste-t-on pas?

Cette découverte a fait travailler es théoriciens de l'univers entier.

Or, c'est un prêtre, l'abbé Georges Lemaitre, un Belge, qui a trouvé une théorie capable d'expliquer les faits.

Cette théorie, que je serais incapable d'expliquer et que les lecteurs seraient incapables de comprendre dans ses formules mathématiques, peut se résumer comme ceci.

L'univers se dilate, il s'épand constamment, comme un ballon, comme une bulle de savon qui grossirait toujours.

Sur un ballon qui se gonfle les poussières, les points semblent s'éparpailler en tous sens. Les poussières de l'univers, ce sont les spirales, les nébuleuse. Elle fuient.

Ce n'est pas nous, de la petite planète Terre, qu'elles fuient. La diffusion est en tous sens comme les particules d'une fumée.

Pourquoi fuient-elles? Quelle force les pousse?

Nous connaissons jusqu'ici la gravitation, une force par laquelle les corps s'attirent. Il faut admettre une autre force par laquelle ils s'éloignent, se repoussent.

Et c'est cette dernière qui a pris le dessus, après l'équilibre instable des débuts. Et l'univers se dilate.

Et l'univers se vide. L'espace est si vaste que les astres y sont éparpillés à la manière de trois guêpes occupant seules la superficie de toute l'Europe et même davantage. N'est-ce pas le vide? Les nébuleuses s'éloignant et leur vitesse d'éloignement augmentant à mesure qu'elles s'éloignent, les espaces entre les astres deviennent si grands qu'on peut dire que le vide se fait plus parfait que dans nos plus parfaites machines à vide.

Mais que ne peut-on pas dire? Il reste que le monde, à mesure qu'on l'étudie, même le monde de la matière, est une merveille qui jette nos pauvres petites intelligences dans l'étonnement et l'admiration.

Le savant, qui, à mesure qu'il découvre un point lumineux dans le ciel bleu découvre aussi des abimes que son oeil essaye en vain de mesurer, reste stupéfait.

S'il est poète, et plusieurs le sont, tel cet abbé Lemaitre, après les heures de froids calculs mathématiques, il laisse libre cours à son imagination. Et il se plait à nous dire que nous assistons à la fin d'un feu d'artifice inimaginable.

Le monde, le gros atome du début des âges, s'est monnayé en une pluie d'étoiles. Et le radieux souvenir des premières fusées nous est conservé dans la lumière des nébuleuses.

Nous voyons peu à peu s'éteindre des soleils.

Mais il n'est pas nécessaire d'être savant pour être poète et il est loisible à tous ceux qui aiment voyager sur les ailes de l'imagination d'aller se perdre dans les merveilleuses profondeurs de l'espace, à la suite des nébuleuses.

Mais si l'homme est un saint, c'est jusqu'à Dieu qu'il va. Et il répète le mot de saint Ignace en contemplation devant le ciel: **Quam sordet tellus, cum coelum aspicio.**

"Que la terre me parait laide lorsque je regarde le ciel!"

MERVEILLES ET CURIOSITES DE LA NATURE



UNE DES PARTICULARITÉS DE LA LUNE C'EST QU'A L'INVERSE DE LA TERRE QUI, EN TOURNANT SUR ELLE-MÊME ET EN SE DÉPLAÇANT AUTOUR DU SOLEIL PRÉSENTE SUCCESSIVEMENT TOUTES LES PARTIES DE SA SURFACE, LA LUNE EN TOURNANT AUTOUR DE LA TERRE NE PRÉSENTE QU'UN SEUL CÔTÉ BIEN QU'ELLE AIT ÉGALEMENT UN MOUVEMENT DE ROTATION



IL EXISTE UNE PLANTE QUI TROUVE LE MOYEN DE VIVRE DAN LES CONTRÉES LES PLUS ARIDES DE L'AMÉRIQUE TROPICALE. LE SOIR SES FEUILLES S'ABAISSENT JUSQU'AU SOL POUR RECUEILLIR LE PLUS DE ROSÉE POSSIBLE ET SE RELÈVENT DÈS QUE LE SOLEIL SURGIT A L'HORIZON.



LES GAZ ASPHYXIANTS ONT ÉTE EMPLOYÉS POUR LE COMBAT PAR LES ANIMAUX, AVANT LES HOMMES, UN PETIT CARNASSIER AMERICAIN, LE SKUNKS ENVOIE SUR SES ENNEMIS UN LIQUIDE TELLEMENT NAUSÉABOND QUE CELUI QUI LE REÇOIT EST OBLIGÉ DE S'ENFUIR AU PLUS VITE

JEUX DE SOCIÉTÉ

LES RUBANS

Celui qui dirige le jeu tient dans sa main, par un bout, un certain nombre de rubans.

Chaque personne prend un bout libre, et doit exécuter à rebours les commandements de l'ordonnateur.

Ainsi quand celui-ci dit: Tirez! il faut lâcher. Quand il dit: Lâchez! il faut tirer. Ce jeu assez simple fait toutefois donner bon nombre de gages.

LE CAPUCIN EN VOYAGE

Ce jeu est fort simple, et quoique l'esprit ne soit pas indispensable pour le jouer, il ne nuit pourtant pas.

L'ordonnateur du jeu prend le rôle de capucin et commence par donner à chacun des joueurs le nom d'une des parties de son habillement, soit besace, bourdon, capuchon, froc, sandales.

Il entame ensuite un récit dans lequel il raconte un voyage qu'il a fait pour la quête de son couvent, et chaque fois qu'il cite un nom donné, la personne qui le porte doit le répéter aussitôt, en observant de le dire deux fois si le capucin ne le dit qu'une et de ne le dire qu'une fois lorsque le capucin le répète deux fois de suite.

Lorsqu'il nomme le Couvent, tous les joueurs doivent prononcer le nom du vêtement ou de l'ustensile qui leur est assigné en y ajoutant de Saint-François.

Exemple: bourdon de Saint-François.

Lorsque le capucin dit: Mes frères; ils doivent tous répondre simplement: Saint-François. Quand il dit: Saint-François; tous reprennent: Nous, frères indignes. Chaque erreur est punie par un gage.

Le conteur doit conduire son récit de façon à répéter sans relâche les noms assignés aux joueurs pour les embarrasser et mettre en défaut leur attention.

LES PROPOS INTERROMPUS

Ce jeu, lorsqu'il est bien conduit, produit des incidents burlesques et fort singuliers par la bizarrerie des réponses qui sont faites aux diverses questions posées.

Les joueurs se mettent en rond en ayant soin, lorsque cela est possible, de placer chaque dame entre deux messieurs, et **vice versa.** La personne qui commence le jeu pose une question quelconque à son voisin de droite qui, après lui avoir répondu, pose à son tour une question à sa voisine de droite et ainsi de suite.

Lorsque le tour de la société est fait, chacun dit à haute voix ce qu'il a entendu en faisant concorder la réponse de son voisin de droite avec la question du voisin de gauche: ce qui produit les choses les plus drôles. Nous allons donner une petit exemple:

Louise. — A quoi servent les chapeaux?

Hubert. — A se coiffer. A quoi servent les souliers?

Marie. — A se chausser. A quoi servent les romans?

Henri. — A se distraire. A quoi servent les allumettes?

Emélie. — A faire du feu.

Alors, à la fin, Hubert dit tout haut:

— Louise a demandé: A quoi servent les chapeaux? et Marie a répondu: A se chausser.

Marie. — Hubert a demandé: A quoi servent les souliers? et Henri a répondu: A se distraire.

Henri. — Marie a demandé: A quoi servent les romans? et Emélie a répondu: A faire du feu.

A ce jeu, on donne des gages:

1o Lorsqu'on répète mal la question du voisin de gauche et la réponse du voisin de droite;

2o Lorsqu'on dit la question que l'on a faite soi-même;

3o Lorsqu'on pose une question semblable à une posée par une autre personne et devant provoquer la même réponse.

LA CASSETTE ET LE CORBILLON

Ces jeux qu'on pourrait croire surannés, ont fait la joie de nos aieux et divertissent encore leurs petits-enfants.

— Je vous vends ma cassette?

— Qu'y met-on?

— Une allumette, ou tout autre mot ayant la terminaison en ette.

Au Corbillon, on doit nommer un mot finissant en on.

On donne des gages lorsqu'on cite un mot n'ayant pas la terminaison voulue, ou bien lorsqu'on répète un mot déjà nommé.

LA CLEF DU JARDIN DU ROI

Ce jeu demande une attention des plus singulières, et encore est-il pour ainsi dire, impossible d'en atteindre la fin sans donner de gages.

Voici comment il se joue.

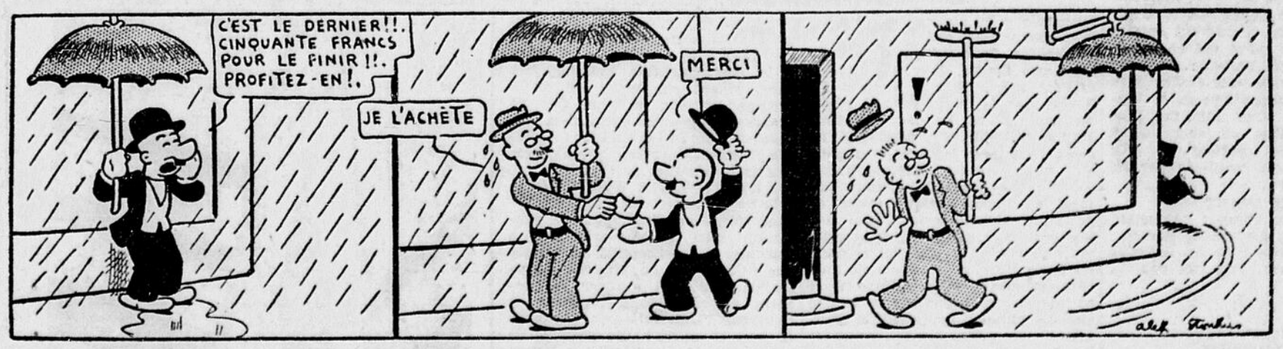
La personne qui commence dit: — Je vous vends la clef du jardin du roi. Et chaque joueur à tour de rôle, doit répéter cette phrase.

Au second tour, on ajoute quelques mots de plus, par exemple: Je vous vends la corde qui tient la clef du jardin du roi.

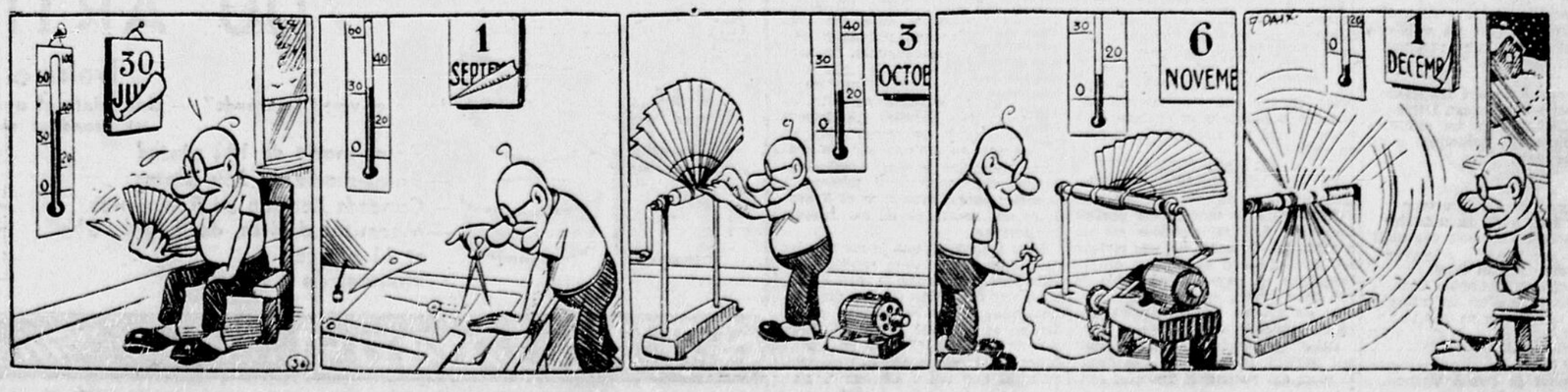
Et ainsi de suite à chaque tour, selon l'imagination de la personne qui dirige le jeu et la patience des joueurs.

Chaque omission est punie par un gage à donner.

(129) **PITCHE, camelot facétieux**



(89) **Les aventures du professeur Nimbus**



Carnet du Cinéma

LE FILM DE 1935 ET LA CENSURE CATHOLIQUE

Chaque semestre, la Ligue de Décence de Chicago publie un catalogue des films selon leur valeur morale. Ce rapport, préparé des PP. de la Compagnie de Jésus, vient d'être remis aux abonnés des "Harrison's Reports" (adresse: 1440 Broadway, New-York, N.Y.)

Voici le partage que les censeurs catholiques ont fait des mille (1000) films soumis à leur jugement: 560 pour tous; 358 pour adultes et 82 réservés.

Un mot d'explication:

Cette liste comporte tous les films depuis 1er de décembre jusqu'au 8 juin dernier. Elle comprend près d'une centaine de films allemands, polonais, suédois, italiens, joués aux Etats-Unis; le reste est, évidemment américain cent pour cent.

Par films pour tous, les censeurs de l'archidiocèse de Chicago entendent tous les films bons à paraître devant les familles (donc, salles paroissiales).

Les Films adultes contiennent, les uns, des passages, que seuls les adultes peuvent admettre; ou bien, ils sont de par les sujets et le style, au-dessus de l'intelligence respectée et les conclusions morales assez ressortissant du thème général. Inoffensifs parfois pour certains auditeurs, incompréhensibles pour des jeunes, et en moyenne trop "adultes"

Le reste — les Réservés — sont à rejeter sans merci: ils affichent ou prêchent l'immoralité, outragent les lois divines et humaines ou violent les règles de la pudeur.

En résumé: 82 films sur mille à condamner sans plus d'examen; 358 à partager pour les personnes de jugement formé; et 560 que les parents peuvent voir accompagnés de leurs enfants.

Proportion strictement mathématique:
Mauvais, 8.2 pour 100.
Adultes, 35.8 pour 100.
Pour tous, 56.0 pour 100.

Ce qui à peu près est le contraire de ce qui existait il y a trois, quatre et cinq ans.

Victor BARRETTE.

Au Laurier

Programme entièrement recommandé pour adultes. Deux films pour tous.

Pour tous: "Princess O'Hara" (demain), "From Headquarters" (vendredi).

Le deuxième film, demain, est Break of Hearts".

Mercredi: "In Caliente" et "Convention City" pour personnes formées.

Un mot de "Princess O'Hara et de "From Headquarters".

"Princess O'Hara", avec Chester Morris et Jean Parker dans les rôles principaux est l'histoire sans prétention d'une jeune princesse russe ruinée par la révolution. Elle vit à New-York avec sa famille, et le père se fait charretier pour les clients aristocratiques. Surviennent une foule d'incidents qui la rapprochent du jeune président d'une compagnie de taxis. Mais le père de la jeune fille est tué au cours d'une grève déchaînée par le jeune homme. Toutefois la situation s'éclaircit avant la fin du film, et l'amour renait entre les jeunes gens.

Vendredi, le film à l'affiche sera "From Headquarters", avec George Brent, Margaret Lindsay et Eugene Pallette. La direction entend faire un effort spécial pour satisfaire la clientèle la plus exigeante, et pour cela elle a réuni le plus beau groupe d'artistes qu'on puisse voir.

En premier lieu, citons McLellan, Sarah et Sassafaras, vedettes de la radio, dans un sketch comique; William O'Neal, ténor, vedette des grandes tournées d'opérettes américaines, dans son répertoire; Red Donahue et Uno dans une comédie où les erreurs les plus inimaginables constituent l'élément de comédie; De May, Moore et Martin dans un numéro tout à fait nouveau mettant en vedette Peter Marconi: enfin, un numéro de danse, un autre d'acrobatie pour compléter le programme.

Quant au film, le titre indique une histoire policière. Il s'agit d'un double meurtre, et les bandits poussent l'audace jusqu'à les commettre dans l'enceinte même d'un poste central de la police d'une grande ville. Le scénariste a imaginé, en plus d'une intrigue amoureuse, les plus extraordinaires aventures qui tiennent le spectateur sous le coup de la surprise et du mystère.

CENTRE

MAINTENANT À L'AFFICHE



AU MEME PROGRAMME



"TWO HEADS ON A PILLOW"

avec

NEIL HAMILTON
MIRIAM JORDAN

AU FRANÇAIS

DEBUT POUR ADULTES. — FIN DE SEMAINE POUR TOUS LES AUDITOIRES.

Le principal film de la semaine est bien **BRIDE OF FRANKENSTEIN**, à l'affiche lundi, mardi et mercredi. En voici l'analyse:

"THE BRIDE OF FRANKENSTEIN" est l'un des drames les plus terrifiants de l'année, avec Boris Karloff comme acteur principal. Ceux qui ont vu "Frankenstein" se souviennent que le monstre meurtrier, résultant de l'assemblage de parties de cadavres ramenées à la vie, fut apparemment brûlé à mort dans l'incendie d'un moulin. Mais les premières scènes de "The Bride of Frankenstein" font voir comment le monstre échappa à la mort et continua de plonger le pays dans la terreur.

Il continue sa carrière de meurtrier jusqu'au moment où un hermite devient son ami et lui enseigne le langage. Mais sa conversion ne dure pas, et il reprend bientôt les montagnes, plus sauvage que jamais. Le pays redevient dans un état d'énervement qui s'accroit lorsque le monstre demande une compagne. Une femme est fabriquée de la même façon que le monstre lui-même, et le récit continue dans une série d'épisodes dramatiques.

L'action se passe en Angleterre. Boris Karloff joue encore le rôle du monstre, avec Ela Lancheter (Mme Charles Langhton) comme sa compagne, Colin Clive, Valerie Hobson, O.-P. Heggie et Una O'Connor.

CAPITOL

Le Capitol offre encore aujourd'hui un programme amusant. Les deux pièces actuellement à l'écran sont certainement destinées à une grande popularité. **Lady Tubbs** est une dose de bonne humeur. Le jeu de Miss Brady et de Montgomery est charmant et prête au plus franc rire.

Manhattan Moon (pour adultes) est l'histoire d'une petite actrice française égarée dans les cabarets de nuit de New-York. Le cadre est spécial comme atmosphère. Pour le plaisir des spectateurs, l'étoile en voyage joue un double personnage, ce qui multiplie le ssituations les plus cocasses.

En fin de semaine on jouera **Red Head on Parade**, recommandé par Harrison et les Comités catholiques de Censure.

Et aussi **Welcome Home**, auquel il faudrait donner la même bonne note.

En somme du bon théâtre pour des auditoires sages.

L'Universal a emprunté les services de Carole Lombard pour jouer le rôle de la star dans le prochain film intitulé SPINSTER DINNER, adapté d'un roman de Faith Baldwin.

LAURIER
HULL

CE SOIR

R. Barthelmess - Ann Dvorak
dans
"MASSACRE"
AUSSI
Bert Wheeler - Robert Woolsey
dans
"Kentucky Kernels"
Série: "RUSTLERS OF RED DOG"
(6e chapitre)

DIM., LUNDI — 25-26 Août

Katherine Hepburn, Charles Boyer
dans
"Break of Hearts"
AUSSI
Jean Parker - Chester Morris
dans
"Princess O'Hara"
Comédie: "Pop Eye" dans "PLEASED TO MEET CHA"

MARDI, MERCREDI, JEU.
27-28-29 Août

Dolores Del Rio - Pat O'Brien dans
"IN CALIENTE"
AUSSI
Dick Powell - Joan Blondell dans
"Convention City"
Comédie: "SIX DAY GRIND"

VEN., SAMEDI—30-31 Août

Margaret Lindsay - George Brent
dans
"From Headquarters"
AUSSI
Aline McMahon - Hugh Herbert
dans
"Merry Frinks"
Série: "RUSTLERS OF RED DOG"
(7e chapitre)
Comédie: "POOR CINDERELLA"

QUELS FILMS CHOISIR ?

LA SEMAINE PROCHAINE

L'appréciation morale que nous donnons des films désignés ci-dessous est faite par la Centrale Catholique de Paris et par l'International Federation of Catholic Alumnae of Brooklyn, E.-U., les dossiers Harrison, les Comités catholiques des diocèses de Détroit, de Chicago et de New-York.

BREAK OF HEARTS
Adultes.
PRINCESS O'HARA
Convenable.

IN CALIENTE
Adultes.
CONVENTION CITY
Adultes.

FROM HEADQUARTERS
Convenable.
MERRY FRINKS
Adultes.

MY HEART'S CALLING
Adultes.
GIRL FROM MISSOURI
Réservé.

PUBLIC HERO NO 1
Adultes.
MARY JONE'S PA
Convenable.

AFTER THE DANCE
Pour tous.
TWO HEADS ON A PILLOW
Non classé.

RED HEAD ON PARADE
Convenable.
WELCOME HOME
Convenable.

BRIDE OF FRANKESTEIN
Adultes.
YOUNG BEAUTIFUL
Non classé.

DOG OF FLANDERS
Convenable.
TEXAS TERROR
Convenable.

AU CENTRE

NANCY CARROLL ET GEORGE MURPHY DANS UNE VIVANTE COMEDIE.

Les unes placent cette pièce comme théâtre d'adultes, les autres l'admettent pour tous. La difficulté est qu'il y a un passage d'enlèvement, crime détestable au suprême pour des Américains.

Il semble plus juste de rejeter tout simplement le fait, de le mépriser et de passer outre. C'est-à-dire de chercher la morale.. ailleurs. Il suffit d'un peu d'honneur pour ne pas admirer ce genre de commerce.

Donc, le reste de cette comédie est entièrement recommandable, et nos lecteurs étant avertis d'une impression mauvaise que peut laisser la scène de rapt, nous avons le droit de la classer pour tous.

La clientèle du Centre est, comme on le sait, d'une espèce spéciale: tous gens exercés aux intrigues les plus coplmiquées. Elle n'éprouvera aucun malaise à s'amuser du reste.

Nous manquons d'information sur le film suivant: Two Heads on a Pillow. Plutôt pour adultes.

AU RIDEAU

PROGRAMME D'UNE FRAPPANTE DIVERSITE. — UN POINT D'INTERROGATION?

Lundi, un très beau film pour adultes. Vendredi et samedi, un film pour tous, Mary Jane's Pa, et un pour adultes, Public Hero No 1.

Quant au film de mercredi, voici ce qu'en dit un journal de Montréal:

Une jeune fille honnête qui espère un mari beau, intelligent et (c'est un détail) millionnaire peut toujours aider le ciel qui l'aide, mais elle sait qu'il est certaines limites que la prudence ne lui permet pas d'outrepasser.

Oui, dans la réalité, les choses arrivent ainsi. Au cinéma, c'est bien différent. Jean Harlow, **"The Girl from Missouri"**, nous le fait voir et comment!

On n'apprend à personne que Jean Harlow est une belle femme et même tout à fait sculpturale. Elle n'a qu'à paraître sur l'écran: l'esthétique y trouve son compte. Qu'importe que son rôle soit invraisemblable, qu'importe que le scénario soit la plus parfaite manifestation d'ineptie ou de sottise que l'on puisse imaginer? Jean Harlow a pour elle les beaux rapports de volumes et les esthètes se croiraient sacrilèges de reprocher quoi que ce soit aux cinéastes qui ont pris soin de leur faire voir Jean Harlow en sa plénitude formelle.

Par malheur il n'y a pas que des esthètes dans les salles de cinématographie, mais encore des philosophes et des moralitstes, pour ne rien dire de M. Tout-le-Monde. Or les philosophes n'ont pas beaucoup aimé **The Girl from Missouri** à cause de raisons profondes qu'ils résument brièvement en dix ou douze syllogismes. Quant aux moralistes, n'ai-je pas entendu un de mes confrères dire à un copain qu'à la place de Franchot Tone il ne l'aurait pas épousée, lui, la petite du Missouri.

A classer plutôt comme réservé.

Le télécinéma serait-il antisocial ?

J'ai rencontré, cette semaine, mon ami Zadig, fervent de télévision, de télécinéma, et de toutes sciences de demain.

Zadig ne fait plus montre du même enthousiasme qu'hier. Il nourrit des scrupules. Il craint que tous ses enfants chéris ne franchissent les frontières pour des fins plus ou moins antisociales. Et Zadig de m'exposer en ces termes, ses appréhensions: L'évangéliste n'a-t-il point, en son **Apocalypse**, prédit qu'au terme du progrès le genre humain tombera en démence collective.

—Pensez-vous donc, Zadig, que nous soyons au terme du progrès?

—Il faudrait être singulièrement naïf pour l'imaginer. Mais le poteau final d'arrivée semble tout de même faire figure moins lointaine. Et la trantsmission de l'image à distance, par exemple, me semble constituer une sérieuse foulée sur le chemin du poteau.

—Sans doute. Mais que craignez-vous donc, Zadig?

—Je crais que le mot de Talleyrand — qui n'est d'ailleurs pas de lui — ne trouve, désormais un champ d'action par trop farouche. Vous savez "La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée." Notons que le bonhomme Voltaire a passablement mis en pratique son propre axiome-paradoxe.

— Sur quelle échelle, en effet, ne travestirait-il point aujourd'hui, que cinéma, radio et leurs applications immédates portent aux quatre coins du monde, un mot, une image, l'expression d'un jugement, d'une opinion...

— Voilà bien ce qui me tourmente, je dois préciser que le télécinéma m'est une source toute particulière de soucis. Les petits appétits humains ne se feront pas faute de solliciter cette trouvaille de haute qualité.

— Mais le cinéma, Zadig, ne photographie-t-il fidèlement notre vie ...Voyez les "actualités"...

— Vous me la baillez belle. Il est peut-être moins malaisé à cette heure, d'authentifier un cliché menteur que de s'en tirer avec des subtilités verbales... Vous ne sauriez ignorer qu'il existe des spécialistes du truquage organisé.

— Sur un terrain plus net, en tout cas, il est facile de prévoir, sans poussée d'excessif pessimisme que les postes de télécinéma ne transmettront pas n-cessairement les chefs-d'oeuvre du coeur et de l'esprit, il serait presque à souhaiter, tout ben pesé que le télécinéma dans le domaine de la spéculation théorique.

Ne pensez-vous pas encore que le télécinéma régira directement, flattera, et dans un sens parfois regrettable, les goûts et appétits individuels de l'amateur?

— Il est certain que soustrait à l'influence collective d'un public de salle obscure, influence parfois régulatrice, contagieuse en tout cas, le spectateur isolé de télécinéma laissera plus facilement ses appétaits et ses aberrations individuels se donner libre cours. Le télécinéma ira fouiller le mauvais goût à domicile.

— Il y aurait, sur ce chapitre, de fort intéressantes considérations parallèles à développer sur le livre et le "cinéma pour chacun". Mais ne chargeons pas le télécinéma de tous les péchés d'Israël. Quels éléments d'intérêt pourrait-il à votre tour, nous apporter?

— D'inappréciables, en vérité. Est-il vraiment nécessaires de les exposer? Faut-il vous rappeler le projet de convention internationale établi l'an dernier, en ce qui concerne la radiodiffusion par l'Institut de Paris? Ce projet ne visait-il pas à développer l'action, préventive et positive à la fois destinée à mettre ce puissant moyen de rapprocher au service de l'entente entre les peuples?

Ce serait toutes proportions gardées et dans la saine mesure, le travail que l'on pourrait demander au télécinéma. Le documentaire devrait, évidemment, faire prime. J'englobe dans le documentaire les bandes d'actualités.

— Mais à qui, en, Zadig le soin de ces images destinées à une mission éducatrice.

— C'est le hic. Une haute personnalité du cinéma ne disait-il pas, à une récente session de la Commission internationale de coopération intellectuelle à Rome, que les actualités devraient "répandre des connaissance utiles, élargir le champ d'appréciation du public, lui donner des éléments d'opinion, des moyens de se former un jugement sur la vie générale".

Et l'Institut de Rome de proposer alors, selon les désirs du Congrès international du Cinéma d'éducation et d'enseignement, la création d'un ciné-journal international, moral et éducateur.

— Encore faudrait-il s'entendre sur les mots...

— Certes. En tout cas, des difficultés quasi-insurmontables se sont dressées face à ce projet: notamment les conditions de rapidité qu'exige la composition, la diffusion d'un ciné-journal de cette formule.

Le télécinéma ne résoudra-t-il pont la difficulté? Qu'en pensez-vous?

— Il ne me paraît pas interdit, cuant aux conditions de temps et d'argent, de l'espérer. Mais le problème moral s'en trouvera-t-il résolu?

— Et voilà, cher ami, pour en revenir à notre exorde, qui me taquine. S'en tenir à l'objectivité pure? Je n'y crois guère.

n peut penser d'autre part qu'il ne faut guère tabler sur les extrêmes facilités qui nous seront faites pour répandre par l'image, nos idées. Estimons-nous heureux si les films télévistés sont, dans leur majorité, visibles en famille.

Nous aimerions, évidemment, que le télécinéma se consacrât, à titre exclusif, à la diffusion de ces films "qui en trois ou quatre minutes, montrent un aspect intéressant de la vie d'une population, illustrent une nouvelle invention, une grande entreprises d'intérêt public, ou, recourant éventuellement au dessin animé, exposent un fait actuel de la vie économique ou politique international". Mais il est permis de redouter que le télécinéma ne s'adonne, comme son frère aîné, aux bas vaudevilles et aux gaudrioles militaires..

— Quelle action pensez-vous que nous pourrons exercer en la matière?

— Celle que, toute proportions gardées, nos efforts coordonnés et notre discipline nous permettent dans le domaine de la Radio, par exemple. Il se constituera, on doit l'espérer, des **Télécinéma-Familles** comme il existe des groupements de Radio de même formule. Et nos revendications péseront, tout permet de le supposer, dans le même sens.

A nous, de nous organiser, de nous défendre. Le Télécinéma sera, comme la Radio, comme le Théâtre, comme le Cinéma, ce que nous le ferons.

Louis Brunet

(Choisir, 30 juin 1935)

Les catholiques et le cinéma

"LE VRAI VISAGE DU VATICAN" en province

Comme **Golgotha**, le **Vrai Visage du Vatican** a obtenu sur les écrans de nos grandes villes de province un succès exceptionnel.

A Toulouse, où il a passé au Paramount, il a attiré, dit un journal corporatif, une foule énorme. S. Ex. Mgr Saliège, archevêque de Toulouse, avait tout mis en ceuvre pour assurer à ce film une large diffusion.

A Yyon, à Saint-Etienne, à Grenoble, un nombreux public est venu applaudir le film. A Nancy, au Majestic, le **Vrai Visage du Vatican**, présenté solennellement à de nombreuses personnalités dans une séance de gala, a conquis également la faveur de toute la population.

La preuve est faite que de grands films catholiques, ayant une valeur artistique indéniable et une irréprochable orthodoxie, sont assurés d'attirer partout un public considérable.

Cela ne doit pas encourager cependant les producteurs qui voudraient se contenter d'exploiter le sentiment religieux avec des moyens insuffisants. Le public catholique commence à se tenir en garde contre des productions de ce genre.

LA LUTTE CONTRE LES FILMS IMMORAUX EN ESPAGNE

Une "semaine contre le film immoral" s'est tenue en Espagne sous la direction de Mlle de Madariaga, fille du représentant de l'Espagne à la Société des Nations, avec la collaboration de l'Union des pères de familles.

Les promoteurs du mouvement essaient d'obtenir une censure pour les films qui seraient interdits à la jeunesse, comme en certains pays; cette réforme, nous dit-on, se heurterait aux habitudes espagnoles d'emmener les enfants de tout âge à tous les spectacles.

Nous nous permettrons d'indiquer qu'en France cette censure pour la jeunesse est considérée comme fallacieuse, tout d'abord parce qu'elle est difficile à faire respecter, ensuite parce que sous son couvert peuvent passer toutes sortes de productions, avec le prétexte que la jeunesse en est exclue. La politique d'une production et de salles familiales nous parait donc préférable.

"LA VIE DE LA PETITE SOEUR THERESE"

On a présenté, fort adroitement sonorisé, un film déjà connu sur sainte **Thérèse de Lisieux, La Vie de la petite Soeur Thérèse**, où le rôle de la sainte est tenu par Mme Simone Boruday. C'est là une tentative intéressante, qui mérite l'attention.

CLOTURE DES COURS DE...

(Suite de la 7e page)

lons un patois et non la si belle et si douce langue française. Oui nous méritons quelque peu ce doux témoignage pour lequel profondément touché je vous offre mes plus sincères remerciements.

Mais aussi réconfortant votre geste, Mesdames, Messieurs, est gracieux il est aussi réconfortant. Je vous ai dit il y a quelques instants que nous étions les membres d'une grande famille les habitants d'un immense territoire, les sujets d'un digne souverain, mais la liaison entre les membres, les habitants, les sujets n'est pas assez forte. Toute maison divisée périra. Il faut une union plus étroite plus chaude. Bref une entente cordiale productrice des meilleurs résultats. Pour l'obtenir cette union cette entente, il faut que nous nous comprenions.

La connaissance de la langue de notre voisin est le moyen le plus sûr de les faire naître. La langue est le véhicule de l'idée l'officier de liaison de plus très effectif. Where there is a will there is a way. Vous avez senti la nécessité, l'avantage de meilleurs rapports d'une union plus étroite d'une entente cordiale avec nous et la connaissance de notre langue a été le moyen le plus sûr dans notre opinion pour arriver à ces résultats. Where there is a will there is a way. Vous aviez reconnu, décidé (will) (way) vous avez pris le moyen de réaliser votre projet d'atteindre votre objectif.

Vous êtes venus en nombre en force, en beauté, fermement décidés d'apprendre notre langue. Vous avez travaillé ferme, réussi: mes cordiales félicitations. L'exemple entraine plus que les paroles. Nous avons constaté le même mal; nous avons décidé de recourir au même moyen ou remède. Nous sommes allés chez vous afin d'apprendre votre langue. Nous en revenons satisfaits. Une ère nouvelle s'annonce dont je salue avec joie la brillante aurore. Au Dieu nouveau qui s'avance, mes hommages respectueux. Vous, ses prêtres, nous, ses apôtres, nous prêcherons son évangile de charité, d'aour et de paix et s'il en est ainsi Le Canada, notre cher pays cessant ses luttes fratricides et stériles marchera d'un pas assuré, rapide vers ses glorieuses destinées et devenant de plus en plus une des brillants joyaux de la couronne britannique.

Avant de terminer mon discours, je manquerais à mon discours, si je ne remerciais point l'inspecteur Litalien, les dévoués collaborateurs, la brave population de cette paroisse, pour leur précieux concours productif du succès obtenu, et notre si cordiale réception conservera toujours l'émouvant souvenir. Au revoir, à l'an prochain.

A l'affiche LUNDI, MARDI
JEAN KIEPURA dans
"My Heart is Calling"

MERCREDI SEULEMENT
JEAN HARLOW dans
The Girl from Missouri

JEUDI.VENDREDI, SAM.
CHESTER MORRIS dans
"Public Hero No 1"
AUTRE FILM
Guy Kibbee - Aline McMahon dans
"Mary Jane's Pa"

RIDEAU

La vie en plein air

TOURISME — — CHASSE — — PECHE — — VIE AU CAMP

Dans les merveilleuses vallées de l'Outaouais, de la Gatineau, de la Lièvre et de la Nation.

Les recommandations de l'A. P. P. G. au gouvernement de la Prov. de Québec

Continuant nos commentaires sur les articles de cette juste requête, nous étudierons aujourd'hui les recommandations numérotées 2, 3 et 4.

L'article numéro 2 se lit comme suit:

—Qu'une partie des revenus provenant de la chasse et de la pêche dans les comtés de Hull, Pontiac, Papineau et Gatineau, soit utilisée pour la construction et l'entretien d'établissements piscicoles destinés à l'élevage de la truite, de l'achigan et du doré, afin de repeupler les eaux accessibles au public.—

Nous avons déjà prouvé l'année dernière que la plus grande partie des revenus du Ministère de la Chasse et de la Pêche provenant des comtés susmentionnés et que le gouvernement provincial n'avait rien fait pour l'amélioration des conditions locales. Il est donc grandement temps qu'on tienne compte des réclamations des résidants et qu'on prenne des mesures sérieuses pour la restauration d'un district qui était et qui doit redevenir l'une des meilleures régions sportives de la province.

L'article numéro 3, concerne la création d'un immense sanctuaire forestier au nord de Maniwaki dans ce véritable paradis sportif qui embrasse les sources de l'Outaouais. Comme nous avons consacré tout un article à ce sanctuaire et que nous avons publié une carte en indiquant la situation, nous ne jugeons pas nécessaire d'insister sur les avantages de ce projet, qui sont certainement bien compris de tous ceux qui ont à coeur la protection de nos ressources naturelles. Comme le port d'armes à feu sera absolument interdit dans ce parc, le gibier sera complètement protégé et dans peu d'années, son abondance le fera se répandre hors des limites de la réserve, pour le bénéfice de la contrée avoisinante. La pêche y sera permise et comme le chemin logique pour se rendre au parc sera la route Ottawa-Hull-Maniwaki, nous prédisons une augmentation considérable du commerce touristique pour cette région.

Voici le texte de l'article numéro 4:—

—Que tous les résidants soient requis de se procurer à titre gratuit au bureau de Secrétaire-Trésorier des municipalités qu'ils habitent, un certificiat de résidance, constituant leur permis de chasse et de pêche.—

Cette recommandation a pour but de faciliter le travail des gardes-pêche et gardes-chasse qui sont toujours aux prises avec des difficultés considérables chaque fois qu'il s'agit de savoir si les individus qu'ils rencontrent chassant ou pêchant dans la province sans permis en ont le droit réellement.Tant de subterfuges ont été employés par les malins des provinces voisines qui veulent chasser ou pêcher dans Québec sans se procurer de permis, que les braves gardiens sont au désespoir. Le système préconisé par l'A. P. P. G. n'occasionnerait pas grands frais à la province et permettrait aux gardiens de la loi de faire leur devoir avec justice et célérité. Il est certain que les revenus augmentés par la perception des amendes et la vente des permis aux étrangers justifierait amplement les frais d'impression et de distribution de certificats gratuits aux résidants.

Paul LAROSE

Camp des Pins

Rockland, le 22 août 1935

Le Camp des Pins, comme d'ailleurs toute la région, a passé par une semaine entière de chaleur intense et continuelle. Les campeurs n'ont, cependant, pas trop souffert grâce à l'eau abondante, courante et rafraichissante qui coule, nuit et jour, tout près, et grâce aussi aux grands pins et chênes touffus qui ornent le terrain, à l'ombre desquels les brises et les zéphirs se plaisent à demeurer pour soulager de leurs caresses fraiches et pures les malheureux que la chaleur incommode.

Et les Brises chantent:

Réveillez-vous arbres des bois,
Tressaillez toutes à la fois,
Forêts profondes,
Et loin des rayons embrasés,
A la fraicheur de nos baisers,
Livrez vos ondes.

Quel contraste avec l'atmosphère brûlante et suffocante des villes et combien sont à plaindre ceux qui n'ont pas le bonheur de vivre en plein air durant, au mons, les grandes chaleurs.

A cause sans doute de la température chaude et humide, un plus grand nombre de personnes que d'habitude sont venus chercher du soulagement au Camp des pins. Nous avons eu, au cours de la semaine, la visite de:

M. Etienne Godbout et son fils, l'abbé Hervé Godbout, Mlles Fernande Boyer et Mariette Lavoie, M. et Mme O. Boileau et leur fillette, M. et Mme Henri Legault et leurs enfants, MM. Paul et Alexandre Glaude, Mlles Duis et Boivin, Mmes Ivanhoe Séguin et A. Lapointe, Mlle H. Handy, M. et Mme P. Bélanger, M. P. E. Dubois, Mlle Martel, M. Reny, M. et Mme Marineau, M. et Mme Léo Dallaire et leurs enfants, Mme Samson et son garçonnet, tous d'Ottawa. Le révérend Frère Cyran et M. le Dr Dufresne, de Montréal, Mlle C. Hallé et sa nièce, Marguerite, M. et Mme A. Blais et leurs enfants, de Hearst, Ontario.

Dimanche soir le 18 août, à l'occasion de l'anniversaire de naissance de Mlle Liliane Dostaler, une fête intime a été organisée en son honneur. Grands et petits se rendirent au chalet de ses parents où ils furent reçus par M. et Mme Dostaler avec toute la cordialité qu'on leur connait. MM. Léonard Beaulme et Thomas Brisson se sont faits les interprètes des invités pour exprimer à Mlle Dostaler les voeux et les bons souhaits des campeurs en cette joyeuse circonstance. La gracieuse nfant — c'est si délicieux à dix-huit ans — a été l'objet de chaleureuses félicitations de la part de tout le monde. Cette fête, comme toutes les autres d'ailleurs a fait ressortir une fois de plus l'union intime, l'amitié sincère et le bel esprit de famille qui règnent au sein de la tribu du Camp des Pins. Au cours de la soirée, il y a eu chant, récitations et danse sur la pelouse du camp et la veillée se termina par une heure de récréation durant laquelle, M. Duhamel, citoyen bien connu de Rockland, occupant le rôle de magicien, a su intéresser ou plutôt émerveiller et épater ses spectateurs par des tours de magie habilement exécutés et dont lui seul possède le secret. Merci M. Duhamel et revenez nous voir.

M. Paul Dubois, avantage sement connu parmi la "gang" du Monument National, s'est révélé aussi bon nageur que bon joueur de quilles en traversant à la nage la rivière Ottawa dans les deux sens sans arrêt et sans provocation, voulant simplement se débarasser d'un surplus d'énergie.

NOS OISEAUX.

L'AUTOUR A TETE NOIRE

AMERICAN GOSHAWK.

Les autours adultes avec leur coloration caractéristique bleu ardoisé et finemeht vermiculaire, ne peuvent être confondus avec aucun autre oiseau d'Amérique. Les jeunes cependant sont très semblables aux autres jeunes accipitres et souvent un jeune mâle aura presque la même taille qu'une forte femelle de l'épervier de Cooper. Dans pareil cas, on pourra les distinguer par le tarse qui est revêtu de plumes sur la moitié au lieu du tiers de sa longueur et par la légère teinte de chamois sur le blanc des parties inférieures de cette espèce. Les adultes se distinguent par leur coloration tandis que les jeunes se reconnaissent à leur taille et leurs silhouettes d'accipitres avec une longue queue et des ailes courtes et arrondies. L'autour niche sur les arbres et couve sur tout le continent dans les limites des régions habitées. Les mouvements migratoires sont ordinairement de peu d'étendue, bien qu'il visite parfois nos frontières méridionales en nombre considérable. De même que dans le cas du harfang ou hibou blanc, ces bandes se composent surtout d'individus adultes, bien que, normalement, les jeunes soient beaucoup plus communs au sud de la région où ils se reproduisent. Il est probable que ces envolées occasionnelles sont causées par une disette périodique de lapins dans leurs habitats usuels.

L'autour à tête noire est le représentant américain de l'autour d'Europe ou "Goose Hawk", désignation qui semble avoir été son nom primitif. C'était le seul épervier aux courtes ailes qui servait régulièrement dans l'ancienne fauconnerie. On lui faisait chasser les lièvres, les perdrix, et ce genre de gibier de terre, que sa longue queue et ses courtes ailes lui permettaient de suivre à travers les détours brusques et enchevêtrés, tandis que sa taille lui permettait de tuer du gros gibier. On ne le considérait pas cependant comme un oiseau chasseur de haut vol, parce qu'il n'avait pas la vigueur et l'énergie des faucons aux longues ailes et sa chasse n'excitait pas le même intérêt que les "oiseaux de proie nobles."

Heureusement, cet oiseau n'est qu'un hôte irrégulier dans nos régions les moins habitées. Autrement il serait une menace sérieuse pour les basses-cours. Sur 20 estomacs examinés, 9 contenaient des volailles ou oiseaux-gibiers: 2, d'autres oiseaux; 10, des mammifères; 3, des insectes; et 1, un mille pattes. Sur les 10 mammifères, 3 étaient des lapins et 1 un écureuil gris, deux espèces que l'on peut considérer comme utiles. Cela nous donne un total de 15 aliments qui condamnent l'oiseau, 15 en sa faveur et 1 qui est indifférent. Il n'y a aucun doute que cette espèce est plutôt malfaisante. Sa taille lui donne assez de puissance pour enlever un poulet et même une poule, et elle fait de la gelinotte du Canada sa nourriture favorite. Bien que le véritable habitat de l'autour à tête noire soit dans les forêts les plus septentrionales sur les lisières des terres cultivées, lorsqu'une fois ils s'établissent au voisinage d'une ferme, on peut s'attendre à leur visite tous les jours. Ils fondent subitement, au-dessus ou autour des bâtiments, sur un troupeau de volailles, saisissent leur victime et l'emportent avant que le fermier ait le temps de la protéger.

NOS ANIMAUX

La loutre

Hutra canadensis—Otter

La loutre à fourrure précieuse, distribuée à travers tout le Canada et un peu partout sur le globe, est le seul bon sujet parmi la famille de bandits que constituent les Belettes. Le plus sagace des mustélidés, cet animal, grand voyageur, a des moeurs plutôt douces et franchement aquatiques. Il est affectueux pour les siens, enjoué et loyal avec celui qui l'apprivoise. Il aide la femelle à élever ses petits, au nombre de un à trois. C'est elle, cependant, qui leur apprend à nager, à capturer les poissons, à entrer dans l'eau et à en sortir sans bruit, à chercher les mollusques dans la vase et à manger avec les pattes.

L'allure ordinaire de la Loutre, dans l'eau, sur la neige ou la glace, est un bond suivi d'une glissade, ce qui fait comprendre son goût très vif pour le sport de la tobogane. En été, les Loutres glissent, parfois d'ure hauteur de 50 à 60 pieds, sur une déclivité glaiseuse menant à l'eau. En hiver, elles répètent ce jeu sur une pente glacée conduisant à une nappe d'eau libre. Ces glissades se font sur le ventre, pattes repliées en arrière, tête première, à tour de rôle et durant des heures. Toutes les Loutres du monde pratiquent ce sport.

Le terrier de la Loutre a deux entrées; l'une sur terre, l'autre au niveau de l'eau. Très propre, elle aime les eaux claires et vives, demeure du Saumon et de la Truite, que ses pieds palmés et son extraordinaire agilité lui permettent de capturer aussi facilement que d'autres proies moins agiles. Sa chasse aquatique ressemble un peu à celle du Chat; approche de la victime par derrière brusque détente et morsure meurtrière. La proie est ensuite dévorée sur une roche ou sur la terre ferme.

La Loutre a une prédilection marquée pour les pierres blanches au bord de l'eau. Elle y dépose des tas d'excréments imprégnés de musc.... messages odorants que savent interpréter ses congénères et les trappeurs.

Les Chinois ont domestiqué la Loutre depuis longtemps. A leur exemple, les grands seigneurs norvégiens en gardaient autrefois pour la pêche. Dressées à rabattre le poisson vers les filets, les Loutres le rapportaient tout comme un chien rapporte le gibier. Ailleurs on faisait battre la Loutre avec des chiens, car elle est forte et brave. Nos Indiens se contentaient de faire des sacs à tabac avec sa peau. Comme il est possible à la Loutre de noyer un chien et même un ours, et qu'elle peut rester sous l'eau de trois à quatre minutes, ils croyaient qu'elle noyait tous ceux qui s'aventuraient à nager dans son domaine.

CLAUDE MELANCON,
Nos animaux chez eux.

La retraite de R.-P. Ormsby du réseau National

(Spécial au Droit)

MONTREAL, 24. — On annonce aujourd'hui la retraite de M. R.-P. Odmsby, secrétaire du Canadien National et des compagnies filiales ou contrôlées et la promotion au poste de secrétaire de M. W.-H. Hobbs, actuellement secrétaire - adjoint.

M. Ormsby est né en Irlande en 1869. C'est un diplômé de l'Université de Cambridge. Il vint au Canada en 1896. En 1902 il fut nommé secrétaire de M. Z.-A. Lash, C.-R., conseiller jurique du Grand Nord. En 1918 il fut nommé secrétaire du Grand Nord et en 1923 du réseau amalgamé.

M. Hobbs est né aussi en Angleterre et y a reçu son instruction. Il débuta dans les chemins de fer à Londres dans les bureaux du South Eastern Railway. En 1913 il entra dans les bureaux du vice-président, directeur des finances du Grand Tronc. Peu de temps après il fut nommé secrétaire du président, charge qu'il occupa successivement sous MM. Chamberlin, Kelley et W.-D Robb. De 1905 à 1922 il fut secrétaire adjoint du Grand-Trone et en 1923 fut nommé secrétaire du président, Sir Henry Thornton, position qu'il occupa jusqu'en 1933 alors qu'il fut nommé secrétaire adjoint de la Compagnie.

Procurez-vous ce qu'il y a de mieux, ce qui vous est le plus agréable, en dépensant le moins d'argent possible. Lisez les annonces. Elles vous indiquent comment.



Histoire de pêche.
(Wochenshau, Essen)

"Une fois, il est bon de vous dire . .

LA GASPÉSIE

Au nom de Gaspé, l'imagination prend son vol; elle plane au loin, en quête d'aventures, sur une péninsule montagneuse et romantique, à l'autre bout de notre province. C'est là notre Finistère; le mot algonquin **gaspeg** ne veut d'ailleurs pas dire autre chose, la fin de la terre. Ce pays nous est d'ailleurs peu connu. Après quatre siècles d'occupation il reste encore aussi inexploré "que les forêts de la Patagonie",ces mots sont d'un géologue américain. Quelques livres s'y arrêtent, ceux de Clarke et de Mme MacWhirter, pour ne pas parler des anciennes relations de Cartier et de Nicolas Denys. Il m'a semblé qu'il dût être riche en folklore. Je ne me suis pas trompé.

Les soixante milles qui séparent Matane de Sainte-Anne des Monts marquèrent le début d'un voyage intéressant, pendant l'été de 1918. Ici l'on quittait le chemin de fer et, peut-être, la civilisation. La route pendant quelque temps marchait sur les côteaux, en face de vastes espaces. Le côté nord était presque imperceptible, tant le Saint-Laurent devient large à son embouchure. Mais une côte abrupte, qu'on disait impassable à la pluie, nous conduisit bientôt sur une rive rocailleuse. L'œil se heurtait à des falaises fendant le ciel comme des dents de requin, ou à des rocs déchirés qui trempaient dans les amertumes d'une eau verdâtre et semée de varech. Partout l'on voyait les brèches causées par les éléments dans leur lutte séculaire les uns contre les autres, la mer contre la terre. Des coques et des lichens jonchaient la place et éclataient sous nos pieds. La brise soufflait le salin et l'ozone. Comme un appéritif elle donnait la faim. Mais il n'était pas facile alors de trouver table mise.

La côte devenait sauvage et le chemin tortueux. La route nous mena dans les collines, où les arbres, des sapins et des cèdres, penchaient la tête au sud-ouest; les vents de Belle-Isle les avaient peignés pendant tant d'hivers. A la sortie de la forêt, notre curiosité se porta sur Méchins, ou le Grand Méchant, le premier vrai village de pêche de la côte. Sa rangée de maisons grises se tordait comme un brin de laine sur les galets de la plage. En arrière, c'était une muraille de montagnes sombres. Les maisons de loin étaient grandes, en haut relief. Comme des dents pointues, elles menaçaient la mer. Mais elles rapetissaient à mesure que nous approchions. Elles étaient petites. Les portes en étaient closes. Tout était silencieux. Personne ne bougeait. Je pensai au conte de la Mer de Cristal, où un royaume enseveli dormait d'un sommeil magique. Les fenêtres étaient comme des yeux grands ouverts, inquiets. Elles semblaient épier l'horizon. Quelques visages se collaient aux vitres, à l'intérieur, comme nous passions. Les pêcheurs n'étaient pas encore revenus, Des voiles s'approchaient sur les eaux dans le lointain.

Quand ces maisons avaient deux étages, la porte de l'étage supérieur se serait ouverte sur le vide. Le balcon qui devait y être manquait encore. Deux madriers seulement se dressaient à nu comme des tentacules. Ils étaient le symbole d'une ambition conçue mais jamais remplie. C'était comme l'existence d'un pêcheur de morue, trompeuse de mirages aquatiqueset féconde d'espérances. La richesse fuit toujours. Les pêches miraculeuses retardent au lendemain. En attendant l'on se néglige, année par année; l'on végète dans la pauvreté. Méchins était impressionnant, mais vide comm eun coquillage oublié par la marée.

L'impressionfutto ute autre le lendemain matin, à Sainte-Anne des Monts. Un petit moulin chantait, en sciant du bois à fuseau. Les gens conversaient gaiment au soleil. Plus loin une saline, fraichement blanchie à la chaux, recevait des voiturées de morue fraiche. Madame Lepage nous appela au déjeuner; sa table était blanche, immaculée. Elle nous servit des crêpes délicieuses. Deux pensionnaires étaient assis en face, des Bostonnais, on nous dit.. Le jeune étranger était un écrivain de renom . . .

On m'appela à la porte de la cuisine, "Voici votre homme," me dit M. Lepage. Je lui avais demandé s'il connaissait des chanteurs. Un pêcheur à côté de lui me regardait doucement avec des yeux bleus. Mais il ne parlait pas, ni ne souriait. Il me parut très vieux. Gilbert Marin, voilà son nom, ou plutôt Dumas. Il était né dans une "barque pêcheuse", quand ses parents ramassaient des épaves à l'Anse-pleureuse. C'est pourquoi on l'appelàit Marin. Il ressemblait à Neptune lui-même, avec sa longue barbe blanche et ses épais cheveux d'argent. Ses joues étaient roses, et ses épaules étaient carrées dans sa chemise de droguet carottée.

Les premières syllabes qu'il prononça quand je l'invitai à chanter, furent "Lisette, fais-moi un bouquet". Sa voix était puissante et mélodieuse. Elle me fit une profonde impression. Souple, elle s'élargissait dans de belles courbes ou se jouait dans des apogiatures gracieuses. Mais elle était haletante faute d'haleine. Les phrases étaient incisives, bien que souvent entrecoupées. Sa chanson roucoulait d'amour. Elle parfait du printemps et des fleurs. Mais ce qu'il y avait de plus impressionnant, c'était le grand âge, et l'habitude de la souffrance. Marin avait plus que 8 0ans. Il chantait encore les mêmes chansons tous les soirs, sur la plage, en amorçant ses lignes. Il avait survécu son temps. Peu importe, il chantait encore, par habitude. Sa manière de chanter me surprenait, elle était si archaïque. Il me semblait entendre un jongleur tombé des pages enluminées de quelqu'ancien parchemin du moyen âge.

C'est de ce moment que j'ai aimé la Gaspésie. J'avais entendu sa voix. Etrange et sauvage, elle était aussi, tendre et enchanteresse. Elle était comme l'écho d'un pays lointain, au-delà de la vérité. Son pathos était profond comme la mer, et sa gaieté même ne manquait pas de tristesse.

Plusieurs chanteurs du terroir, Marin, Saint-Laurent, les Miville et le vieux Samson, commencèrent à me communiquer leurs chansons. Je les recueillais au phonographe et à la sténographie, pour le Musée national. Les chansons étaient nombreuses et bien conservées, mieux qu'ailleurs. On les chantait dans l'ancien sytle et si bien! J'en cueillis 800 dans deux mois. Ce filon semblait inépuisable; je m'y attardai avec plaisir, beau temps, mauvais temps, jusqu'à l'automne avancé.

Après la cueillette journalière d'une trentaire de chansons, le soir nous pensions déjà à celles du lendemain. C'était dans l'attente d'autres mélodies et d'autres poèmes, dont la beauté produisait l'enchantement. Ces survivances poétiques portaient légèrement leur âge. En dépit de leurs siècles, elles avaient encore l'éclat du premier jour.

Les chanteurs eux-mêmes se piquaient d'émulationentre eux, à mesure que leur répertoire se déroulait. Pour réveiller leurs souvenirs, (ils ne chantaient plus depuis des années), ils avaient recours à des porcédés ingénieux. L'un d'eux ressuscitait l'une après l'autr, les chansons de son père, de sa mère, ou d'autres encore, à mesure qu'il les avait entendues depuis son enfance, au cours des années. Saint-Laurent, de La Tourelle, n'était pas embarrassé dans l'énumération de ses richesses orales. Elles étaient bien classifiées dans sa mémoire suivant les points cardinaux; pêcheur, il avait l'esprit maritime. Il fouilla le nord-est, pendant quelque temps; ensuite le sud; alors, le nord-ouest, l'ouest, et quoi encore! Il se trouva un moment dans l'embarras, mais seulement après avoir dépassé ses trois cents. Les points du compas étaient épuisés; ils ne restaient plus qu'un monceau dans le coin.

Le souvenir le plus vivace que j'aie conservé de ce séjour déjà lointain dans Gaspé, c'est d'avoir passé imperceptiblement du réel au féérique. Les impressions journalières étaient d'un monde fantaisiste, d'où sortaient de source les contes et les chansons. Les Gaspésiens non seulement chantaient sur des thèmes d'inspiration exotique et même gracieusement licencieux, mais ils ne cessaient de relater des contes merveilleux. Le Bostonnais qui pensionnait chez les Lepage, n'était autre que l'écrivain Edward J. O'Brien, le compilateur réputé des **Best Short Stories** . . . Il se complaisait souvent le soir à écouter de ces narrations que les conteurs dramatisaient sur ma tête pendant que je peinais à ma sténographie. La plupart des contes commençaient par les mots: "C'est une fois, il est bon de vous dire et de vous faire comprendre . . . plus de mensonges qu'il n'y a de vérité — le plus je parle, le plus je mens, de vous dire qu'une fois il y avait un homme et une femme . . ."

Après ce début se déroulaient avec agrément les contes de l'Oiseau de Fortune, du Corbeau de la Montagne de la Jeunesse, des Iles merveilleuses, du Sabre magique, de La Fille hantée par le Méchant . . . Hélas, nous ne croyons plus ce que disent les contes; les Gaspésiens d'ailleurs pas plus que nous. Mais leur fraicheur nous enchantait tout naturellement quand ils tombaient des lèvres de vieillards qui étaient de vrais artistes. L'imagination s'engageait dans des sentiers longtemps oubliés, mais toujours fleuris et comblés de surprises. Les royaumes enfoncés sous la Mer Rouge ou endormis sur la Montagne de Cristal mille lieues au-delà du soleil se réveillaient d'eux-mêmes, bien qu'ils fussent, comme les Mille et une Nuits, aussi âgés que l'Europe et que l'Asie.

Les chansons étaient moins anciennes; elles n'étaient pas issues du paganisme, puisqu'elles nous entretenaient du moyen âge et de ses miracles, des Sroisades, des chevaliers errants ravissant des princesses, du Prince d'Orange ou du Roi Eugène (celuici n'était autre que François Ier sous un prête-nom). uelques-uns étaient même récentes, comme "La Complainte des Pelletiers", composée il y a des années par Robert Carl, un Canadien-écossais de langue française à Métis, Québec; ou comme "La Complainte des McCarthy de Shédiac", composée par Exibé Thériault, d la Grande-Anse, Baie des Chaleurs.

On se souvenait aussi des faits surnaturels, tels qu'il en arrivait il n'y a pas tant d'années. Ainsi tous les Gaspésiens du nord ont entendu parler du Petit bonhomm egris des Sauteux (des montagnes), des Trésors enfouis de la Cheminée (une colonne naturelle de pierre, sur la grève) ou des Quatre-collets, des nains tressant de nuit la crinière des chevaux, des esprits brailleurs ou frappeurs de l'Anse-pleureuse ou de la Madeleine, des fées de la Tourelle, des lamentations de l'Anse-à-Jean, du canot volant de Sainte-Anne, du noyé protestant de Marsoui qui ne voulut pas se laisser enterrer dans un cimetière catholique, et du sort jeté sur la caplan (un petit poisson) par le curé de la Tourelle. Ces anciennes légendes jetaient très leurs racines très loin dans les réminiscences ancestrales de la race.

La plupart des pêcheurs avaient traversé le Saint-Laurent dans toute sa largeur, avec leurs "barques pêcheuses", ou s'étaient rendus jusqu'à son embouchure. Des navires faisaient naufrage sur cette côte dangereuse, et les pêcheurs venaient de loin dans leurs barques ramasser des épaves jetées sur la plage par les marées et les vents. Le Cap-des-Rosiers était souvent visité par ces chercheurs de trésors ou de provisions. La famille Dumas, de l'Echouerie, plus que les autres s'adonnait à la recherche des trésors enfouis. On dit que des richesses fabuleuses lui étaient ainsi échues par aventure. Le vieux Dumas — un Acadien de naissance — disait d'eux, "M'étonne qu'i' soient uas riches, riches !" Un cunningham, officier de navire britannique et déserteur, avait naguère épousé une de ces Dumas; et les héritiers de loin s'occupent maintenant de retrouver "leur" héritage en Grande-Bretagne.

Même après que la misère des premiers temps sur cette côte sauvage se fut amondrie, les Gaspésiens s'accommodaient d'une piètre existence pendans les dures saisons. Ils vendaient leur morue aux compagnies pour un vil prix, ou le plus souvent pour des marchandises obtenues d'avance. "Aujourd'hui," l'un d'eux me racontait, "on est pauvre, mais ça n'est pas comme autrefois. Nous vivions de poisson et de patates, et quelquefois d'un peu de farine brune. En hiver, tout ce qu'on pouvait faire, c'était de fendre du bois et de dormir." Quelques-uns d'eux, vivant dens les montagnes près de la Rivièreà-la-marte, étaient nommés "Les Prince-farine," comme ils n'avaient de farine qu'à pincées. Ils vivaient si haut, on dit, qu'ils entendaient les anges faire des bruits curieux dans le firmament, tout près, à leur sortie des banquets célestes. Leurs voisins les accusaient d'imprévoyance, même d'indolence. Ils aimaient les chaises berçantes. L'octogénaire "Piqnion" Dugas, parait-il, usait par an trois paires de "châteaux" de chaises berçantes.

Rien ne leur plaisait autant que les veillées d'hiver. Là ils chantaient, disaient des contes,parlaient du monde éloigné des villes et ils dansaient des gigues e des cotillons. Les noces duraient trois semaines; tout le monde y était bien accueilli. Les invités se jouaient souvent des tours. On savait s'amuser, en dépit de la rigueur des vents et du froid.

Leur misère et leur isolement les avait rendus philosophes sans le savoir. Ils ne négligeaient aucun plaisir de passage; jeunes ou vieux, s'y donnaient sans réserve, à cœur-joie. Bons et généreux les uns pour les autres, ils parcouraient la vie en fatalistes débonnaires. Une vieille matronne du Chemin-neuf portait encore le deuil de son premier mari, 39 ans après sa mort. Elle me disait, "J'ai vécu huit ans avec cet homme, et il ne m'a jamais dit pire que mon nom". Elle ajoutait, baissant la tête, "Avant sa mort, il disait: Coulez-moi ! On a répondu: Mais ça va te faire mal !. — Non, coulez-moi ! a-t-il répété. Nous l'avons mis à terre, comme il le demandait, pour mourir. C'était ainsi qu'il voulait paraître devant son Juge."

LE VIN DE MONTMARTRE

PARIS, 24. — Peu de Parisiens — et encore moins d'étrangers — savent que la célèbre colline était jadis renommée pour ses vins. La ville de Paris en offrait quatre tonneaux aux rois de France à l'occasion de leur avènement. Ces vins avaient — paraît-il — le don d'entretenir la bonne humeur. Mais à Montmartre la bonne humeur est restée, et le vin a disparu. On vient de reconstituer quelques plans et on s'apprête à faire cette année la première récolte. Elle sera modeste: on compte sur une quarantaine de grappes si le soleil persiste. Le "vin de Montmartre" sera donc un breuvage aussi rare que les crus les plus fameux. On le boira dans des verres à liqueurs. La surproduction — ce fléau des vignobles français — n'en sera pas accrue . . .

Pour tout ce que vous avez à vendre ou à louer, servez-vous des PETITES ANNONCES CLASSEES.

UN PEU DE LA FRANCE

Presse canadienne — Agence Havas — Correspondances Spéciales

Nouvelles { RELIGIEUSES / ARTISTIQUES / POLITIQUES / ECONOMIQUES, Etc.

LE CONGRÈS INTERNATIONAL DES JOCISTES

Il a lieu à Bruxelles en Belgique. Cinq mille jocistes français.

UN SUCCES

PARIS, 24 août. — (C. P.-Havas) — Des trains spéciaux emporteront, samedi prochain, vers le congrès international jociste de Bruxelles, cinq mille jocistes français.

La JOC, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, a connu en France un merveilleux développement dû surtout au fait que les curés des quartiers populaires et les prêtres de banlieue étaient attachés depuis longtemps à ce développement de patronages et des Oeuvres de Jeunesse qui constituaient des pépinières de groupement des jeunes ouvriers. Le Cardinal Verdier a voulu accompagner les 1700 jeunes gens délégués par la région parisienne qui comprend une dizaine de milliers de Jocistes.

Encore, convient-il de remarquer que la JOC constitue seulement une patrie des groupements d'adolescents et de jeunes ouvriers. Parallèlement, se développe avec les scouts de France, Association puissante, la plus puissante association scoute en France, qui réunit indifféremment apprentis, employés et étudiants. Les Scouts, comme les Jocistes ont un même idéal de fraternité chrétienne qui se traduit par le rapprochement des classes, et chez les Jocistes, par l'organisation d'œuvres sociales, d'assistance d'orientation, d'éducation. Chaque groupe jociste a des bibliothèques, des cours du soir, des stctions de jeux et un ensemble de créations nouvelles qui ont complètement absorbé les patronages adultes qui répondaient moins bien aux aspirations de chacun. On constate aussi quelle influence fut le mouvement jociste sur l'institution de musique par les choeurs en France ou les grandes chorales, qui connaissaient peu de succès.

Par exemple, c'est la chorale qui présentera à un public d'auditeurs français, avant le départ de samedi prochain, par le poste de TSF jociste sous la forme d'un choeur intitulé "Fraternité Jociste."

LES PAQUEBOTS NE CRAINDRONT PLUS LA BRUME

Une expérience à bord du "Normandie". Invention française. Appareil peu compliqué.

LES INVENTEURS

PARIS, 24. (Havas) — Les paquebots ne craindront plus la brume, la nuit noire, les épaves cachées. Un disposif vient d'être expérimenté sur le paquebot "Normandie" et sera en service pour les prochains voyages des autres navires. C'est la récente invention de deux jeunes gens, Maurice Ponte, ancien élève de l'école Normale Supérieure, ingénieur en chef de la société radio-électricité, et Henri Gutton, fils de Camille Gutton, membre de l'Académie des Sciences, et architecte nourri de culture scientifique. Deux hommes de trente ans, simples et sans prétentions, qui se défendent d'avoir réalisé une découverte sensationnelle, en même temps qu'ils expliquent en termes imagés la nature de leur découverte.

Somme toute, il ne s'agit que d'un petit phare qui lance des ondes de TSF. "Supposez, disent-ils, un phare lumineux projetant un pinceau de clarté, l'oeil est obligé de voir ce que ce rayon lumineux décèle. Nos phares, eux envoient des ondes extrêmement courtes que ne peuvent arrêter ni la brume ni la nuit. Quand il n'y a pas d'obstacles, les ondes se perdent dans l'infini. Si le rayonnement est arrêté par quelque but imprévu, l'onde est répercutée et détectée par un seconde appareil. Avec le jeu de deux phares de 80 centimètres de diamètre et de 75 centimètres de profondeur, un emetteur, l'autre récepteur, l'orientation exacte de l'obstacle est détectée ainsi que la distance qui le sépare du navire.

Les expériences furent faites avec des phares installés sur la passerelle du "Normandie". Ils permirent de découvrir à sept kilomètres des côtes la présence de simples cheminées d'usines, et de situer avec précision ces cheminées. L'invention est une application des travaux sur les ondes courtes poursuivis par Maurice Ponte au laboratoire de physique de l'Ecole Normale Supérieure.

Il est lui-même orienté plutôt vers l'étude des électrons et les propriétés ondulatoires des particules, comme le prince Maurice de Brogile avec qui il travailla. Henri Gutton, maintenant passionné par la propagation des ondes, poursuit avec son camarade de nouveaux travaux sur la transmission lumineuse des sons.

Leur méthode de détection des obstacles, maintenant mise au point, est susceptible de nombreuses applications pratiques, principalement dans la recherche des avions dans un ciel obscure. En contrepartie, les phares à ondes peuvent aussi bien donner à l'avion qui progresse au milieu des brumes, un nouveau moyen de déceler les obstacles, mais cela suppose une adaption assez délicate car les appareils devront travailler à bord des avions dans tous les sens alors que les phares des navires regardent, si on peut dire, droit devant eux.

LA SAISON D'ART À PARIS

Le souvenir de l'exposition des chefs-d'oeuvres italiens.

PARIS, 24 — (P.C.-Havas)— La saison d'art à Paris ne pourra pas connaître une exposition aussi exceptionnellement belle que celle des chefs d'oeuvre italiens mais le directeur des musées régionaux, Henri Verne prépare une suite d'expositions qui tiendront en haleine le public et lui rappelleront le chemin des musées. D'abord ce sera le "nouveau vernissage du Louvre" complètement transformé et rajeuni par plusieurs années de travaux. Désormais chaque salle est émondée des petits tableaux secondaires qui nuisaient au rayonnement des chefs d'oeuvre. Des murs sont abattus, des verrières édifiées qui laissent filtrer une lumière nouvelle qui réveille les coloris des toiles les plus anciennes. On fait même installer deux ascenseurs modernes, ce qui n'était pas dans la tradition du plus célèbre des musées français. Par ailleurs la salle de l'orangerie continuera à exposer les toiles d'une seule époque, d'un seul sujet ou d'un seul maitre. D'abord, dès la rentrée, une exposition de portraits de femmes, figures et silhouettes très accueillantes exécutés dans tous les genres, au pastel et crayon surtout.

Puis ce seront cent peintures de Corot, une merveilleuse sélection qui ne fut jamais encore tentée dans l'oeuvre du maitre paysagiste. Ensuite on présentera à Paris une exposition complète des oeuvres de Cézanne qui partira ensuite pour Londres et pour Bâle. La mode est aux échanges sans lesquels jamais ne sont réunies les beautés éparses dans les collections publiques et privées. En échange de Cézanne les grandes collections suisses enverront à Paris toutes les peintures françaises du seizième siècle à nos jours. L'excellence du goût des collectionneurs helvètes sera mise en valeur par la présentation de chacollection dans un box particulier.

Le grand pèlerinage de Notre-Dame de Sion

La "Quinzaine Mariale" de septembre.

(P. C. - Havas)

PARIS, 24. — "Il est des lieux où souffle l'esprit." Ainsi écrivait Maurice Barrès en présentant, dès les premières lignes de son roman "La colline inspirée," ce lieu sévère et désolé, coin de Lorraine, la colline de Sion Vaudemont. Par le livre beaucoup de Français connurent l'existence du pèlerinage quinze fois séculaire de Notre-Dame-de Sion qui commémore l'anniversaire du couronnement de la patrone de Lorraine, Marie, à qui Charles VI avait cédé son duché en toute propriété.

Par le même livre, le pèlerinage lui-même a reçu un regain d'affluence, et au mois de septembre, pendant une série de journées appelées "Quinzaine Mariales," de grandes fêtes se dérouleront en plein air, dans l'incomparable décor, au sommet de la colline balayé par le vent et qui serait un asile indésirable si d'admirable rangées de tilleuls et de frênes n'offraient pas de barrières aux fantaisies atmospériques.

Les messes seront dites au sommet même, en plein air, devant la tour monumentale édifiée récemment et qui est surmontée par une statue de sept mètres de haut qui représente Marie Immaculée. Sur la colline même, fut édifié le musée missionnaire et la galerie mariale.

Chaque soir, une procession fera le tour du piateau, Monseigneur Fleury, évêque de Nancy, présidera plusieurs journées du pèlerinage de Sion, notamment celles des enfants et des croisés.

Glorification des Mères sublimes de France

Celles qui se sont sacrifiées pour permettre à leurs fils de devenir de grands citoyens.

PARIS, 24. (P.C.-Havas) — A l'exposition de 1937, au cours de la fête du travail, seront glorifiées celles qu'on appelle déjà les mères sublimes. Il s'agit de mères françaises "qui auront bien mérité de la patrie, en se sacrifiant pour que leurs fils deviennent de grands citoyens."

En vérité, toutes les mères dont le dévouement fut exceptionnel, et elles sont légion, pourront être présentées au jury, analogue à celui chargé de décerner chaque année, la couronne aux meilleurs ouvriers de France. Dans la déclaration préliminaire de la constitution de ce jury, M. Mario Roustan, ministre de l'éducation nationale, déclara qu'il est heureux qu'un hommage solennel soit rendu aux mères qui en se dévouant à la patiente et humble tâche, ont permis à leur fils de faire oeuvre intellectuelle. "Elles ont, dit-il, multiplié l'ingéniosité dans le sacrifice pour assurer à leurs enfants une place dans l'élite de la nation, et leur permettre d'accéder à plus de savoir et à ce raffinement d'intelligence plus précieux que le savoir lui-même.

Cette recherche du mérite maternel affectera évidemment plutôt les veuves restées seules avec des enfants dont il fallait achever l'éducation et l'instruction. Seront pourtant exceptées, les femmes mariées dont la situation conjugale, difficile, laissait supporter à la maman tout le poids du ménage et des charges de famille.

LA RENAISSANCE DU THÉÂTRE EN PLEIN AIR

On donne au château d'Eu, "La Vierge de Lutèce". De grands artistes aux premiers rôles.

(P. C. - Havas)

PARIS, 24. — Une véritable renaissance du théâtre en plein air s'affirme chaque semaine. C'est sans doute que depuis juillet, les jours de pluie furent une absolue exception et que du nord au sud, pas une seule représentation ne fut troublée par le mauvais temps.

La dernière en date est celle de la pièce d'Auguste Villeroy: "La vierge de Lutèce" qui fut donnée au Château d'Eu. Le cadre demeure historique, appartenant à la maison de France après avoir abrité les audaces révoltées de la grande demoiselle, au temps de la fronde, se prête merveilleusement aux évocations historiques.

"La Vierge de Lutèce" est Sainte-Geneviève protégeant Paris contre Attila. La pièce, il y a vingt ans obtint, en pleine guerre, un grand succès au théâtre Sarah Bernardt. C'est qu'elle venait quelques semaines après la victoire de la Marne et représentait précisement une autre victoire sur la même rivière, car les Huns furent arrêtés au cinquième siècle. Les critiques saluaient alors l'oeuvre de Villeroy comme une tragédie nationale. Avec les ans, le drame parut ramené à des proportions moins grandioses, mais est resté, au cours des deux représentations données au Château d'Eu, une forte bonne pièce mise en scène par le réalisateur du "vrai mystère de la Passion de Notre-Dame," Pierre Aldebert, et jouée par une troupe particulièrement brillante puisqu'elle comportait comme chefs de rôles, Albert Lambert, Romuald Joubé et Simone Garay. Cette dernière sut réaliser une pure silhouette de la vierge de Lutèce, une Geneviève à la fois douce et pathétique.

Cependant, à Villefranche-de-Rouergue est évoqué un autre fragment de l'histoire de France. Villefranche possède sur la Place Notre-Dame, un vrai décor du treizième siècle, avec, aux quatre côtés, de lourdes arcades avec de gros piliers qui n'ont point changé en sept cents ans. La scène est fournie par un porche gigantesque collégiale.

La pièce du drame d'Emile Roudie "Souveraine d'Agens" qui se rapporte à la légende basée sur un fait historique, et l'action se passe lors de l'invasion du Rouergue par les Anglais, sur la place même où la scène est installée. C'est là que revint, attaché à la queue d'un cheval, le juge mage, Guillaume Garrigue, chargé de porter au Prince Noir, le refus des Villefranchois de prêter serment de fidélité au Roi d'Angleterre. C'est alors que partit le mouvement de révolte qui devait enflammer le pays et aboutir au départ des Anglais. Le drame historique est éclairé par une histoire d'amour, celle de Souvereine d'Agens, noble fille amoureuse d'un capitaine anglais, George Hastings.

L'amoureux est tué par le frère de la Souveraine au cours d'un combat loyal. Et gente fille, désolée, ne peut survivre au deuil: elle laisse, avec son tombeau, le souvenir d'un grand amour, et le lieu ou les fiancés contrariés vont échanger anneau et promesses éternelles.

"Souveraine d'Agens" est une pièce historique qui fait revivre bien des héros Rouergats oubliés, car comme il est dit dans l'épilogue, par le petit paysan Paulou, "les mots ne sont pas morts pendant qu'on parle d'eux."

Il est curieux de constater combien de telles pièces, souvent admirablement jouées par les meilleurs artistes parisiens, remportent des succès sensationnels, et attirent une affluence considérable.

Il est parfois des dizaines de milliers de spectateurs qui viennent à Orange, à Saintes, par exemple, pour assister aux représentations qui sur les scènes connurent des succès estimés, mais qui retrouvent, en plein air, leur véritable cadre et une ampleur qui convient à la pompe de l'action, en même temps que la scène se prête à la nombreuse figuration fournie par les amateurs locaux.

Jubilé sacerdotal de S. E. Mgr Roche, S.J.

TUTICORIN, (Inde). — S. E. Mgr Roche S. J., premier évêque indien de rite latin, fêtera bientôt, en 25 ans de sacerdoce, Mgr Roche fut ordonné prêtre à Kurseong (Bengale) en 1910, par le regrette Mgr Meuleman, archevêque de Calcutta. Il fut consacré évêque de Tuticorin en 1923. (Fides).

RELIQUES DE ST-LAZARE À DIJON, FRANCE

Grande procession à Autun ,le 1er septembre. Comment les reliques vinrent-elles?

LE RESSUSCITE

(Spécial au Droit)

AUTUN, France, 24.— Le dimanche 1er Septembre des reliques de St-Lazare qui fut ressuscité par le Christ, seront portées en procession dans les rues d'Autun, antique ville, fondée par les Romains, près de Dijon.

Ces reliques sont la propriété de la cathédrale d'Autun où elles sont conservées depuis des siècles. Une fois par an, le dimanche le plus rapproché de la fête de St-Lazare qui tombe le 2 Septembre, les reliques sont extraites du reliquaire et promenées en procession à travers la ville. Cette cérémonie qui revêt un caractère moyennâgeux attire de nombreux visiteurs de toutes les régions de France.

Comment ces reliques vinrent-elles à Autun? On trouve la réponse dans la tradition provençale qui veut que St-Lazare, après la mort de Jésus, vint en France avec ses deux soeurs Marie et Marthe pour évangéliser la Gaule. Il débarqua près de Marseille, en devint le premier évêque et par la suite voyagea jusqu'à Autun où l'on croit qu'il demeura pendant quelque temps.

Après sa deuxième mort, qui, cette fois ne fut pas suivie d'une autre résurrection, ses effets personnels furent distribués aux cathédrales de Provence et certains objets les plus importants furent remis à Autun. Ce sont ces reliques qui font l'objet de ce cortège religieux qui parcourt la ville d'Autun chaque année au début de Septembre.

VERRA-T-ON REVIVRE CES FÊTES À PARIS?

Les fêtes paroissiales. Le triduum de St-Louis-en-l'Ile.

L'ABBE RENAUD

PARIS, 24 août, (C.P.-Havas) — Verra-t-on, à Paris, revivre les fêtes paroissiales? Le Curé de Saint-Louis-en-L'Ile, qui préside aux destinées d'une des plus vieilles paroisses parisiennes isolées du reste de la cité dans son île tranquille avec ses rues étroites, ses quais calmes, ses vieilles maisons et ses grands arbres, le voudrait bien.

Pour Saint-Louis, cette année, le triduum amènera dans la coquette église, non seulement la foule des ouailles de la paroisse, mais encore beaucoup de parisiens des autres quartiers.

Le Curé de la paroisse, l'abbé François Renaud, prêchera devant l'affluence des fidèles, trois sermons sur des thèmes historiques: Une éducation chrétienne, une vie chrétienne, une politique chrétienne. Le point de vue traité, suivant les nécessités de la vie actuelle et de l'adaptation des enseignements de l'église, les exemples des Saints aux conditions de l'existence dans la grande ville.

La base de chaque sermon sera naturellement la vie de Saint-Louis, roi de France, restée populaire dans tous les esprits par quelques images émouvantes. Saint Louis rendant la justice sous le chêne de Vincennes, St---Louis partant pour les croisades et mourant sous les murs de Tunis.

Le décor se prête merveilleusement à de telles évocations. L'église pur style jésuite, avec l'intérieur excessivement décoré, est fort claire et garnie de tableaux retracant quelques épisodes de la vie de St-Louis. Les fresques et les vitraux sont consacrés d'ailleurs au patron de la paroisse. Durant ces trois jours, aura lieu l'exposition de reliques de Saint-Louis et celles de la bienheureuse Isabelle de France, sa soeur, qui seront vénérées le matin, après les messes solennelles, et le soir, après le salut. Les fidèles pourront également visiter une collection unique d'ornements parmi lesquels de magnifiques broderies, les plus anciennes qui soient connues et qui proviennent de l'Abbaye de Longchamp, fondée par la bienheureuse Isabelle.

Wagner à Vichy

VICHY, 24. — La représentation de la Tétralogie au grand casino de Vichy a été le "clou" de la saison estivale. Le chef d'orchestre de l'Opéra de Bayreuth, M. Karl Elmendorff a conduit avec une maestria supérieure à tout éloge. Il n'a pas tari de compliments sur les exécutants français et a déclaré que la langue française était la plus musicale du monde. Bref, on a vécu à Vichy dans la plus pure atmosphère wagnérienne et le public a acclamé le chef d'orchestre allemand avec un enthousiasme qui se renouvelait chaque soir.

Faut-il tout dire? Ces acclamations n'étaient pas exclusivement ariennes. La clientèle de Vichy est cosmopolite. Toutes les races et toutes les nationalités y sont représentées. Mais M. Elmendorff n'en a pas moins remercié avec la meilleure grâce du monde se admirateurs. Il a pu constater qu'en France la bonne musique n'a pas d'état-civil. On regrette un peu qu'il faille des manifestations comme celle-là pour le rappeler.

Radio - Concerts

Les programmes et les renseignements radiophoniques que nous publions nous sont transmis par les postes et les compagnies de radio S'il arrive qu'un programme ne soit pas irradié à l'heure mentionnée ou qu'un renseignement soit inexact, Le Droit n'en peut être tenu responsable.

RADIO-REVUE

Tous les directeurs d'émissions radiophoniques — aussi bien que les directeurs de cinémas d'ailleurs — prétendent que, pour réussir, il faut donner au public ce qu'il aime. Or c'est ici justement que se pose un grand point d'interrogation. Le public veut-il tant de jazz ? . . .

Non pas que je veuille prétendre que toutes les émissions de jazz soient condamnables en bloc. Mais je soutiens que certains soirs, le samedi entre autres, les émissions de jazz de quinzième ordre sont trop nombreux et que le public ne les aime pas. Car il y a jazz et jazz, de même qu'il y a violoneux et violonistes. Certaines de ces émissions sont tellement médiocres que l'on se prend à songer parfois comment il se fait que ces orchestres soient régulièrement mis en vedette par des grands réseaux tels que la CCR, la NBC ou la CBS.

Je ne sais si tous les radiophiles partagent mon opinion à ce sujet. Mais je sais très bien que lorsque je tourne mon cadran, et le retourne en tout sens, et que partout je ne trouve que du jazz — comme il arrive assez souvent — je m'impatiente, et à juste titre je crois. Passe encore si c'était du jazz bien fait, à la manière de Kostelanetz, de Durieux ou de Whiteman. Mais lorsque nos maestri de l'heure sont des directeurs tels que Calloway ou Munro qui est à peu près zéro au point de vue musical, les petites ritournelles populaires deviennent franchement abrutissantes.

Le directeur de cinéma peut juger adéquatement de la faveur ou de la défaveur que le public accorde à son film par le nombre de billets qu'il vend. Malheureusement, le directeur radiophonique ne possède aucune norme infaillible qui lui permette de faire un jaugeage efficace de son auditoire.

Peu importe.

Que le public aime tout ce fatras nauséabond qu'on lui sert si fréquemment ou qu'il ne l'aime pas, il n'est pas de raison valable pour tant lui en donner. On ne nourrit pas un bébé uniquement de chocolats et de sucre à la crème parce qu'il aime cela. Pourquoi le ferait-on davantage pour le grand enfant qu'est parfois le public radiophile ?

A ce sujet, permettez-moi de vous rappelez ce que fait depuis quelques années Frank Black, le directeur musical de la NBC à New-York. Le jeune directeur avait cru remarquer que le public en général, raffolait de ce genre de musique plus ou moins artistique que l'on appelle chansons populaires. Il leur en donna donc en larges doses mais en veillant toujours à ce que l'interprétation fut soignée et l'orchestration intelligente. Puis il fit évoluer ses émissions. L'année dernière il présenta une série de programmes où toutes les pièces se suivaient sans interruption et où l'originalité de l'instrumentation contribuait à faire perdre à ces mélodies ce qu'elles avaient de trop vulgaires.

Aujourd'hui Frank Black est le directeur de l'orchestre symphonique de la NBC. Et d'après tous les renseignements que la gérance peut se procurer cette émission est encore plus populaire que les deux premières. Ce qui prouve tout simplement — et c'est la morale de ce petit conte, que si l'on supprime peu à peu le sucre à la crème pour le remplacer par de la viande et du pain, les radiophiles en viendront à aimer ces émissions et à ne plus vouloir s'en défaire.

Le Chroniqueur.

LES RESEAUX

NBC (réseau bleu) (WJZ)
WJZ: WBAL, WBZ, WBZA, WHAM, KDKA, WJR, WENR.

NBC (réseau rouge) (WEAF)
WEAF: WCAE, WTAM, WWJ, WLW, WGY, WJAR, WHO, WMAQ, WOW, WTIC, WRVA, WSM.

Columbia Broadcasting System (WABC)
WABC: WNAC, WGR, WKBW, CKLW, WCAU, WBBM, WPG, WHAS, KMOX, WLBW, WBT, WCCO, CKAC, CFRB.

"KATIE"



MILDRED BAKER joue le rôle de Katie McDonald dans "Roses and Drums" irradié tous les dimanches à 5 heures sur le réseau NBC (WJZ).

CA ET LA

LES CONCERTS SYMPHONIQUES

Les directives de la prochaine saison musicale à Radio-Canada feront une plus large part aux concerts symphoniques. Elles imposent à ses programmes des conditions dont se réjouiront ceux-là des radiophiles dont l'éducation musicale leur permet de mieux comprendre et apprécier les grandes oeuvres. Les détracteurs de la radio se sont élevés souvent contre l'émission radiophonique des concerts symphoniques sous prétexte qu'elle ne s'adresse qu'à une élite. La radio a ceci de consolant, c'est que sous le régime de l'Etat, elle tend à éduquer, à instruire, à épurer le goût, à initier au beau. Elle sait tout ce qu'on peut obtenir pour la formation musicale des masses aussi bien que pour leur éducation, du concert et de la conférence. "Elle ne veut et ne peut suivre les goûts du vulgaire, — a déclaré une personnalité de la Commission —, dans le seul but de lui plaire. C'est par une composition variée de ses programmes qu'elle entrainera petit à petit le public vers les oeuvres d'art". On a constaté d'ailleurs, aux Etats-Unis, que les grands concerts plaisaient souvent plus que les émissions du type bouffe, comme "certaines soirées d'amateurs". Des enquêtes récentes l'ont démontré. Radio-Canada, fidèle à ses traditions, reprendra donc, dans quelques semaines, la série de ses concerts symphoniques en les orientant vers un plus grand éclectisme. Les chefs d'orchestre se sont entendus à cet égard. Ces émissions radiophoniques se feront les lundi, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 9 h. 30 p. m. à 10 heures p. m. Il faut ajouter que Radio-Canada fera également le relais de quelques concerts symphoniques diffusés par les grandes stations américaines.

Les concerts symphoniques exécutés des studios de Radio-Canada, dans notre province, le seront sous la surveillance de M. J.-J. Gagnier, docteur en musique de l'Université de Montréal.

• • •

LETTRE DU MAIRE HOUDE

S. H. le maire Camillien Houde a adressé la lettre suivante à M. Arthur Dupont, directeur de la Radiodiffusion, Commission de la Radio, au sujet des récentes émissions sur l'histoire de Montréal, à Radio-Canada:

Montréal, 12 août, 1935.

"Acceptez que je vous félicite pour "l'heureuse idée que vous avez eue "de donner une série de conférences sous une forme originale et "nouvelle pour faire mieux connaître Montréal à l'extérieur.

"Nombre de choses concernant "notre Cité, et soulignées lors de "ces instructives radiodiffusions ont "sans doute été fort intéressnates "pour nombre de personnes de l'extérieur et même pour plusieurs de "nos propres concitoyens.

"Votre initiative était très heu"reuse et ne peut que produire d'ex"cellents résultats au bénéfice de la "Cité que j'ai l'honneur de repré"senter comme maire.

"Je vous réitère donc mes remer"ciements les plus chaleureux, et je "me souscris

Votre tout dévoué,
(signé) C. HOUDE,
maire.

• • •

DE SALZBURG

La dernière émission transcontinentale du dimanche à provenir du grand festival annuel de Salzburg sera irradié demain à 11 heures sur le réseau NBC (WJZ). Le programme sera sous la direction d'Arturo Toscanini.

Lundi après-midi le réseau CBS (WABC) nous apportera une autre portion du festival à 3 heures alors que Toscanini dirigera au Festpielhaus le premier acte de son opéra favori, le Falstaff de Verdi. Cet opéra qui apporta le succès à Lawrence Tibbett pour la première fois fut écrit par Verdi lorsqu'il eut dépassé l'âge de 80 ans.

• • •

CHRONIQUE LITTERAIRE

M. Maurice Hébert, de la Société Royale du Canada, reprendra le mois prochain, aux stations de T.S.F. du secteur français de la Commission, ses études sur les lettres canadiennes. M. Hébert est une figure trop connue de notre monde littéraire pour qu'on le présente aux radiophiles. Ses travaux, ses études, ses conférences en ont fait l'un des guides les plus sûrs du mouvement intellectuel chez les nôtres. Ses études bibliographiques à Radio-Canada ont été très suivies. Cette nomination a été chaleureusement approuvée par les autorités universitaires et nos groupes littéraires.

• • •

L'OPERETTE-ECLAIR

Les artistes d'opérette de Radio-Canada chanteront le mardi, 27, à 9 heures, Royal-Trompette ou Droit au Feu et à la Chandelle, musique de Georges Palicot, paroles de Lucien Gothi. Les interprètes seront Mme J. Mignolet dans le rôle de Jeanneton et M. F. de Belleval dans celui de Francis.

• • •

SUMMER FOLLIES

Radio-Canada reprendra cette émission le samedi, 24, à 8 h. 15, avec un orchestre sous la direction de M. H. Fogg et le concours de Mlle Lucienne Delval, contralto.

• • •

EVANGELINE

Cette émission du samedi soir, à Radio-Canada, (9 h. 30 à 10 heures) consiste dans la lecture du poème de l'Evangéline, de Lemay, par M. Jacques Auger, artiste dramatique, et un court récital d'orgue par M. N.-H. Payne. M. N. Herschorn, violoniste, est aussi au programme.

• • •

CONFERENCIERS

Les conférenciers de l'U.C.C. aux postes du secteur français de Radio-Canada, la semaine prochaine, seront, le mardi, 27, M. Gabriel Billault, qui parlera "des soins à donner au potager" et M. Jean-Charles Magnan, dont l'étude a pour titre "Sur nos routes".

PROGRAMMES DETAILLES

CONCERT

Emission irradiée cet après-midi à 3 heures sur le réseau WABC et du poste CKAC.

Polonaise militaire ..... Chopin
Danse arabe ..... Tschaikowsky
Danse du violon ..... Fletcher
Pizzicato ..... Strauss
Tambourin ..... Mottl
Menuet ..... Mottl
Jog ..... Mottl

• • •

MUSIQUE DE CHAMBRE

Au cours d'une émission irradiée cet après-midi à 3 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF), le Music Guild exécutera le Quintette en do mineur, no 1 ..... Dohnany

• • •

"EN DINANT"

Mme Corinne Corriveau et un orchestre sous la direction de G.-R. Markowski exécuteront le programme suivant ce soir à 6 heures sur le réseau de Radio-Canada:

Marcheta .... Schertzinger-O'Hara
Lotus Leaves ..... Creighton
(orchestre)
Berceuse tendre ..... Daniderff
(Corriveau)
Extase ..... Barbirolli
Simplicite ..... Dorothy Lee
(orchestre)
Viens danser quand même ..
..... Delettre
(Corriveau)
Echos de l'opéra
Métropolitain ..... Tobani

• • •

MUSIQUE HAWAIENNE

Un orchestre sous la direction d'Ernie Magann, présentera le programme suivant ce soir à 6 heures 30 sur le réseau de l'est de Radio-Canada.

My luau girl .....
Hula jazz .....
Rose hawaïenne .....
Sommeil ..... Waring

• • •

RADIO-CONCERT

Au cours de l'émission Jos. Pharand, irradiée ce soir à 9 heures du poste CKCH de Hull un orchestre sous la direction de René Marier exécutera le programme suivant avec Jack Grace, ténor, et Mme Marguerite Ouimet, soprano, comme artistes invités.

Extrait d'Orphée aux Enfers
..... Offenbach
Valse espagnole ..... H. Miro
Extrait de la veuve
joyeuse ..... Lehar
(orchestre)
Solo de violoncelle .. par R. Quéry
Moment musical ..... Schubert
(orchestre)
.et quelques autres pièces choisies.

• • •

VARIETES

Un orchestre sous la direction de Roland Todd, des solistes et un choeur exécuteront le programme suivant dimanche soir à 9 heures 30 sur le réseau national de Radio-Canada.

Spring, beautiful spring .... Lincke
L'été ..... Chaminade
Deep river ..... air nègre
Wearin' o' the green ....
Stars of the summer night ..
Those evening bells ..... Moore
Rocked in the cradle of
the deep ..... Knight
The bowery .....
The Campbells are coming ..
Kathleen Mavourneen .....

• • •

LE TRIO INTERNATIONAL

Le Trio International et des artistes invités exécuteront le programme suivant dimanche avant-midi à 8 heures sur le réseau NBC (WEAF)

Le 1er mouvement du trio.
op. 12 ..... Hummel
L'Heureux vagabond ..... Bruneau
Heimliche Grusse .. Von Frelitz
Joy of the morning .... Ware
Boat song ..... Ware
Le 2e mouvement du trio. Hummel
Song is so old ..... Hepper
Saida ..... Matthews
Auf dem wasser zu singen
..... Schubert
Vergoren Heit ..... Wolf
Le 3e mouvement du trio. Hummel
Thine eyes so blue and tender
..... Lassen
When I think upon the maidens
..... Head
O cool is the valley now
..... Louis Koemmenich
April my april ..... Milligan

• • •

RECITAL D'ORGUE

William Meeder, organiste, exécutera le programme suivant dimanche avant-midi à 8 heures 30 sur le réseau NBC (WJZ).

Trois chorales préludes .... Bach
Menuet ..... Calkins
Les cloches de Ste-Anne de Beaupré.
Prélude et fugue en do majeur
..... Bach

• • •

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

Viola Philo, soprano, Jan Peerce, ténor, Edwina Eustis, contralto Henrietta Schumann, pianiste, et l'orchestre symphonique du Music Hall de Radio City sous la direction d'Erno Rapée, à midi trente (WJZ). L'ouverture du Mariage de Figaro
..... Mozart
Connais-tu le pays? ..... Thomas
Le beau Danube bleu .... Strauss
Musique de ballet d'Aida .... Verdi
Celeste Aida ..... Verdi
Il Bacio (le baiser) ..... Arditi
Viener Fiakerlied ..... Arditi
Deuxième rapsodie hongroise. Liszt

• • •

RECITAL DE HARPE

Mildred Dilling, harpiste, exécutera le programme suivant dimanche après-midi à 2 heures sur le réseau NBC (WJZ).

Siciliana ..... Respighi
Valse ..... Chopin
Grey donkeys on the road to
El-Azib ..... Tournier
La boîte à musique .... Poenitz

"Revenez vite, Mlle Wicker"



Lorsque IRENE WICKER, la "dame qui chante" que l'on entend au cours de plusieurs émissions de la NBC, s'embarqua pour l'Europe récemment, un groupe d'enfants d'une société de bienfaisance vinrent lui souhaiter la bienvenue en lui présentant un bouquet.

L'ORCHESTRE DE KANSAS

L'orchestre rythmique de Kansas City exécutera le programme suivant dimanche après-midi à 5 heures sur le réseau NBC (WEAF).

Only a rose ..... Frimi
Le prélude au 3e acte de
Lohengrin ..... Wagner
Valse Missouri ...
Rose Marie
St. Louis Blues ...
Auf Wiedersehn.
Molly on the shore .... Grainger
El Capitaine ..... Sousa

• • •

VIOLONCELLISTE

Oswaldo Mazzuchi, violoncelliste, exécutera le programme suivant dimanche après-midi à 5 heures 45 sur le réseau NBC (WJZ):

Orioso ..... Bach
Minute et variations .... Haydn
Danse espagnole .... Granados
Sicilienne ..... Paradies

DE MONTREAL



GIUSEPPE AGOSTINI, le populaire directeur de l'orchestre au cours de la première demi-heure de Babillage-Caprice irradiée tous les lundis soirs à 10 heures sur le réseau national de Radio-Canada.

LA MUSIQUE DES "CANADIAN GRENADIER GUARDS"

La musique des Grenadier Guards jouera, le dimanche, 25 août, à 6 h. p.m., aux postes de Radio-Canada, les oeuvres suivantes, sous la direction du Dr J.-J. Gagnier.

Marche "The Wallakies" . Lightgow
Ouverture
"Princess of India" ..... King
Souvenir de Valence .... Bléger
Marches régimentaires:
a) P. W. O. Yorkshire Regt.
b) K. O. Scottish Borderers.
Chevrette .....
Sérénade "Lily of the
Valley" ..... Wiggins
Marche "Old Paris" .... Von Blom

• • •

EMISSION LANNY ROSS

Lanny Ross, ténor, Helen Oelheim, contralto, et un orchestre sous la direction de Horward Barlow exécuteront le programme suivant ce soir à 7 heures sur le réseau NBC (WJZ):

Comme to the Fair.
In the Good Old Summer Time.
If my Heart could only Talk.
Pomp and Circumstance . Elgar
When You're Away .. Herbert
La Gitana ..... Kreisler
Berceuse de Jocelyn .. Godard
I Couldn't Believe my Eyes

• • •

Les silhouettes campagnardes.
Les directeurs de Radio-Canada ont élaboré pour cette émission du dimanche, 25, à 8 heures, le programme suivant. Orchestre sous la direction d'Albert Roberval.

O fleurs, toutes mes
délices ..... Schumann
M. Germain Lefebvre
Au crépuscule .....
L'orchestre
Lecture d'une page d'un
auteur du terroir.
Madame Jeanne Maubourg-Roberval
Barcarolle "Sur l'eau" .... Sacks
L'orchestre
Calirohe ..... Chaminade
Mlle M.-Thérèse Paquin, pianiste
Valse, extrait de
Sérénade op. 48 .. Tshaikowshi
L'orchestre
Lecture d'une page d'un
auteur du terroir.
Madame Jeanne Maubourg-Roberval
Chanson arabe .... Ernest Lavigne
M. Germain Lefebvre
Polka .....
L'orchestre

• • •

ORCHESTRE SYMPHONIQUE

L'orchestre symphonique de la NBC sous la direction de Frank Black exécutera le programme suivant dimanche soir à 8 heures sur le réseau NBC (WJZ):

Suite en mi mineur .. Bridge
Deux airs populaires
suédois .... arr. Svendsen
Triptyque ..... Tansman

• • •

SEGAL - MUNN

Au cour de l'émission irradiée demain soir à 9 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF) Vivienne Segal, soprano, Frank Munn, ténor, Bertrand Hirsch, violoniste, et l'orchestre de Haenschen exécuteront le programme suivant dimanche soir à 9 heures 30 sur le réseau NBC (WEAF):

Who
Sunny
D'Ya love me ?
The Wedding Knell.
All Alone
About a Quarter to Nine.
Sympathie
Long Long Ago.
I feel a Song Coming On.
Love me Forever.
Blue White, marche.

• • •

TENOR

Kurt Brownell, ténor, présentera les pièces suivantes dimanche soir à 9 heures 45 sur le réseau NBC (WJZ):

En passant ..... Purcell
Mary of Allendale .. Arr. Wilson
Vesti la Guibba .... Leoncavallo
Even Song ..... Scott
You Dear, and I .... Clarke

RADIO-CAUSERIES DE L'U. C. C.

POSTE CKAC.

Lundi 26 août (1 h. 30 p.m.) M. Gérard Filion: La décentralisation des marchés.

Jeudi 29 août (1 h. 15 p.m.) M. R.-M. Pucet: Propos d'actualité.

Samedi 31 août (1 h. 15 p.m.) M. J.-N. Laforce: Colonisation.

POSTE CRCM, 6 h. 45 P.M.

Mardi 27 août: M. Gabriel Billault: Les soins à donner au potager.

Jeudi 29 août: J.-Chs. Magnan: Sur nos routes.

Sir Boyd Merriman passe à Jasper

JASPER, 24. Le T. H. Sir Boyd Merriman, président de la Chambre de probation, de la Haute cour de justice de Grande-Bretagne s'est arrêté à Jasper en se rendant à la côte du Pacifique.

En répétition à Toronto



Une scène qui se répète souvent dans les studios de CRCT. La distribution de "Up to the Minute" en répétition. De gauche à droite: (assis) LARRY BURFORD, JANES ANNAND, GEORGE YOUNG, adjoint de DON HENSHAW, et LAURIEL WOODS; (debout) CHARLES EMERSON, ROBIN GODFREY et JAMES FERGUSON.

ENTRE AUTRES CE SOIR . . .

SAMEDI

12.15—Genia Fonariova, soprano—WJZ.
2.30—Quatuor à cordes Walberg Brown. — (WJZ).
6.00—"En dinant" — d'Ottawa — (CRCO et CKCH).
6.45—Tous les deux — Lucienne Gravel, pianiste, et M. Létourneau, baryton — CKCH.
8.00—Concert symphoniques—WJZ. Orch. philharmonique de N.-York, dir. José Iturbi—CRCO.
9.00—Concert Columbia— (WABC-CKAC).
9.30—Jacques Auger, diseur, et Norton Payne, organiste — CKCH.
Mélodies de la Californie CKAC-WABC.
10.00—Fiesta de Vancouver—CRCO.
10.30—"Summer Follies" — CRCO.

• • •

DIMANCHE

8.00—Trio international WEAF.
11.00—Festival de Salzburg — NBC (WJZ).
12.30 — Orch. Symphonique (NBC—WJZ-CFCF).
12.45—Emission internationale de Londres, Angleterre.— WABC CKAC.
2.30—"Les Pirates de Pengance". — Gilbert et Sullivan — WJZ
3.00—Orchestre symphonique — dir Howard Barlow — CKAC.
5.00—Philharmonique de Kansas —(NBC-WEAF).
Melodiana — WABC.
6.00 Heure Catholique — (NBC-WEAF).
Les Grenadiers Guards — dir. J.-J. Gagnier — CRCO et CKCH
6.30—"Sérénade Lyrique" — Trio Lyrique et Trio Mozart — CRCO et CKCH.
7.00—Lanny Ross, ténor — Orch. Howard Barlow. (NBC-WJZ-CFCF.)
7.30 — Sgurd Nilssen, basse; Hardesty Johnston, ténor — (NBC-WEAF).
8.00—Concert Symphonique, direction Lae Spitalny — WJZ. Silhouettes campagnardes — CKCH.
9.00—"Silken Strings" — Betty Bennett, contralto — (NBC-WJZ).
9.30 — Revue musicale — Frank Munn, ténor; Vivienne Ségal, soprano— (NBC-WEAF-CFCF).
10.00—Lois Bennet, soprano, et Conrad Thibault, baryton. (NBC-WEAF).
L'orchestre symphonique de Québec. — CRCO et CKCH.
11.15—Quatuor de violoncelles — CRCO et CKCH.

HORAIRE

Samedi, 24 août, 1935

CRCO—OTTAWA—890

8.00—Heure du déjeuner.
11.57 a.m.—Heure exacte.
12.00—Musicale; pronostics.
1.00—Orchestre Rex Battle.
1.30—Blattnerphone.
5.00—Valses.
5.30—Musique de danse.
5.45—Nouvelles.
6.00—"En dinant", Orch. G.-J. Markowsky.
6.30—"The Paradise Islanders" — Musique hawaïenne.
6.45—Causerie.
7.00—En revue — Variétés.
7.30—"Breezin' along" de Windsor.
8.00—Bert Anstice et ses montagnards.
8.30—"Caprice", sous la direction de J. J. Gagnier.
9.00—"Soliloquy" — quatuor vocal et orchestre — dir. Percy Faith.
9.30—"Summer Follies".
10.00—"Fiesta" de Vancouver.
10.30—Orchestre Ben. Bernie.
11.00—Radio-journal.
11.15—Orchestre Dornberger.
11.30—Orchestre Ray Noble.

CKCH—HULL—1210

10.30—Pour vous, Mesdames.
11.30—Disques.
12.00—Spécial
12.45—Chansonnettes françaises.
1.15—Fin d'émission
5.30—Thé dansant.
5.45—L'Heure du Crépuscule.
6.00—"En dinant". (CRC)
6.30—Disques.
6.45—Tous les deux. — Lucienne Gravelle et M. Létourneau.
7.00—Chansonnettes françaises.
7.30—A être annoncé.
8.00—Musique du vieux temps.
8.30—"Caprice" — dir. J. J. Gagnier.
9.00—Radio-Concert Jos. Pharand.
9.30—"Summer Follies".
10.00—"Evangéline" — Jacques Auger.
10.30—Ben Bernie.
11.00—Radio-journal.
11.15—Orchestre du Standish.

CKCO—OTTAWA—1010

6.00—Concert.
6.15—Musique de danse.
6.30—Airs vifs
6.45—Orchestre.
7.00—Les Frères Mills, disques.
7.15—Musique vocale.
7.30—Pianiste.
7.45—Nouvelles du vieux temps.
8.00—Musique du vieux temps.
8.30—Quatuor à cordes Benson.
9.00—Oral Sheer.
9.15—Organiste.
9.30—Orchestre du Gatineau.
10.00—Trio — Variétés.
10.30—Orchestre du Glenlea.

CKAC—MONTREAL—730

5.15—Evénements sociaux.
5.30—Programme du foyer.
6.15—La Société du bon parler français.
6.30—Le Collège de musique de Bellevue.
6.45—Orchestre Allen Leafer.
6.55—Nouvelles.
7.00—Orch. Johnny Hamp.
7.30—A choisir.
9.00—Concert Columbia.
9.30—Les mélodies de la Californie.
10.00—Variétés.
10.30—Orchestre Buddy Rogers.
11.00—Sports.
11.15—Orch. Lyman.

CFCF—MONTREAL—600

6.30—La revue métropolitaine.
6.45—Musicale.
7.00—Orchestre Eddie South.
7.30—Extraits d'opéra.
8.00—A être annoncé.
8.30—A être annoncé.
9.30—Concert de Grant Park.
10.00—Fiesta.
10.30—Carifer Carnival.
11.00—Orchestre Coburn.
11.30—Orchestre Ray Noble.

Dimanche, 25 août, 1935

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—880

9.30—Mélodies matinales.
10.00—L'oncle Ned et le cousin Don.
6.00—La fanfare des Grenadiers Guards — dir. J.-J. Gagnier.
6.30—Sérénade Lyrique.
7.00—Orch. Rex Battle.
7.30—"Summer Serenade" — (CBS).
8.00—Pastel Panels.
8.30—Revue Band Box.
9.00—Radio-Théâtre: "Le Montréal actuel".
9.30—Concert Horace Heidt.
10.00—L'orchestre symphonique de Québec. Dir. Charles O'Neil, — Mlle
10.30—The Road to Yesterday.
11.00—Radio-journal.
11.15—Quatuor de violoncelles. Dir. Rubin Krasner.
11.30—Atlantic nocturne.

CKCH—HULL—1210

5.55—Ouverture.
6.00—La fanfare des Grenadiers Guards.
6.30—Sérénade Lyrique.
7.00—Orchestre du Standish Hall.
7.30—Disques.
8.00—Silhouette campagnarde.
8.30—Le petit théâtre de l'Outaouais: "Alsace" — 3e acte.
9.00—Radio-concert Josaphat Pharand.
10.00—L'orchestre symphonique de Québec.
10.30—En rêvant.
11.00—Radio-journal.
11.15—Quatuor de violoncelles.
11.30—Lewis-C. Ellt.

CKAC—MONTREAL—730

2.00—"He, she and they" — (CBS)
3.00—Concert symphonique.
4.00—St. Louis en parade.
5.00—Le Credo du paysan.
5.45—Jean Forget, pianiste.
6.00—Extraits d'opéras.
7.00—Vivian Delta Chiesa et orchestre.
7.30—Office religieux
9.00—L'heure américaine.
10.00—Neuvaine à Ste-Anne.
10.30—Radio-Théâtre.
11.00—Radio-nouvelles.
11.15—Musical Mirror (CBS).
11.30—Nouvelles.
11.35—Orch. de danse.

CFCF—MONTREAL—600

6.00—La fanfare des Can. Grenadiers Guards.
6.30—L'invitation à la danse.
7.00—K-7.
7.30—Soliste.
7.45—Les Ranch Boys et les soeurs Morin.
8.00—L'heure des amateurs du major Bowes.
9.00—Manhattan Merry-Go-Round.
9.30—Frank Munn, ténor, Vivienne Segal, soprano.
10.00—Seth Parker.
10.30—Orchestre tzigane Haas.

CKCO—OTTAWA—1010

9.15—Studio.
9.30—Orchestre du Gatineau.
10.00—Organiste.
10.15—Orchestre du Glenlea.

Lundi, 26 août, 1935

POSTES CANADIENS

CRCO—OTTAWA—800

8.00—Programme du déjeuner.
12.00—Programme du midi.
1.00—Orchestre Rex Battle.
1.30—Blattnerphone.
5.00—Les chefs-d'oeuvre de la musique.
5.30—Programme.
5.45—Nouvelles.
6.00—"En dinant".
6.30—"The Three Treye".
6.45—Bourse.
7.00—En revue.
7.30—George Grant.
7.45—Orchestre du Château Laurier.
8.00—The Melody Boys.
8.15—Orch. Rex Battle.
8.30—Show Shop Songs.
9.00—Variétés Werner.
9.30—Musique du vieux temps.
10.00—Babillage-Caprice — sous la dir. de MM. J.-J. Gagnier et G. Agostini.
11.00—Radio-journal (bilingue).
11.15—"The Paradise Islanders".
11.30—Orch. Earl Hill de Banff.

CKCH—HULL—1210

10.30—Pour vous, mesdames.
11.30—Disques.
12.00—Spécial.
12.30—Disques.
12.45—Chansonnettes françaises.
1.15—Fermeture.
5.30—Disques.
6.00—En dinant.
6.30—Crépuscule musical.
6.45—Les Cavaliers de La Salle.
7.00—Chansonnettes françaises.
7.30—Radio-journal.
8.00—Concert Jos. Pharand.
8.30—A être annoncé.
9.00—Jack Grace, ténor.
9.30—Radio-théâtre.
10.00—Babillage-Caprice.
11.00—Radio-journal.
11.15—Orchestre du Standish.

CKAC—MONTREAL—730

5.15—Odette Oligny.
5.30—Programme du foyer.
6.15—Tangos.
6.25—Heure récréative
7.00—Ligue de la Sécurité.
7.15—Tito Guizar, ténor.
7.35—Récital de piano.
7.45—Claudette De Sèves.
8.00—Musique de danse.
8.15—Le philosophe de la santé.
8.30—Variétés
9.00—Programme Living Room.
9.15—"Guess who?"
9.30—St. Louis Blues (CBS).
10.00—Neuvaine à Ste-Anne.
10.30—Musique de danse.
11.00—Nouvelles sportives.
11.05—Orchestre.
11.30—"Pick et Pat" (CBS).

CFCF—MONTREAL—600

5.30—Chant.
6.00—La fanfare de la Marine Américaine.
6.30—Revue métropolitaine.
7.00—L'oncle Tray.
7.30—Dot and Will.
7.45—Gould et Shefter, pianistes.
8.00—Orch. des frères Dorsey.
8.15—Orchestre Ray Bergy.
8.30—Voice of Firestone.
9.00—"Linger awhile"
9.30—Orchestre Wilson.
10.00—Le coucou, Ray Knight.
11.00—Les nouvelles.
11.15—Jesse Crawford, organiste.
11.30—Orchestre Ray Noble.

CKCO—OTTAWA—1010

6.00—Concert.
6.15—Musique de danse.
6.30—Airs vifs.
6.45—Orchestre.
7.00—Orchestre.
7.30—Helen Templeman, soprano.
7.45—Nouvelles du vieux temps.
8.00—Gene et ses Dixielanders.
8.30—Movie Club.
8.45—Lora et Lauzon, accordéonistes.
9.00—Evelyn Murphy, soprano.
9.15—L'organiste romantique.
9.30—Orch du Gatineau.
10.00—Pianiste.
10.15—Orchestre du Glenlea.

LE RECITAL DE CARILLON DEMAIN

Robert-J. Donnell exécutera le programme suivant sur le carillon de la Tour du Parlement, de 9 à 10 heures dimanche soir, 25 août:

1.—"Rockingham" ..... Miller
2.—"Imperial Anthem" . Harwood
3.—"Just for To-day" ... Abbott
4.—"Sur les ailes de la
Chanson" ... Mendelssohn
5.—"Impromptu No 11. op 1."
..... Moszkowsky
6.—"Haven" ..... Lemare
7.—"Chorale de la Cantate"
..... Bach
8.—"My Task" ..... Ashford
9.—"Gigue" ..... Zipoli
10.—"Traumeri" ..... Schumann
11.—"Antante Cantabile" .. Denyn
12.—"Southwell" ..... Irons

FIÈVRE DES FOINS Plus d'yeux qui pleurent, sensibles, enflammés, qui démangent cet été. Finis les efforts pour respirer, les écoulements du nez, la misère—si vous commencez tout de suite à prendre les Capsules RAZ-MAH de Templeton. D'effet rapide, inoffensives, sûres. Pas de drogues nocives ni de réactions nuisibles. Pas de prise d'inhalation ni de lumée. Soulagement garanti avec une boîte de $1 ou votre argent remis. Demandez aujourd'hui même à votre pharmacien une boîte de 50¢ ou de $1 de **Capsules RAZ-MAH de Templeton**

Jumeaux en route vers le succès



BILLY ET BOBBY MAUCH, qui se sont souvent fait entendre à la radio, feront bientôt leurs débuts sur la scène. Les deux frères, âgés de 11 ans, firent une telle impression sur Ray Knight par leur jeu au cours de plusieurs émissions de la NBC, qu'il leur a donné chacun un rôle dans sa nouvelle pièce intitulée "Monsieur Smith", dont la première sera donnée cet automne à New-York.

Où le trouver . . .

CANADA

CRCO ..... Ottawa 880
CRCM ..... Montréal 910
CRCK ..... Québec 1050
CRCT ..... Toronto 840
CRCS ..... Chicoutimi 950
CKCO ..... Ottawa 1010
CKCH ..... Hull 1210
CKAC ..... Montréal 730
CFCF ..... Montréal 600
CFRB ..... Toronto 690
CFCO .. Chatham, Ont. .. 600
CKMC ..... Cobalt 1210
CFLC .. Prescott, Ont. .. 930
CKGB .. Timmins, Ont. .. 1420
CKNC .... Toronto 1420
CKLW ..... Windsor 1030

ETATS-UNIS

WABC .... New-York 860
WEAF .... New-York 660
WJZ .... New-York 760
WLWL .... New-York 1010
WGN ..... Chicago 720
WENR ..... Chicago 870
WBBM ..... Chicago 770
KYW ..... Chicago 1020
WJJO ..... Chicago 1130
WMAQ ..... Chicago 670
WRC . Washington (D. C.) . 950
WLW . Cincinnati, Ohio . 700
WSAI . Cincinnati, Ohio . 1330
WTAM . Cleveland, Ohio . 1070
WGY Schenectady, N.-Y. . 790
WCCO . Minneapolis, Min. . 810
WTIC . Martford, Con. .. 1040
WOWO . Fort Wayne, Ind. . 1160
WRG .. Buffalo, N.-Y. ... 550
WKBW .. Buffalo, N.-Y. .. 1480
WCAU . Philadelphie, Pa. . 1170
WFI . Philadelphie, Pa. . 560
WIP . Philadelphie, Pa. . 610
WBAL . Baltimore, MD. . 1060
WHAM . Rochester, N.-Y. 1150
KDKA . Pittsburgh, Pa. . 980
WCAE .. Pittsburgh, Pa. .. 1220
WJAS .. Pittsburgh, Pa. .. 1290
WBT . Charlotte, Caroline . 1080
WRVA .. Richmond, Va. .. 1110
WBZ .... Boston, Mass. ... 990
WNAC .. Boston, Mass. .. 1230
WHO . Des Moines, Iowa . 1000
WSB ... Atlanta, Ga. ... 740
KMOX .. St-Louis, Mo. .. 1090
WJR ... Détroit, Mich ... 750
WWJ ... Détroit, Mich. ... 920
WSM .. Nashville, Tenn. .. 650
WPG . Atlantic City, N.-J. 1100
WHAS . Louiseville, Ky. . 820
WOR .. Newark, N.-J. ... 710

Réunion du cercle des cultivateurs à S. Pascal Baylon

L'EXECUTIF DE L'U. C. F. O. SE REUNIT EGALEMENT ET PREPARE LE PROCHAIN CONGRES

(Spécial au Droit)

ST-PASCAL BAYLON, Ont., 24.— Une enthousiaste assemblée du cercle local de l'U. C. F. O. a eu lieu, ces jours-ci, sous la présidence de M. Larenzo Savage. L'assistance était nombreuse, malgré la chaleur et le travail des récoltes. Etaient présents, MM. F. Bertrand, de Sarsfield; H. Labrosse, de Wendover, des cercles environnants. M. R. Beaudet, président général de l'Union, accompagnait l'aumônier général, M. l'abbé Racan, curé de Limoges.

Ont porté la parole, MM. Bertrand, Labrosse, Beaudet, M. l'abbé Racan, et M. l'abbé Labelle, curé de St-Pascal Baylon. La question des taxes de comté a soulevé un débat très intéressant. Il y a un mouvement en marche pour demander que le gouvernement provincial prenne à sa charge les chemins de comté, et allège ainsi le fardeau écrasant que ces taxes imposent aux cultivateurs. La question sera étudiée de nouveau avant d'être présentée au congrès, qui aura lieu cette automne à Vankleek Hill.

L'EXECUTIF

L'exécutif a tenu une assemblée à Limoges, chez l'aumônier, M. Racan, dimanche après-midi. On y a discuté les modifications à apporter à la constitution, pour faire face aux conditions nouvelles créées par les changements projetés, soit la division des comtés de Russell et de Prescott en six régions; un comité de vingt, composé de trois membres choisis dans chaque région, avec

Bonar portera les couleurs du club Ottawa

LES ROUGH RIDERS ENRÔLENT SOLIDES GARS POUR SAISON

Bud Bonar s'est fait valoir à l'université Notre-Dame sous la tutelle d'Elmer Layden. Le nouveau pilier d'Ottawa participera au premier exercice de l'équipe.

Le club de rugby Ottawa, qui veut cette année mettre la main sur le championnat de la ligue Interprovinciale, vient d'enrôler un puissant ouvrier dans la personne de Reyman "Bud" Bonar, demi-quart de l'unifersité Notre-Dame depuis deux ans. Bonar travaillait sous la tutelle de l'instructeur Elmer Layden. Les experts n'hésitent pas à le classer au nombre des plus habiles quarts aux Etats-Unis: s'il joue avec autant d'entrain à Ottawa, il sera pour les Rough Riders un véritable pilier. James McCaffrey, gérant de l'équipe locale, est fier de son acquisition.

Bonar pèse 180 livres et mesure près de six pieds. Il fera ses débuts sous nos couleurs lundi prochain au parc Lansdowne, où commence, sous la direction de Bill Hughes, la période d'entraînement.

UNE INVITATION DU CLUB DOLLARD

Le club de dames Dollard, enchanté de la réception que lui firent récemment les membres du club de Chénéville, les invite cordialement à lui rendre visite quand bon leur semblera.

Le Dr J.-A. Clairoux reçut les Hullois à son chalet du lac Simon.

J. LITTLER FAIT DU BON TRAVAIL

LE GOLFEUR DU RIVERMEAD EX AEQUO AVEC LAMB DANS LE TOURNOI OUVERT DE QUEBEC.

MONTREAL — Jack Littler, du club Rivermead, et Willie Lamb, de Toronto, ont onclu ex aequo le tournoi de golf ouvert de la province de Québec, avec un pointage de 145. Jules Huot, champion depuis l'an dernier, se classa troisième avec 146. Littler et Lamb détailleront dimanche pour le championn

LES MENEURS

Voici une liste des plus bas pointages:—

Jack Littler, Rivermead, Ottawa	73	72—145
William Lamb, Lambton, Toronto	74	71—145
Jules Huot, Kent, Québec	69	77—146
Bill Kerr, Toronto, Hunt	74	73—147
A.-J. Hulbert, Thornhill, Toronto	76	71—147
Bobby Alston, Chaudière, Ottawa	75	75—150
Nelson Young, Ro[illegible], Montréal	74	78—152
Ernie Wakelam, Royal, Ottawa	76	76—152
George Elder, Whitlock, Montréal	77	71—152
Lou Cumming, Toronto-Hunt	78	75—153
Redvers Mackenzie, Elm Ridge, Montréal	79	74—153
Gordon Brydson, Mississauga, Toronto	79	74—153

LES COURSES À SARATOGA

BEANIE M. CAUSE UNE SURPRISE DANS LE HANDICAP ADIRONDACK.

SARATOGA— Voici les résultats des courses de vendredi au champ local:—

Première Course

1— Corum, Corona, 16 à 5, 6-5, 3-5. 2— Ruffy, Peters, 50 à 1, 20-1, 10-1. 2— Kievan, Arcara, 4 à 1, 7-5, 7-10. Temps, 1'14" 4-5 pour six furlongs.

Deuxième Course

1— War Grave, Bellhouse, 13 à 10, 2-5, 1-5. 2— National Anthem, Oxley, 5 à 1, 8-5, 7-10. 3— White Lightning, Léonard, 10 à 1, 4-1, 2-1. Temps, 4'13" pour les deux milles du steeplechase.

Troisième Course

1— Portden, Knott, 18 à 5, 8-5, 4-5. 2— Chinese Indian, Peters, 20 à 1, 8-1, 4-1. 3— Miss Chicro, Meade, 20 à 1, 8-1, 4-1. Temps, 1'13" pour six furlongs.

Quatrième Course

1— Beanie M. Meade, 10 à 1, 3-1, 7-5. 2— Toney's Wife, Workman, 5 à 1, 2-1, au pair. 3— Parade Girl, Fallon, 8 à 5, 3-5, 1-4. Temps, 1'13" 3-5 pour les six furlongs du handicap Adirondack.

Cinquième Course

1—Phychic Bid, Gilbert, 6 à 1, 5 à 2, 6-5. 2— Rock X, Peters, 5 à 1, 2-1, au pair. 3— Dartle, Balaski, 10 à 1, 4-1, 2-1. Temps, 1'13" pour six furlongs.

Sixième Course

1— Young Native, Corona, 9 à 2, 6-5, 2-5. 2— Water Splash, Balaski, 15 à 1, 6-1, 3-1. 3— Palma, Kopel, 3 à 1, au pair, 1-2. Temps, 1'39" 2-5 pour un mille.

CARROLL SORTIRA CONTRE WALLACE

MONTREAL — Gordon Wallace et Eddie Carroll se rencontreront le 6 septembre à Ottawa, dans un match qui décidera du championnat welter canadien.

CULP 1er DANS LES DIX MILLES

LE CHAUFFEUR D'ALLENTOWN MENE UNE RONDE ENDIABLEE AU PARC LANSDOWNE.

Park Culp, d'Allentown, a gagné la course automobile de dix milles, épreuve principale de la séance de vendredi au parc de l'Exposition. Il fit le voyage en 11'8" 2-5 pour battre Al Fresher, de Philadelphie, et Charles Kime, d'Allentown.

Stan Slosser, d'Hazelton, a gagné le handicap australien, disputé sur la distance de deux milles et demi..

LES RESULTATS

Trophée Hankinson, distance trois milles— 1. Al Fresher, Philadelphie; 2. Ch. Kime, Allentown, Pa.; 3. Park Culp, Allentown. Temps, 3'22" 1-5.

2e épreuve— 1. Park Culp, Allentown; 2. Ch. Breslin, Philadelphie; 3. Jimmie Zohner, Reading. Temps, 3'16" 4-5.

3e épreuve— 1. Russ Reed, Collegeville; 2. Wheeler Braden, Washington; 3. Tex Artz, Linglestown. Temps, 3'30" 1-5.

Handicap australien, distance, 2 milles et demi— 1. Stanley Slosser, Hazelton; 2. Howard Roser, York; 3. Otto Burdick, Sanford, Flo. Temps, 2'51" 2-5.

Course de Consolation, distance, 5 milles— 1. Howard Roser, York; 2. Ted Nvquist, Reading; 3. Otto Burdick, Sanford. Temps, 5'53".

Trophée Hankinson, distance, 10 milles— 1. Park Culp, Allentown; 2. Al Fresher, Philadelphie; 3. Ch. Kime, Allentown. Temps, 11'8" 2-5.

LE CLASSEMENT

LIGUE INTERNATIONALE

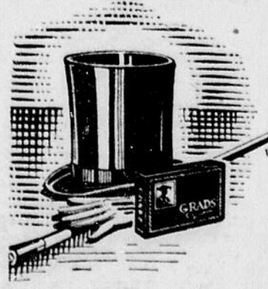
	G.	P.	Moy	PDM
Montréal	78	56	.582	..
Buffalo	75	60	.556	3½
Syracuse	76	62	.551	4
Baltimore	75	64	.540	5½
Toronto	71	64	.526	7½
Newark	69	68	.504	10½
Rochester	55	78	.414	22½
Albany	44	91	.926	34½

LIGUE NATIONALE

	G.	P.	Moy	PDM
New-York	73	43	.629	..
St-Louis	71	43	.623	1
Chicago	74	48	.607	2
Pittsburg	65	55	.542	10
Brooklyn	54	62	.466	19
Philadelphie	51	66	.436	22½
Cincinnati	50	69	.420	24½
Boston	32	84	.276	41

LIGUE AMERICAINE

	G.	P.	Moy	PDM
Détroit	73	42	.635	..
New-York	65	48	.575	7
Cleveland	60	56	.517	13½
Boston	60	57	.513	14
Chicago	57	55	.509	14½
Philadelphie	50	61	.450	21
Washington	50	66	.431	23½
St-Louis	42	72	.368	30½



Aujourd'hui FAITES "UN CHANGEMENT POUR LE MIEUX" essayez

Cigarettes GRADS

52 "Mains de Bridge", en série ou non, sont acceptées

L.-O. Grothé Ltée — maison canadienne et indépendante

LA MARGE DES GÉANTS EST DES PLUS MINCES

LES CUBS ONT ENCORE COGNÉ LES MENEURS

CHICAGO SECOUE NEW-YORK, CEPENDANT QUE LES CARDINAUX ENLEVENT UNE DOUBLE JOUTE A BROOKLYN.

NEW-QYORK. — Les Géants ne mènent la parade dans la ligue Nationale que par une partie.

Les Chicubs ont réduit l'avance des locaux en gagnant, par 7 à 4, la deuxième partie de l'importante série qui se joue ici, cependant que les Cardinaux glissaient une double défaite aux Dodgers de Brooklyn.

C'était la sixième victoire consécutive des Cubs sur les Géants. Chicago empila un total de seize coups saufs sur Castleman, Moore et Stout.

Les Cubs comptèrent deux points en sixième manche pour briser l'égalité d'un pointage de 3 à 3 et, dès lors, les locaux n'eurent plus l'ombre d'une chance.

Gabby Hartnett, receveur de Chicago, se blessa à la cheville en glissant à la plaque dans la cinquième période et il fallut le transporter dans la chambre du club. Ce n'est cependant rien de bien grave.

Le résultat:—

Chicago	020 012 020—	7	16 2
New-York	001 110 001—	4	11 2

French et Hartnett, O'Dea; Castleman, E. Moore, Stout et Mancuso.

PIRATES VAINQUEURS

A Boston:—

Pittsburg	101 300 200—	7	14 0
Boston	001 030 100—	5	13 1

Swift, Bush, Hoyt et Grace; Cantwell, Blanche et Spohrer.

L'ENDEAVOUR SE CLASSE 1er

LE YACHT DE SOPWITH REMPORTE UNE BELLE VICTOIRE AUX REGATTES ANGLAISES.

BLIXHAM en Angleterre — L'Endeavour, yacht de T.-O.-M. Sopwith, a gagné, vendredi, les honneurs de la classe "J" aux régattes du club royal de la Tamise. La course, qui devait être de 42 milles, fut arrêtée au deuxième tour à cause du manque de vent.

Le Yanki, à Gérard Lambert, de Boston, arriva deuxième, mais l'avantage de temps assura la deuxième place à l'Astra.

Voici le classement officiel: l'Endeavour, temps — 2 h. 58' 9"; l'Astra — 3 h. 7' 11"; le Yanki — 3 h. 7' 29"; le Velsheda — 3 h. 8' 37"; le Shamrock — 3 h. 32' 49"; le Candida — 3 h. 25' 49".

KINSEY SOLIDE DANS LA CASE

IL N'ACCORDE QUE DEUX COUPS SAUFS ET LE ROYAL TRIOMPHE DE ROCHESTER.

ROCHESTER— Le Royal a battu Rochester, par 3 à 1, dans un match de la ligue Internationale qui eut lieu ici vendredi après-midi.

Chad Kimsey n'accorda que deux coups saufs aux locaux, cependant que les Royaux en tapèrent cinq sur les offrandes combinées de Weiland et Michaels. Hal Epps, de l'équipe locale, hissa un circuit.

Montague accepta douze chances à la deuxième base.

Cette victoire porte à trois parties et demie la marge des Royaux sur Buffalo qui était au repos.

Voici le résultat officiel:—

MONTREAL

	ab.	r.	h.	po.	a
Seeds, 1b-cg	4	0	0	14	0
Thompson, 3b	4	0	0	0	1
Ripple, cc	3	1	0	3	0
Rhiel, cd	4	0	2	1	0
Bissonette	0	0	0	4	0
Chapman, cg-cd	4	0	0	1	0
Sankey, c-a	4	0	0	2	4
Lewis, rec	2	1	2	1	0
Montague, 2b	4	1	1	1	11
Kimsey, lanc	3	0	0	0	1
Totaux	32	3	5	27	17

ROCHESTER

	ab.	r.	h.	po.	a
Brown, 2b	4	0	0	3	2
Epps, cc	4	1	1	6	0
Mills, cg	3	0	0	2	0
Moore, cd	3	0	0	2	0
Wilson, c-a	3	0	0	1	4
Barton, 1b	3	0	0	8	0
Crabtree, 3b	3	0	1	1	0
West, rec	3	0	0	4	0
Weiland, lanc	2	0	0	0	0
Michaels, lanc	0	0	0	0	0
aFlorence	1	0	0	0	0
Totaux	29	1	2	27	6

a—frappe pour Weiland à la 8e.

Montréal	000 001 200—3
Rochester	001 000 000—1

LE RESUME— Erreurs— Thompson, Brown. Points sur coups de Epps, Montague, Kimsey. Deux bases— Rhiel, Lewis, Montague. Trois bases— Rhiel. Circuit— Epps. Double-jeu— Montague à Sankey à Seeds. Laissés— Rochester 2; Montréal, 5. Bases sur balles— Weiland, 2. Kimsey, 1. Retirés par Weiland, 4. Kimsey, 1. Coups— Weiland, 5 en 8: Michaels, 0 en 1. Lanceur perdant— Weiland. Arbitres— Campbell et Hubbard. Durée— 1 h. 37.

CHEFS REVEILLES

A Syracuse:—

Baltimore	000 000 000—0 2 0
Syracuse	001 000 02x—3 7 0

Batteries: Gumbert et Spencer; Grabowski et Legett.

NEWARK GAGNE

A Albany:—

Newark	300 002 003—8 12 0
Albany	104 000 000—5 10 3

Batteries: Laflamme, Makosky, Sundra et Baker; Bokina, Lieber et Hayes.

GEORGES LECLERC PREND LA PALME

LAC PLACIDE — Georges Leclerc, d'Ottawa, a enlevé le championnat de paume au filet de la région du lac Placide, grâce à la victoire de 6-1, 6-3, 6-1 qu'il remporta vendredi sur Charles Lockhart, de Pittsburg, dans le match décisif du 23e tournoi annuel.

Leclerc fut en tout temps maître de la situation.

ROYAL ENLÈVE LES HONNEURS

IL BAT VANCE DANS LE DETAIL DU CONCOURS DE TIR AMERICAIN. — UNE CONCLUSION SENSATIONNELLE.

VANDALIA en Ohio. — J.-B. Royal, employé de chemins de fer de Tallahassée en Floride, a décroché le Grand Championnat américain, classique du concours de tir national qui se poursuit ici depuis quelques jours.

Il battit S.-G. Vance, de Tillsonburg en Ontario, par 47 à 46, dans un détail. Les deux hommes avaient dans le match régulier brisé 98 cibles sur un maximum de 100.

L. ROWE BRILLE CONTRE BOSTON

LE LANCEUR EST LE HEROS DE LA VICTOIRE DES TIGRES. CLEVELAND ECRASE PHILADELPHIE.

DETROIT — "Schoolboy" Rowe a infligé vendredi, au compte des Tigres, un blanchissage de 6 à 0, aux Chaussons rouges de Boston. Il fut d'ailleurs l'étoile de la joute.

Rowe fit un circuit, puis un double avec deux hommes en route, et n'accorda que quatre coups saufs aux visiteurs.

C'était pour Rowe la 15e victoire de la saison.

Le résultat:—

Boston	000 000 000— 0 4 3
Détroit	120 010 11x— 6 11 0

Rhodes, Wilson et R. Ferrell; Rowe et Cochrane.

MACKS ECRASES

A Cleveland:—

Philadelphie	100 000 000— 1 7 3
Cleveland	221 302 00x—10 11 0

Doyle et Richards, Berry; Harder et Phillips.

CHICAGO CONTENU

A Chicago:—

Washingt.	000 000 300 1—4 10 0
Chicago	100 020 000 0— 3 8 1

Batteries: Hadley, Russell et Starr, Holbrook; Fischer, Tietje, Wyatt et Sewell.

YANKIS VAINQUEURS

A St-Louis:—

N.-Y.	100 010 001 000 3—6 17 1
St-L.	000 000 111 000 0— 3 11 0

Batteries: Gomez, Murphy et Dickey; Coffman, Knott, Andrews, Thomas, Van Atta, Walkup et Hemsley.

Note — Le circuit de Lou Gehrig avec deux hommes en route à la treizième manche bâcla les affaires.

LE CALENDRIER DE DIMANCHE

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal à Rochester — double-partie.
Toronto à Buffalo.
Newark à Baltimore.
Albany à Syracuse.

LIGUE NATIONALE

Pittsburg à Boston.
St-Louis à Brooklyn.
Chicago à New-York.
Cincinnati à Philadelphie.

LIGUE AMERICAINE

New-York à Chicago.
Washington à St-Louis.
Philadelphie à Détroit.
Boston à Cleveland.

Les Dodgers congédient sans condition le lanceur Dazzy Vance

NEW-YORK.—Les Dodgers de Brooklyn ont libéré sans condition le vétéran Dazzy Vance, jadis le lanceur le mieux salarié dans les ligues majeures.

Vance, qui revint ce printemps à Brooklyn, après de brefs stages à St-Louis et à Cincinnati, n'était utilisé que comme substitut. Il a à date cette année trois victoires contre deux défaites.

Dazzy débuta dans la Nationale en 1922, sous les couleurs de Brooklyn; il resta avec ce club jusqu'à l'automne de 1931, puis passa aux Cardinaux qui le vendirent à Cincinnati. Il retourna l'an dernier à St-Louis. Il fut lauréat de la Nationale en 1924.

LE CLUB DE ST-DENIS FAIT DU BEAU TRAVAIL

MAX BAER N'A PAS MAL AUX MAINS

Les détails de la ligue de croquet Interprovinciale demain à St-Charles

Le club Angers a égalisé la série m-finale de la ligue de croquet Interprovinciale en triomphant de Buckingham, par 2 matchs contre 1. Chaque club a maintenant trois victoires à son crédit et le détail aura lieu dimanche après-midi sur le terrain du club Champlain, à St-Charles.

Dans la soirée, le vainqueur commencera avec le Champlain une série de 4 sur 6 pour le championnat de la ligue.

DEUX TRIOMPHES DES CARDINAUX

LES CHAMPIONS SE RAPPROCHENT DU TRONE GRACE A LEUR DOUBLE VICTOIRE

BROOKLYN— Les Cardinaux ne sont plus qu'à une partie des Géants dans la course au championnat de la ligue Nationale.

Ils ont en effet réussi vendredi une belle affaire lorsqu'ils infligèrent aux Dodgers une double défaite, par 6 à 1 et 11 à 5.

Les champions obtinrent de Lefty Watson quinze coups saufs dans la première joute, puis, dans la deuxième, en cognèrent dix-sept sur les offrandes combinées de Léonard, Reis et Baker.

LES RESULTATS

1re partie:—

St-Louis	000 301 002—6 15 1
Brooklyn	100 000 000—1 8 1

Batteries: Heusser et Davis; Clark et Lopez.

2e partie:—

St-Louis	000 017 030—11 17 1
Brooklyn	130 000 010— 5 10 1

Batteries: Hallahan, P. Collins et Delancey; Leonard, Reis, Baker et J. Taylor, Lopez.

LE CALENDRIER D'AUJOURDHUI

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal à Rochester — double-partie.
Newark à Albany.
Toronto à Buffalo.
Baltimore à Syracuse.

LIGUE NATIONALE

Pittsburg à Boston.
St-Louis à Brooklyn.
Chicago à New-York
Cincinnati à Philadelphie.

LIGUE AMERICAINE

Washington à Chicago.
New-York à St-Louis.
Boston à Détroit.
Philadelphie à Cleveland.

LES CIRCUITS

COUPS VENDREDI

Gehrig, Yankis, 2; Troskyk, Indiens; Vosmik, Indiens; Simmons, White Sox; Roce, Tigres; Bartell, Géants; Stripp, Dodgers, un chacun.

LE MENEURS

Greenberg, Tigres, 33; Berger, Braves, 27; Ott, Géants, 27; Foxx, Athlétiques, 26; Johnson, Athlétiques, 23; Gehrig, Yankis, 23.

Totaux: Nationale: 550; Américaine: 545. Grand total — 1.095.

LES FRAPPEURS

	P. AB	Pts	C.	Moy.
Vaughan, Pir.	106	388	91	155 .399
Medwick, Ca.	114	467	99	173 .370
Vosmik, Ind.	115	482	68	168 .349
Hartnett Cubs	95	333	51	115 .345
Greenberg, Ti.	116	481	87	160 .343
Myer, Sén.	114	467	87	160 .343

PITTS RESTE AVEC LE CLUB ALBANY

BALTIMORE — Joë Cambria, propriétaire du club de balle d'Albany, nie catégoriquement la rumeur que son club veut se défaire d'Alabama Pitts.

Cambria ajoute que les Sénateurs aligneront encore Pitts l'année prochaine.

LA PALME RESTE A MME DARLING

MONTREAL. — Mme A.-B. Darling, du club Whitlock, a repris le championnat de golf féminin de la province de Québec, grâce à la victoire d'un trou qu'elle remporta vendredi sur Mlle Margery Kirkham, de Montréal, dans le match décisif du tournoi annuel qui eut lieu à Laval-sur-le-Lac.

LES MÉDECINS SE RIENT DE SES EXCUSES

LE CI-DEVANT CHAMPION A LES MAINS PLUS FORTES QUE JAMAIS. — SON MATCH AVEC LOUIS EST AUTORISE.

NEW-YORK. — Les médecins de la commission athlétique ont prouvé définitivement vendredi que ne dit pas la vérité Max Baer lorsqu'il donne pour excuse de sa défaite aux mains de Jimmy Braddock qu'il s'était blessé aux deux mains.

Une inspection minutieuse de plaques de rayons X révèle que les mains de Baer n'ont pas subi de mal depuis de longues années et, à plus forte raison, cet été.

Cette décision des médecins enlève le dernier obstacle au match entre Baer et Joë Louis, puissant Noir de Détroit. John Phelan, président de la commission athlétique, a donc autorisé la bataille qui aura lieu au stade des Yankis le 24 septembre.

"Les rayons X, dit Phelan, font voir des fractures vieilles de plusieurs années, comme tout pugiliste en a après quelques années dans l'arène. Il s'est formé des callosités osseuses autour de ces vieilles fractures et, aujourd'hui, les mains de Baer sont plus fortes qu'elles n'étaient avant d'être affectées."

LES COURSES AU P. DORVAL

LA SERIE VICTORIEUSE DE MINT JAKE EST ENFIN INTERROMPUE — — THERMAL TRIOMPHE

MONTREAL — Voici les résultats des courses de vendredi au champ de Dorval:—

Première Course

1—Miss Johnston, Johnstone, $7.05 4.50, 3.15. 2—Bâton d'Amour, Halliburton, $4.00, 2.75. 3—Pepper Prince, Wood, $2.95. Temps, 1'13"3-5 pour un mille.

Deuxième Course

1—Thermal, Gibon, $11.95, $6. $3.75. 2—Cap Pistol, E. Moore, $3.90 3.15. 3—Squeeze Play, Erwin, $3.85. Temps pour six furlongs.

Troisième Course

1—Oaphill, Erwin, $18,80, 6.45, 3.75, 2—Immeasurable, Fowler, $2.-95, 2.50. 3—Mina S. Prain, $3.50. Temps, 1'3" pour cinq furlongs.

Quatrième Course

1—Last Stand, Wilson, $7.75, 4.45, 2.90. 2—Pot au Mint, Wood, $10.60, 6.25. 3—Fife, Fowler, $2.90. Temps, 1'15" 1-5 pour six furlongs.

Cinquième Course

1—Golden Princess, E. Moore, $5,-30, 3.40, 2.60. 2—Whitharral, Greco, $5.35, $3. 3—Mint Jake, Feeney, $3.65. Temps, pour les six furlongs du handicap Ste-Anne.

Sixième Course

1—Ruffday, Horn, $4.40, 2.80, 2.10. 2—Ad Astra, Barked, $4.30, 2.20. 3—Wild Laurel, Fowler, $2.15. Temps, pour un mille 1-16.

Septième Course

1—Popcorn, Fellows, $3.95, 3.35, 2.70. 2— Partisan, Gibson, $3,70. Temps, pour un mille et 70 verges.

Note— Le pari double que portaient Oaphill et Last Stand a remboursé $264.40

La Quinella, avec Popcorn et Partisan, a donné $12,15.

LES DÉTAILS DE L'INTERCITÉS

LE CONCOURS S'OUVRE DEMAIN SUR LE LOSANGE DU PARC FLORA. — UNE SEMAINE BIEN REMPLIE.

Voici le programme de dimanche après-midi au parc Flora, sous les auspices de la ligue de balle molle Intercités:—

A 2 heures— Primrose contre B. et B.

A 3 h. 45— Kelly-Leduc contre Montagnards.

Tous ceux qui contribueront à la collecte, prendront part au tirage de pluseurs prix offerts par plusieurs marchands dont voici les noms.

D. et M. Bertrand— Une poche de patates.

Compagnie Coca-Cola— Une caisse de liqueurs.

Laiterie Fleur de Lys— Une demi-douzaine de billets de lait.

Blackburn's Dry Ginger Ale— Une caisse de B. et B. Cola.

M. Albert Sabourin, propriétaire de la Boulangerie Victoria— Une douzaine de billets de pain.

M. Wilfrid Séguin— Une caisse de liqueurs.

Boulangerie Laurier— Une douzaine de billets de pain.

LA SEMAINE PROCHAINE

Voici le programme de la semaine prochaine à l'Ovale de l'Université d'Ottawa, rue Nicolas—

Mardi le 27 août— Taxi Henry contre St-Jean-Baptiste.

Jeudi le 29 août— B. et B. contre Primrose.

Samedi le 31 août— Montagnards contre Kelly-Leduc.

Voir page 13

Casselman prend la mesure de Wendover dans un beau duel

Les gars de St-Denis obtiennent la décision, au pointage de 7 à 5. — Leclair brille dans la case des vaincus. — Le Notre-Dame, avec plusieurs vétérans en lice, applique les freins aux gens de Casselman. — Match-retour dimanche à Wendover.

Deux joutes de taille eurent lieu à Casselman dimanche dernier. La chaleur accablante enleva cependant de l'intérêt et nuit à l'entrain coutumier des équipes de Wendover et de Casselman.

La partie fut serrée mais Casselman resta maître de la situation, au pointage de 7 à 5.

Le vétéran St-Denis, dans la case de Casselman, n'en pouvait plus à la quatrième manche. La nouvelle recrue de la saison, J.-P. Francoeur, "Schoolboy Rowe", vint à la rescousse et se tira d'affaires comme un vieil habitué dans la boîte.

Avec trois hommes sur les sacs et pas un de retiré, il fit trois retraits consécutifs qui émerveillèrent les assistants. A sa venue au bâton dans la manche suivante, la foule lui fit une ovation et l'applaudit.

Leclair du Wendover fut solide. Il fit mordre la poussière à onze troupiers de Casselman.

La troupe l'aurait emporté haut la main, mais sa faiblesse déconcertante au bâton l'a vaincue.

Le gros canon de Casselman fut le lanceur St-Denis qui frappa deux beaux coups et compta deux points. E. Maisonneuve, de Wendover, fit compter un point et en compta lui-même deux.

LE RESULTAT

Wendover	102 000 2—5
Casselman	411 100 x—7

Arbitres—E. Goderre, Deguire et J.-A. Maisonneuve.

SUCCES DES PIETISTES

Le Notre-Dame d'Ottawa a mis les freins aux farouches gladiateurs de Casselman, par 14 à 7.

La sélection des joueurs de la Capitale comprenait des vieux copains comme E. Goderre, J. Lacelles et A. Potvin, ce dernier jadis lanceur-étoile de Masson.

St-Denis, Francoeur et Leclair, lancèrent pour Casselman. Aubin, Drouin et Potvin, officièrent dans la case pour Ottawa. Les gars de Casselman ayant joué une première partie contre Wendover étaient épuisés et ne purent faire mieux que d'enregistrer 7 points contre 14 de leurs adversaires.

LE RESULTAT

N.-D. d'Ottawa	236 12—14
Casselman	221 02— 7

Dimanche, Casselman envahira le terrain de Wendover pour tenter de gagner le championnat à la deuxième rencontre.

Les gens de St-Denis seront en belle condition et les buveurs d'eau de l'Outaouais ont besoin d'être ferrés pour la circonstance.

L'Arbre de la Science

Choses du domaine universel qu'il est bon de connaître.

Par Gil.-O. Julien

L'EGLISE-UNIE du Canada compte 680.000 membres au sein de 7000 congrégations.

• • •

IL Y avait tout récemment au musée Carnégie de Pittsburg les fossiles de 5.500 éponges dont l'âge était, aux dires des savants, de 300.000.000 d'années.

• • •

DES roches que l'on vient de retirer de l'océan Atlantique portent les empreintes de fossiles qui prouvent définitivement que, dans un passé fort reculé, l'Etat de New-York dépassait les Alpes en hauteur.

• • •

UN savant allemand déclare que le cerveau du papillon renferme huit nerfs et 80.000 conduits.

• • •

IL y a dans l'Etat de New-York plus de cinquante villes et villages qui contrôlent leurs propres systèmes d'énergie électrique.

• • •

JOHN-D. Rockefeller, qui vient de célébrer son 96e anniversaire de naissance, compte vivre 100 ans.

• • •

L'ŒIL SEVERE

C'est Diderot qui a écrit:

—Va où tu voudras, tu y trouveras ta conscience!

• • •

FOLIES-SENTIMENTALES

S'IL y a beaucoup de chiens qui jappent, tous ne mordent pas!



ET, surtout, n'oubliez pas qu'avec un peu d'argent, l'homme se pense maître du monde!!

LE 24 AOUT

1572—Le massacre de la Saint-Barthélemy a lieu à Paris.

• • •

1690—Job Charnock fonde Calcutta.

• • •

1755—Le chevalier de la Pauze arrive au fort Toronto pour y construire le fort Rouillé.

• • •

1759—Naissance de William Wilberforce, grand émancipateur des esclaves.

• • •

1764—W. Gregory est nommé juge en chef de la province de Québec.

• • •

1791—Londres autorise l'Acte constitutionnel au Canada. Le général Aluaed Clarke proclame cette loi à Québec le 18 novembre.

• • •

1812—Le général Brock revient à Fort Georges, Niagara, de son expédition heureuse contre Détroit.

• • •

1814—Le général Ross attaque Washington, capitale des Etats-Unis, et y brûle plusieurs édifices.

• • •

1838—Naissance d'un fils au duc d'Orléans. Le roi de France le nomme comte de Paris.

• • •

1873—Une tempête sur le Saint-Laurent coûte la vie à plusieurs marins et pêcheurs.

• • •

1875—Le capitaine Matt Webb d'Angleterre entreprend à la nage la traversée de la Manche. Il atterrit 22 h. 45 plus tard.

• • •

1900—Robert Fitzsimmons met Tom Sharkey hors de combat en deux rondes à Coney Island.

1909—Plusieurs citoyens d'Ottawa est sont traînés devant les tribunaux pour avoir laissé leurs vaches errer librement sur la voie publique.

• • •

1912—Monseigneur Georges Gauthier est sacré évêque auxiliaire de Montréal.

• • •

1912—Agare, chasseur de 4 ans qui porte 145 livres, fait au parc Brighouse en Colombie-Britannique un record local de 4'57" 2-5 pour la course au clocher de 2 milles et quart.

• • •

1915—Billy Miske triomphe de Gus Christie dans un combat de dix assauts à Dubuque.

• • •

1917—Soldier Bartfield bat Jackie Clark, dans un match de dix assauts qui a lieu à Syracuse.

• • •

1921—Décès de sir Sam Hughes, ministre de la filice canadienne de 1911 à 1916.

• • •

1926—Décès de l'hon. L.-O. David, littérateur et sénateur.

• • •

1926—Décès de l'hon. A. Thibodeau, sénateur.

• • •

1926—Monseigneur J.-A. Papineau est sacré évêque de Joliette et Monseigneur C. Lamarche, évêque de Chicoutimi.

• • •

1926—Ike Harvey, cheval de 8 ans, établit au parc Lansdowne à Vancouver un record de 1'42" 3-5 pour le mille et 70 verges.

• • •

1927—Ernie Schaaf et Ray Neuman font à West-New-York en New-Jersey match de dix assauts sans décision.

• • •

1928—Hilda Sharp, nageuse anglaise, réussit la traversée de la Manche en 14 h. 58".

• • •

1929—Karl Eitel, cheval de 3 ans qui porte 110 livres, fait au parc Hawthorne en Illinois, un record local de 1'49" pour un mille et un furlong.

• • •

1930—Ervast établit un record de 1'49" 4-5 pour le mille et un furlong à Agua Caliente. Il porte un fardeau de 120 livres.

• • •

1935—Jupiter se couche 5 h. 8 après le soleil.—La lune croise le méridien méridional à 9 h. 43 du matin.—Le soleil se lève à Ottawa à 5 h. 13 et se couche à 6 h. 57.

BALLE VENDREDI

LIGUE AMERICAINE

Détroit, 6; Boston, 0.
New-York, 6; St-Louis, 3.
Cleveland, 10; Philadelphie, 1
Washington, 4; Chicago, 3.

LIGUE NATIONALE

Chicago, 7; New-York, 4.
St-Louis, 6; Brooklyn, 1.
St-Louis, 11; Brooklyn, 5.
Pittsburg, 7; Boston, 5.

LIGUE INTERNATIONALE

Montréal, 3; Rochester, 1.
Syracuse, 3; Baltimore, 0.
Newark, 8; Albany, 5.

ASS. AMERICAINE

Columbus, 4; St-Paul, 1.
Kansas-City, 7; Indianapolis, 4.
Toledo, 5; Minneapolis, 4.
Milwaukee, 5; Louisville, 0.

Pour louer rapidement vos logements, servez-vous des "annonces classées"

MEDECINS

DR PHILIPPE BELANGER, 189 Laurier-est. Spécialité, Chirurgie. Consultation 2 à 4 hres et 7 à 8 hres p.m. R.468.

DR J.-R. BELISLE, 15 Langevin Hull. Médecine et chirurgie Spécialité: Maladies des femmes, opératoires et non-opératoires. Sur rendez-vous. S. 3596

CLINIQUE DES MALADIES DE LA PEAU. Dirigée par le **DR A. SABETTA.** Assistant Professeur de DERMATOLOGIE et SIPHILIGRAPHIE de l'Université de Montréal. Consultations sur rendez-vous. 188 Cooper, Queen 924

DR DE HAITRE, des hôpitaux de Paris, 161 Stewart Spécialités Chirurgie. Maladie des femmes. Maladie des organes genito-hres 30 et 7 à 8 hres 30 p.m R. 63.

DR DELANEY, maladies genito-urinaires, maladies du sang 551, rue Somerset. Q. 2891. Par engagements.

DR A. DROUIN, 197 Rideau. Spécialité, Yeux, Oreilles, Nez, Gorge. Consultation. 2 à 5 et 7 à 8 p.m. R. 4789.

DR ROLAND GAGNE, 433 rue Rideau Tél. R. 245. Médecine et Maternité.

DR EUGENE GAULIN: Urologie. Consultations, 1-3 et 7-8 p.m. 545 King Edward. Rideau 457.

DR J.-M. LAFRAMBOISE, M.B., M.D., M.C. Médecin et chirurgien, 692 rue St-Patrice. Consultation 1 à 3 et 6 à 8 p.m. Examens rayon-X sur rendez-vous. Tél. Rideau 159.

DR J.-LEO LALONDE, Médecine, Maternité, Chirurgie Rayon-X. Consultation, 1 à 3 p.m. et 7 à 8 p.m. 167 Boulevard St-Joseph. Sher. 5411.

DR J.-L. LAMY, 211 Stewart Spécialité: Chirurgie. Consultation 2 à 4 et 7 à 8 p.m. Rideau 1818.

DR E. LAVERDURE, B.A., Médecin-Chirurgien. Heures de bureau: 2 à 4 p.m. et 7 à 8.30 p.m. 14, rue Langevin, Hull. Tél. Sher. 5836.

DR L.-P. MANTHA (des hôpitaux de Paris), Médecine. Spécialités, Coeur, Estomac, Poumons. 333, rue Besserer. Sur rendez-vous. Tél. Rideau 521.

DR E. PERRAS, 166 Champlain, Hull. Tél. Sher. 3741. Spécialité: Rayon-X au bureau privé. Diagnostic et traitement. Consultation, 1 à 4 p.m., et de 7 à 8 p.m.

DR J.-L. PICHETTE, des Hôpitaux de Paris, 126 Hôtel-de-Ville. Hull. Chirurgie-Médecine. Consultations: 1 à 3 et 7 à 8 p.m. Sh. 122.

Dr R.-F. VALIN, 165 Ave Laurier Est. Spécialité: Chirurgie exclusivement. Consultations—1 à 3 p.m., et sur Rendez-Vous.

DR DAMIEN ST-PIERRE, Edifice Transportation. Spécialités: électricité médicale. Maladies des femmes (non-opératoires). Diathermie-rayons-Ultra-violets. Tél. Rideau 2300.

DR HORACE VIAU, 473 rue Rideau. Spécialité: Maladies des enfants exclusivement. Consultation 1 à 4; 7 à 8. Tél Rideau 489.

AVOCATS

E.-R.-E. CHEVRIER, C.R., Député au fédéral. Avocat, gérant du bureau, J.-Emile Lacourcière, 45 Rideau.

AUGUSTE LEMIEUX, C. R., Avocat Ontario-Québec 18 rue Rideau. Queen 240.

DENTISTES

DR J.-A. GAUTHIER, 325 rue Dalhousie.

Spécialistes
(POUR LES PIEDS)

MLLE JOSEPHINE LADELPHA, S. C., 59 Principale, Hull. Sh. 4/4. Consultations— 10 a.m. à 12 a.m. 2 p.m. à 5 p.m.

Fourrures 58

L. GIROUX: Manteaux neufs sur commande. Remodelage réparage, doublures. Prix raisonnables. Donnez nous vos commandes au plut tôt. 164 St-Patrice, Rideau 5554. —58

Bois Mou bien Sec
$5.50 LA CORDE
Coupé, $1.50 et $2 le voyage
RIDEAU WOOD YARD
61, rue St-Hyacinthe
Sher. 2380 HULL

Ouvrage en Feuilles Métalliques
VENTILATION
Toitures dans toutes ses branches
J. R. DOUGLAS, Ltd.
260, rue Slater Q. 2380
Nous donnons un prompt service.

Glaces de Portes d'Autos
$2.50
posées
Pièces de rechange usagées.
Spratt Auto Supply
12, rue Chamberlain C. 548

Fiançailles 3

LESSARD-CHAUVETTE — On annonce les fiançailles de Mlle Marie-Estelle Lessard, fille de feu Monsieur J.-Arthur Lessard et de Madame Angélina-C. Lessard, de Hull, à Wilfrid Chauvette, de Hull, fils de feu Monsieur Henri Chauvette et de Madame Chauvette, de Thetford-les-Mines, Qué. Le mariage aura lieu le 28 septembre prochain en la chapelle privée de Notre-Dame de Grâces, à Hull. Pas de faire part.
39695-3-197

Mariages 4

MOORE-NAULT — Le 19 août, à l'église paroissiale de Maniwaki a eu lieu le mariage de Mlle Léontine Nault, fille de Monsieur et Madame J.-B. Nault, à M. Hector Moore, fils de Monsieur et Madame J. Moore, de Maniwaki.
39773-4-197

Décès 6

KELLY — Dans un hôpital local, vendredi, 23 août, 1935, Johnston William (Jack), Kelly, au no 31, rue Wellington, Hull, époux bien-aimé de Agnès Foran, à l'âge de 67 ans. Funérailles de l'adresse ci-dessus mentionnée, dimanche, 25 août, à 2 h. 30 p.m., à l'église anglicane St. James. Service à 3 h. p.m. Inhumation au cimetière St. James, Chemin d'Aylmer. Service maçonnique. 957-6-197

Monuments

MONUMENTS de qualité, adressez-vous, J.-P. Laurin, 95 George. R. 612.

Directeur de funérailles

COMPAGNIE FUNERAIRE RACINE, LTEE, 127 Georges, Ottawa. R. 650.

Perdu-trouvé 13

$120.00 perdues à l'Exposition jeudi soir entre 5 heures 30 et 9 heures. Bonne récompense. 36 Taché. Sh. 686-J. 39716-13-197

VALISE contenant du linge, entre Low et Wakefield, jeudi soir. Retournez 145 St-Laurent, Hull. 39804-13-197

Amusement 13 a

THEATRE FRANCAIS — Programme double, jeudi, vendredi et samedi, les 22, 23 et 24 août. Margaret Sullavan et Herbert Marshall dans "The Good Fairy". Aussi Buck Jones dans "The Crim son Trail". 13a

THEATRE RIDEAU — En montre jusqu'à la fin de la semaine. "In Caliente", avec Pat O'Brien, Dolorès Del Rio et Edw. Everett Horton. Aussi "Mark of the Vampire", avec Lionel Barrymore, Bela Lugosi. 13a

On demande 14

AGENCEMENTS de magasin et meubles, tous genres. Au comptant. Queen 2586. 14

OR, Argent, bijoux, dents en or, pièces de monnaie en or. Les plus hauts prix, 193, rue Sparks, Chambre 201. 14

Agents demandés 18

AVEZ-VOUS UN AUTOMOBILE ? Si oui, vous pourrez couvrir un grand territoire en vendant nos arbres garantis de la pure haute qualité. Nous vous enseignerons, aiderons, et nous vous paierons hebdomadairement. Ecrivez: LUKE FRERES Limitée, Pépinéristes, Montréal. 18

"REALISEZ 5 à 8 dollars par jour" en vendant Limonade, Orangeade et 12 autres produits de vente rapide. Réservez votre comté. Ecrivez SCIENTIFIC MANUFACTURING COMPANY, Montréal. 18

Instituteurs demandés 21

INSTITUTEUR ayant certificat bilingue 3e classe. François Clément, Sturgeon Falls, C. P. 4. 39691-21-198

Appartements à louer 39

APPARTEMENTS neufs, chauffés, 7 pièces. Réservoir et poêle électriques. Planchers bois franc. Pour septembre. 98 Charlotte. Rideau 3065. 39615-39-197

PETITS appartements meublés chauffés et éclairés, A. Laroche, 61, rue Frontenac, Hull, Sh.: 5814. 39

Combustible 74

BOIS mou, coupé, beau voyage, 2.00 et 3.00. L. Arvisais, 278 Maisonneuve, Hull. Sh. 2476. 74

SLABS de moulin. Bois coupé, au voyage, 2.00 et 3.00. W. Arvisais. 258 Maisonneuve, Hull. Sh. 6062. 74

Automobiles 54

VITRES de portes $2.50 posées Spratt Auto Supply, 12, Chamberlain. C. 548. 54

PARTIES D'AUTOS, autos usagés achetés pour mise en pièces, pneus, batteries. Baker Bros., 3 rue Duke. Sher. 411. 54

CABRIOLET FORD 1931 en condition extraordinaire. Dernière vente. Q. 2644. 54

VENTE DE BAILLI

Mercredi, le 28 août, à 2 h. 30 de l'après-midi, je vendrai à l'enchère, au Numéro 20 Chemin de Montréal, des meubles, des machines, des camions, des voitures et autres effets mobiliers saisis le 7 août, 1935. Plusieurs de ces effets seront offerts en vente sujet à un prix de réserve.

ALBERT CARRIERE, Bailli,
114 Irving, Ottawa, Ont.

Combustible à vendre

BOIS DUR
Bois dur de 4 pds, $7, la corde, au comptant. Livraison immédiate.
McAuliffe-Grimes
Lumber Co., Ltd.
Appelez-nous.
161, Echo Drive Car. 5500

BUILDERS SALES LTD.
BETTER SERVICE
531, rue Sussex, Ottawa Téléphone: Rideau 2332
FERRONNERIE GENERALE — MATERIAUX POUR CONSTRUCTEURS.

HUILE À MOTEURS GAL. 45c
de Haute Qualité
100% PURE DE PENNSYLVANIE GAL. 75c
Récipient en plus.
BAKER BROS.
Magasin: rues Booth et Duke Sherwood 411
Magasin: rue Bank et ave Clemow Carling 827

MATERIEL DE CONSTRUCTION MATERIEL DE CONSTRUCTION

Bois d'Oeuvre et de Construction
1 million de pieds de bois d'occasion à granges et à ponts. Bois d'oeuvre neuf et d'occasion. Nouveau bois dur à parquets, $35 le M.; lattes, $2 le M.; bardeaux, $2.50 le M.; nouveaux cèdre approprié aux montures, $12 le M.; pruche apprêtée, $20 le M.; V joint, pin de la C.-A., $33; fenêtres, portes, Ten-Test, ouvrage de scierie, etc., à prix très raisonnables.
Informez-vous chez nous—nous pouvons vous épargner de l'argent.
M. ZAGERMAN & CO., Ltd.
Sher. 5204 CHEMIN BAYVIEW Sher. 6679

CARTES D'AFFAIRES

DACTYLOGRAPHIE

Nous vendons, réparons, louons toutes les marques. United Type toutes les marques. United Typewriter Company, Ltd., 248 Albert.

SOLLICITEURS DE BREVETS

Ramsay Co.—Solliciteurs de brevets enregistrés. 273, rue Bank, Ottawa. Tél: Q. 1201. 2413-37

ENTREPRENEURS ELECTRICIENS

C.C.B. Electric Works. 378 Bank, Q. 858; soir. Q. 8388. C. 799.

IMAGERIE

M. I. Sarazin, 426 Rideau, Tél.: Rid. 3061-W. Assortiment d'images. Encadrement sur commande.

EPICIER EN GROS

P. D'Aoust & Cie.—11, rue York, Ottawa. Tél: Rideau 5829. 107

A vendre 25

NOUVELLES robes de cotonnade, les plus ravissants styles, coloris d'automne. Noir et blanc compris. Tailles 14 à 52. Spécial .98. Robes de crêpe, attrayants styles, tailles 14 à 44. Très spécial $2.95. Magasin COULOMBE, 107 Du Pont, Hull. Sh. 1425. 25-197

MATERIAUX de construction de tous genres, bois, bois dur à planchers, bardeaux, planches Insull Baker Bros., 66, rue Booth. Sh 5977 25

BOIS D'OEUVRE, de construction New Hardwood Flooring, $35.00. Ten Test, Poutres, Pôteaux, Angles. Bardeaux, $2.50; Lattes, $2.00. Enormes assortiments. S. 6679. M. Zagerman & Co., Ltd, Chemin Bayview. 25

RADIOS Philco 6 lampes $25, Fada 6 lampes $30, King 7 lampes $35, Rogers 8 lampes $35, Temple 9 lampes $42, Majestic 7 lampes, Victor 8 lampes $65, Philco ondes courtes et longues 6 lampes $75. Conditions faciles à débattre. Orme Limited, 175, rue Sparks. 25

UNE MACHINE à coudre "Singer", nouveau modèle. 96 Laval, Hull. Sh. 1706. 25

AGENCE exclusive pour les Poêles Gurney. F. Slover Limited, rue York. 25

Maison à louer 41

MAISON à louer sur la rue Pinard. S'adresser à 10, rue Pinard. Rideau 1143. 959-41-197

Personnel 75

NOUS REPARONS les plumes-fontaines. Instruments Ltd., 240, rue Sparks. 2389-75

PERMANENT à l'huile Permoil. $1.00. Garanti. 390 Champlain, Hull. Sh. 2980. 75

PERMANENT $1.00. Girard Beauty Parlor. Ouvert le soir. 277 Dalhousie. Rideau 3290. 75-154

PERMANENT à l'huile 1.00, Salon de beauté YVAN, 307-a Dalhousie. R. 2448. 75

DALHOUSIE, permanent spécial $1.00 en montant. 102½, rue Rideau. R. 6041. 75

Sport

Détails du St-Laurent

Brockville, 3; Crain, 0.
Perth, 5; Smith's Falls, 4.

KAUFMANN VA AUX CARDINAUX

ST-LOUIS — Branch Rickey, vice-président des Cardinaux, annonce qu'il a obtenu de Rochester le lanceur Tony Kaufmann. Il cède en retour le gaucher Al Eckert.

LE TOURNOI ATTIRE UN SOLIDE GROUPE

JASPER — Plus de cent joueurs sont inscrits à date au tournoi de golf "Totem" qui aura lieu à Jasper Lodge du 1er au 7 septembre.

MATCH EGAL

WINNIPEG — Aldred et Nanaimo ont fait vendredi partie égale de 1 à 1, dans le troisième match de la série qui décide du championnat de ballon canadien.

Le match décisif se joue aujourd'hui.

N'oubliez pas de lire les "Annonces Classées" aujourd'hui.

La fanfare Creatore gagne sans cesse en faveur

Les demandes de rappels sont plus nombreuses.

Le temps passe et à mesure que le jour approche où Creatore et ses musiciens quitteront Ottawa les demandes de rappels deviennent plus fréquents aux deux concerts quotidiens de l'Exposition comme si les auditeurs voulaient prolonger leur plaisir aussi longtemps que possible et comme s'ils craignaient de voir terminer trop tôt ces auditions qui sont devenues l'une des parties les plus essentielles de la grande foire annuelle. Aux concerts d'hier, directeur et solistes furent souvent rappelés et durent présenter des rappels à maintes reprises.

Les deux pièces les plus intéressantes au premier programme de la journée, qui fut marqué par un délicat solo de fifre interprété par Signor Bergamesco, furent l'adagio sostenuto de la sonate à la lune de Beethoven et l'Arlésienne de Bizet.

Creatore interprète le premier mouvement de la sonate de Beethoven dans un tempo plus lent que la plupart des pianistes et obtient ainsi un effet plus artistique. Le thème du début fut d'abord présenté par les cors français puis repris par le hautbois qui nuança très délicatement la belle mélodie de Beethoven. Jamais Creatore ne permit à l'effet de prendre ici le pas sur l'art et l'effet obtenu fut une atmosphère de paix et de beauté calme.

La variété et la richesse du coloris furent les caractéristiques les plus saillantes dans l'interprétation de l'Arlésienne de Bizet. La pastorale et surtout le menuet furent merveilleux de grâce délicate et de légèreté tandis que la Farandolle fut interprétée avec un accelerando continu qui créait l'impression d'une foule pittoresque de méridionaux dansant la farandolle.

Une autre pièce remarquable pour la richesse de son coloris fut le "Dinorak" de Meyerbeer qui était le deuxième numéro au programme de la shoirée. Meyerbeer se rapproche de Creatore en ce sens qu'il est un homme de théâtre qui aime les grands effets à la Berlioz. Indépendamment de la valeur de la musique, l'interprétation de cette ouverture fut ce que la fanfare a donné de plus parfait hier. Nous avons noté en passant un beau détail d'interprétation lorsque après un accord plaqué fortissimo, très sec, en tutti, les timbales firent un diminuendo très bien aménagé qui fut immédiatement suivi d'un effet sourd et légèrement discordant tenu en point d'orgue par les saxophones.

DES FLEURS POUR MADAME

Elvira Helal fut longuement applaudie pour son interprétation de l'Ave Maria de Gounod qui sied merveilleusement bien à sa voix et qu'elle chanta avec beaucoup de goût, sans fausse sentimentalité et sans hurler les notes supérieures — ce qui arrive trop souvent à un grand nombre de soprani. — Devant l'insistance de la foule, Mme Helal donna d'abord l'air des bijoux de Faust puis de nouveau Annie Laurie qui ne manque jamais de soulever l'enthousiasme de l'auditoire. Après le premier rappel, un magnifique bouquet de fleurs fut présenté à la cantatrice au milieu des applaudissements de la foule.

Dans son interprétation du Carriccioso de Masino, Anna Pinto fit preuve de sa délicatesse de toujours et de la netteté de sa technique. Elle dut se plier devant les exigences de la foule et présenta en rappel Annie Laurie avec variations. Ces variations, bien qu'assez banales en elles-mêmes, prêtaient une qualité de berceuse angélique à la mélodie jouée en rubato et faisait très bien comprendre pourquoi les peintres représentent si souvent les chérubins avec des harpes.

La "Feuille d'Album" est une inspiration délicieuse, l'un de ces riens exquis qui ont parfois échappé à la plume de Wagner et qui révèlent un aspect assez peu connu du génie du maître de Bayreuth.

Le concert se termina par l'ouverture 1812 de Tschaikowsky. C'est ici l'oeuvre d'un patriote exalté, oeuvre qui contient un grand nombre de banalités et de lieux communs mais dont la puissance nerveuse ne manque jamais de faire vibrer les foules. Malgré une certaine tendance à exagérer l'aspect théâtral de cette ouverture, Creatore ne manque jamais de créer une impression profonde lorsqu'il en arrive à la finale au milieu d'un déclanchement général des bois, des cordes, de la batterie, du carillon et des cymbales tandis que l'on n'entend plus que quelques bribes vaincues de la Marseillaise et que le Bojé Tsaria (l'hymne national russe) est triomphalement clamé par tous les cuivres à l'unisson.

PROGRAMME
SAMEDI
A 4 heures p. m.

1—Marche, Up the street (x) ..... Morse
2—Poète et Paysan, ouverture ..... Von Suppé
3—Solo d'euphonium, Sérénade (x) ..... Gounod
Signor d'Ambrosio
4—Extraits des "Cloches de la Corneville" (x) ..... Planquette
Arr. Creatore
5—Après le ... Rêve d'amour (x) ..... Czibula
6—Bac hage (x) ..... Herbert
7—Solo de soprano, Cavatine de "Hernani" ..... Verdi
8—Finale de la quatrième symphonie ..... Tschaikowsky
Arr. Creatore
A 6 he es 15 p. m.
1—Marche, The high school cadets (x) ..... Sousa
2—Giovanno d'Arco, ouverture ..... Verdi
3—Solo de harpe, Believe me if all those endearing young charms ..... Moore-Pinto
Anna Pinto.
4—Extraits d'Aida ..... Verdi
Arr. Creatore.
5—Les Sirènes, valse ... Waldteufel
6—Danse hongroise no 3 .. Brahms
Arr. Creatore.
7—Solo de soprano, La cavatine des Pêcheurs de perles ..... Bizet
Elvira Helal.
8—Extraits de Victor Herbert .. .. Creatore
a) Babes in toyland
b) Mademoiselle Modiste
c) Naughty Marietta
d) Sérénade
e) The fortune teller.
Solo par Signor De Santis.
(x) Pas au programe l'année dernière.

LES MARCHEURS DE LA FAIM SE DISPERSENT

Un groupe doit se rendre aujourd'hui à Spencerville. Plusieurs désertions.

MECONTENTEMENT

(Spécial au Droit)

KEMPTVILLE, Ont., 24 — Le démembrement complet du corps des marcheurs de la faim d'Ontario semble inévitable aujourd'hui. On rapporte que le nombre des marcheurs est déjà réduit de moitié. Un groupe est parti ce matin pour Spencerville et doit atteindre Prescott demain. Les désertions se font de plus en plus nombreuses et l'insubordination règne parmi ceux qui sont "restés fidèles à leurs chefs". Forts mécontent sde la réception qui leur fut faite à Ottawa, les marcheurs éprouvent maintenant beaucoup de difficulté à se procurer les vivres nécessaires à leur subsistance. Plusieurs d'entre eux ont pris la clef des champs et sont montés à bord de trains de fret à destination de Toronto.

Les marcheurs se retirèrent la nuit dernière aux terrains de l'exposition de Kemptville. Vers minuit un groupe de 70 partt pour Bedell, dans l'espoir d'atteindre un convoi de fret. On croit que la marche sera gratiquement discontinuée en fin de semaine et que les marcheurs se procureront individuellement les moyens de transport. Partis de Toronto le 17 juillet, ils sont arrivés à Ottawa le 8 août après avoir franchi une distance de 200 miles. Ils ont parcouru une distance de plus de 40 milles depuis leur départ d'Ottawa jeudi dernier.

Pertes de cinq mille dollars

UNE MANUFACTURE INCENDIEE A STE-ADELE, QUE.

(Presse Canadienne)

STE-ADELE, Qué., 24. — Un incendie a causé hier soir des dommages de cinq mille dollars à la manufacture de Télesphore Frappier, qui a été détruite. On a craint un moment pour le couvent des religieuses de la Providence, situé tout près de la manufacture. Les religieuses n'ont pas été obligées cependant de quitter le couvent.

Un frère de l'hon. Perrault décédé

IL FUT AU SERVICE DES POSTES PENDANT PLUS DE VINGT ANS.

MONTREAL, 24. — M. Rodolphe Perrault, frère de l'hon. J.-E. Perrault, ministre de la voirie de Quebec, est décédé ici hier soir, après une brève maladie, à l'âge de 56 ans. Il était au esrvice des postes depuis plus de vingt ans et à sa mort il était maître de poste de la section "C".

DE NOUVELLES RESTRICTIONS

(Presse Associée)

BERLIN, 24.—On empêche aujourd'hui les Israélites de monter dans les tramways à Magdebourg, et des affiches les avertissent de s'abstenir de le faire. En plusieurs villes de provinces, les Israélites doivent attendre le courrier ou les trains de marchandises pour s'approvisionner.

Mort centenaire

CARP, 23 — M. John Rowan, qui était probablement le plus vieil habitant de la région d'Ottawa, est mort hier à l'âge de cent trois ans et un semaine. M. Rowan habitait sa maison natale dans le comté de Huntley, qu'il n'avait jamais quittée, à environ trois milles à l'ouest du village d Carp.

M. J. Rowan fut en pleine possession de toutes ses facultés jusqu'à une très récente maladie, qui l'obligea à s'aliter il y a quelques jours.

M. Rowan était le fils de M. Patrick Rowan, venu d'Irlande en 1822 pour s'établir au Canada, poussé par le double goût de l'aventure et de la liberté.

Son épouse, née Emma Hogan, qui fut sa compagne pendant cinquante-huit ans, est morte en 1931.

Il laisse dans le deuil deux filles, Mme Catherine Byrne, avec qui il habitait, et Mme J.-J. O'Kelly, d'Ottawa, et un grand nombre de petits-enfants.

La défense du gouvernement

L'HON. R.-J. MANION OUVRE SA CAMPAGNE DANS SA CIRCONSCRIPTION.

(Presse Canadienne)

FORT WILLIAM, 24 — L'hon R.-J. Manion, ministre des chemins de fer et canaux, a ouvert hier soir sa campagne politique à Kakabeka Falls, dans sa circonscription. Il a pris la défense de l'administration Bennett pendant les cinq années qu'elle a été au pouvoir et établi un contraste entre le programme du parti conservateur et ceux des trois autres groupes fédéraux. M. Manion exprime l'espoir que personne n'hésitera à voter de nouveau pour un gouvernement qui a affronté la crise financière pendant quatre ans et a contribué à diminuer les dépenses des provinces et des municipalités.

Tactiques dilatoires.

VIENNE, 24 — Le journal autrichien Stunde dénonce ce qu'il appelle des tactiques dilatoire de la part de la Grande-Bretagne, en face d'une catastrophe imminente. (Les hommes d'Etat anglais ont répété, à la suite de la tournure des événements, que la question ne doit pas être réglée entre la Grande-Bretagne et l'Italie mais bien entre l'Italie et la Société des Nations).

Le journal dit qu'il existe un réel danger de guerre européenne par suite de la tension italo-anglaise. Dans cette atmosphère de tension, dit-il, le cabinet anglais délibère cinq heures avant de prendre une décision, si toutefois une décision a été prise, et le premier ministre Baldwin s'en va de nouveau en vacances sans rassurer le monde.

Le programme du départ des missionnaires

SON EMINENCE LE CARDINAL VILLENEUVE PRESIDERA AU CAP-DE-LA-MADELEINE DEMAIN.

CAP-DE-LA-MADELEINE, 24. — C'est demain qu'aura lieu, au Sanctuaire du Cap, une grandiose journée missionnaire présidée par S. E. le Cardinal Villeneuve, O. M. I. Seize religieux et religieuses devant partir prochainement pour le Bazutoland, Sud-Afrique, seront l'objet de cette cête émouvante.

Voici le programme de la journée. Il y aura des messes au Sanctuaire à 6, 7, 8, 9, et 11 heures. La messe à 9 heures sera célébrée par S. Eminence en présence des missionnaires partants et des membres de leur famille. Il y aura allocution de circonstance à cette messe. .

Dans l'après-midi, à 2 h. 30, aura lieu en plein air la cérémonie proprement dite du départ des missionnaires. Elle sera présidée par Son Eminence le Cardinal qui parlera en cette circonstance à la foule des pèlerins. On compte aussi sur la présence de S. Excc. Mgr Comtois pour augmenter l'éclat de la cérémonie. Une chorale de plus de 200 voix d'enfants exécutera le programme musical de l'après-midi.

Le soir, à 8 heures, une missionnaire du Grand Nord donnera, sur le terrain du Calvaire, une conférence avec projection lumineuses.

Plusieurs pèlerinages sont organisés pour demain. Il en viendra notamment de Montréal, de Québec, de la Beauce, de Shawinigan, de Drummondville, etc., etc. On compte sur une foule de plus de 20.000 pèlerins demain après-midi au Cap.

MARCHE D'OTTAWA

PRODUITS LAITIERS

Beurre la livre	22 à 25c
Crème, pinte	40c
OEUFS	
A—Gros (spéciaux et extras la douzaine	28 à 30c
A—Moyens (frais premiers)	25 à 28c
3—Poulette (frais de)	21 à 23c
VIANDES	
Agneau	
Agneau—Carcasse	11 à 13c
Quartier de derrière	18c
Quartie rde devant	12c
Mouton:—	
Carcasse	6-7
Quartier de devant	4-5
Quartier de derrière	5-6
Boeuf:—	
Carcasse	4 à 6c
Quartier de devant	6 à 8c
Quartier de derrière	11 à 12c
Porc léger:—	
Carcasse	11 à 12
Quartier de devant	12 à 13
Quartier de derrière	14 à 15
Porc lourd:—	
Carcasse	7c à 9c
Quartier de devant	6c à 7c
Quartier de derrière	12-13
Veau:—	
Carcasse	5 à 7c
Quartier de devant	3 à 5c
Quartier de derrière	12-13c
VOLAILLES	
Poulettes, livre	22c
Dindes	22c à 25c
FOIN, AVOINE, PAILLE	
Foin, la tonne	$10 à $12
Avoine, minot	40c à 43c
Paille, tonne	$7.50 à $8
LEGUMES	
Ail, tresse, chac.	15c
Atacas, pinte	10 à 12c
Betteraves, gallon	15c
Betteraves, poche	$1.25
Carottes, gal., 10c; poche	$1.00
Choux, chac.	5 à 10c
la douzaine	50c
Céleri, paquet, 10c; doux à $1.35.	$1.00
Fèves, pinte	10c
Laitue, 3 paquets	0.10
Navet, chac., 5-10c; poche	$1.00
Pois à soupe, pinte	0.10
Oignons, gal., 15c; poche	$1.50
Panais, gal., 15c; poche	$1.25
Tomates	5c
Maïs, 2 douz.	25c
Maïs, la douz	10c
Patates le gallon	10c
la poche	50 à 60c
Patates nouvelles, le gallon	15c
Poireau, paquet, 5c; doz.	35c
Rhubarbe, paquet	10c
Asperges, paquet	10c
Bleuets	15c
TABACS	
Obourg, la livre	20-40c
Belgique, extra, la liv.	20-40c
Champlain, la liv.	20-40c
Havane, la liv.	20-40c
Petit canadien la liv.	30-60c
Parfum d'Italie la liv	50 à 70c
Quesnel la liv	30 à 60c
Bleu, la liv	15-30c
Rouge, la liv	15-30c

LEMIEUX, Ont.

LEMIEUX, Ont., 23. — Mariage—Samedi, le 17 de ce mois, dans l'église de Lemieux, à 8 heures 30, M. le Curé Lajoie bénit le mariage de M. Emile Beaupré, d'Ottawa, avec Mlle Francis Morris, de Chapeau, Qué. Après la cérémonie, le vin a été servi chez Mme J. Bradley, soeur de la mariée, et l'heureux couple partit en auto pour un voyage à Québec et autres endroits. Nos meilleurs souhaits de bonheur et longue vie.

Mme B. Leroux est de retour d'une quinzaine passée à Ottawa et Hull, chez des parents.

Plusieurs des nôtres sont allés au pèlerinage à Rigaud, dimanche dernier.

M. et Mme R. Chaloux et leur famille étaient à Notre-Dame de-la-Paix, sur fin de semaine.

Mlle D. Campeau, de Hull, visite des parents de Lemieux, Casselman, Fournier, et d'autres endroits.

Chez M. O. Leroux, dimanche: M. et Mme E. Rozon, M. X. Rozon et son père, tous de Cornwall.

Mme Gérard et ses deux fils ont visité M. O. Leroux, frère de Mme Gérard.

M. et Mme Rolland et leur famille sont revenus d'une quinzaine à Maxville.

M. et Mme O. Sabourin et leur fils, M. Albert Sabourin, étaient à Lemieux, ces jours derniers.

Chez M. J.-A. Benson, dimanche: M. et Mme Arthur Cragell, de Long Island, New-York; M. et Mme A. Benson, de Détroit, Michigan, et leur fils.

Hughson Bros. & Co.
122, rue Wellington
OTTAWA
Téléphones: Q. 152 — Q. 5

Ne soyez pas parmi les 54
Sur 100 hommes parvenus à l'âge de soixante-cinq ans 54 sont à la charge d'autrui. Si vous dépensez tout ce que vous gagnez, vous deviendrez fatalement un fardeau pour les autres. Profitez de vos années d'activité. Mettez de côté de l'argent qui travaillera pour vous quand vous ne pourrez plus travailler. Prenez des habitudes d'économie en ouvrant aujourd'hui un compte d'épargne à la
Banque Canadienne Nationale
553 bureaux au Canada

CONSOLIDEZ VOS DETTES
Prêts de $50.00 à $500.00
Aux salariés, hommes et femmes, sur garantie de mobilier. Si vous n'avez pas de mobilier l'endossement de personne responsable suffira
STRICTEMENT CONFIDENTIEL
Remboursement facile
INDUSTRIAL LOAN & FINANCE CORP.
Sous la surveillance du Gouvernement Fédéral
Prêts peuvent être faits aux résidants de Hull pour paiements de Taxes municipales
Chambre 102 Edifice Transportation
Angle Sussex et Rideau Tél: Rid. 3700

POINTES D'HUMOUR



"Papa, pourquoi la girafe a-t-elle un si long cou?

"Imbécile! Comme voudrais-tu, autrement qu'elle se rejoigne le corps?

(Mucha, Varsovie)



Le Philosophe

"Voyons maintenant si c'est le cactus qui pique la mouche, ou si c'est celle-ci qui pique le cactus.

(Der Simpl, Prague)



"Je suis maintenant obligé de me raser la marmite jusqu'à la fin de mes jours..... C'est le seul moyen de prévenir la calvitie prématurée.

(Moustique, Charleroi)



"Tu es en deuil d'un parent?

"Non. Il y a un trou dans ma manche, que je veux cacher.

(Muskete, Vienne)



"Quelle chose horrible à voir que ces humains.

N'est-tu pas content d'être poisson rouge?

(Smith's Weekly)

"Le médecin m'a examiné et ne m'a rien trouvé de mal.

"Tu dois être content hein?

"Tu peux le dire! Mais j'ai gaspillé deux dollars! ?!!!

Schweizer Illustrierte, Zurich

La dame: Comment vous me prenez un franc de plus pour chanter la Tyrolienne?

Le guide alpin:—Vous savez, il faut bien lubrifier un peu cet instrument pour qu'il fonctionne.....

(Smith's Weekly, Sydney)

Parlons français



UNE DES grandes difficultés du français réside dans des ressemblances existant entre certains mots et qui, pourtant sont à la fois de sens et d'étymologie très différents."

—"Je suis tout oreilles."

—"Donc mon cher neveu, faites attention à ne pas confondre cette première famille de mots — je vous en citerai d'autres au cours d'entretiens ultérieurs — affection — affectation — désaffection — désaffectation, ajoutez-y, si vous voulez, infection et désinfection.

—"Ils se ressemblent joliment, tous ces mots !"

—"L'affection est un sentiment généralement d'amitié— que vous ressentez, dont vous êtes affecté, envers quelqu'un. L'affectation est soit une exagération de sentiments que l'on n'a pas, soit une destination, une application d'une chose ou d'une personne, d'un emploi déterminé. Pour éviter les confusions employez le mot afféterie, dans le sens d'exagération de sentiments."

—La désaffection est le perte de l'affection: vous méritez la désaffection de votre professeur lorsque vous travaillez mal. La désaffectation est le fait de retirer une chose ou une personne de l'utilisation à laquelle on l'avait destinée."

—"Jusqu'ici, la seule difficulté réside dans la ressemblance des mots."

—"Hé, oui, mon cher neveu. Mais oui les affaires se compliquent c'est que le verbe désaffecter ressemble plus à désaffection qu'à désaffectation et pourtant c'est à désaffectation qu'il se rattache. Le résumé, on est affecté (c'est-à-dire que l'on éprouve un certain sentiment) d'une affection ou d'une désaffection et un immeuble, par exemple, est affecté (est destiné) à une affectation. S'il en est désaffecté, il y aura eu désaffectation".

—"Quelle complication !"

—"Je ne vous demande pas d'essayer de comprendre, car je devrais vous faire tout un cours de linguistique comparée pour vous expliquer le pourquoi de ces bizarreries; mais je vous supplie de les retenir et de ne pas les prendre les unes pour les autres. Quant à infection et désinfection je n'ai cité ces mots que pour leur assonance semblable aux premiers."

Le Marquis de Carabas.

Mis sous arrêt après l'accident

L'agent L. Throop, de la police du comté de Carleton, a arrêté, hier soir, M. Fred Bryden, d'Almonte, sur l'accusation d'avoir conduit son automobile en état d'ivresse. M. Fred Bryden et son épouse roulaient sur la route Britannia, hier soir. M. Bryden était au volant. Celui-ci perdit tout à coup le contrôle de sa voiture qui glissa dans le fossé. C'est à la suite de cet accident que M. Bryden a été arrêté. Son épouse a aussi été mise sous arrêt. M. Bryden est âgé de 28 ans.



MAINTENANT Nous pouvons aider vos yeux plus que jamais

La science nous a donné dans les verres TILLYER une merveilleuse nouvelle aide pour améliorer votre vue. Ils ne sont pas plus coûteux que tous autres verres de première qualité. Venez nous consulter à ce sujet.

Armand Pommier

Rockland, Ont.
OPTOMETRISTE

Service à Dîner Gratuit !

avec tout achat de Poêle ou Réfrigérateur BEACH

Seulement **$2** à compte

Mettent un Poêle ou un Réfrigérateur dans votre foyer. Pas d'intérêt.

Voyez Notre Etalage

dans l'édifice des poêles sous la grande tribune à l'Exposition.

REID'S
STOVE STORE

224, rue BANK, Q. 7500

FAITS-OTTAWA

D.-Harper Moffett, de la Canadian Bank Note Company à Ottawa, a été élu président de l'International Association of Plate Printers, Die Stampers and Engravers Unions of North America, au 43e congrès annuel de l'Association tenu cette semaine au Château Laurier. James Wade, d'Ottawa, est au nombre des membres de l'exécutif. Les autres officiers sont tous des délégués des Etats-Unis.

• • •

Wilfrid Forest, 44 ans, pensionné dans un hôtel local, a été arrêté hier par l'enquêteur spécial B.-B. Harris, du C.N.R., sur une accusation de fraude. Il aurait obtenu frauduleusement un complet. Forrest comparaît en cour du magistrat aujourd'hui.

• • •

Mme Albert Lépine, 193 rue Cumberland, a subi une fracture du bras droit à 5 h. 30 hier après-midi en se faisant renverser par un automobile à l'angle des rues Mosgrove et Rideau. Norman Averill, 649 rue Cumberland, qui était au volant de l'auto, transporta Mme Lépine à l'hôpital Général. D'après le rapport fait à la police, Averill conduisait son auto vers le nord sur la rue Mosgrove. En traversant la rue Rideau, il frappa Mme Lépine qui marchait du coin nord-ouest au nord-est de l'intersection.

• • •

Des étincelles ont mis le feu à la toiture de la cuisine du restaurant Cavendish, rue Sparks, à 2 heures 15 ce matin. Les pompiers, appelés d'urgence sur les lieux, maîtrisèrent le feu avec quelques seaux d'eau. Les dommages furent légers.

• • •

Richard Mallon, 122 troisième avenue, s'est infligé une fracture de l'épine droite en jouant avec des amis à l'angle des rues Gilmour et Bank aux petites heures ce matin. Mallon tomba sur le trottoir. Il a été transporté à l'hôpital Général, rue Water. Son état n'est pas grave cependant. Le constable R. Bayne fit enquête au sujet des circonstances de l'accident.

• • •

Le constable Thomas-J. Walsh, de la police d'Ottawa, vient d'être éprouvé par la mort de sa fille aînée, Patricia-Ann, survenue hier dans un hôpital local. La défunte n'était âgée que de cinq ans.

• • •

Alphonse Taillefer, 34 ans, 112 rue Besserer, a été arrêté hier soir et accusé d'avoir causé du désordre à l'Union Mission. Il comparaît en cour du magistrat aujourd'hui.

• • •

Trois garçonnets, âgés de 16, 13 et 10 ans, respectivement, ont été traduits en cour des jeunes délinquants hier après-midi. Ils s'avouèrent coupables d'avoir pénétré sans permission dans la cave du Château Laurier. Il s'agissait d'un jeu de cache-cache inoffensif. La cause a été ajournée à huitaine. Trois autres garçonnets, âgés de 15, 14 et 13 ans, respectivement, ont avoué avoir volé un camion d'une valeur de 800 dollars. Ils recevront leur sentence vendredi prochain. Deux frères, âgés de 11 et 10 ans, respectivement, passeront une semaine à la maison de détention pou ravoir volé un poêle électrique. La cause de trois autres jeunes gens, deux frères et leur cousin, qui ont pénétré avec effraction dans la résidence de Mlle Louise Dubé, dans la Côte de Sable, a été ajournée à huitaine. Ils y ont volé des cartes à jouer et quelques paniers.

LA CAMPAGNE DES LIBERAUX DANS L'EST

M. KING LA TERMINERAIT PAR UNE GRANDE ASSEMBLEE A OTTAWA LE 12 OCTOBRE.

En plus de M. Mackenzie King, chef libéral au Parlement du Canada, trois premiers ministres de provinces, plusieurs anciens ministres libéraux et deux ministres du cabinet ontarien doivent prendre part à la campagne fédérale dans l'est d'Ontario. On croit comprendre que M. King terminera sa campagne par un grand ralliement à l'Auditorium le samedi, 12 octobre.

Une réunion des candidats ou de leurs représentants des comtés de l'est d'Ontario a eu lieu au bureau de M. A.-J. Fraser, secrétaire de la Fédération libérale de l'est d'Ontario, jeudi, pour s'entendre sur le programme des assemblées et des discours.

Les premiers ministres provinciaux devant parler dans l'est sont MM. Hepburn, Gardiner et MacDonald, respectivement d'Ontario, de la Saskatchewan et de la Nouvelle-Ecosse. Porteront aussi la parole MM. Lapointe, Ralston, Cannon, Nixon, secrétaire provincial d'Ontario, Marshall, ministre de l'Agriculture en Ontario.

Etaient présents à la réunion d'organisation les candidats libéraux dont les noms suivent: MM. E.-O. Bertrand, Prescott; Alfred Goulet, Russell; J.-D. McRae, Glengarry; P. Elliott, Grenville-Dundas; Lionel Chevrier, Stormont; H.-S. Arkell, Carleton; B.-H. Soper, Lanark; D.-E. Lewis, Leeds. Les représentants de Renfrew-nord et Renfrew-sud étaient présents, de même que M. D.-A. Macdonald, d'Alexandria, président de la Fédération libérale de l'est d'Ontario M. A.-J. Fraser occupait la présidence.

Le Tour de la CHANSON de CHEZ-NOUS

EMILE BOUCHER

Ténor des Troubadours de Bytown et du Choeur des Alouettes

et

Mme EMILE BOUCHER
dans un répertoire unique de
CHANSONS DU TERROIR

Salle paroissiale

THURSO, P. Q.

le dimanche, 23 août
à 8 h. du soir (h.s.)

WM. ABERHART S'ABOUCHERA AVEC STEVENS

Le parti du crédit social a 44 députés élus dans l'Alberta.

UN CAUCUS

CALGARY, 24. — D'après les derniers rapports, reçus hier soir, le parti du crédit social, dirigé par William Aberhart, a 44 députés élus et bat la marche dans 12 autres comtés. Les libéraux comptent deux élus, l'un à Edmonton et l'autre à Calgary. Les conservateurs en ont un, à Edmonton. Les libéraux viennent en tête dans deux comtés, de même aussi que les Fermiers-Unis. C'est dire que la majorité des députés du crédit social sera écrasante. Les rapports des comtés ruraux sont lents à venir.

M. Aberhart fait savoir qu'il s'abouchera avec M. H.-H. Stevens, chef du parti fédéral de la restauration nationale, d'en le but de joindre ses forces aux siennes aux élections générales du 14 octobre. Il demande à ses amis de ne nommer aucun candidat avant de savoir l'issue de ses négociations avec M. Stevens. Si le parti du crédit social fait la lutte pour M. Stevens, dit-il, il faudra déterminer s'ils le feront sous le nom de candidats du crédit social ou sous la bannière des deux groupes.

Trois candidats du crédit social sont au nombre de quatre qui viennent en tête du vote dans Edmonton.

Les deux libéraux élus sont: W.-R. Howson, chef du parti provincial, dans Edmonton, et J.-I. Bowlen, dans Calgary, L.-A. Giroux, l'ancien député libéral, est en tête dans Grouard.

Les candidats du crédit social ont promis, hier soir, de "donner à l'Alberta un gouvernement honnête et efficace."

JUSQU'AU 3

A Edmonton, on dit que le premier ministre Reid restera au pouvoir jusqu'au 3 septembre, au moins. L'administration continuera d'exister jusqu'à ce que certaines formalités soient remplies. La loi électorale stipule que les officiers rapporteurs doivent faire leurs déclarations sur les résultats du scrutin le 10e jour après la date des élections. Ce jour, dans le cas donné, est le dimanche et le lendemain, lundi, est la fête du travail, ce qui fait qu'en toute probabilité, ces déclarations ne se feront que le 3 septembre. On peut demander des pointages jusqu'à cette dernière date. Lorsque le rapport officiel sera fait, on publiera les noms des députés élus dans la Gazette Officielle de l'Alberta. Le gouvernement Reid sera alors prêt à remettre sa démission et le lieutenant-gouverneur Walsh invitera le parti du Crédit social à former un gouvernement.

A Calgary, William Aberhart, qui n'était pas candidat aux élections, garde le silence sur ses projets d'avenir. Il a passé presque toute la journée chez lui, hier. Aujourd'hui, il s'est rendu à son bureau au "Prophetic Bible Institute", qu'il a fondé, pour conférer avec ses lieutenants.

UN CAUCUS

Il y aura bientôt, dit-on, un caucus des députés du parti du Crédit social, dans le but de nommer un premier ministre. Il est sûr que M. Aberhart sera l'élu, affirma-t-on. Un député démissionnerait dans un comté et il se présenterait dans une élection partielle.

Il faudra quelque temps encore avant que l'on connaisse les résultats au complet. Certains bureaux de votation éloignés, particulièrement à la Rivière-à-la-Paix, en Athabaska, ne peuvent être atteints que par de longs voyages par terre et par eau. L'aviation offre un élément d'incertitude.

Pour la première fois depuis leur avènement en politique, les Fermiers-Unis ont senti le poids de la défaite aux mains d'un groupe qui promettait un nouveau régime. L'engagement pris par les candidats du crédit social de donner un dividende mensuel de $25 par mois à chaque citoyen et d'établir un "prix équitable" pour le producteur et le consommateur, a été d'une puissance incroyable sur l'électorat.

"Le prix équitable", ont explique ces derniers, sera déterminé au moyen d'une chambre de crédit d'état, qui équilibrera la production et les achats.

Un pensionnaire nouveau au parc de Charlesbourg

CHARLESBOURG, 24. — Voyageant par temps de brouillard au dessus du Parc National des Laurentides un magnifique Huart vit de l'eau sous lui et s'abattit sur un petit lac artificiel construit par les gardes-feu à la barrière de Stoneham. Comme ses ailes courtes ne lui permettaient pas de s'envoler sur un si petit espace on le captura avec quelque difficulté et on l'envoya au jardin zoologique de Charlesbourg où il partage maintenant le sort, apparemment heureux, des oiseaux aquatiques gardés au jardin et partage la provision de poissons distribuées aux oies, Fous de Bassan, pélicans et canards.

Davis Meisner est-il innocent ?

C'EST CE QUI RESSORT D'UN AVEU RAPPORTE PAR UN JOURNAL.

LONDON, Ont., 24 — Le complot en vue de l'enlèvement de John-S. Labatt, riche brasseur de Londres, le 14 août 1934, fut ourdi il y a quatre ans, dit la Free Press, par un homme de London. C'est ce qu'a révélé, continue le journal, Michael McCardell, dont les déclarations sur le crime sont connues de la police. Il a fait de son propre aveu une confession parce qu'ils ne pouvait voir un innocent condamné à quinze ans de pénitencier. Cet homme est David Meisner, condamné comme un des ravisseurs de Labatt, mais qui dire de McCardell n'a rien à faire avec le crime.

CHANGEMENTS AU C.N.R.





M. R.-P. ORMSBY (à gauche), secrétaire du Canadien National, qui prend sa retraite après plusieurs années de service. M. W.-H. HOBBS (à droite), secrétaire-adjoint du Canadien National, qui est promu secrétaire par suite du départ de M. Ormsby qui prend sa retraite. (Photos Can. Nat.)

Quatre Rédemptoristes seront élevés à la prêtrise demain

La cérémonie sera présidée par Son Exc. Mgr Forbes, à l'église St-Gérard.

Une imposante cérémonie d'ordination aura lieu à 8 heures dimanche matin à l'église St-Gérard Majella. Quatre jeunes rédemptoristes seront élevés à la prêtrise par Son Exc. Mgr G. Forbes, archevêque d'Ottawa. Ce sont les RR. FF. Louis-Marie Vaillancourt, Louis-Philippe Chénard, Paul-Emile DeGagné et Louis-Philippe Mathieu. L'un d'eux, le Rév. Frère Chénard a reçu il y a quelque temps son obédience pour les missions des RR. PP. Rédemptoristes en Indochine et partira à la fin de septembre. A la même cérémonie, demain matin, le Rév. Frère Camille Dubé, C. SS. R. recevra les ordres d'exorciste et d'acolyte. Le sermon de circonstance sera donné par M. l'abbé DeGagné, frère de l'un des ordinands. Les nouveaux prêtres célébreront leur première messe lundi matin.

VOEUX PERPETUELS

Plusieurs religieux Rédemptoristes prononceront leurs voeux perpétuels au cours d'une cérémonie qui aura lieu à 7 heures 30 ce soir, à l'église St-Gérard. La cérémonie sera présidée par le R. P. L.-P. Levesque, C. SS. R., provincial, qui donnera aussi le sermon de circonstance.

LES LAURÉATES PARTIES POUR LE SAGUENAY

Départ de Montréal de quatre lauréates du "Club de Voyage", du "Droit".

REMERCIEMENTS

(Spécial au "Droit")

MONTREAL, 24. — Le "St-Laurent", de la Canada Steamship Line, est parti hier soir du quai Victoria pour le Saguenay, ayant à son bord quatre jeunes filles de la région d'Ottawa, lauréates d'un concours d'abonnements du journal "Le Droit", concours qui était connu sous le nom de "CLUB DE VOYAGE". Ces personnes étaient Mlles Gertrude Lemieux, de Curran, reine du Club; Gracia McGuire, de Hawkesbury; Léona Brisson, d'Embrun, et Cécile Préseault, de Lefaivre, Ont. Une cinquième lauréate, Mlle Alda Morin, de Bourget, n'a pu faire le voyage pour des raisons majeures.

La reine du Club, Mlle Lemieux, se faisant l'interprète de ses compagnes, s'est dit heureuse d'être arrivée la première de ce concours, mais c'est avec beaucoup de difficulté qu'elle a pu finir au premier rang, en raison de la concurrence serrée qui lui était faite par les autres membres du Club, spécialement, celles qui ont remporté les cinq premiers prix. Toutefois, malgré le dur travail qu'elles se sont imposé, leur tâche a été facilitée par l'hospitalité et l'encouragement qu'elles ont reçu des familles qu'elles ont visitées.

Se faisant l'interprète de ses compagnes, Mlle Lemieux remercie d'une manière toute spéciale les personnes qui les ont encouragé durant cette campagne et qui leur ont permis de faire ce magnifique voyage, organisé dans une des plus belles parties de notre pays. "Mes compagnes et moi-même sommes des plus heureuses de faire ce voyage pour la première fois et remercions les organisateurs, spécialement M. Placide Legault, qui était chargé de stimuler le travail des candidates."

Les lauréates séjourneront quelques jours à Chicoutimi et la région, ainsi qu'à Québec même. Elles seront de retour au cours de la semaine prochaine.

Dénégation du Rév. F. Stevens

LE FILS DU CHEF DU PARTI DE LA RESTAURATION FAIT LA CAMPAGNE POUR SON PERE.

Il n'y a aucune connivence entre le parti conservateur et celui de la restauration nationale, a affirmé hier soir le Révérend Francis Stevens, fils de M. H.-H. Stevens, dans un discours à Metcalfe, Ont. Le peuple veut un changement, dit-il. A preuve, les élections d'Alberta. M. Bennett a promis des réformes mais n'a fait que de maigres lois.

M. Sydney Fraser, président du Club Stevens du comté de Carleton, occupait le fauteuil. M. Ben Bodnoff, de Westboro, parla du travail d'organisation steveniste qui se fait à Ottawa. Mlle Ruth Burholder, fille du candidat restauratiste dans Ottawa-ouest, fit un appel à la jeunesse et aux femmes. M. Herman James, candidat Stevens dans Carleton, parla du Programme de son parti. M. K. McAdam, d'Ottawa-ouest, fut aussi du nombre des orateurs.

Les entrepreneurs plâtriers se sont réunis hier soir

SALAIRES ET HEURES DE TRAVAIL. M. M. NORMAND PRESIDE.

Une importante réunion de l'Association des Entrepreneurs-plâtriers d'Ottawa eut lieu hier soir sous la présidence de M. Mendoza Normand. L'Association, nouvellement fondée, compte dans ses rangs les principaux entrepreneurs-plâtriers de la ville.

Hier soir, les assistants ont discuté le nouveau règlement provincial qui régira dorénavant les salaires et les heures de travail des plâtriers. Un rapport détaillé de la nouvelle loi est attendu de Toronto aujourd'hui même et sera étudié plus en détail à une autre réunion qui aura lieu prochainement.

M. MANION A FORT WILLIAM

LE MINISTRE DES CHEMINS DE FER DEFEND L'ADMINISTRATION BENNETT.

FORT WILLIAM, 23. (P.C.)— M. R.-J. Manion, ministre des chemins de fer, a ouvert la campagne fédérale dans ce comté-ci hier soir, par un discours à Kakabeka Falls. Il a défendu l'administration Bennett et a comparé le programme conservateur à ceux des trois autres partis. Aucun Canadien bien pensant, dit-il, ne manquera de voter pour un gouvernement qui a été à l'épreuve pendant quatre années de crise et n'a jamais été trouvé en défaut. L'administration Bennett a mis en vigueur des politiques qui font déjà sentir leurs heureux effets sur la prospérité du Canada. Elle a attaqué de front le problème du chômage et a contribué à l'assistance publique dans les provinces et les municipalités. Elle a mis de l'ordre dans le marché du blé et a rendu d'immenses services aux producteurs en réglementant les débouchés commerciaux.

Verdict de mort accidentelle

M SAINT-ONGE N'EST PAS TENU RESPONSABLE DE L'ACCIDENT.

ALEXANDRIA, 23.— Le jury du coroner a rendu un verdict de mort accidentelle, dégageant qui que ce soit de toute responsabilité, à la fin de l'enquête sur la mort de Mme Josephine Cholette, de M. Edmond Cholette et de son épouse, tous trois d'Alexandria. Mme Cholette, son fils et sa belle-fille sont morts dans un accident survenu, jeudi dernier, à environ six milles d'Alexandria, sur la route 34. La voiture dans laquelle ils se trouvaient frappa un camion, conduit par M. Joseph St-Onge, et fut démolie. Les deux enfants de M. et Mme Edmond Cholette, un garçon et une fille, qui étaient avec eux, se sont tirés indemnes de l'accident.

M. St-Onge, le seul témoin oculaire, a affirmé que M. Cholette conduisait son automobile à une grande vitesse et qu'il zigzaguait d'un côté à l'autre de la route quand l'accident se produisit.

M. St-Onge a avoué dans son témoignage qu'il avait été mêlé à deux autres accidents et qu'il avait même perdu temporairement la jouissance de son permis, cette année, pour conduite négligente.

Vente ou échange de propriétés, d'articles, etc., tout cela s'opère facilement au moyen d'une annonce classée dans le Droit.

EMBRUN

L'Ecole Modèle du Gouvernement, à Embrun, sera remplacée, le 3 septembre, par un High School Modèle bilingue.

Le personnel enseignant sera: M. M. BRUNET, B.A., principal; une RELIGIEUSE, B.A., D.T., assistante, et Mlle BLANCHARD, B.A., de Lindsay, Ont.

Toutes les filles devront se retirer au pensionnat dirigé par les Soeurs Grises de la Croix.

Par ordre: A. L'ECUYER, maire.
J.-U. FORGET, ptre-curé.

M. STEVENS EST ENTHOUSIASTE POUR L'AVENIR

Il appuie chaleureusement la candidature de M. Burkholder dans Ottawa-ouest.

AU CKCO

Dans un bref discours au poste CKCO hier soir à 7 h. 30, M. H.-H. Stevens, chef du parti de la restauration nationale, a appuyé la candidature de M. Franklin-D. Burkholder, son candidat dans Ottawa-ouest. Il nous a fait tenir le texte anglais de son discours, que nous traduisons comme suit:

"A mon retour de l'ouest ce matin, il m'a fait grand plaisir d'être reçu à la gare par M. Franklin D. Burkholder, candidat restauratiste dans Ottawa-ouest.

Non seulement en suis-je très heureux mais encore je crois que les citoyens d'Ottawa-ouest doivent être félicités d'avoir, pour briguer leurs suffrages, un candidat de la trempe de M. Burkholder. Dans les trois dernières semaines, j'ai porté la parole à 35 réunions, dont plusieurs dans les grands centres de l'ouest canadien. Partout, les salles étaient combles. Voilà une preuve d'intérêt que je considère comme augurant bien de l'avenir. Il semble que le peuple canadien pense et pense sérieusement au bien-être de leur pays.

SINCERITE

Une autre chose qui m'a profondément frappé dans l'ouest, c'est la sincérité patente des gens et l'existence d'une conviction ardente que le temps est venu de rejeter définitivement un régime qui permet à quelques corporations et individus de dominer la vie économique et sociale de notre pays.

Depuis mon retour dans l'est, j'ai appris que tout l'est du Canada, y compris les provinces maritimes, s'intéresse dans la même mesure aux choses publiques, démontre le même enthousiasme à l'égard du programme du parti de la restauration nationale.

Je profite donc de l'occasion pour engager mes auditeurs à étudier soigneusement les questions du jour et les programmes des différents partis. Qu'on me permette d'en appeler particulièrement à la jeunesse pour lui demander de saisir l'occasion pour faire valoir son influence sur les prochaines élections et pour prendre sa part dans la préparation de l'avenir de notre pays. Permettez-moi de dire encore que je vois d'un très bon oeil la candidature de M. Burkholder comme candidat de mon parti dans Ottawa-ouest et que je suis fier, ce soir, de le compter non seulement comme un ami mais comme un camarade dans une grandd cause."

$25 d'amende et 7 jours de prison

Le magistrat adjoint M. J. O'Connor siégeait, hier après-midi, à la cour de police d'Eastview.

M. Howard Proulx, habitant au numéro 34, du Chemin de Montréal, était accusé d'avoir obtenu par fraude de l'argent de M. Francis Larocque, habitant au no 86 du même chemin. Il s'était fait payer d'avance pour conduire ce dernier à Hawkesbury, puis ne l'avait pas fait. M. Proulx, ayant remis à M. Larocque l'argent que celui-ci lui avait avancé, la cause a été renvoyée.

M. O'Connor a condamné M. Joseph Wilson, habitant au no 79, avenue Guigues, à Ottawa, à une amende de $25.25 et à sept jours de prison pour avoir conduit une automobile en état d'ivresse et sans permis.

La cause de M. S. Beaton, domicilié au no 7 de la rue Havelock, accusé d'avoir omis de se procurer un permis pour un véhicule commercial et d'avoir conduit une voiture avec négligence, a été ajournée.

"JUSQU'AU BOUT"

FORT-WILLIAM, 24 (P.C.) — M. Manion, ministre des chemins de fer, a nié catégoriquement ici hier soir qu'il eût l'intention de ne pas se présenter dans Fort William aux prochaines élections. "Je suis dans la lutte jusqu'au bout a-t-il précisé."

Le Docteur
HORACE VIAU
473, rue Rideau,
Ottawa,

sera absent de son bureau du 23 août au 2 septembre.

EMPLOYEZ LE
COKE OTTAWA
"LA MEILLEURE VALEUR EN COMBUSTIBLE"
Renseignez-vous au sujet de nos bas prix d'été.
Fabriqué par
The OTTAWA GAS Co.
56, Sparks, Ottawa - Queen 5000
85, Principale, Hull - Sher. 2236



A. M. BELANGER, R.O.
OPTOMETRISTE
Specialiste pour la vue
Spécialité: La correction des défauts visuels
Edifice Plaza — 46 Rideau
(Au-dessus de McKerracher-Warnless.)

RÉDUCTION SPÉCIALE DES PRIX
pour Nettoyage de Qualité
Seulement pour un temps limité

Robes de soie unies, Robes de toile, Robes de Jersey, Ensembles de dames, Manteaux de dames, Manteaux d'hommes, Pantalons de flanelle blancs.

49¢

—COMPTANT ET NON LIVRE—

Le prix ci-dessus ne s'applique pas aux plis, jupons, jaquettes de surcroît, garnitures de fourrure ou vêtements de fantaisie.

STAR CLEANERS and DYERS
Rideau 4488

Grave accident à Chesterville

DEUX CITOYENS D'OTTAWA SONT BLESSES ET LEUR VOITURE EST COMPLETEMENT DEMOLIE

Deux citoyens d'Ottawa ont été victimes d'un grave accident d'automobile, hier après-midi. La voiture dans laquelle voyageaient MM. Harry Benson et Edward Stewart capota dans le fossé, à environ trois milles au nord de Chesterville, sur la grand'route. L'accident se produisit vers trois heures et demie.

M. Harry Benson, qui habite au no 186, de la rue Waverley, a été transporté à l'hôpital municipal. Il a une hanche fracturée. M. Stewart, qui conduisait sa voiture, souffre de contusions et d'un violent choc nerveux, mais il a pu se retirer chez lui après avoir passé par l'hôpital. Il habite au no 18 de l'avenue Melgund.

Un automobiliste, dont nous ignorons le nom, transporta les blessés à Chesterville, chez le docteur A.-B. Clayton. Celui-ci, après leur avoir prodigué les premiers soins, ordonna leur transport à l'hôpital.

La voiture de M. Stewart a été démolie. Le chef de police de Chesterville, M. McLean, a déclaré que l'automobile avait glissé sur une longueur d'environ 150 pieds, en dehors de la route, avant de capoter.

Vaine battue pour trouver M. Boyd disparu avant-hier

ON EMET L'HYPOTHESE QU'IL S'EST PEUT-ETRE NOYE AU LAC MUSKRAT, NON LOIN DE LA FERME OU IL TRAVAILLAIT.

Pembroke, le 23. — On a fait hier une vaine batue autour de la ferme de M. Wiliam Jackson, dans le canton de Westmeath à la recherche de M. William Boyd, disparu avant hier soir. M. Boyd, employé sur la ferme de M. Westmeath, partit pour chercher le troupeau de vaches à l'heure de la traite et ne revint pas. Il n'y a qu'une très petite distance de la ferme au lac Muskrat et l'on commence de croire qu'il s'y est noyé. M. Boyd est âgé de 50 ans.

L'Optométriste
Ulric St-Amour
Spécialiste pour la Vue
(Autrefois chez l'Optométriste Bélanger)
48, rue Rideau - Ottawa
Edifice Transportation
Tél. Rid. 1151

LANGELIER, Ltée



310-312-314
Rue Wellington - - Ottawa
Tél. Queen 581-582

La plus vieille et la plus vaste maison de l'Est d'Ontario en matériaux de haute qualité de

CHAUFFAGE
PLOMBERIE
Accessoires d'Ingénieurs

Nous achetons directement des manufacturiers.



Direction de Funérailles
Salons Mortuaires
Ambulance
Tél: Rid. 650
COMPAGNIE FUNERAIRE
RACINE
LIMITEE
Directeurs de Funérailles
127, rue Georges, Ottawa
(près de Dalhousie)